

REVE EVEILLE LIBRE



rel



METHODE GEORGES ROMEY



Processus d'individuation et saisons de l'âme en cure de Rêves Éveillés Libres

CATHERINE DJOUMI

20 Mars 2020



**Promotion « La Cascade »
CAPREL 2016**

**Sous la Direction
de Jean-Luc Van Den Bergh
Docteur en Psychologie
Formateur et Superviseur de l'ADREL**

TABLE DES MATIÈRES

1. Remerciements	p. 4
2. Préambule	p. 5
3. Présentation de la patiente Karole	p. 8
4. Le REL une porte vers notre monde spirituel.	p. 10
4.1 Quels sont les symboles d'éveil selon Georges Romey ?	p. 10
4.2 Le processus d'individuation de Jung	p. 15
4.3 Les saisons de l'âme selon MCDL	p. 18
5. Les saisons de l'âme dans la cure de Karole	p. 19
5.1 L'Automne	p. 19
5.1.1 Faire face à la peur	p. 21
L'Hippocampe REL 46	p. 21
La Sirène REL 15	p. 22
L'Escargot REL 24	p. 22
La rencontre du Monstre dans un bateau REL 11	p. 23
Les Pieds coupés, pieds recollés REL 14	p. 25
5.1.2 La Purification	p. 25
Le Feu purificateur, le Serpent REL 13	p. 25
La rencontre avec la Sorcière et son breuvage REL 12	p. 26
La Bougie fait fondre le verre REL 48	p. 29
5.1.3 La Transformation	p. 30
Boire un breuvage et changer de peau REL 37	p. 30
Le Masque REL 15	p. 33
5.2 L'Hiver	p. 35
5.2.1 La montée de l'Ombre	p. 38
Le tombeau, sortir d'un état figé REL 8	p. 39
Comme un voyage sur un tapis volant REL 17	p. 41
Se libérer REL 21	p. 42
La Tortue REL 35	p. 43
La rencontre avec la mort REL 24	p. 44
Ose pantin, ose REL 25	p. 45

5.2.2 L'Ombre	p. 46
Une petite fille sur la plage , un homme la poursuit REL 30	p. 46
Le Diable REL 31	p. 47
Sortir des égouts REL 38	p. 50
5.2.3 La fin de l'Incubation	p. 52
Rentrer dans le ventre de la Baleine REL 46	p. 52
Garder le Feu REL 45	p. 54
5.3 Le Printemps	p. 56
5.3.1 Le renouveau	p. 59
Le dragon, le Lion et la Girafe REL 19	p. 59
Le Château dormant. les Indiens et les Chevaliers REL 23	p. 61
5.3.2 La réunification des contraires	p. 63
Sortir des ruines REL 42	p. 63
Le Château de verre et les deux donjons REL 48	p. 67
5.3.3 La rencontre avec l'Animus	p. 70
L'Indien gardien REL 40	p. 71
La Reine de Saba REL 33	p. 71
5.4 L'Été	p. 75
Le Centre REL 34	p. 77
Le Trésor caché REL 44	p. 80
Le Berger REL 49	p. 82
Le Tout REL 50	p. 85
L'Union REL 51	p. 89
6. Conclusion	p. 92
7. Annexes: La Cure de Karole	p. 95
8. Bibliographie	p. 124

1. REMERCIEMENTS

Je tiens à me relier ici à plusieurs personnes qui ont compté dans ce parcours de formation et d'écriture:

Nathalie Daniel, merci de m'avoir ouvert cette porte vers le Rêve, d'avoir vu en moi,

Florence Taquai, merci pour ton accompagnement dans ma cure et ma supervision,

Merci aux formateurs pour vos éclairages durant la formation,

Jean-Luc Van Den Bergh, tu as toute ma gratitude d'être mon phare dans cet exercice difficile de l'écriture dans le respect de la parole de Jung,

Merci à mes patients pour leur confiance, la richesse de nos rencontres, en particulier *Karole* qui a accepté la présentation de sa cure.

Merci à mes ancêtres et à mes parents de m'avoir donné accès à ce monde,

Rafik, mon compagnon de vie, je te suis si reconnaissante d'éclairer par la lecture des symboles, par ta curiosité, les lectures de Joseph Campbell, notre chemin initiatique de couple,

mes amis, mes guides, mes amours... à vous tous je dis merci

Merci à la vie

2. PREAMBULE

(Note: nous avons choisi d'utiliser par convenance la première personne du pluriel)

Cet écrit a comme visée de partager une expérience de psychothérapeute. Ce qui nous apparaît aujourd'hui récurrent dans notre recherche personnelle et professionnelle, c'est la quête de sens. L'occasion nous est donnée ici d'évoquer notre parcours et de nous inscrire dans la continuité de celui-ci par ce travail de recherche en Rêve Éveillé Libre.

A peine sortis de notre diplôme de psychologue nous avons terminé une formation en thérapie par le jeu et les marionnettes auprès d'enfants et d'adolescents (Association Marionnettes et Thérapie). Dans notre pratique en institution nous avons animé des ateliers de construction et de jeu de marionnettes avec des adolescents que la société nomme des cas sociaux. Ces jeunes, qui n'ont pas eu d'enfance, vivaient dans ces ateliers l'exploration de leur univers intérieur. Déjà l'accès à la symbolique nous guidait et nous avons mesuré à quel point la vie donne lorsque l'on est prêt à recevoir.

C'est dans ce cadre que nous avons confirmé notre regard global sur le devenir de l'être. Nous nous sommes donc formés à l'approche systémique (ATFP de Carole Gammer). Celle-ci nous a permis d'utiliser des techniques qui favorisent la compréhension de la place de chacun dans le présent mais aussi dans des dimensions inter et trans générationnelles.

Notre expérience de formatrice auprès de professionnels, eux aussi en quête de sens, nous a également fait prendre la mesure de la nécessité d'écouter et de prendre soin de notre être thérapeute dans sa globalité. Ainsi nous avons développé des facultés de réflexion sur notre pratique. Cependant il nous est apparue tout aussi nécessaire de percevoir nos messages corporels et de nous inscrire dans une reliance à notre environnement énergétique. (Cercle psychosomatique avec Gérard Guasch et Anne-Marie Filliozat et Enfants d'aujourd'hui avec Anne Bordage).

Nous sommes reconnaissants à ces professionnels de la relation de nous avoir transmis leur expérience avec générosité. Nous avons ouvert un lieu de consultation pour pouvoir accompagner ceux qui venaient à nous, un lieu où nous pourrions mettre en pratique ces approches et ces expériences.

Cet écrit est aussi l'occasion pour nous aujourd'hui de remercier nos patients pour la richesse de nos rencontres. Notre posture de thérapeute ne consiste pas seulement à viser le changement pour la personne qui a demandé de l'aide. Elle consiste également à l'accompagner dans un voyage vers elle-même, et ceci dans le respect de son rythme, de ses valeurs, de sa grille de lecture du monde.

Nous nous situons dorénavant dans une intention dite transpersonnelle ou holistique, qui intègre le corps, l'esprit et l'âme. Cette proposition nous permet de mieux nous engager, de nous exposer avec authenticité dans la relation à l'autre. Ceci autorise notre ouverture spirituelle et donne sens à notre être thérapeute.

Dans ce cas pourquoi nous former à une démarche supplémentaire tel que le Rêve Éveillé Libre ?

Nous avons fait une cure en Rêve Éveillé Libre qui nous a révélé l'accès possible à une dynamique thérapeutique créative et complète. Nous avons décidé de nous former et de suivre notre intuition pour créer notre chemin. Le Rêve Éveillé Libre est comme un voyage. Il peut nous emmener (le patient et nous) dans les méandres de nos inconscients, nous faire accéder à des repères dans notre inscription au monde, dans notre incarnation et enfin nous relier à nous même.

Dans notre pratique de thérapeute, le Rêve Éveillé Libre peut être une «corde à notre arc». Et cet écrit espère pouvoir transmettre les valeurs et bienfaits de cette approche. Comme le disait le poète Khalil Gibran dans son recueil *Le Prophète* :

«Vous êtes les arcs par quoi vos enfants sont projetés comme flèches vivantes.

L'Archer voit le but à l'infini et il vous ploie de toute sa force pour que ses flèches aillent vite et loin.

Que votre ploiement sous sa main soit motif de joie,

Car, de même qu'Il aime la flèche qui s'élance, ainsi aime-t-il l'arc en sa main assuré.» (KG, p.529)

Les lectures, les apports de formation que nous allons évoquer ici sont des éclairages. Ils témoignent de notre éprouvé d'expériences personnelles mais aussi et surtout du parcours thérapeutique de la patiente dont nous présentons la cure. Nous la nommerons Karole. Karole est notre plus ancienne patiente. Elle a donc "profité" des différentes approches qui ont rythmé la recherche de notre être thérapeute depuis l'ouverture de notre consultation en 2008. Il s'agit là d'une longue thérapie qui est à la mesure des blessures narcissiques que Karole a vécues.

La thérapie semble avoir dépassé la demande initiale de Karole qui était de sortir de sa solitude amoureuse.

Si nous portons une attention à l'évolution de son être depuis que cette femme rêve, nous constatons que le Rêve Éveillé Libre lui a ouvert le chemin vers un mieux être global et la fait accéder à sa dimension spirituelle.

Nos lectures et la formation en Rêve Éveillé Libre nous ont mené vers Georges Romey, son analyse des symboles et vers le processus d'individuation selon Jung. Nous avons également découvert l'ouvrage sur le cycle des saisons de l'âme de Marie-Claire Dolghin-Loyer. Or nous avons constaté que Karole dans ses rêves s'est spontanément saisie de symboles qui étaient évoqués par G.Romey. Nous l'avons vu s'engager dans un processus d'individuation en suivant des étapes qui faisaient écho aux saisons de Marie-Claire Dolghin-Loyer.

Comment les symboles apparaissant dans les rêves permettent aux patients de s'engager sur un chemin d'individuation?

Comment les étapes de la transformation permettent aux rêveurs d'accéder et de révéler leur être spirituel ? Comment ces notions s'articulent-elles dans la cure en Rêve Éveillé Libre de Karole ?

Dans un premier temps nous allons présenter la patiente Karole et sa problématique.

Dans un second temps nous allons résumer les symboles selon Georges Romey qui évoquent ce passage au spirituel. Nous rappellerons les définitions des termes utilisés par Jung et les étapes majeures du processus d'individuation et son ouverture au sacré. Et nous présenterons notre rencontre avec l'ouvrage *Les saisons de l'âme* de Marie-Claire Dolghin-Loyer.

Dans un troisième temps nous évoquerons ces concepts au sein de la cure de la patiente. Nous verrons comment ils sont liés à la proposition des saisons, dans un parcours de transformation vers un éveil spirituel effectif.

Nous tenons à rendre lisible les références aux auteurs. Nous allons utiliser les initiales comme par exemple GR pour Georges Romey et MCDL pour Marie-Claire Dolghin-Loyer; CS pour Carole Sédillot.

Les tableaux reprennent soit les symboles de G. Romey, soit de MCDL.

La présentation des rêves ne suit pas forcément la chronologie.

3. PRÉSENTATION DE LA PATIENTE KAROLE

Nous avons modifié certaines données ainsi que les prénoms des personnes afin de préserver l'anonymat.

Karole est née en 1957. Elle est la troisième d'une fratrie de 7 enfants.

Sa mère est elle même issue d'une famille de 6 enfants, d'origine sociale plutôt aisée et fervente catholique. Cette femme est considérée par tous comme une sainte. En plus de ses 7 enfants elle a accueilli ceux des autres. Elle a rencontré le père de Karole lorsqu'elle avait 18 ans. Elle a fait le choix de s'unir à lui contre la volonté de ses parents. Malgré ce désaccord les parents et leur fille n'ont pas coupé les liens. Son père, médecin, est un homme dont les ancêtres ont été armateurs et ont participé à la traite des esclaves noirs. Par ailleurs il témoigne d'une grande sensibilité d'artiste peintre.

Le père de Karole, lui, est né à l'étranger d'un père à la fois militaire et poète à ses heures.

A deux ans Karole est atteinte d'une maladie qui la rend comme aveugle quelque temps et nécessite qu'elle soit hébergée chez ses grands parents maternels. Elle se souvient être restée dans le noir et d'en être sortie grâce au soutien de son grand père qui l'a éveillée à la peinture. Cet événement la tient éloignée de ses parents. Les séquelles physiques sont passagères mais elle restera maladroite. Les autres enfants et les adultes disent d'elle qu'elle est comme un bulldozer et ils la surnomment Buldo. Sa scolarité sera fragile; la difficulté à écrire la bonne orthographe sera l'objet de multiples conflits avec son père. Elle accédera cependant à des études qui lui permettront de s'occuper des autres.

En 1962 le père de Karole a été emprisonné pendant quelques mois pour ses activités politiques. Karole n'avait alors que 5 ans. L'effet traumatique fut conséquent pour Karole, sa fratrie et sa mère. Selon Karole, c'est la honte qui s'est abattue sur la famille. A sa sortie de prison elle ne reconnaîtra pas son père. Il est devenu violent, colérique envers sa fille. Mais à l'extérieur de la famille il est perçu pour ses valeurs humanistes qui seront mises en avant au cours de son enterrement.

Elle conserve de cette petite enfance une colère retenue, un empêchement d'exprimer ses émotions, une carapace. En début de suivi thérapeutique, elle dira contre son père «il nous a abandonnés» et contre sa mère «elle donnait toute son attention, son amour aux autres». Elle a le sentiment d'avoir dû se couper de ses émotions et de ses désirs pour tenir le coup. L'adolescence de Karole en est affectée. Scolarisée en pension, elle ne se sent pas bien dans son corps et dans sa vie de jeune fille.

Elle ira jusqu'à se demander si son père n'aurait pas préféré un fils. Selon elle la religion et ses restrictions ont contribué à ses blocages et à son manque d'épanouissement dans sa vie amoureuse. Au cours de sa thérapie, elle dira des symptômes associés à sa peur du noir, sa crainte d'être agressée par derrière. Le contact dans son dos lui est insupportable. Elle fait régulièrement des cauchemars violents. Elle n'ose pas aimer ni être aimée. Avant la thérapie elle a eu d'autres suivis qui ne lui ont pas permis d'aller au bout du processus. Nous la rencontrons au moment où elle voudrait arrêter de fuir, elle veut quitter la peur et vivre sa vie de femme.

Karole investit sa thérapie en se repérant dans sa psychogénéalogie. Elle choisit de s'inscrire dans une filiation de femmes et fait des choix en conscience pour ajuster ses comportements. Elle quitte peu à peu sa position sacrificielle vis-à-vis de ses proches. Elle améliore également sa relation au corps (par la réflexologie, le soin énergétique par P, la danse, le taiji.)

Quand nous lui proposons le Rêve Éveillé Libre elle exprime aussitôt sa peur de nous exposer à la violence de ses rêves nocturnes. Elle choisira cependant de nous faire confiance. Nous avons observé une évolution où elle est un temps préoccupée par ses douleurs physiques et émotionnelles, la présence de la peur, de la honte, son impatience, sa colère. Karole énonce parfois son incompréhension et son insatisfaction à revenir sur des thèmes. Puis durant la cure nous la voyons lâcher ses peurs.

Le rêve éveillé libre va avoir des effets importants sur sa vie:

- Elle s'autorise à participer à des groupes de stage de taiji, de danse, de pardon sans être débordée par la peur d'être collée, étouffée, phagocyté par l'autre;
- Elle développe sa créativité ;
- Elle s'engage plus avant dans une formation pour devenir elle-même thérapeute.

Le fait que Karole nous ait donné l'autorisation de présenter son parcours, son travail est une preuve de sa reconnaissance de la méthode adoptée.

Nous avons été touchés dans cet accompagnement de Karole par son éveil spirituel. Nous avons été témoin de sa foi, de son espérance, de son amour. Nous avons perçu son âme, sa racine de l'amour, son rayonnement.

4. LE RÊVE ÉVEILLÉ LIBRE UNE PORTE VERS NOTRE MONDE SPIRITUEL

4.1 Quels sont les symboles d'éveil selon Georges Romey ?

Selon Georges Romey «le langage du rêve éveillé libre est un langage anima, c'est-à-dire un langage d'âme, un langage inspiré par le versant féminin de la psyché.» (GR, p.22) Ce langage devient source d'informations si nous accédons à sa grammaire, son vocabulaire et ses subtilités. Nous souhaitons rappeler dans les traces de Georges Romey «la constance et la puissance de cette dynamique de l'imaginaire qui agit comme une énergie réparatrice et comme une force de développement de la personne, toujours animée du sens juste.» (GR, p.22)

Aux premiers temps de la thérapie, avant la pratique du rêve éveillé libre, nous avons constaté que Karole s'épuisait intellectuellement à comprendre les sources de ses symptômes. Nous lui avons proposé d'accéder au langage symbolique par les lectures de contes. Car en effet, Karole ne se souvient pas avoir eu durant son enfance des lectures de contes et d'histoires. Par contre, elle se souvient d'avoir inventé spontanément des récits quand elle jouait dans la nature avec ses amis. Nous sommes alors convaincus que ce sera pour elle rassurant de percevoir que ce qui est au dehors (les contes) est comme ce qui est au dedans (ses propres rêves, ses sensations). Nous décidons de travailler sur cette dynamique de l'imaginaire par le Rêve Éveillé Libre. Nous sommes alors en mesure de constater comme le dit Georges Romey qu'à «l'échelle individuelle, la thérapie par la méthode du rêve éveillé libre offre une voie d'harmonisation entre l'épuisante recherche de compréhension intellectuelle, stérile par obstination et le chemin lumineux du retour aux valeurs de l'âme.» (GR, p.23)

Il nous apparaît donc que Georges Romey, dans sa recherche et sa transmission, nous a donné les clés. Nous avons vu dans le travail avec Karole, comment certains symboles et la dynamique de l'imaginaire aidaient à la transition, comment ils facilitaient les passages vers des étapes nécessaires, parfois douloureuses pour la patiente.

Georges Romey a regroupé ces symboles dans les catégories suivantes:

- Les éclaireurs de l'esprit
- Les éveilleurs de l'esprit
- Les entraîneurs de l'esprit
- Dans la lumière

Ces catégories nous indiquent le processus d'évolution de l'être et son accès au spirituel. Il s'agit «d'inciter la conscience à prendre en charge ce qu'elle avait refoulé en des temps où la capacité de réponse de la personne aux événements était insuffisante; c'est l'action réparatrice du rêve éveillé libre, l'aspect “soignant” de la cure. Soit de permettre à des valeurs demeurées depuis toujours dans l'inconscient collectif de venir illuminer de leur lumière la psyché consciente du rêveur; c'est la mystérieuse impulsion initiatique qui assure l'élargissement du champ de conscience à l'aide de ces agents secrets que sont les archétypes, symboles promoteurs de sens universels et disponibles pour tous». (GR, p.54)

Nous avons retrouvé ces catégories de symboles dans la cure de Karole. Nous présentons dans le tableau les symboles selon G.Romey et leurs correspondances dans les rêves de Karole. Les rêves présentés figurent en caractères gras. Nous avons joint la cure complète en annexe et nous citerons certains rêves dans la 5ème partie.

Symboles Romey	Numéros de REL
Couteau, épée, peur	N°3 couper la tête par samouraï N°5 N°14 pieds coupés, pieds recollés N°20 N°21 Se libérer, la chèvre N°25 libérer les liens : ose pantin, ose N°37 le sang de la jambe coupée N°49 le berger
Éclaireurs de l'esprit	Numéros de REL
Pieds	N°1 N° 8 N°14 pieds coupés, pieds recollés
Hippocampe	N°46 Hippocampe
Sirène	N°15 Sirène
Escargot	N°24 Escargot
Mouette	N°1 - 4 -11- N°31 goéland N°45 garder le feu

Symboles Romey	Numéros de REL
Bougie	N°8 N°48 la bougie fait fondre le verre
Pyramide	N°42
Tortue	N°20 N°21 se libérer N°22 – N°28 N°35 la tortue N°46
Éveilleurs	Numéros de REL
Cloche	N°4 N°35 la tortue (fée clochette) N°25 ose pantin, ose (musique) N°43 tamtam
Bris de verre cristal	N°42 sortir des ruines N°48 le château de verre et les deux donjons
Glace	N°29 glace du château, transparence N°35 la tortue – N°41 N°42 sortir des ruines N°48 le château de verre et les deux donjons
Vieux sage Vieux jardinier	N°2 - 3 - 4 – 9 – 20 - 28 N°32 vieux pêcheur N°50 le Tout
Étoile	N°4 - 9 – 11 – 27 - 36 N°42 sortir des ruines N°44 N°46 rentrer dans le ventre de la baleine N°49 le berger N°50 le Tout
Serpent	N°13 feu purificateur, serpent lave- N°14 eau serpente- N°33 reine de Saba N°35 - N°40 gravé

Symboles Romey	Numéros de REL
Confiance	N°12- N°13 espoir
Cascade	N°14 – N°20
Entraîneurs	Numéros de REL
Trésor	N°2 - 4 - 22 N°44 le Trésor caché N°49 le berger
Or	N°4
Perle	N°35 N°48 le château de verre et les deux donjons
Diamant	N°44 le trésor caché N°50 le Tout
Eau, lumineuse	N°15 N°21 N°29 lumière N°34 le Centre N°44 trésor caché N°48 le château de verre et les deux donjons
Ville blanche	N°24 coupole du sacré cœur N°41 N°49 le Berger N°50 le Tout
Centre	N°17 un voyage sur un tapis volant N°25 ose pantin, ose N°34 le Centre N°35 la tortue N°38 sortir des égouts N°40 Indien N°42 N°44 trésor caché N°50 le Tout
Transparence	N°8 – 6 – 29 - 34 N°48 le château de verre et les deux donjons

Dans la lumière	Numéros de REL
Touareg	N°33 la Reine de Saba
Chameau	N°33
Noces	N°38
Cube , espace	N°50
Lutins	N°4 – 36 – 40 - 41
Croix	N°17 – 36 - 49
Rails chemins de fer	N°18 la barrière
Echelle	N°2 - 28
Menhir dolmen	N°25 N°28 N°34 le Centre N°36 - 40 N°51 l'Union
Œil	N°12 - N°31 N°41 – 44 – 45 - 47
enfant	N°3 petite fille petit garçon N°4 bébé bouddha N°15 petite fille N°21 - 26 N°30 petite fille N°38 – 43 – 44 - 45

Nous avons bien constaté ces correspondances mais elles n'ont pas suffi à mettre en lumière ce qui se produisait profondément chez Karole. A savoir le changement qui se manifestait chez elle, ses facultés à franchir des étapes nouvelles. Les concepts que nous offre C.G.Jung nous ont permis de nommer ce processus dont nous étions témoin: le processus d'individuation.

4.2 Le processus d'individuation de C.G. Jung

«L'individuation est le processus psychologique qui fait d'un être humain un individu, une personnalité unique, indivisible, un homme total.» (C.G. Jung cité dans CS, p.224) «Le processus d'individuation est le processus par lequel nous devenons créateurs: créateurs de l'être unique que nous sommes». (CS, p.227)

Afin de parler le même langage, il nous est nécessaire de revenir sur les termes incontournables selon Jung. Voici leurs définitions:

- **le Moi**

«Le moi est le centre de la conscience.» (CS, p.156) «Il est le centre du champ de conscience. Il n'est donc pas le centre de la personnalité totale qui est consciente et inconsciente. Ce n'est qu'un complexe de représentations et d'affects.» (AA, p.76)

- **l'Inconscient**

«Jung voit dans l'inconscient une réalité première de la psyché, où la conscience trouve sa racine, et dont elle s'est détachée dans un douloureux processus de séparation. (AA, p.64)

- **la Psyché**

«La psyché représente une totalité consciente-inconsciente.» (AA, p.68)

- **l'Inconscient collectif**

«Selon la conception de Jung, l'inconscient n'est pas seulement une mémoire personnelle de l'individu, il est aussi une mémoire collective et une matrice génératrice, créatrice... couche profonde qui représente les racines de l'âme et de l'intelligence.» (MCDL, p.39)

- **Les Archétypes**

«Ils ne sont nullement inventés, (mais) sont au contraire rencontrés en tant que formes typiques qui, spontanément et plus ou moins universellement, en dehors de toute tradition, apparaissent dans les mythes, les contes de fées, les fantasmes, les rêves, les visions et les productions délirantes.» (PMM, 325 p 25 AA) «Indissociable de la notion d'inconscient collectif dont ils constituent la structure.» (AA, p.25) «L'archétype est donc une structure vide faisant office de matrice virtuelle à l'origine d'un certain type d'images.» (AA, p.24)

- **Le Symbole**

Le symbole «participant de la dynamique inconsciente de l'archétype, surgit de façon autonome lorsque la psyché endure un conflit entre des éléments opposés, qui ne peut être résolu par les efforts du moi.

Le symbole vient alors comme un troisième terme, induit par la fonction transcendante.» (AA,p.117)

- **la Névrose**

«Jung définissait la névrose comme la souffrance d'une âme qui cherche son sens». (MCDL,p.43)

- **la Fonction Transcendante**

La fonction transcendante représente un ou des moments du processus d'individuation. «Cette fonction exclusivement conduite par le moi propose soit la conjonction des opposés, soit l'intégration des valeurs de l'inconscient à celles du conscient. Cette fonction conciliatrice est indispensable au processus d'individuation, le moi étant une ligne de démarcation, il devient la charnière d'articulation des pôles du conscient et de l'inconscient». (CS, p.156) Cette union est nommée fonction transcendante. «Cette union a un effet thérapeutique dans la mesure où elle permet un changement d'attitude du conscient.» (AA, p.55)

- **l'Individuation**

«Inconsciente, l'individuation peut prendre, à l'insu du sujet, la forme tragique d'un destin. Quand le processus devient conscient, Jung le considère comme une tâche qui incombe au moi et qui consiste à intégrer l'inconscient, c'est à dire à faire la synthèse du conscient et de l'inconscient. Cette recherche d'un équilibre entre les contraires trouve son expression naturelle et spontanée dans les séries de rêves et les symboles.»(AA, p.70)

A partir de ces définitions et selon C.G Jung, nous pouvons décrire **quatre étapes majeures au processus d'individuation.**

- La première étape consiste à réaliser que nous avons ce que l'on peut nommer une **Persona** et qu'elle est comme un masque. Il s'agit d'accepter la Persona et de s'autoriser à aller vers un chemin d'exploration de notre complexité intérieure.

- La deuxième étape consiste en une rencontre avec l'**Ombre**, la partie de notre être que l'on cache à nous même.
- La troisième étape consiste pour l'homme à rencontrer sa partie féminine inconsciente, nommée **Anima**, et pour la femme à rencontrer sa partie masculine inconsciente, nommée **Animus**. Les figures parentales sont des archétypes de l'Anima et de l'Animus. Puis leurs images vont suivre l'évolution et les prédispositions de chacun. Une fois en conscience et intégrés ils permettent inspiration, créativité, connaissance (logos) et sentiment. Nous disons qu'ils se réunissent en un mariage sacré du Logos et de l'Eros. «En acceptation de sa persona, et en reconnaissance de son ombre, le moi reste toujours connecté à la conscience présente comme une sentinelle éclairée et éclairante. L'accès à l'anima ou à l'animus n'a rien à voir avec ce cheminement intellectuel. Il n'est plus question d'observation et de déduction mais d'expérimentation vitale, qui met en relation avec la souffrance et le sentiment d'incomplétude».(CS, p.157) «Pour Jung, cette tentative d'unification est censée mener au Soi, à la plénitude et à la complétude.» (CS, p.231)
- Ainsi, la dernière étape de ce voyage intérieur nous mène à notre noyau, vers notre centre authentique, notre **Soi**.

Cette sensation à travers laquelle la relation entre le moi et le soi est perçue ne confond pas les deux, ni ne les sépare. Il s'agit de réaliser la conjonction des opposés, des contraires qui représentent les structures de l'individu. Alors notre relation avec l'esprit, l'archétype lumière est possible.

Toutes les structures de l'individu commencent à se réorganiser vers une totalité. «Cette totalité se manifeste par diverses images symboliques conduisant à une autre notion, celle du centre.» (CS, p.232) Ce noyau d'énergie organisatrice, c'est l'archétype cosmique qui influe sur le psychisme et fait que tout le processus se meut en spirale autour d'un centre dont on se rapproche lentement. On se dirige de nouveau et tout naturellement vers soi-même. Ce point central, situé entre les mondes extérieur et intérieur, Jung l'a appelé selon le vocable issu du védisme ancien âtman qui signifie Soi.

Il ne s'agit pas d'un point passif, il est actif et embrasse tout le système psychique dans la force de son rayonnement. Le soi ne peut être que vécu et ce, dans l'intimité du coeur. «Le soi désigne l'individu dans sa vérité, personne vraie dont le moi n'est qu'une enveloppe.» (CS, p.231) Si Jung appelle le Soi Dieu en nous, il fait allusion au feu central de notre participation au divin.

«Le Soi est le pivot autour duquel s'articulent tous les éléments de la personnalité. Pour accéder à cette notion subtile et intangible du Soi, il n'existe donc qu'une seule voie, celle du symbole.» (CS, p.233) Le Soi marque l'ultime étape du difficile chemin de l'individuation.

- **Numineux**

«Les images archétypiques apparues dans les rêves produisent, généralement, des effets numineux et thérapeutiques. Ce sont là des expériences originelles qui, très souvent, permettent au patient de retrouver un accès à des vérités religieuses longtemps reléguées dans l'oubli.» (AA,p.82)

«A partir du latin numen, le terme numineux est utilisé par Jung pour qualifier l'effet émotionnel produit par l'activation spontanée d'un archétype. Il s'agit d'une notion fondamentale, pouvant se définir comme ce qui, venant d'ailleurs, surprend l'individu, lui donnant le sentiment d'être dépendant d'énergies divines, sacrées ou surnaturelles en lui conférant la possibilité de s'y relier. L'expression du sacré qui envahit l'être produit un double effet, d'une part, la fascination, de l'autre, la terreur». (CS, p.235)

4.3 Les Saisons de l'âme selon Marie-Claire Dolghin-Loyer

Marie-Claire Dolghin-Loyer, dans son approche jungienne, a fait le choix d'aborder le processus d'individuation dans les contes selon la symbolique des saisons. Nous avons choisi d'utiliser son travail et de l'appliquer à la lecture des rêves éveillés libres. La raison pour laquelle nous avons été attirés par le livre de Marie-Claire Dolghin-Loyer *Les saisons de l'âme*, c'est qu'avant même de rencontrer le Rêve Éveillé Libre, nous prenions déjà appui sur les contes et les mythes dans notre travail de thérapeute. Dans notre lecture des rêves éveillés libres, nous avons retrouvé les mêmes outils de lecture. Passer de la symbolique du conte à la symbolique du rêve éveillé libre nous fut donc aisé. Le champ de symboles relatifs au processus d'individuation est extrêmement vaste. MCDL a fait le choix d'en utiliser certains dans son illustration des saisons. Nous choisissons de nous en tenir aux symboles utilisés par MCDL, d'autant qu'ils correspondent, comme on le verra, à la cure de Karole. Vous noterez que le titre de l'ouvrage, *Les Saisons de l'âme*, évoque l'idée d'une maturation spirituelle. Bien que MCDL soit peu explicite sur cette question, elle nous apparaît centrale dans l'application que nous allons proposer, comme elle fut centrale dans la cure de Karole.

5. LES SAISONS DE L'ÂME DANS LA CURE DE KAROLE

Nous avons constitué des tableaux de symboles rencontrés dans ces approches (Romey, MCDL) et leurs références dans les Rêves Éveillés Libres de Karole. Nous avons choisi des extraits de ces rêves; parfois nous les mettrons dans leur globalité.

Vous pourrez également trouver en annexe la cure au complet, et donc chaque rêve en entier.

5.1 L'AUTOMNE



«L'automne affirme l'éphémère. Il est rappel de l'inexorable et confronte à la réflexion métaphysique. Il est le temps de la préparation.» (GR, dictionnaire p.49)

«Pendant la première phase, on assiste au nettoyage de l'inconscient personnel par une décantation du passé de l'individu qui puise dans les données enregistrées par sa mémoire consciente ou inconsciente, événements heureux ou malheureux vécus depuis l'enfance.» (MCDL, p.179)

Symboles des saisons de l'âme selon MCDL	Numéros de REL de Karole
Automne	
Le chiffre 2	N°2 Château N°4 N°13 feu purificateur et serpent N°15 terre eau
Le Feu	N°2 feu de cheminée N°11 N°12 rencontre avec la sorcière et son breuvage N°13 Feu purificateur et serpent N°19 – 26 - 45
Boire une boisson noire, un breuvage	N°12 la rencontre avec la sorcière et son breuvage N°37 boire un breuvage et changer de peau
Le chiffre 3	N°9 personnages lapin, écureuil, hibou N°19 N°26 N°34 une fourche à 3 dents N°48
l'Ogre	N°11 le monstre N°26
Le Fleuve	N°3 le marécage N°13 feu purificateur et serpent N°39 un nettoyage pour rendre vivant

Quand Karole s'est présentée à nous, elle avait vécu des épreuves dans sa vie que MCDL désigne ainsi: «qui n'ont été ni vraiment assimilés, ni vraiment anesthésiés. Les images symboles de ces souffrances sont là, quelque part en elle-même, faisant obstacle au développement harmonieux de sa personnalité.» (MCDL, p19)

Nous allons constater la présence de la peur de Karole dans ses rencontres avec un monstre. Nous verrons apparaître des symboles de l'action de purification et de transformation tels que le Feu et la Boisson breuvage. Enfin nous verrons comment ce processus, évoqué par C.G Jung, souligne l'importance de changer de peau pour avancer dans notre chemin de vie vers Soi.

5.1.1 Faire face à la peur

Karole est une femme dévouée dans sa vie professionnelle, familiale et amicale. Elle fait face avec persévérance à la solitude et à des charges émotionnelles qui peuvent la déborder sans crier gare, ceci en cherchant à préserver les autres. Elle a la crainte de blesser par sa colère, par sa violence extérieure et de ne pas comprendre l'origine de ces énergies. Elle dit se sentir comme une extra-terrestre dans sa famille, comme une étrangère. Nous avons prêté à Karole le livre d'Anne Bordage, *Quels liens pour grandir?*

Cette lecture l'a apaisée dans sa sensation d'être en exil de soi. «L'exil de soi s'incarne, se vit sous des formes différentes pour chacun et selon les moments de la vie: soi d'emprunt, collage à la réalité extérieure, ennui, vide de soi, isolement, appartenance exacerbée, ou sentiment de non-appartenance en sont les expressions que nous pouvons repérer chez les personnes en exil». (AB, p.17) Karole a du mal à se sentir femme, à connaître son corps, à s'aimer. Elle a eu comme mécanisme d'évitement la fuite afin de contrer son sentiment de n'être qu'un objet pour l'autre. Alors, durant une partie de sa vie elle a fui, déménagé et n'a pas maintenu la continuité dans son lieu de vie et son travail. Mais en commençant la thérapie, elle a nommé son désir de stopper l'errance, de poser ses pas en confiance.

Commençons par relever dans la cure la présence des symboles de Georges Romey que sont l'hippocampe, la sirène et l'escargot (Symboles du tableau présenté en 4.1). Ils sont les éclaireurs de l'angoisse métaphysique, d'une difficulté d'ancrage aux valeurs de la terre. On les retrouve dans les rêves suivants :

REL 46: L'Hippocampe

Je suis toujours sous l'eau; je vois des choses différentes : un hippocampe, lui, il tourne, je le laisse passer; je le suis un peu, il se tient droit, il ne va pas très vite, je le suis.

REL 15: La Sirène

Là, maintenant, l'eau est calme; et moi je suis sous l'eau et je regarde la vie, le ciel à travers l'eau; comme ça c'est très bien. Là, je sens bien l'eau, un monde qui est animé, dans la vie, des petits poissons. La lumière qui arrive à travers l'eau, je pourrai rester là, nager.

Là j'ai pas peur, je peux regarder avec mes grands yeux partout, les poissons, les dauphins, toute cette vie.

Y'a des grottes. Cela m'étonne, je n'ai pas besoin de respirer. Mais je n'ai pas besoin de respirer! Je suis comme un poisson, comment on appelle ça, euh les sirènes, je pourrai être une sirène. Je n'aime pas du tout cette idée, si elle revient, d'être sur la plage avec quelqu'un qui me court après, quelque chose comme ça. J'aime mieux être une sirène.

Ici, Karole semble questionner sa propre incarnation. Ces images la déstabilisent, comme elle le dira pendant et après le rêve. A cet instant, nous avons été amenés «à sensibiliser le patient à la recherche d'équilibre entre les voies du ciel et les Chemins de la Terre». (GR, p.90)

REL 24: Un Escargot

Je vois tous mes chers morts avec tante M. et papa et B. Je vois un escargot alors, je ne sais pas pourquoi. Et y'a toujours cette mort qui rôde dans un monde noir. Elle fait vraiment très peur, en fait. Il y a des corbeaux aussi, des animaux noirs. Il y a les limaces. Il faudra lutter contre la mort ; je crois qu'elle est plus forte. Même les petits, mes petits indiens protecteurs n'y peuvent rien. Mais mes morts, eux ils n'ont pas l'air si mal en fait. En fait j'ai du mal à les laisser partir ; je ne voudrais pas qu'ils partent.

Comme l'illustre, selon nous, ce rêve nous voyons ici que «la difficulté de la rêveuse ou du rêveur est de choisir entre leur mise en harmonie avec les lumières du ciel ou la soumission aux ténébreux appels de la terre.» (GR, p.89) Dans cet environnement ténébreux, Karole constate que ses morts n'ont pas l'air si mal en fait mais elle a du mal à les laisser partir. Elle ne perçoit pas la lumière.

Comment la rassurer afin qu'elle puisse s'engager sur le chemin ? Est-ce à nous de la guider alors que nous ne connaissons pas son chemin ? En suivant Georges Romey, nous sommes en mesure de dire que notre posture d'écoute, et le fait de souligner dans l'après coup ce qui est dit dans le rêve éveillé libre, favorise l'autonomie de la patiente dans son chemin.

Dans la continuité de ce rêve, nous souhaitons souligner l'importance de la confiance qui s'établit alors entre Karole et nous, pour qu'elle s'autorise l'expression de sa peur. Nos inconscients sont alors comme des "objets flottants", pour paraphraser Philippe Caillé dans son approche systémique, c'est-à-dire des *espaces intermédiaires* dont les rêves éveillés libres de la rêveuse sont les identifiants: «L'absolu du thérapeute systémique le conduit à une attitude claire dans son approche des systèmes qui demandent de l'aide. Il ne s'agit pas d'une connaissance de l'autre où celui-ci serait réduit à l'état inactif d'objet d'étude, mais bien d'une reconnaissance de l'autre où l'on ne peut prendre conscience de ce dernier sans prendre mesure de soi-même. Dans la reconnaissance, l'autre est également actif dans le processus.»(PC, p.36). Ce temps d'échange après le REL, entre la patiente et le thérapeute, nous le nommons «co-construction de la réalité». (PC, p.42)

REL 11: La rencontre du Monstre dans un bateau

Je vois un bateau, un gros qui transporte, je ne sais pas, il est en mouillage sous G. Il attend. Parfois les cargos, ils attendent là. Il est pas très plein ; on peut le voir quand on approche du cargo. Il est quand même rouillé, vieux. Si on remonte à l'intérieur, tout est rouillé, il n'y a personne à bord. Je me promène dans le cargo. Il n'y a personne. Y'a des mouettes. Ça fait peur. Y'a des portes à ouvrir. Qu'est-ce qu'il y a derrière ? Il ne peut pas marcher. La cale est vide. Il reste du mazout. Il y a des bruits. Si on ouvre des portes, il peut, un monstre derrière, quelque-chose qui pourrait avoir une grande gueule ; je n'ouvre pas, je l'entends. Y'a un monstre, c'est sûr. Il est tout noir. C'est mieux de repartir, de retourner dans le petit bateau. Il est dangereux. Il faudrait s'éloigner, pas le laisser là. Y'a le monstre dans ce truc. Je pars ; je vais dans un autre endroit. Je veux mettre un signal dangereux, une bouée qui dit Danger. C'est noir, bruyant. Dans le cargo, y'a un monstre. Il fait des... il veut être libéré. Je préfère le cargo, qui est trop dur, trop de fer, trop de rouille, trop monstrueux, vieux, rouillé mais pas vivant.

Sauf que, quand même, y'a le cœur du monstre qui fait toujours « poum », qui peut s'échapper, détruire, attaquer, voire même comme un dragon, cracher du feu. Quand je suis là, dans le petit cimetière de bateaux, je pense que c'est possible que l'autre est là. Je sens que ça me brûle dans mon ventre, rien que d'y penser... on peut arrêter un petit peu ?

La mer au crépuscule. Le jour tombe et on peut laisser un peu derrière la lune et les étoiles. C'est la pleine lune. On peut le laisser paisible.

Le symbole de la porte souligne pour Karole la présence de quelque chose de menaçant et de caché et c'est ce qui génère la peur, voire même la douleur physique. Karole ne quitte pas cette image du cimetière d'épaves. Elle sublime une sortie de rêve en visualisant la mer au crépuscule. Elle n'intègre pas encore qu'elle peut quitter ses mécanismes anciens (images de déchets). Après le rêve, elle nous dit ressentir ici la fin et le début de quelque chose. Elle a la sensation de nettoyer, de quitter sa peur. Elle nous en parle et nous favorisons alors l'évocation des souvenirs d'enfance. Ils sont nombreux pour Karole, en particulier les moments de peur. Elle en fait donc récit, à plusieurs reprises, ce qui va avoir comme effet thérapeutique de l'aider à prendre plus de recul et à faire la part des choses face à l'adversité.

Durant cette période, Karole se saisit avec enthousiasme de la proposition des rêves éveillés libres comme un objet où elle peut projeter sa charge émotionnelle. Elle se rend compte qu'elle s'exprime dans le symbole comme si c'était un langage. Elle sent qu'elle peut saisir quelque chose d'elle-même. La psyché apparaît alors comme un système autorégulateur : «si le conscient est dans une position trop unilatérale, l'inconscient tend spontanément à rétablir l'équilibre de la psyché par la création d'un symbole» (AA, p.56). «Le symbole telle une interface se tient comme une frontière entre le conscient et l'inconscient porteur du troisième terme fonction de création d'unification et de réconciliation.» (CS p.182) «La place du symbole et de la fonction symbolique caractérise la clinique jungienne, car c'est par le symbole que peu à peu les contenus de l'inconscient peuvent être assimilés par le conscient.» (AA, p.116)

Dans le rêve suivant nous voyons apparaître le symbole des pieds qui, selon Romey (tableau présenté en 4.1), évoque le questionnement, le doute de la patiente.

REL 14: Pieds coupés, pieds recollés

Les pieds s'enfoncent dans le sable sec; c'est pas du sable mouillé et en fait c'est une étrange chose. Ça fait comme si les pieds sont coupés et, quand on sort les pieds, ils sont coupés, mais si je récupère les pieds, je peux les recoller et continuer la marche. Mais quelque chose est... quelque chose est étrange; la sensation est quand même pas agréable de ne pas avoir de pieds. Heureusement, à chaque fois, je peux reprendre mon pied et le recoller.

A la suite de ce rêve, Karole nous dit qu'elle a éprouvé dans son corps ces images de pieds coupés et recollés. Elle est touchée par cette possibilité de percevoir ce qu'il se passe dans le rêve et après le rêve, ainsi que de pouvoir l'exprimer. L'expérience d'être comprise l'aide à lever le voile du doute.

La dynamique du rêve éveillé libre favorise chez elle une confiance, voire même une foi, en une perspective meilleure. «Dans un travail psychologique, il ne serait pas possible d'entreprendre quoi que ce soit, sans l'intuition que sous la souffrance destructrice à laquelle est soumise la personne, atteignant parfois un état de mort intérieure, il existe un potentiel de vie psychique promis à un réveil.» (MCDL, p31)

5.1.2 La Purification

Ici, dans ce treizième rêve, Karole fait l'expérience du feu de purification, de nettoyage. (Tableau de l'automne selon MDCL en 5.1) Elle vit aussi la douleur. Elle fait référence à un dessin effectué auparavant sans le support de rêve éveillé libre où elle illustre sa douleur physique par un feu.

REL 13: Le Feu purificateur, le Serpent

La lave recouvre toute la forêt, brûle tout sur son passage et c'est comme un serpent une langue de feu en fait ça fait penser au dessin avec la douleur ce feu qui brûle à l'intérieur avec la douleur et la peur. Je vois ce dessin.

A l'époque du douzième rêve de Karole, nous, thérapeute, étions dans un travail de recherche autour du conte russe de Vassilissa, dans lequel évolue le personnage de la sorcière Baba Yaga. Étonnant moment de rencontre de nos inconscients, Karole fait alors, dans son rêve, la rencontre d'une sorcière dont le breuvage va provoquer une transformation. Nous l'invitons à lire ce conte.

Nous vous présentons ce rêve éveillé libre dans sa totalité. Le breuvage est un symbole de l'automne présenté dans le tableau en 5.1

REL 12: La rencontre avec la Sorcière et son breuvage

J'ai mal à la tête ; je vois une image d'une forêt, je suis dans une forêt. Y a plein de petites lumières comme des lucioles, je crois. Mais ce n'est pas ça, ça fait peur. C'est pas des lumières qui montrent le chemin, pas rassurantes, des bruits de forêt. Comme dans la nuit, ça fait peur les craquements et les choses de la forêt.

On pourrait croire que ces petites lumières sont comme des âmes, des présences, des sorcières qui passent. On pourrait voir une sorcière sur son balai. Donc c'est fait euh. Moi je suis pas très grande, 8 ans, 9 ans, et donc euh ça me fait penser aux méchantes sorcières. Elle voudrait, euh, elle tourne en rond autour de moi. Elle voudrait m'attraper ; elle voudrait que je la suive, m'emmener chez elle. Il y a toujours plein de lumières partout ; à la fois ça fait peur pour aller chez elle mais, autre problème, je suis perdue dans la forêt. Chez la sorcière, c'est comme une grotte, une cabane, quelque chose en bois. Alors que si on reste seule... Il faudra suivre la sorcière en tout cas. Cette sorcière, elle fait, elle sait faire un peu la gentille. Elle fait peur de son physique, en même temps elle sait m'attirer vers elle.

Et quand on arrive dans sa maison en bois, quand j'arrive y'a des toiles d'araignées; c'est pas propre dans cette maison. Y'a euh ce grand chaudron là, avec des choses qui cuisent dedans, pas de bonnes choses visuelles. C'est ça qui fait peur, je ne sais pas ce qu'elle veut de moi en fait, si vraiment méchante elle fait très peur.

Est-ce que moi je peux lui faire confiance ? Je ne crois pas; tout fait peur.

Une chose est curieuse parce que j'ai l'impression que ma sorcière aurait quelque chose à me donner [bruit de bouche] pour repartir.

Peut-être c'est nécessaire pour être... elle pourrait me montrer le chemin, je me dis à l'intérieur de moi. Comme une sorcière qui fait ses breuvages magiques, elle a des pouvoirs. Elle s'agite pour faire des breuvages. Quelque chose de moi dit: elle a... doit connaître très bien la forêt. Je ne sais pas, je me sens un peu coincée dans cette cabane, dans cette forêt.

Y a un hibou. C'est bon signe, bon présage, comme un veilleur, un guetteur. Il va veiller sur moi, je pense. Ce que je voudrais c'est que cette sorcière dit quelque chose comme ça je saurai si elle est digne de confiance avec ses breuvages. Je suis assez attirée par cette sorcière. Elle pourrait m'attraper, me manger. Elle voudrait me donner un breuvage. Elle m'énervé à rien dire et à faire comme les sorcières!

Je crois qu'il faut que je sorte de cette situation, que je lui fasse confiance. Si elle voulait m'attaquer elle l'aurait déjà fait. Même si elle n'est pas agréable, elle ne fait pas physiquement mal. Pour sortir de ça, comme dit le hibou, boire ce breuvage, oui!

Y'a du feu aussi; ça me brûle la main. La situation se dégrade, partir, essayer de m'enfuir. Elle me rattrape. Je pense que je vais prendre le breuvage. Le problème c'est que je ne sais pas si je peux faire confiance. Le breuvage est dégueulasse, amer, il pue, il est pas agréable du tout. Là, la forêt est plus menaçante, du bruit partout, des yeux, des yeux. Du coup ça me fait mal partout. Je me demande si je vais me dissoudre dans le breuvage, si je vais survivre à ça. Je crois que je vais m'évaporer. Finalement, je crois que je vais m'évaporer comme me transformer comme une libellule [bruit de bouche]. Voilà, comme ça, même si la sorcière veut m'attraper, la fumée on ne peut pas. Je me sens légère, je monte au-dessus de la cabane. Cette sorcière, elle dit au revoir, elle aurait pu être gentille ? Je dois sortir de la forêt comme le génie d'Ali Baba [bruit de bouche].

Je vais suivre, je pense, le hibou. Quelque chose fait qu'après ça, moi, la petite fille, pourrait être plus grande et plus légère, vous voyez ? Comme ça [bruit de bouche].

Du coup ça s'est transformé. Maintenant, à l'inverse qui se passe, la forêt est moins menaçante parce que y'a un peu de lumière. Je ne suis pas scotchée dans la gadoue.

Là, comme légère, évaporée. Je peux sortir de la forêt avec le hibou, vers la lumière, à l'orée de la forêt. Après, y'a la lumière comme ça. J'ai l'impression, cette sorcière m'a donné quelque chose quand même, je ne sais pas encore quoi.

Je pars, comme si j'étais un peu moins seule qu'au début du rêve. C'est un peu curieux mais c'est comme ça. [souffle]

Après, je continue un peu à l'orée de la forêt. Il faudrait pas rester en nuage, en air, en ... parce que ce n'est quand même pas la vraie vie. Donc, à l'orée de la forêt, je me retrouve debout dans la clairière et les couleurs sont changées. Je suis plus grande, plus lumineuse, c'est plus clair, plus légère. Comme je, je peux partir... à pieds, voilà c'est léger, dansant. J'amène le hibou, là.

Je vais vers d'autres gens et euh mais pas... mais on pourrait dire [respire] et à la place, cette étonnante sorcière restera toujours un petit peu avec moi.

Le rêve de Karole met en scène un passage de seuil récurrent dans les contes (Vassilissa transformée par le feu de Baba Yaga, Alice transformée par la potion qui la fait rétrécir etc.). Ici, Karole boit le breuvage sur le conseil du hibou, un animal en qui elle a confiance, un guide.

Le breuvage la transforme et la fait grandir. Cette rencontre a été majeure pour Karole. Enfant, personne ne lui racontait d'histoire, ne lui lisait de livre. Ce personnage de sorcière, cette référence à ce conte, cette identification à cette petite fille nommée Vassilissa, sont des archétypes qui émanent de sa part d'inconscient collectif et qui lui apportent un éclairage sur sa dynamique propre. Elle peut alors concevoir le sens du chemin initiatique et de ses épreuves. Dans l'évocation de son passé, Karole se rend compte que son féminin est en attente, car comme orpheline d'une transmission maternelle. Ici, le hibou est comme la petite poupée du conte de Vassilissa. Il réapparaîtra dans la cure de Karole et la guidera vers l'écoute de son intuition.

«Notre divinité est issue de ces dualités. Nous avons le choix de les embrasser ou de les rejeter dans les caves, que nous dépeindront nos rêves. Mais nous avons toutes, au creux de nos entrailles, un flair, une guidance innée de la poupée-intuition qui frémit avec notre âme pour nous guider vers le juste choix. A chaque instant nous avons l'option de nourrir la peur ou l'amour». (AKK, p.200)

La place du feu dans le rêve de Karole (qui lui brûle la main), rappelle le conte de Vassilissa qui «croit chercher du feu chez Baba Yaga pour éclairer le foyer de sa belle-mère. C'est en réalité la sorcière illuminée en elle-même qu'elle va retrouver. Symbolisée par le crâne qui éclaire à présent ses pas, cette nouvelle connaissance d'elle-même va en effet révéler les obscurités de la maison où elle a vécu ces dernières années, ses habitudes et son quotidien». (AKK, p. 200)

Ce feu fait écho à la place du symbole de la Bougie selon Georges Romey (dans le tableau en 4.1). Ainsi Karole va laisser émerger le symbole de la Bougie dans son 48ème voyage. Ici, la Bougie représente la nature indestructible de l'âme.

REL 48: La Bougie fait fondre le verre

Y'a plein de portes encore, comme un labyrinthe. Je ramasse des pierres pour casser le verre. Ça marche. Je rentre dans une grande salle vide toute en verre froid transparent. Je vois une chandelle, enfin un trio de chandelle, une chandelle à 3 branches. Si je prends une bougie, ça va faire fondre, réchauffer. J'allume la bougie, déjà, hop, je peux passer. Il faut passer avec la bougie, ça se liquéfie, ça fond, c'est de l'eau glacée qui fond et du verre, toujours du verre. Je cherche mon chemin.

On voit ici comment Karole devient véritablement l'actrice. C'est elle qui agit, qui éclaire son propre chemin. Face à l'incertitude métaphysique, il y a, nous dit Georges Romey, «la flamme la nature indestructible de l'âme» (GR, p.92).

Ces rêves, ces mythes et contes deviennent des tuteurs de croissance pour Karole, dans son chemin de résilience. Elle s'appuie dessus pour avoir la foi qu'au-delà de la douleur émotionnelle et physique, il y a une promesse de transformation.

5.1.3 Transformation

Karole conscientise que son être au monde est au-delà des apparences. Elle n'est pas seulement la gentille, la forte, celle sur qui l'on peut compter. «Imaginez porter des vêtements qui ne sont pas les vôtres. Petit à petit vous les façonnez, vous les assemblez, vous marquez votre empreinte. En surface, ces habits semblent vous coller à la peau; au plus profond de vous, vous savez que ce ne sont pas les vôtres.» (AB, p.19)

«Le moi risque de s'identifier à la persona et de se perdre dans l'illusion, l'être devient le paraître. Le processus d'évolution et de maturation se situe à l'inverse, dans le discernement et la reconnaissance d'un moi vrai et authentique débarrassée des faux semblants et séparé des persona trompeuses» (CS, p.161). Karole devient plus douce envers elle même, plus indulgente. Elle peut dire non aux demandes des autres et se dire oui à elle même, en se préoccupant moins du paraître.

Dans le rêve suivant, elle change explicitement de peau et semble se préparer à une nouvelle quête.

REL 37: Boire un Breuvage et changer de peau.

J'ai l'image d'un crocodile dans une rivière, dans un marigot, une espèce de... une étendue d'eau mais pas très coulante. Il a le corps à moitié sorti de l'eau, la gueule à moitié ouverte. Les racines des arbres qui ont des racines qui vont dans l'eau, je ne sais pas comment ça s'appelle, mais les racines, les branches vont dans l'eau. Y a des oiseaux, euh, ce crocodile est là; il surveille; il y a ses gros yeux globuleux. Il s'en va. Il revient, ouvre grand sa gueule. Moi je suis là sur le bord; je pense, j'imagine que je vois ce crocodile. Il a une jambe; il a bouffé une jambe à quelqu'un. C'est pas ma jambe ou alors je ne le vois pas.

Y'a du sang; c'est comme si comme une image euh... moi je crois que c'est ma jambe qu'il a bouffée mais j'ai pas mal. Je vois le sang... ça me met en colère, maintenant, que cette espèce de bête a bouffé ma jambe. Je me lève, je saigne, je vais trouver un bâton pour l'attaquer et un peu m'aider à marcher. Je trouve un bâton; je prends 2 bâtons. Quand même ça fait mal. Il faudrait mettre de la glace dessus. Y'en a pas. Je ne sais pas si je dois partir pour être plus prudente ou si je retourne pour attaquer ce crocodile. J'ai bien envie de retourner quand même. Mais je ne sais pas. Déjà que j'ai qu'une jambe.

Il faudrait mieux que je soigne ma jambe. C'est normal d'être en colère. Alors du coup, avec mes deux bâtons, je marche, je m'arrête à l'ombre d'un arbre. Y'a des feuilles pour me soigner. Un personnage bienfaisant est là; il sait soigner les blessures. Il prend ma jambe gauche qui est coupée, arrachée. Il met des feuilles pour cicatriser. Il me donne aussi un breuvage pour ne pas avoir mal. Au début, quand on a un choc, on n'a pas mal. Après la douleur augmente.

Donc, il faut que je boive ce breuvage. Je pourrai aussi perdre le bras, aussi, c'est une impression. C'est vraiment une impression très bizarre, dans ce rêve, à la fois comme une peau; c'est glauque, forcément, c'est des blessures. Si y'a la gangrène, je pourrais perdre autre chose comme membres... Je suis toujours dans cette forêt. Y'a des fourmis. Je me repose, je ne sais pas quoi faire avec cette blessure. Je sens des choses sur ma peau. Est-ce que c'est les petites fourmis qui montent ? Mais c'est pas la mort... Il y a cette personne qui est toujours là; il me met la main sur le front pour me rafraîchir, c'est comme si c'est un passage. Il me rassure. Je vois des cercles de couleurs comme si je tombe un peu dans les pommes, en fait. Peut-être que c'est ce breuvage. J'ai pas mal. Je vois des couleurs concentriques, des rouges, des jaunes, un peu en arc en ciel; c'est comme si, là, je vois ma peau, comme si je peux enlever ma peau. Je suis toujours à l'abri dans cette forêt. Je pourrai changer de peau. C'est une forêt très vivante. C'est une expérience étrange de changer de peau, comme si une nouvelle peau remonte et tout se refait, une nouvelle peau remonte. Ce doit être ce breuvage, au fur et à mesure que la peau se refait, ma jambe se refait. Y'a des douleurs, comme des suites, des picotements, mais ma peau se refait. Tout ça, dans cette forêt, avec cet environnement lumineux, ces couleurs. Finalement, je prends ma première peau et je vais l'enterrer, ma première peau; je la prends et avec cette espèce de chaman, ce personnage qui me fait faire ce chemin, ce changement, qui m'accompagne, nous allons l'enterrer. C'est important. Je sens vraiment bien cette nouvelle peau. C'est important parce qu'elle a servi, cette ancienne peau. Elle a servi, elle a été bonne, elle est fatiguée. Nous faisons ce rituel au pied d'un autre arbre pour enterrer cette peau.

Le soleil apporte des rayons au pied; on creuse comme un tombeau à même la terre. Je remets bien cette peau, bien allongée, comme une forme d'être humain. Je creuse avec la pelle, je mets des fleurs, des pâquerettes et ces fleurs jaunes, je les mets bien en hommage à cette peau. Je vois les mains, le sexe, les oreilles, tous les sens.

Il y a de la musique; il y a une très belle musique de Bach pour faire hommage à cette peau. Après, il faut refermer ce tombeau. Je reprends la pelle et je remets la terre. Ce chaman ne le fait pas à ma place. Je mets une plaque, comme une vraie... finalement, non! Je peux me souvenir où est cet endroit, sans plaque. C'est le retour à la terre avec le soleil. Je vois comme le jour descend. Je vois la lune, le soleil, qui descend. Et la musique de Bach.

Nous soulignons ici que Karole prépare et rassemble les éléments de sa quête. Le crocodile est un symbole de «l'impitoyable fatalité du destin, rupture, brutalité» (GR, dictionnaire p.204). Au delà du lien avec les fantasmes de castration, il «sert la promotion d'une authentique réhabilitation de la combativité, de la force de vie» (GR, dictionnaire p.205).

Karole se libère de ses sentiments coupables et se donne les moyens d'avancer en se dotant d'un bâton, accessoire du pèlerin. Celui-ci, tout comme le chamane, sont des guides. Karole modifie son regard sur son destin en exprimant sa volonté d'être "en marche". Comme l'indique Georges Romey, l'archétype du Vieux Sage est un éveillé, un annonciateur. Il désigne deux pôles que Karole doit harmoniser: «celui qui concerne les aspirations spirituelles et celui qui se rapporte aux affaires du monde.» (GR, p. 98)

Nous retrouvons ici dans cette saison de l'automne une étape du processus d'individuation qui n'a «d'autre but que de libérer le soi, d'une part des fausses enveloppes de la persona, et d'autre part de la force suggestive des images inconscientes.» (AA, p.93) «Jung développera et utilisera la persona comme un concept et un partenaire permettant au moi de mettre en place son rapport avec le monde extérieur et les objets qui le constituent, il valide également l'idée qu'elle est une instance pouvant parfois refléter le moi profond défini comme individuel.» (CS, p.159)

Dans sa nouvelle peau, Karole n'a plus à maintenir l'apparence de la solidité. Elle peut s'autoriser à voir sa vulnérabilité. Dès lors, si son ancienne croyance n'est plus, sur quoi doit-elle s'appuyer? Karole est dans un entre-deux. Quel sera le nouveau sens de sa place au monde ?

REL 15: Le Masque

(...) ça fait comme vous savez une espèce de masque, de corps, on voit ça dans les musées, comme un moulage par exemple (soupir). ça voudrait dire que ça me fait penser, ça fait perdre la vie le moulage, le masque, comme un peu ça. Des algues, très grandes, comme si elles étaient dans un courant ; des grandes algues qui bougent comme ça. Je vois aussi des arbres qui se penchent aussi, avec des feuilles qui se couchent comme ça, dans le vent, comme un tableau que j'ai fait, comme ça avec des algues.

Ce qui est ennuyeux, on ne sait pas comment en sortir parce que vous voyez, avec, on nage, on marche, elles prennent toute la place. Il faut se frayer un chemin dans les algues et là, ce serait bien, je pourrai m'allonger. Maintenant je peux m'allonger...

Ici, Karole commence à enlever ce qui l'empêche de respirer: le masque-moulage (la Persona). Elle va alors vers l'inconnu. Le symbole des algues suggère le côté sombre de la figure Anima (il prolonge l'image de la sirène). Karole est dans un entre-deux avant d'aller vers elle-même. Comme nous le rappelle G.Romey, «Le sort du héros est d'aller avec courage vers ce qu'il ne connaissait pas de lui-même.» (GR, dictionnaire p.25)

Karole se fraye un chemin et semble se dire qu'elle trouve la sortie de ce labyrinthe d'algues. Elle évoque alors la forme active du verbe "être allongé". Ceci met la rêveuse dans une dynamique de renaissance psychologique. « Garder sa cohérence et congruence sans céder à la duperie de certaine persona constitue un des premiers challenges du processus d'individuation.» (CS, p.162).

Dans ce mouvement, Karole quitte cette image extérieure pour intégrer qui elle est et non ce qu'elle croit que les autres attendent d'elle. Elle vit alors ce passage incontournable pour faire connaissance avec soi, s'approprier, s'accepter. Karole, par intuition, percevait les risques de maintenir des mécanismes anciens. Une fois sortie des algues et ainsi allongée, elle se prépare à l'ouverture du cœur, à être plus authentique envers elle-même.

«A force de désir d'intégration, clé de la survie, il y a le risque de se nier et de se perdre. L'intégration peut être source de déni de son identité, son histoire, sa culture.» (AB, p.25)

Nous sommes ici témoin de sa persévérance pour y échapper.

De cette série de rêves sélectionnés de l'automne à l'hiver se dégage le thème de l'acceptation, de la séparation du Moi et de la Persona. Nous y voyons Karole seule, dans sa forêt profonde, aller vers ses parties enfant, femme. Nous la voyons affronter ses peurs, être sur le point de renoncer, perdre ses pieds, quitter son enveloppe, et enfin se préparer à accueillir l'inconnu de soi. «Il s'agit donc pour lui (Jung) d'aller dans le sens d'une dissolution de l'identification du moi à la persona en tant qu'élément de la psyché collective.» (AA, p.93)

5.2 L'HIVER



«L'onirisme, par l'hiver, marque l'hésitation, l'indécision du rêveur face à la transformation psychique à laquelle il aspire mais dans laquelle il ne peut s'engager sans renoncer à l'hégémonie d'un mental prêt à la défensive.» (GR, dictionnaire p.336)

«Il n'est pas possible d'être en perpétuelle moisson: il est des périodes de la vie où, certains aspects de la personnalité n'étant pas élaborés, une nouvelle confrontation avec les ombres est nécessaire ; elle n'est pas recul mais début d'un processus de renouvellement. Le sens du labour est donc un remaniement qui se présente comme une forme de mort.» (MCDL, p.18)

Symboles des saisons de l'âme selon MCDL	Numéros de RELde Karole
Hiver	
Froid	N°5 – N°7 N°8 le tombeau, sortir d'un état figé N°15 N°17 comme un voyage sur un tapis volant N°21 se libérer N°41 – N°48
Sorcière	N°6 N°12 la rencontre avec la sorcière et son breuvage N°24 la mort
Pont	N°16 - N°23 pont levis – N°27- 38 - 41
Maison	N°2 château – N°3 cabane en bois – N°8 caverne – N°9 abri dans l'arbre – N°12 grotte de sorcière N°16 – N°21 caverne et maison des enfants – N°22 grotte caverne grenier – N°23 château du moyen âge – N°24 grotte – N°28 cabane – N°29 château – N°39 musée – N°47 château chantilly – N°48 château de verre
Pinocchio	N°25 ose pantin, ose
Baleine	N°46 rentrer dans le ventre de la Baleine
Diable	N°2 une présence - N°3 un grand manteau- N°11 un monstre N°14 rocher du diable N°30 une petite fille sur la plage N°31 le Diable
Labyrinthe	N°10 N°15 le masque N°34 N°38 sortir des égouts

«Dès à présent sachons qu'une des étapes fondamentales du processus d'individuation est de mettre en lumière ce qui est contenu dans l'ombre.» (CS, p.164)

Karole a été élevée dans une famille religieuse puis placée dans un internat catholique. Elle a ainsi hérité de toute une imagerie chrétienne même si elle a choisi de se détourner de cette pratique.

L'auteur Jean Monbourquette est un des pionniers du dialogue entre foi chrétienne, spiritualité et psychologie. Nous avons trouvé dans son ouvrage "*Apprivoiser son ombre, le côté mal aimé de soi*" de nombreux éléments susceptibles de nous aider à mieux comprendre ce qui se jouait chez Karole, notamment en terme de culpabilité. Monbourquette parle du sacrifice de l'égo «c'est à dire abandonner sa prétention d'être le centre psychique et de vouloir tout gérer de son point de vue.» (JM, p.97). Et en effet, nous avons été témoins, dans un premier temps, du sentiment d'impuissance et de la culpabilité de Karole, de sa tentative de passer en force dans l'affrontement entre ego et ombre. Cependant, elle s'autorise à marcher sur son chemin du rêve éveillé libre, ce qui va favoriser pour elle l'harmonie des contraires et lui permettre de sortir de la dualité. «De cet état inconfortable, il (l'individu) verra son moi profond, le Soi, se charger d'harmoniser ces pôles d'opposés, ils deviendront complémentaires.» (JM, p.91).

Comme nous allons le voir, Karole va descendre profondément et vivre des choses difficiles, condition nécessaire pour abandonner sa partie figée et harmoniser ces pôles afin de s'ouvrir à la possibilité d'une spiritualité épanouie.

La patiente Karole révèle, au fur et à mesure de sa cure, sa honte de ne pas avoir été honnête avec des proches. Elle leur a menti au sujet de sa relation aux hommes; ce qui constitue une ombre dans son psychisme. Ce mensonge et cette honte sont à rapprocher de la honte familiale que fut l'activité esclavagiste des arrières grands-parents, les activités politiques du père, et autres non-dits. Il est courant, dans nos mécanismes psychiques, de créer une honte au lieu de faire face à celle reçue par nos parents. Refouler une émotion comme la honte génère un poids qui écrase la personne. Son énergie psychique est emprisonnée, comme dans "*un sac à déchets*" nous dit JM, comme distinct de la personne elle même. La peur la fige.

Nous pouvons dire que le but est donc de faire face à ces périodes du passé pour s'en libérer. « Si on désire exploiter ces richesses enfouies dans l'inconscient, on devra un jour, avec humilité, patience et courage, plonger dans son "sac à déchets", les en retirer une à une et se donner le droit de les exploiter. Beaucoup, par ailleurs, auront peur d'aller explorer leur ombre.

Car le matériau psychique qui aura été enfoui au fil des années dans l'inconscient aura tendance à régresser et à se montrer violent. Le caractère primitif, sauvage et rebelle de l'ombre non seulement fera peur à l'individu, mais lui donnera l'impression que l'ombre est un mal moral à éviter.» (JM, p.76)

Nous avons pris la mesure de toute la patience et le courage nécessaires pour Karole durant ces étapes, ainsi que la place qui nous était dévolue en tant que compagnon de route. Nous pouvons soutenir et renarcissiser le patient en nous appuyant sur les symboles qui sont donnés par son inconscient. Nous aidons à les amplifier, les rendre audibles. Dans l'accompagnement de Karole, nous avons été témoins de «la métamorphose qu'elle avait consentie à subir et l'avait mise en contact avec sa colère refoulée et, du même coup avec sa puissance intérieure.» (JM, p.121)

5.2.1 La montée de l'Ombre

Nous allons voir dans ces rêves éveillés libres la montée de l'Ombre, « la "Nigredo" des alchimistes, premier stade du travail à partir de matière putrescible.»(MCDL, p.48). «L'Ombre comprend tous les aspects de notre personnalité que nous ne reconnaissons pas comme nôtres, qui sont inacceptables en regard de l'image que nous voudrions avoir de nous-mêmes et donner à autrui.» (AA, p 83).

Dans la relation thérapeutique, Karole fait l'expérience des constituants fondamentaux des liens qui lui ont manqué dans sa construction, dans sa jeunesse. Comme nous le rappelle Anne Bordage, ces constituants sont «un vrai regard, un geste, un intérêt réel, une qualité de présence empreinte de curiosité profonde» (AB, p.32). Sans ces fondamentaux, Karole est comme en exil d'elle-même, par déficit d'accompagnement de ses mouvements de vie. Dans notre rôle de thérapeute, par l'attention que nous portons à la relation, nous avons conscience de soutenir ainsi les ressources de la patiente et de favoriser la dynamique de sa croissance. En quittant sa Persona, elle écoute son être et ose ressentir le froid intérieur, le froid de la relation passée, des fonctions maternantes et paternantes non contenantes.

Nous soutenons ses questionnements, sa quête de sens. Le rêve éveillé libre et la relation thérapeutique réveillent les connexions endormies et permettent de sortir d'une zone de confusion comme d'un brouillard. Dans cette saison, nous allons rencontrer l'Ombre mais aussi et avant tout l'enfant intérieur de Karole; et c'est lui la clé, lui qui sait et qui peut «ouvrir les portes qui donnent accès à ce lieu de croissance, de création, de guérison quand le contexte permet une disponibilité qui aide à la connexion avec l'imagination, les symboles, leurs forces, l'alliance des ombres et des lumières, fils et contre-fils, la rencontre avec les histoires et les mythes, le lien au monde animal, végétal, la nature.» (AB, p.38) Pour Karole, laisser monter l'Ombre, se libérer de ses chaînes, oser faire face à la mort et se mettre en mouvement, sortir des égouts et de la tombe alors même qu'elle prend conscience de sa finitude, c'est renaître à soi. Ce n'est pas seulement savoir, c'est connaître.

Dans le rêve suivant, Karole va faire état de la stagnation d'une partie de sa vie, la partie affective et intime. Ce rêve intervient après le décès de son père.

REL 8 : Le tombeau. Sortir d'un état figé

(...) Maintenant, j'ai une autre image : celle de tomber et une porte qui donne sur le vide. Ça fait très peur aussi. Mais avec la porte, je peux me raccrocher au bord du trou. La porte, elle est dans la lumière mais y'a rien en dessous non plus, le nuage et le vide. Le toboggan est dans le noir; je suis le toboggan. C'est vraiment quelque chose qui me brûle, ça me fait mal mais si je touche le fond, c'est dans le noir. Mais cela ne fait pas... la chute ne fait pas mal. Une fois qu'on arrête de tomber, on ne se fait pas mal. On est dans le noir, c'est dur mais cela ne casse pas, le sol est dur mais ne casse pas, le sol est comme une caverne avec des petits insectes, des araignées, du bruit, du noir. Je ne comprends pas. Je sens des choses qui me touchent.

Je ne comprends pas, je ne me sens pas en sécurité, je sens pas bien mon corps, je ne sens pas... Je me sens coupée de mon corps mais je ne sens pas bien mon corps... Je voudrais bien sortir; je suis immobile; je ne vois pas l'issue; je suis figée, recroquevillée contre les parois. Cela me fait penser à mon escalier mais là, je ne vois pas l'issue. Il faudrait que quelqu'un vienne me chercher avec une petite bougie... C'est moi qui suis dans le tombeau. Il faudrait que je sorte; je ne voudrais pas mourir, être mort.

J'ai l'image qui vient : c'est mon père. Mon père, il ne voudra pas que je sois là; il voudrait me pousser dehors; il voudra pas que je sois morte. Il me l'a dit : il faut que je prenne mon courage. Bon je veux bien essayer; je ne sais pas où aller. Y'a quand même une petite lumière; je vais essayer de suivre la lumière.

Nous voyons à quel point la peur de sortir du tombeau, d'un état mortifère, demande du courage et de la confiance. Karole est ici face à deux thèmes majeurs : le non dit (la tombe) et l'absence d'écoute de ses sensations corporelles.

Mais comment oser suivre la lumière ? S'élancer vers la lumière, c'est d'abord prendre appui sur ses racines. «Il est impossible de se diriger vers le Soi sans l'intégration des contenus inconscients qui permettent un élargissement de la conscience. Se propulser vers la cime équivaut à s'enfoncer le plus profondément possible dans les racines.» (CS, p. 164).

Pour s'élancer vers la lumière, Karole a besoin de concilier ce qu'elle ressent et ce à quoi elle aspire. Il faut qu'elle puisse avoir des rêves qui génèrent des symboles qui évoquent ces sensations. «Le moi conscient fait confiance au pouvoir d'intégration du Soi et le charge de réaliser la "complexification" ou l'harmonisation des qualités ou traits opposés de la personne par la médiation d'un symbole unificateur.» (JM, p.159).

Comme on l'a vu précédemment (REL 13) ce symbole a pris chez Karole l'apparence du Serpent.

«Il se peut que l'agressivité prenne la figure d'un serpent et la douceur d'un oiseau. Le Soi réalisera alors leur intégration à l'aide d'une image archétypale, celle par exemple, d'un serpent ailé ou d'un dragon volant.» (JM, p.159) Dans le tombeau, Karole était encore petite fille. Son père l'a autorisée, encouragée à prendre son élan. Le Serpent l'y a aidée. Ainsi, lorsque nous parvenons au rêve suivant, le n°17, il devient évident pour Karole qu'elle s'est engagée dans son action. Elle est maintenant en mesure d'identifier ce qu'elle traverse, où elle en est. Elle cherche encore à comprendre comment franchir les passages mais elle a appris à s'appuyer sur son imaginaire. Elle fait dorénavant confiance à la nature et à la magie (là où "l'âme agit" selon le langage des oiseaux). Karole traverse les images de l'automne et de l'hiver en ayant apprivoisé leur résonance.

REL 17: Comme un voyage sur un tapis volant.

Je suis dans la forêt, comme une forêt d'automne. Les arbres et les feuilles, plein de feuilles sont sur le sol, des vertes et des rouilles. Je peux marcher en traînant les pieds sur les feuilles, ça fait des traces, ça fait du bruit et aussi les feuilles peuvent tourner. Elles s'envolent, montent dans le ciel, tournoient; elles volent mais l'arbre est bien enraciné, lui.

Il bouge mais les branches bougent mais il est bien enraciné. A côté y a des ajoncs; ils flottent mais ne se déracinent pas. Ils sont plus dans le vent. C'est joli, les feuilles qui tournent et les ajoncs qui se balancent. Plutôt une odeur d'humus plus forte, bonne, une odeur de terre mouillée; y'a le vent et ces feuilles. Moi je pourrai monter sur une feuille comme sur un tapis, comme sur un tapis volant, et je pourrai jouer avec le vent. Ça donne des sensations de glissades et de tournoiement mais ça fait pas peur; c'est quand même très agréable; ça donne une impression de vitesse. Je peux contrôler le tapis volant mais je peux aussi laisser le vent diriger; c'est rigolo de se laisser porter par le vent, comme ça je peux. L'arbre est là, toujours, je sens que l'arbre est bien là et la feuille peut retomber aux pieds de l'arbre avec toutes ses comparses feuilles. Elle appartient à l'arbre en fait. Je sens qu'après, la neige arrive et recouvre les feuilles. Et maintenant le paysage est blanc, c'est l'hiver. Y'a un grand silence.

C'est très doux, très cotonneux, comme du coton. L'arbre aussi a ses branches avec la neige. Toujours, je vois ses racines quand je vois l'arbre; ça fait comme un cercle. Les branches et les racines pareil, son tronc, même volume. ça fait un cercle. Comme un cercle un peu comme une image, le cercle de Léonard de Vinci avec l'Homme.

Notons qu'il n'y a plus de peur dans ce voyage où, justement, la confiance s'est installée pour effectuer ce chemin. Il y a une fluidité dans ce rêve, un mouvement. Nous prenons le temps de relever, avec la patiente, l'impact du symbole de la verticalité de l'arbre, son rapport avec l'Homme de Vitruve de De Vinci. Nous en évoquons le sens, à la fois dans le rêve et dans sa vie. Karole se dit touchée par ses parts invisibles d'elle même qu'elle peut enfin nommer. Elle se sent comme investie de sa place sur cette terre, dans une vision dynamique de sa capacité à s'accomplir.

Le cercle promeut un devenir. Et en effet, quel meilleur appui, pour avancer, que de sentir notre lien entre terre et ciel ? «Ainsi le renouveau lorsqu'il se prépare, est encore inconnu; seule une sorte d'intuition, de pénétration inconsciente, permet de percevoir que si, extérieurement, rien n'a changé, quelque chose à l'intérieur est pourtant différent et se dirige progressivement vers un nouveau développement. L'intuition, elle, peut percevoir la possibilité de changement et y croire. C'est cette partie de nous-mêmes, plus instinctive, proche de notre animalité, qui peut nourrir le nouveau dynamisme.» (MCDL, p.74) Dans le rêve suivant, Karole vit par le rêve éveillé libre une expérience qu'elle qualifiera d'intense. Elle va y éprouver ses sensations, ses émotions, et se relier à son corps. Elle y est une chèvre attachée à un piquet. L'enjeu est de libérer la partie jusque là enfermée.

REL 21 : Se libérer

Je vois une petite chèvre comme la chèvre de Monsieur Seguin. Elle est accrochée à un piquet; elle essaye de se détacher cette petite chèvre. Elle est blanche. Je ne sais pas pourquoi on l'a accrochée là; elle n'est pas méchante. Elle est dans un grand champ, toute seule, accrochée à son piquet. Elle tourne en rond, ça dessine un rond sur le sol, elle, son, son, sa corde pour se détacher et ne comprend pas ce qui lui arrive. Alors y'a un fermier et aussi un épouvantail dans ce champ qui est pas très agréable. Les épouvantails, c'est fait pour ça.

Il y a des corbeaux; ça me fait penser à un tableau de Van Gogh avec une petite chèvre.

Le fermier est assez imposant. Il s'avance sur le champ. La petite chèvre se demande s'il va lui faire du bien ou du mal car c'est lui qui l'a accrochée. Elle a peur. Le fermier est un peu loin quand même, il est pas tout près, il avance, il a une espèce de fourche en fait. Il passe à côté; il s'intéresse pas tellement à la petite chèvre, comme s'il ne la voyait pas cette petite chèvre qui tourne en rond. Il faudrait qu'elle se détache. C'est un peu statique comme espace. Y'a juste ce fermier qui passe. Moi je crois que cette petite chèvre, quand même, si elle tire fort, elle devrait pouvoir s'échapper oui... L'épouvantail en fait il pourrait l'encourager je crois qu'il est quand même un peu figé, je ne sais pas. Quelque chose se passe : la petite chèvre va tirer tirer et hop elle va enlever son pieu comme ça elle peut partir; elle part en courant avec son pieu toujours accroché. (...)

Le symbole de la chèvre renvoie à «un besoin de la rêveuse de se donner à revivre l'expérience de l'incarnation, pour, à travers ce revécu de l'instant initial de la vie, se préparer à renaître en acceptation du parcours terrestre» (GR, dictionnaire p.154). Soit renaître, sortir et couper le cordon. Karole tourne en rond au lieu d'agir. Mais en réalisant que le fermier ne la voit pas, elle comprend qu'elle peut partir, qu'elle n'a pas besoin de demander l'autorisation (ni d'attendre une aide de l'épouvantail). Se libérer mais pour aller où ? Peut-être s'agit-il de mieux connaître ou comprendre cette partie à libérer ? C'est le cœur de la problématique de Karole : le danger vient-il des autres ou d'elle-même ? La nature sauvage de son être est, pour l'instant, perçue comme violente pour elle-même et pour autrui. Elle se rend compte qu'elle veut faire face à ses peurs pour les dépasser, s'en libérer. Elle en parle, s'en impatienter même. Reste-elle dans une forme de lutte, un dilemme entre tuer son Ombre ou vivre en harmonie avec elle ? Dans nos échanges en face à face, Karole traverse la notion de néant, d'angoisse métaphysique; elle retrouve cette angoisse dans les moments de son quotidien où elle ne fait pas les choix qu'elle souhaite. Cet état d'angoisse métaphysique «ne pourra se dissiper que par le rétablissement d'une remise en confiance vis-à-vis du destin, autrement dit du mystère.» (GR, p. 98) Un autre animal a une présence singulière pour Karole dans ses rêves : la Tortue. (Tableau des symboles en 4,1) « La tortue imaginée se tient à la frontière des deux mondes: le visible et l'invisible, toujours prête à ramener le rêveur ou la rêveuse à la Source.» (GR, p.94)

REL 35 : La Tortue

(...) C'est une tortue assez grosse, ça balance entre une tortue aquatique et terrestre. En tout cas, elle est sur la terre. Elle est assez grosse, très grosse en fait, parce que je peux monter dessus. Nous sommes sur un chemin de terre un peu cabossé, avec des creux et des bosses. C'est difficile d'y monter; c'est comme une escalade, s'agripper à ses écailles, ça glisse. Je vois aussi une image de cette tortue. C'est avant. Elle a pondu ses oeufs. Je la vois dans le sable, la terre et ça c'est fait; il y a eu cette étape et je le sais. C'est assez agréable comme elle est plus grande que moi. A la sortie de sa carapace, elle a sa tête qui se lève et ses pattes, et on avance sur cette tortue. Je pourrai guider cette tortue avec des liens mais je la laisse. Je crois que le chemin, c'est la tortue qui le sait mieux que moi. Heureusement qu'il y a cette tortue lumière. Elle devient beaucoup plus petite d'ailleurs, juste une petite boule perle au dessus de ma tête, voilà. Je ne sais pas comment ça va finir. (...)

Cet animal a du sens pour Karole. C'est une mère (un archétype de la mère cosmique qui a pour vocation d'ouvrir sur la mère terrestre) car elle l'a vue pondre ses oeufs. La Tortue est présente plusieurs fois dans sa cure. Elle est comme une alliée, une compagne. Permet-elle d'énoncer la problématique et/ou de proposer une résolution ? A travers ces derniers rêves éveillés libres, nous percevons dans leur dynamique imaginaire un mouvement révélateur d'un chemin d'évolution de Karole. Elle sort de terre, vole sur la feuille, se libère du piquet, chemine sur le dos de la Tortue.

Nous voyons donc, avec Georges Romey qu'il s'agit ici : «soit d'inciter la conscience à prendre en charge ce qu'elle avait refoulé en des temps où la capacité de réponse de la personne aux événements était insuffisante; c'est l'action réparatrice du rêve éveillé libre, l'aspect "soignant" de la cure. Soit de permettre à des valeurs demeurées depuis toujours dans l'inconscient collectif de venir illuminer de leur lumière la psyché consciente du rêveur; c'est la mystérieuse impulsion initiatique qui assure l'élargissement du champ de conscience à l'aide de ces agents secrets que sont les archétypes, symboles promoteurs de sens universels et disponibles pour tous.» (GR, p.54)

Cette mise en mouvement a aussi pour vocation de la préparer à faire face à l'Ombre.

Karole va la rencontrer, entre autre, sous l'image de la Mort. Son ami voisin C., vient de décéder, et elle est en quête d'un réconfort qu'elle ne trouve pas.

REL 24 : La rencontre avec la Mort

Alors bien sur je vois C. avec son nez (rouge) de Clown ; lui prenait des cours de clown. Je vois C., très comme il faut, avec son nez de clown, avec son regard pétillant. Après, je vois mais ils sont morts, mais moi je ne l'ai pas vu mort. Je ne sais pas si j'irai. J'ai vu mon père mort. Ça me donne envie de pleurer; ça me donne beaucoup de chagrin. Je vois la Mort, je vois la Mort, comme on dit avec sa faux. Elle est toute noire. La Mort, elle cherche, elle cherche pour que les gens meurent. Elle fait très peur.

Elle peut attraper les gens, même tout, elle peut attraper tout, toutes les vies, la nature, tous les animaux. Elle pourrait m'attraper moi aussi. Je voudrai m'enfuir parce que, moi, je n'ai pas assez vécu les choses. Je vois toujours en même temps C. qui fait le clown. Je vois tous mes chers morts avec tante M. et papa et B.

Dans cette saison de l'hiver, la rêveuse exprime sa conscience de ce qui est endormi. Il s'agit de ses sentiments douloureux qui n'ont jamais été exprimés. «Le clown du rêve sera regardé comme un indice de réhabilitation des sentiments réels, du dégel du givre des apparences.» (GR, dictionnaire p.172). L'outil que nous attribuons à la Mort, c'est la faux. Elle peut aussi parfois signifier "le faux", le mensonge. C'est la source de la honte, ces non dits qui la tuent. Dans ce rêve, la Mort annonce la fin du silence autour du mensonge. Elle est révélatrice d'une attitude qui ne convient plus au rêveur.

Karole est en train de faire le tri. Comme nous l'avons lu dans le conte de Vassilissa, nous devons effectuer un tri entre le bon grain et l'ivraie. Karole se sentait jusque là figée. Elle est dorénavant en mesure de reconnaître cet état. Alors elle se dévoile; elle "lève le voile" du secret pour quitter la honte, sortir de cet état. «Il y a dans l'ombre jungienne, une part belle. La Beauté ignorée de ce que et de ce qui nous sommes.» (CS, p.166).

REL 25 : Ose pantin, ose

Une montagne, une montagne dans les gris vert. Aussi un pantin, un pantin avec ses fils, comme une marionnette pantin et on peut tirer sur les fils et lui faire ce que l'on veut. Il y a une grande main qui tient le pantin. Il y a quelque chose qui est comme une grosse boule rouge. Le pantin est un peu rouge aussi; on pourrait dire il ressemble à Pinocchio. Il y a une grosse boule rouge qui arrive, petite puis grosse. Elle bute dans le pantin; elle roule, elle roule et elle renverse le pantin qui gigote dans tous les sens.

(...) Quelque chose, quelque chose empêche de respirer, le pantin voudrait bien prendre comme on dit les pieds à son cou. Je ne sais pas pour partir mais cette main, cette main le tient. (...) Il faudrait qu'il se libère de ses chaînes, que quelque chose se passe, libère, avec de l'énergie pour qu'il puisse prendre son chemin. Je ne crois pas qu'il soit menteur. C'est difficile de sortir de cette situation.

(...) il faudrait que comme ça, le pantin, il peut faire un rituel en fait pour que le pantin devienne une vraie personne, un vrai homme. Parce que à ce moment là, devenu vrai enfant, l'image du paysage change. Beaucoup d'énergie, de force qui appartient à l'univers. Comme de la musique celte. Là, j'entends bien la musique bretonne, le biniou qui me touche au cœur. On peut presque pleurer, se sentir vibrant quand même.

Là encore, nous retrouvons des images qui expriment la rétention des sentiments réels de Karole. Ici la marionnette Pinocchio dit sa volonté de sortir de la soumission à un surmoi écrasant (la Main), de sortir du mensonge (“Je ne crois pas qu’il soit menteur”) et d’accéder à son autonomie.

Sommes-nous ici témoins d'une sorte de lever de rideau ? «L'ombre place le moi en contact avec son drame personnel. La mise en lumière de l'ombre équivaut à la mise en scène de celle-ci.» (CS, p.167). Karole s'éveille, elle n'est plus de bois. Elle est curieuse, confiante apparemment. Dans l'échange qui suit ce rêve, nous convenons qu'elle est en train de faire un chemin, de passer d'un lieu à l'autre. Nous supposons à cet endroit que le thème d'exploration est «celui qui concerne les affaires spirituelles et celui qui se rapporte aux affaires du monde.» (GR, p. 98). Notons comment l'apparition de la musique la “touche au coeur”. Selon G.Romey les symboles associés à la musique sont des éveilleurs, c'est-à-dire que notre âme endormie s'éveille à la vibration du son.

5.2.2 L'Ombre

Dans ce rêve complet, Karole se voit enfant, dans la lumière sur la plage. L'Ombre va la poursuivre. en prenant la figure d'un homme. Notons que ce rêve éveillé libre est dénué d'éléments “fantastiques”.

REL 30 : Une petite fille sur la plage, un homme la poursuit

Je prends ce coussin toujours sur moi, ici, ça me rassure. Là, je suis la petite fille et c'est une image qui me revient : c'est cette petite fille qui court sur la plage. Et là, je vois un homme qui essaye de l'attraper. Ça m'angoisse de voir ça en fait. Bien sur, je suis la petite fille, je, j'ai très peur. C'est un grand homme et j'ai une chemise; il tire la chemise, il tire la chemise, je cours très vite, comme ça je m'échappe. En fait c'est difficile parce que c'est une image comme ça, ça s'arrête, on dirait. Après, je ne sais pas. J'ai cette image, c'est arrêté. On n'a qu'à dire qu'on arrête. J'ai peur [Karole a le corps qui tremble]. Oui, sur la plage, pieds-nus sur le sable, vous voyez, je suis la petite fille en maillot de bain une pièce.

J'ai peur, la chemise se déchire. Je vois la jetée; ça oui, ça oui, je cours vers le village, je ne sais pas, il y a toujours cette présence dans le dos, je déteste ça. Cet homme me veut du mal, ça c'est sur.

Surtout se cacher ou fuir. Ça rend immobile la peur, ça rend immobile la peur. Il faut qu'il passe. Il peut encore l'attraper, il va m'attraper, je ne sais pas si il faut sortir de sa cachette derrière la jetée; ce n'est pas une bonne cachette. Les images ne sont pas bonnes; ça me fait peur cet homme avec cette érection, son pénis, il pourrait faire mal. C'est pas de bonnes images que j'ai maintenant [pleurs] j'ai envie de pleurer, je ne peux pas quitter la scène, la peur, la colère, la honte.

Cette séance fut très éprouvante pour Karole. Et cette peur envahissante va durer plusieurs semaines durant lesquelles elle ne pourra envisager de vivre à nouveau un rêve éveillé.

Dans le rêve suivant, Karole va revisiter ce lieu. Mais, cette fois-ci, elle permettra à ses guides (les oiseaux) de lui venir en aide. Elle va également “habiller” l'Ombre qui la poursuivait d'une image “fantastique” qui est loin d'être anodine puisqu'elle incarne la source de ses blocages.

REL 31: Le Diable

Je me retrouve quand même derrière la jetée. J'ai pas peur comme la dernière fois mais il faut que je me détende. Donc là, je suis accroupie, cachée derrière la jetée. Il y a des petites flaques d'eau, le sable est mouillé, je suis cachée parce que je sens que j'ai peur. Il me vient l'image d'un diable avec une grande queue. Je vois bien cette image du diable. Il n'est pas en fait, il n'est pas, il est de l'autre côté de la jetée. Il est rouge comme dans les histoires. Moi, je suis accroupie mais là, en fait, je vois l'école qui est juste à côté de la plage, là, elle peut me protéger. L'école, elle donne sur la plage et là je peux me servir de moi-même pour me sauver de ça. Et lui, le diable, il est un peu ridicule, le diable rouge. Il a une capacité à décoller. C'est embêtant. Je dois pouvoir me faufiler pour aller ailleurs.

Il y a aussi les oiseaux, des goélands, pour attaquer le diable, pour protéger leur progéniture. Je pourrai profiter de ça. Ils protègent leurs petits et je suis petit, et moi je regarde accroupie cette flaque d'eau. Je regarde les petites vies qu'il y a dedans. Je peux m'évader. Je suis rassurée par la présence de cette eau. Je suis rassurée de mettre plus loin ce diable.

Il y a plusieurs goélands; ils ont vu que j'ai besoin d'aide. Ils attaquent, ils attaquent le diable. Ils lui attaquent les yeux !! Et c'est bien fait pour lui !! Comme ça, il erre le diable; il est comme ça dans le noir, il ne sait pas où est sa proie, ça c'est bien. Ils sont malins de lui crever les yeux.

Je peux sortir de ma cachette. Il hurle de douleur.

Je suis très reconnaissante à ces goélands.

Je vois soeur Ange, une très bonne soeur. Elle nous protégeait dans ses vêtements quand on se moquait de nous à l'école. Elle a dû se demander où je suis. Je peux remercier un goéland qui s'approche de moi; il va me guider pendant que l'autre hurle. Il part dans l'eau où je ne suis pas. Les autres goélands restent comme ça pour le piquer ! Il pouvait s'enfuir, disparaître parce qu'il a été attaqué. En fait il faut attaquer, se défendre. Ok, c'est pas la petite fille qui l'a fait mais avec les goélands, c'est bon. Après, c'est un qui reste et les autres attaquent le diable. Il ne peut plus faire de mal car il ne voit rien.

Moi je vais quitter ma cachette avec le goéland, avec ses grandes ailes. Je voudrais bien rester un peu avec ces coquillages et ces crevettes, rester dans les rochers avec cette vie qui fourmille. J'aime faire ça, chercher les trésors dans les rochers, les mares. Soeur Ange m'appelle. Je suis partagée. C'est tellement un ange elle-même mais j'ai besoin de temps dans la nature pour retrouver le sentiment de vie et un accord avec moi même et un contact paisible avec la vie de la nature. Mais c'est fait, je crois, elle va me chercher. Elle m'appelle et je ne réponds pas. J'ai besoin d'être, de me retrouver moi-même dans ce que j'aime, d'être dans autre chose que la peur... Elle vient, c'est bien. Elle me parle, me dit que je ne dois plus avoir peur, qu'elle est inquiète, qu'elle ne savait pas où j'étais.

Elle me prend dans ses grands voiles de robes de soeur. Elle me dit qu'elle m'aime, que je ne dois pas rester seule aussi. Je suis contente qu'elle m'enveloppe de ses bras, comme enveloppe une bonne soeur. Je vois ses yeux; elle a de très bons yeux... que je devais demander de l'aide quand j'ai besoin, elle ne peut pas deviner, même si elle sent les choses !

Et là je deviens plus petite et je peux être dans ses bras, c'est bien d'être enveloppée dans ses bras. C'est une très bonne chose de l'être. Je ressens que c'est très dangereux, qu'il ne faut pas y retourner. Je sens que je peux le sortir, en sortir, m'en sortir. Mais je sens quelque chose de dangereux qui reste et la peur. Je me sens fragile, apeurée mais enveloppée, pas seule. Le mieux c'est d'être dans mes rochers, libre, mais là il faut faire attention. Les rochers de derrière la digue [souffle]. Avec soeur Ange on va retourner dans la cour de l'école maintenant; elle referme les portes, elle me prend par la main, elle reste avec moi tout le temps. Quelquefois je sens cet homme, ce diable. En fait ce qui est important c'est de tenir la main, d'être englobée comme ça, c'est important de tenir la main. Voilà. Il faut pas rester seule, quelque chose dit là, dit là qu'il faut pas rester seule. Peut être c'est ça qui n'est pas une bonne chose. On peut avoir confiance en la nature avec toutes ces petites vies. Ça aide, ça aide beaucoup. Mais les petites vies, on ne peut pas les ramener chez soi. Il faut faire confiance en tenant la main [elle se tient la main] Je sens des choses à l'intérieur de moi, contradictoires. Il faut se battre mais pas seule. Voilà je vais rester avec soeur Ange. C'est une bonne chose.

Cette scène fait ressortir d'une façon très contrastée la problématique de Karole, dans toute sa dimension spirituelle, ainsi que la nécessité pour elle de réunir les contraires.

L'archétype divin de son éducation catholique se trouve scindé en deux : un Diable rouge avec sa queue auquel fait face une figure d'Ange protecteur. Ce Diable représente, selon G. Romey la «tentation contraire au besoin de réalisation de soi (...). Il est une image de la contradiction, à la fois ange déchu et démon. Il s'agit donc, pour le sujet, de prendre conscience de la contradiction majeure autour de laquelle s'organise sa problématique. (...) Quand on a reconnu l'aptitude du diable à symboliser le versant ombre de l'archétype divin et la dynamique séparatrice, il reste à s'interroger sur le sens de ses attributs.» (G.R, dictionnaire p. 222).

Ce qui s'exprime ici, pour Karole, c'est à la fois l'attrance et la peur de sa sexualité. La petite fille exprime du désir pour la vie qui se manifeste dans la flaque d'eau mais le Diable apparaît comme condition redoutée de ce désir. Soeur Ange est ici, littéralement, l'archétype de l'Ange protecteur, face à l'ange déchu tentateur. A la différence de la mère réelle de Karole, Soeur Ange la protège et l'enveloppe.

Son message, puisque c'est une religieuse, est d'une part d'encourager Karole «à suivre la voie d'un approfondissement spirituel libérateur et d'autre part de délivrer un message d'amour» (G.R, dictionnaire p 30). «Le mouvement d'amour passera souvent par le rétablissement préalable d'une relation positive à l'image maternelle.» (G.R,dictionnaire p 31) Nous voyons également dans ce rêve comment l'image d'une main peut prendre une tout autre intention que dans le précédent REL avec la marionnette. Car ici, la main est réconciliation et indicateur à faire face à son destin. Karole a reçu une éducation religieuse qui lui a interdit l'accueil de son corps, de ses plaisirs, de sa sexualité. Et nous sommes ici témoins d'une tentative de résolution, de la petite fille craintive et solitaire vers l'adolescente qui se sent protégée. Mais cette protection impose de s'éloigner de la flaque d'eau. Karole revisite le fait d'avoir préféré se sentir protégée plutôt que de vivre son instinct maternel qui passe par la sexualité.

Sommes nous témoins d'une manifestation de l'animus négatif de sa mère dont elle serait l'héritière? Au début de sa cure, Karole disait qu'elle ne se sentait pas femme. Ici elle accède à l'éprouvé du désir de sentir en elle du vivant (les petits animaux dans la flaque). Mais donner la vie, c'est aussi exposer à la mort. La difficulté à accueillir cette ambivalence fait émerger une charge émotionnelle conséquente. Karole n'a pas toujours pleuré durant les séances où elle disait sa tristesse. Ce fut le cas durant celle-ci. Quel sens donner à cette réalité d'être femme, de transmettre la vie et la mort ? Qu'a-t-elle reçu de sa mère ? Quelle charge émotionnelle ?

Nous suivons Jean-Luc Van Den Bergh lorsqu'il nous dit dans son ouvrage sur «Les rêves et les visions de Carl Gustav Jung : combien un sujet peut être porteur des problèmes de ses ancêtres. (...) Les enfants héritent des problèmes non résolus de leurs parents. Il (Jung) démontre que le rêve de l'enfant peut être aussi une compensation de l'éducation parentale.» (J-L VDB, p.48)

REL 38 : Sortir des égouts

Je vois une souris. Je vais la suivre, elle m'y invite. Elle est marrante; je vois ses yeux ses moustaches, elle connaît l'environnement. On prend à droite. Je sens des odeurs de terre mais aussi des odeurs d'égouts. Ce n'est pas agréable. Je fais demi-tour; je marche à quatre pattes dans les galeries. En fait, je vois quand même les différentes possibilités, y'a des tas de détrit.

Je sors tout mon corps, je risque d'avalier de la boue, je me hausse, je finis de me hausser mes mains sur le sol. Je sors pleine de boue de cette aventure et je vais me rouler dans l'herbe pour me sécher; Je respire comme si j'avais été en apnée sous la terre. Et comme je suis petite, je vois autour de moi les animaux, les insectes, cela me donne envie de voler.

Le symbole de la Souris apparaît à la suite de nombreuses références concernant le regard dans la cure de Karole (voir. les yeux crevés du Diable). Or, «l'association entre la souris et le regard comporte un autre versant qui renvoie au désir de voir. De voir ou de revoir autrement ce qui fut intolérable.» (GR, dictionnaire p. 592). Ce qui était intolérable, pour Karole, c'est cet interdit religieux de la sexualité. Ici, l'interdit devient un tas de détritux, comme des "sac à déchets". Dans sa vie, Karole n'a pas été assez regardée, assez touchée. Elle revisite les étapes du développement narcissique après la quête du regard bienveillant. Nous continuons à percevoir l'importance du toucher et de l'enveloppe (ici l'enveloppe "de boue" pour devenir "debout") qui nous renvoie au concept vaste et passionnant du "moi-peau" selon Didier Anzieu qui nous dit : «L'instauration du Moi-peau répond au besoin d'une enveloppe narcissique et assure à l'appareil psychique la certitude et la constance d'un bien-être de base». (DA, p 61) Les galeries souterraines dans lesquelles s'engage Karole provoquent «une dynamique de passage irrésistible vers la lumière (...) un des actes conduisant à la dissolution des angoisses» (GR, dictionnaire p. 594). Alors, la sortie d'une terre de boue devient une renaissance.

Après le rêve éveillé libre, Karole nous dit avoir ici la perception de son enfermement et de sa volonté d'en sortir. Là encore, c'est le rêve éveillé qui fait ressentir à la patiente sa volonté d'avancer, d'être femme. Ceci va se traduire dans sa vie par des changements comme avoir des rituels dans la nature (eau, arbre), prendre soin d'elle, accepter d'être en soin énergétique. Une autre lecture de textes va l'aider à s'apaiser, celle de l'ouvrage de Clarissa Pinkola Estés *Femmes qui courent avec les loups, histoires et mythes de l'archétype de la femme sauvage* dont voici un extrait: «Il y a des océans de larmes que les femmes n'ont jamais versées, car on les a habituées à emporter dans la tombe les secrets de leurs parents, les secrets des hommes, les secrets de la société et les leurs propres. Ces larmes sont considérées comme dangereuses, car elles poussent les verrous qui défendent les secrets des femmes. Pourtant, en vérité, mieux vaut qu'elles pleurent, pour leur âme sauvage. Pour elles, les larmes sont le début de l'initiation au Clan des Cicatrices, cette tribu de femmes de toutes couleurs, de toutes races, de toutes langues, dont l'origine se perd dans la nuit des temps et qui ont vécu à travers les âges quelque chose de grand, dont elles ont tiré et tirent encore orgueil.» (CPE, p.511)

5.2.3 La fin de l'Incubation

Cette série de rêves durant lesquels Karole s'est confrontée à l'Ombre la dispose à sortir de ce que MCDL nomme l'incubation" : « Cette descente dans la profondeur, cet état d'incubation, cette confrontation avec le monde des ombres apparaît comme une nécessité: sans cette rencontre, ce moment de désarroi, de perte des énergies, de vide total, sans cette confrontation avec l'ombre, rien non plus ne peut émerger. » (MCDL, p.95).

REL 46 : Rentrer dans le ventre de la baleine

Je vois une étoile de mer posée sur le sable. C'est un peu marée basse; je vois le reflet du ciel sur l'humidité de l'eau, cette étoile de mer, quand j'étais petite, j'aimais bien chercher les étoiles. Maintenant on n'en voit plus. Elle est rouge; il y a plein de ridules. C'est très beau ces ramifications.

(...) Je dois me laisser emporter, je dois me laisser aller. Si je lutte, je m'épuise; ça ne sert à rien. Je décide de me laisser porter; je lâche, je me laisse emporter. Finalement, je remarque que quand je me laisse porter, c'est plus agréable que quand je lutte pour essayer de me sortir, et je me laisse porter par cette vague. Je monte, je descends, je peux surfer, je peux me laisser aller avec le courant de cette vague. Je profite de cette sensation. Je vois un rocher, une falaise, un truc en pierre. La vague risque de déferler dessus et, quand on y arrive, y'a une faille. Donc, pour pas entrer dans la falaise... je vois une baleine. Qu'est ce qu'elle vient faire là ? Une grande, une énorme baleine avec des grands fanons dans sa bouche. Je vais me protéger derrière la baleine.

Oh, même rentrer dans le ventre de la baleine ! Elle est forte, costaud et elle peut me protéger de cette vague. Je vois son oeil amical. On passe un accord entre elle et moi pour qu'elle m'avale, pour faire comme une grotte de protection. On fait un accord d'oeil à oeil pour ne pas être projetés (contre la falaise). Je suis dans la bouche. Elle m'emmène plus loin dans une eau plus calme. Je reste quand même au bord de la sortie.

Elle refait surface, fait un énorme jet d'eau. Dans cette gueule, y'a une odeur fétide, c'est humide. J'entends le bruit de la mer, donc je me dis que cette baleine amicale va me ramener. Elle monte, elle descend au fond de l'eau, à la surface de l'eau avec sa grande nageoire. Plouf ! C'est pas désagréable ces mouvements de haut en bas; je me laisse un peu faire par ce mouvement.

Je crois que j'ai bien fait de lui faire confiance et elle me dépose sur le sable et je sors, je la remercie. Je suis sur le sable avec mon étoile de mer rouge. Je ne dois pas la laisser. Je la remets dans l'eau. Je peux la laisser sinon elle va sécher au soleil. Ça, c'est très triste. J'en ai vu; le soleil brûlait les étoiles de mer. Je la laisse repartir avec la baleine.

(...) Un oiseau, la terre est proche, c'est très bien. Les mouettes et les goélands me guident vers la terre (...) je suis réconfortée de savoir que je vais rencontrer de nouvelles personnes. Je continue. La baleine, elle reste au large; elle pourrait s'échouer. C'est pas son monde, celui des profondeurs du grand large (...) les hommes sont mauvais pour les baleines.

J'arrive vers la terre qui n'est pas une île : c'est un petit port très bien abrité, comme Doulan. C'est l'arrivée dans une rivière; c'est un endroit que j'adore énormément. Y'a la mer, la terre et ça s'entrelace bien, c'est très beau. Je vois une maison que je connais tellement bien. Pour rentrer à cet endroit y'a une barre, une grosse vague. Il faut se laisser porter par la vague pour se laisser porter par cet endroit. Cet endroit s'appelle Saint Cado. C'est un très bon endroit. Y'a une petite église avec du granit. Y'a beaucoup de force spirituelle. Y'a des gens de la terre et de la mer. Ils sont vraiment vrai... des marins, et aussi des agriculteurs, des pêcheurs et aussi des marées salins avec le sel, des montagnes, non des petits tas de sel, et le granit. Je vois une étoile qui scintille sur le sol. Dans cette chapelle, y'a une étoile. C'est un grand voyage pour y arriver. Y'a de quoi vivre; y'a tout, pierre, eau, feu. On peut y faire du feu pour se faire à manger dans une petite crique. Je reste à Saint Cado; y'a pas de raison d'aller ailleurs.

Le Ventre de la Baleine est une étape cruciale du Monomythe, le Cycle héroïque selon Joseph Campbell. Dans *La Puissance du mythe*, l'auteur le définit comme «l'endroit obscur où s'effectue la digestion et où s'élabore l'énergie. L'histoire de Jonas dans la baleine est l'exemple d'un thème mythique pratiquement universel, celui du héros qui est avalé par un poisson et en ressort, transformé. C'est une descente dans les ténèbres. Psychologiquement, la baleine symbolise le pouvoir de la vie emprisonnée dans l'inconscient.» (JC, p.187).

Un des plus célèbres épisodes de Ventre de la Baleine est celui du conte de Pinocchio, dans un chapitre où la marionnette va s'apprêter à devenir un vrai enfant. Notons que plusieurs symboles évoqués par Karole nous soulignent la présence de ce célèbre conte de transformation: Pinocchio lui-même; la bonne étoile sous laquelle prie Gepetto; la fée bleue devenue Sœur Ange etc.

Notons également que Karole donne son étoile en offrande à la Baleine, comme si elle la “payait” pour son voyage. Cette offrande consentie est une marque de lâcher-prise. De plus, selon G. Romey, la mouette «inscrit dans le ciel du rêve un message de dégel des dangereuses fixités (...) elle est messagère d'une dynamique de liaison entre le haut et le bas» (GR, p.90).

Ainsi, après sa rencontre avec l'Ombre, l'être en devenir envisage enfin son interface avec le monde des vivants. Rassurée par la possibilité de sa transformation, Karole nomme les lieux de façon allusive (elle a ensuite pris conscience de leur consonance). La perspective d'un mieux-vivre doux et lent devient le port de Doulan et s'offrir la vie en cadeau devient le village de Cado. L'endroit est peuplé, prospère, vivant. Karole y ressent “beaucoup de force spirituelle”. Elle nous dit, dans notre temps de co-construction, qu'elle souhaite écouter son intuition, être femme, être soi même. Elle entend l'appel, dans ce rêve, à développer ses compétences, à se laisser porter, à laisser venir “le non agir”.

La fin de l'hiver est proche. Karole s'apprête à sortir de l'hibernation et à se confronter à l'inconnu. Pour cela, il lui faut s'assurer d'avoir conservé une étincelle de son Moi intègre.

REL 45 : Garder le feu

Une forge dans un village avec le feu, les outils du forgeron, les odeurs. J'aime bien cet endroit. Y'a une espèce de coupole, de coupelle. Le feu est dans deux endroits : un feu avec un chaudron et un dans une coupelle; ce feu là est un petit peu posé à côté. C'est comme une étincelle de feu, comme une source. Ce feu, qui est dans le petit chaudron, lui il faut le garder.

Parce que quand y'a plus de feu, y'a ce feu étincelle; l'autre feu est très bruyant.

(...) Je vais prendre juste un petit peu de ce feu que je mets dans un dé, comme cela je peux partir avec ce feu là. Ça explose dans ma tête. Je ne dois pas me perdre, je veux dire me dissoudre moi même dans le feu, dans la douleur, dans la peur. Je deviens une boule, une petite boule. Je passe incognito, pfeut !, oui je suis une petite boule qui roule comme une bille, oui qui roule, qui roule, qui garde précieusement son feu et qui roule. (...)

Selon MCDL, à ce stade de la saison de l'hiver, on constate que «la montée de l'ombre reste toujours porteuse d'angoisse» (MCDL, p.68). «On se retrouve là à un niveau profond de réparation où sont simultanément à l'œuvre les forces instinctives et spirituelles.» (MCDL, p.77)

Ces étapes du processus d'individuation de Karole à travers le rêve éveillé libre nous renvoient à un rêve fait par Carl Jung et retranscrit dans l'ouvrage de Jean Luc Van Den Bergh : *Le rêve de la forme noire et de la petite flamme*.

«Je tenais et protégeais entre mes deux mains une petite lumière qui menaçait à tout instant de s'éteindre. Or il fallait à tout prix que je la maintienne, cette petite flamme : tout en dépendait. Soudain j'eus le sentiment d'être suivi; je regardai en arrière et perçus une gigantesque forme noire qui avançait derrière moi. Mais au même moment j'avais conscience que-malgré ma terreur, sans me soucier de tous les dangers, je devais sauver ma petite flamme à travers nuit et tempête.» (J-L VDB, p.38-39)

Selon Jean Luc Van Den Bergh, ce rêve aborde le thème de l'ombre. «Car quoi qu'on fasse, notre ombre nous suit. Ce que Jung écrira à plusieurs reprises : se confronter à l'ombre est l'étape indispensable du processus d'individuation. D'où la nécessité de maintenir en soi la "petite lumière" du moi conscient.» (J-L VDB, p.38-39)

3. LE PRINTEMPS

«Le printemps onirique apparaît comme promoteur de la transformation psychique. Il emporte le moi pusillanime de l'autre côté de lui-même, dans les régions de l'être où tout est espérance.». (GR, dictionnaire p.512)



Symboles des saisons de l'âme selon MCDL	Numéros de REL de Karole
Printemps	
Le Rouge	N°17 N°23 le château de verre et les deux donjons N°25 ose pantin, ose (boule rouge) N°31 – N°32 N°33 – 38 - 41- 42 - 46
Le Cri	N°17 N°19 N°23 le château de verre et les deux donjons
Le Dragon	N°11 – N°18 N°19 Dragon, Lion et Girafe N°24 - N°25
Le Feu nouveau	N°19 Dragon, Lion et Girafe N°26 N°45 garder le feu
Le Vélo	N°32 – N°41
La Réunification des contraires	N°16 monde visible et invisible, terre et eau N°19 Dragon, Lion et Girafe N°21 le haut et le bas- N°23 – N°27 N°28 deux habitations N°29 château et nature N°31 le Diable (et Ange) N°41 le bas le haut N°43 N°45 garder le feu N°42 – N°33 N°48 le Château de verre, les deux donjons

Symboles des saisons de l'âme selon MCDL	Numéros de REL de Karole
L'Animus	N°16 artiste guerrier – N°18 – N°20 N°23 – 25 – 26 – 27 - N°28 Forgeron N°33 la Reine de Saba (le Touareg) N°40 l'Indien gardien N°45 garder le feu N°47 un Palefrenier N°49 le Berger (en 5.4) N°50 le Loup (en 5.4)

La saison du Printemps va être pour Karole celle d'un renouveau. Les symboles qui vont s'y révéler témoignent d'une rencontre avec une partie d'elle même: l'Animus, préalable de l'harmonisation avec sa partie féminine. « Lorsque le moi n'est plus identifié à la Persona, celle-ci peut jouer son rôle de fonction de relation à l'autre, avec le monde externe, et est donc complémentaire de l'Anima et de l'Animus lorsqu'ils peuvent être compris comme une fonction de la relation avec le monde interne. » (AA, p. 93)

Karole n'a pas été reconnue pour qui elle est. Elle s'est sentie exclue dans la relation à ses parents qui ont maintenu une distance émotionnelle. Elle se souvient notamment comment une cousine, accueillie chez ses parents, lui avait autrefois pris sa place. Elle est toujours en quête d'appartenance et ses rêves vont commencer à mettre en scène des enjeux de territorialité. « On constate alors l'émergence d'actes à tendance grégaire. Les territoires, les frontières, deviennent des enjeux de cette appartenance » (AB, p.42). Karole a reçu, dans son enfance, une éducation « où dominant empiètement, intrusion, manque, humiliation, et où l'adulte participe à l'embrouillage et pousse ou maintient l'enfant dans l'exil » (AB, p.42). Karole prend appui sur la relation avec la thérapeute pour cicatrifier cette blessure narcissique. La thérapie favorise son processus d'individuation. Il s'agit, pour elle, d'établir un pont entre son conscient et son inconscient, d'établir les liens entre le corps, l'esprit et l'âme et ainsi ne plus être en exil de soi.

5.3.1 Le Renouveau

« Il ne fait pas toujours bon réveiller l'instinct endormi... L'affrontement avec le dragon et la victoire sur lui, signifie que le héros est devenu maître de cette force dangereuse et peut en disposer pour lui-même : elle est intégrée. La rencontre avec l'énergie souterraine par son irruption à la surface de la conscience est typique du printemps » (MDCL, p.115).

Dans le rêve suivant, Karole voit une savane dans laquelle tous les animaux sont surpris par l'irruption d'un énorme feu de brousse. Tous, sauf le lion et la girafe au long cou. Cette irruption de feu (énergie) est le fait d'un dragon.

REL 19: Le Dragon, le Lion et la Girafe

(...) en tout cas tout le monde est paniqué, sauf le lion et la girafe. La chaleur est très importante; ça fait du bruit, ça craque. Il y a maintenant ce dragon cracheur de feu qui est là. Peut être que c'est lui qui a mis le feu. Il arrive derrière. C'est un peu la panique. Il faut arriver vers l'eau, encore. Ils, ils peuvent quand même se rafraîchir et traverser la rivière. Le lion peut se retourner vers le dragon et lui crier dessus. Et cette girafe, elle boit paisiblement. Je ne sais pas... cette girafe... et le lion, lui, il crie contre le dragon qui lance encore du feu. Les petits animaux, eux, c'est bon, et le dragon et le lion se font face avec de la rage, quoi, parce que ils se crachent du feu l'un et l'autre. Mais finalement le dragon, parce qu'il s'envole, je ne sais pas si ça vole un dragon, mais il s'envole. Il s'envole en ricanant parce qu'il reviendra. Il a attaqué, il est fort, là il ricane. Alors, du coup, c'est plus calme dans la steppe, dans la forêt. Le problème, c'est que maintenant c'est que... c'est le mort, c'est la mort parce que la nature est mort, morte, tout est noir et mort. On dirait que c'est une question de territoire. On dirait que le lion a voulu défendre son territoire, je crois, c'est ça. Et maintenant, l'autre côté de la rivière est quand même protégé, quand même vert, parce que l'incendie est arrêté par l'eau. Le lion repart de l'autre côté. Il a protégé son territoire, pas forcément les animaux. Et le dragon a voulu attaquer son territoire. Et cette girafe, je ne sais pas ce qu'elle veut; elle ne veut pas prendre partie. Elle reste un peu au milieu. (...)

« Le Feu assume ici une fonction purificatrice. (...) Le feu et l'eau ne sont pas des éléments oniriquement opposables. Ils expriment les complémentarités de l'esprit et de l'âme, de l'animus et de l'anima, de l'essence masculine et de la composante féminine de la psyché. Esprit, le feu s'affirme comme un élément régénérant. Il nourrit une dynamique de renaissance spirituelle. » (GR, dictionnaire p.273)

Nous pouvons relever ici plusieurs axes d'opposés. Tout d'abord, les symboles de l'eau et du feu. Le feu a ici une fonction nouvelle. Alors qu'en hiver, le vieux feu était destructeur, le feu nouveau du printemps, lui, a des vertus guérisseuses. Il agit précisément comme une épreuve de feu, comme un baptême, avec l'espoir du renouveau qui se dessine ici de l'autre côté de la rivière.

Notons que Karole a eu plusieurs fois, durant ses rêves éveillés libres, des confusions d'accord. Ici elle hésite entre l'accord masculin ou féminin (mort, morte). Plus généralement, la scène dans son ensemble nous évoque une confrontation entre un(e) adolescent(e) et ses parents. Le Lion est le représentant d'une image paternelle, la Girafe de l'image maternelle, et le Dragon représente l'adolescent(e).

Le Lion est une figure qui, dans un rêve de femme, « est un indice de recherche de positionnement par rapport à l'image du père et aussi une réalisation de l'autonomie de la pensée » (GR, p.368). Tandis que la Girafe, avec son long cou qui relie le corps à la tête, « induit le sentiment de réaction toujours différée » (GR, p.310). Karole, dans le rôle du Dragon, joue alors une scène qui n'a pas eu lieu dans sa vie. Elle se confronte ici à son père sans perdre du terrain.

A la suite du rêve, elle notera que la Girafe est restée indifférente. Elle associe cela au comportement réel de sa mère. Karole exprime alors de la colère envers sa mère "qui ne voit rien". Il y a donc dans ce rêve un enjeu manifeste de territorialité (entre le Lion et le Dragon) qui se prolonge dans le non-positionnement de la Girafe. C'est souvent par la confrontation qu'on s'individualise et cela est bien souvent l'enjeu de la période de l'adolescence, ce à quoi Karole n'a pas eu accès.

Ici, son inconscient créateur est en train de faire bouger les lignes, de mettre en mouvement des fonctionnements qui étaient jusque là bloqués. Et pour cela, il se tourne vers des éléments qui ont été fixés dans l'enfance et dans l'adolescence, éléments qu'il vient perturber ("C'est un peu la panique").

Ces enjeux de territoire et de perturbation se prolongent dans le rêve éveillé libre 23, qui met en scène deux groupes de cavaliers autour d'un château endormi.

REL 23 : Le Château dormant. Les indiens et les chevaliers

Là, je vois un château, un château comme au Moyen Age, avec le pont-levis et tout. Je le vois fermé. Il est euh... il est sur une colline mais comme un château fermé. Ca me fait penser à la belle aux bois dormant. Il dort aussi, elle dort, je ne sais plus pourquoi, comme un château endormi. Il y a quand même des chevaux avec des chevaliers, des chevaux sauvages aussi, qui tournent un peu autour de ce château. Aussi des chevaux d'Indiens maintenant, qui tournent autour de ce château, avec des Indiens d'ailleurs, ils font des mouvements autour de ce château. Les indiens, avec leurs chevaux, ils viennent de loin. Ils ont des peintures comme des Indiens. Je ne crois pas qu'ils vont rentrer en contact avec les chevaliers, c'est curieux, comme si c'est pas le même monde. Les chevaliers sont très hauts sur leurs chevaux. Je ne les trouve pas sympathiques du tout. Ils gardent peut être le château. Ils se croient les plus forts avec leurs hallebardes et tout. On ne sait pas. Ils se cachent derrière leurs armures. Ils font leurs combats entre eux. Non, je ne les aime pas. Heureusement, ils ne voient pas les indiens qui, eux, sont plus vivants. Ils sont à nus sans la selle. Ils sont plein de vie et ils ont bien sûr des flèches et des arcs. Mais c'est pour se défendre. Alors que les chevaliers, c'est pour attaquer. Les indiens, ils voudraient bien rentrer dans le château. Une belle femme, une belle, comme un trésor, mais je ne crois pas qu'ils aient envie de faire la guerre. Il faudrait qu'ils soient astucieux.

C'est assez, je ne sais pas, ils sont attirés par ce château mais je crois qu'ils ont mieux à faire parce que ce château est dormant. Alors, si, ils repartent avec leurs cris d'Indiens. Ils peuvent retrouver leur vie sauvage dans leurs tipis avec leurs indiennes. Je crois que la vie pour les indiens n'est pas là. Parce qu'ils savent faire tout avec la nature, avec le feu, avec l'eau, avec la musique, avec la danse, avec la magie. Alors que les autres là, non. Ils ont juste la force. je crois que les indiens, en fait ils sont venus pour narguer un peu, si ils veulent convoiter le château, ce qu'il y a à l'intérieur du château.

Peut être les chevaliers nargués pourraient leur courir après mais de toute façon ils sont tellement engoncés avec tout leur truc de métal ils ne les attraperont pas, ils sont attirés par la brillance mais ils repartent avec leurs cris de guerriers, les autres ils ne peuvent pas galoper bien, ils se cassent la figure pendant que les autres ils filent comme le vent, et les indiens peuvent retrouver leur vie dans leur village d'indien avec leurs tipis leurs peaux. Ils sont assez sages, pas obéissants mais sages dans l'univers (?) je veux dire. Ils retrouvent comme ça leur vie de famille enfin je veux dire ils ont leurs propres familles. Ils peuvent partir voyager et bouger et ils ont créé une famille, un clan, avec la squaw, l'indien. Je peux les voir tous les deux quitter le village. C'est quelque chose de beaucoup plus calme qu'avec les turbulences du château des chevaliers. Une fois que les indiens reviennent dans leur village c'est beaucoup plus calme et ils peuvent partir tranquillement vers l'horizon, ils vont leur chemin tous les deux, ils vont partir découvrir des choses. Ils ont pris le feu, la magie, la sagesse et si c'est nécessaire leurs flèches ce qui est nécessaire pour faire la vie, leur vie. J'aime bien cette image de ces deux, cette squaw et cet indien qui partent au loin vers l'horizon. C'est l'horizon, c'est loin. Ça me fait penser, la sensation comme le rêve avec mon cousin, quelque chose à l'intérieur de moi ça me donne une gaieté intérieure quelque chose de paisible, je trouve agréable cette histoire de mon cousin de la dernière fois. Là je reste avec cette sensation, c'est agréable.

Le château fort, en tant que construction du Moyen-Âge, renvoie à l'âge du milieu, aux turbulences de l'adolescence. Les indiens agissent ici en agents provocateurs face aux comportements fermement établis des chevaliers. Il y a donc, de nouveau, deux fonctionnements en présence : une partie créative, vivante, proche du corps et de la nature, face à une partie rigide, engoncée dans des mécanismes anciens. En d'autres termes l'énergie sauvage de Karole vient narguer sa partie rigide, enfermée dans son système de défense.

La figure du Chevalier (imagerie chrétienne) et celle de l'Indien (image du sauvage colonisé) renvoient à l'histoire familiale, qui oscille entre les valeurs de la Religion et les échos honteux de l'esclavagisme. Mais ici, les indiens narguent les chevaliers et témoignent ainsi d'un élan de libération.

Avec leurs cris, leur énergie de spontanéité, associée à l'image du cheval, ils inspirent la rêveuse par leur force, leur fougue, leur liberté et leurs désirs sexuels (ils sont nus sur leurs chevaux). Ils témoignent d'une clairvoyance instinctive et intuitive et deviennent les indicateurs d'une réorganisation de flux énergétiques chez Karole. Ce rêve est donc, pour elle, une réhabilitation des sens, du sentir. Elle peut reconnaître sa puissance d'être et quitter ses croyances réductrices. Karole explore l'ambivalence des deux mondes et conscientise que le fait d'aller vers l'éveil est sans retour. Il y a cependant dans ce château fermé quelque chose de précieux qui sommeille (dans l'image de la Belle) et qui n'est pas encore libéré. « Le château qui surgit dans le rêve annonce la prise de conscience qui fera s'écrouler les remparts » (GR, dictionnaire p. 145). Nous retrouvons les ruines dans le rêve suivant.

5.3.2 La Réunion des contraires

Dans un paysage en désolation, le REL 42 met en scène la mère et le père de Karole.

REL 42: Sortir des ruines

J'ai envie de pleurer. Je vois cet arceau, cet arc en pierre et je suis debout en haut de cet arceau avec, en bas, les autres ruines, comme ces ciels chargés de nuages gris foncés et blancs. Y'a une petite percée de soleil derrière, y'en a plusieurs même. Je vois ce ciel du bord de la mer comme si la lumière qui traverse ces nuages, ce paysage qui traverse les ruines. Je suis debout, comme en équilibre précaire, sur cet arceau et ce ciel. Je vois la tête de maman, toute fragile, son visage. Je vois comme des ruines qui sont maintenant un peu grecques, avec des colonnes. Je suis toujours là-haut, je ne sais pas si je vais tomber ou m'envoler. [pleurs, souffle] Les pierres peuvent se désunir. Le cerceau s'écarte au bout d'un moment; à force de s'écarter je tombe dans les décombres, les pierres tombent. Il y a toujours ce ciel, beau, à la fois ombragé et lumineux. Le rayon de soleil fait une espèce de cercle dans les ruines. Les pierres sont très grandes et les colonnes aussi. [souffle, pleure, renifle] Certaines ont un peu de mousse, c'est comme un champ de ruines. Je vais escalader pour sortir de ce truc. C'est comme des ruines grecques. Je vois aussi une espèce de pyramide. Je marche, je cherche des passages; tout est cassé. Soit je peux grimper, soit je peux trouver un autre chemin dans le sol.

Ah, c'est un champ de ruine, je grimpe, ça glisse le long des colonnes, je n'arrive pas à grimper. J'escalade quand même un peu les plus petits morceaux de pierre. Je ne veux pas aller sous terre. Y'a des fissures. Si j'y vais, je vais peut être risquer d'y rester. Là, je vois la base sous-marine avec des sous-marins noirs, comme des armes de guerre. Je voudrai quand même escalader pour aller vers là. J'entends de l'eau. C'est très difficile d'en sortir; y'a du lierre, de la mousse. J'essaye de m'accrocher comme du lierre pour sortir.

Je suis petite par rapport à ces ruines. Je voudrai reconstruire comme quand on est enfant. Là, on peut pas, c'est comme un vrai capharnaüm. Je m'accroche au lierre et je peux tirer sur mes bras pour monter et escalader les blocs de pierres froids. Je vois une pierre tombale, comme celle de papa, et je m'allonge dessous. C'est froid mais je peux l'embrasser quand même. Je passe mon chemin. C'est le seul endroit qui est plat. Je me repose quand même avant de passer mon chemin. Papa me donne la force de continuer avec moi. Je continue, j'escalade ces grosses pierres qu'il faut monter, descendre, monter, descendre. Je vois le reste de l'arc, les pierres; j'arrive à sortir. Je vois le blockhaus de la base sous-marine au bord de l'eau, avec les sous-marins qui tuent. C'est froid aussi. Je vois la pyramide; je peux rentrer dedans, c'est pas sous terre, c'est de la pierre. Il y a des couloirs étroits, des escaliers qu'on monte et qu'on descend. Y'a une pièce, une grande pièce en pierre; il fait pas froid. Y'a une espèce d'autel, y'a un soleil, un symbole soleil, et un symbole lune et aussi des étoiles, gravés dans la pierre plate de cet autel. Je vois un couteau... ma mère, je la vois allongée sur cet autel. On risque de tuer ma mère avec ce couteau et récupérer son coeur. Y'a du sang qui coule de l'autel. En fait, c'est derrière une vitre, je ne peux pas approcher. Je ne croyais pas qu'il y avait une vitre, mais y'a une vitre. Je ne peux pas m'approcher, c'est un rituel. Je monte, je ne sais pas si je dois. Là j'observe, je voudrai casser la vitre pour peut-être sauver ma mère, ou non si c'est un rituel. Mon père va s'occuper de ma mère et l'enlève de la table du rituel et la prends dans ses bras. Je regarde et il la prend dans ses bras et l'amène. Il s'en va avec elle dans ses bras. Le sang (qui a coulé à flot) pousse sur le verre qui sépare la pièce.

Moi, je suis à côté et pas dedans et le verre pète et le flot de sang et je suis emportée comme dans une rivière, dans le flot de sang. Je m'agrippe et je vois que je suis dans la barque qui sort de la pyramide; et à côté y'a toutes ces pierres qui attendent la construction. Le sang fait une rivière; ça fait comme des vaisseaux sanguins et va partout dans le sable du désert et moi je navigue. Il faut éviter les pierres. Je vois le grand arceau. Je pourrai m'agripper au bord; cela fait un pont très haut pour sortir de ce sang. Autour de l'arc, y'a un peu de calme, plus d'eau calme. Je peux m'arrêter; le sang va irriguer partout, moi je peux sortir du sang. Mon père et ma mère sont partis dans un autre temps après le rituel. Y'a une espèce de feu d'artifice qui sort de cette pyramide. C'est la nuit; je suis un peu perdue. Je cherche un guide, je marche. Je peux me guider avec les étoiles; je connais les étoiles. Il fait un peu froid; c'est la nuit. Je dois peut-être m'arrêter. Je suis les étoiles, l'étoile du berger, je connais bien. Je sais naviguer avec les étoiles, moi. Les étoiles me guident, peut-être comme avec les âmes des morts. Je peux m'allonger sur le sable chaud et regarder les étoiles qui me parlent avec les âmes des morts. Je voudrais que les âmes des morts prennent leur envol librement et légèrement et tranquillement. Je ne voudrais pas qu'elles restent trop longtemps autour de moi. Quand elles seront des étoiles, on pourra rester ensemble quand même.

L'Arceau en début de rêve nous annonce l'intention de faire un pont, de réunir des éléments séparés, alors même que la rêveuse est déséquilibrée. Nous pouvons relever ici plusieurs oppositions :

- Les ruines sont faites de ce qui était un modèle de construction ordonnée (temple grec) et qui, une fois en ruines, devient un "capharnaüm". Au bout de ces ruines, il y a une pyramide, comme un autre modèle de construction ordonnée qui, lui, résiste au temps. La pyramide, nous dit Georges Romey, représente un colossal aimant entre terre et ciel, « capable de réaliser la synthèse des puissances célestes et des forces telluriques » (GR, p.93).
- Les mouvements fonctionnent en opposés. Il s'agit ici de monter et descendre, de tomber ou de s'envoler, d'être emportée par le courant ou de naviguer en évitant les pierres.
- Les atmosphères varient entre le sec et l'aride sur une voie difficile et lente puis deviennent humides, fluides, dans la barque en rapide mouvement.

- La pierre tombale rappelle le père mort et ce père du rêve, vivant, semble s'apprêter à donner la mort.
- Les sous-marins noirs et immobiles (engins de mort) cèdent la place à la barque rouge qui file sur le fleuve de sang (vital).
- Les symboles complémentaires du Soleil et de la Lune sont gravés dans la pyramide.

L'accès à ce lieu de rituel lui est interdit par la présence de vitres qu'elle n'a pas vues au préalable. L'afflux de sang (vital) va briser ces vitres avec grand fracas. « La cristallisation, dont le cristal et la glace sont les représentations les plus intenses, exprime le gel de l'âme, de l'anima, figée par le réseau paralysant des défenses du mental. La dynamique de l'imaginaire a pour fonction première de restituer à la personne l'accès à la flexibilité, de réanimer le processus d'évolution. Le bris de verre et surtout le bris de cristal vont jouer un rôle similaire à celui de la cloche. (...) Le bruit de cristal doit être traduit comme une brusque rupture avec la rigidité d'un mental enfermé dans ses représentations répétitives » (GR, p.103). Il est souvent dit que la thérapie permet de lâcher prise. Le rêve éveillé libre favorise cette étape vers Soi, cette irréversibilité de la flexibilité reconquise. Nous voyons « que la place du symbole et de la fonction symbolique caractérise la clinique jungienne, car c'est par le symbole que peu à peu les contenus de l'inconscient peuvent être assimilés par le conscient ». (AA, p.116).

À la suite de passage éprouvant, Karole va se guider grâce aux étoiles. Selon Georges Romey, l'étoile fait partie des symboles d'éveilleurs et annonce « une modification d'attitude vis-à-vis du destin » (GR, p.99). Ainsi l'étoile « exprime la confiance retrouvée dans le devenir » (GR, p.99). Notons que Karole associe l'étoile dans le ciel à "l'âme des morts". En étant, elle, sur la terre et le sable chaud, elle se distingue de ses ancêtres et s'ancre dans la vie. L'image de l'étoile comme guide était déjà présente dans le REL 46, cette fois-ci en tant qu'objet (offrande) que Karole portait avec elle. Comme le précise Marie-Louise Von Franz « l'étoile représente le noyau indestructible spécifique de la personnalité » (MLVF, p.64).

Plusieurs mois après le rêve, Karole a questionné sa mère et a pu entendre son vécu traumatique de la Seconde Guerre Mondiale; comment elle devait, enfant, se réfugier dans des caves lors des bombardements (ruines, blockhaus, sous-marins).

Cette terreur, inscrite dans son corps d'enfant puis de femme, s'est transmise à sa fille Karole, peut être même dès la grossesse. Cette peur n'appartient pas à Karole et, pourtant, les images de ce rêve peuvent être en lien. "Je ne veux pas aller sous terre. Y'a des fissures" comme une manière de se dire à elle-même : "Je ne veux pas revenir à l'exploration du passé où il y a des blessures". Le rêve éveillé libre favorise sa dynamique de changement, pour aller de l'avant, ne pas rester dans les blessures, suivre son chemin de vie, c'est-à-dire, selon l'expression consacrée : faire sa barque.

REL 48 : Le Château de verre et les deux donjons

Au loin je vois un château transparent de verre, comme de la belle au bois dormant. Je vois le château dans l'air. Dans ce truc, ce vêtement, j'ai de multiples possibilités. Je m'approche; plus il est grand plus il s'éloigne. Même si j'ai pris les leçons de vol, je dois pouvoir accélérer, il redevient petit... avec mes petites poudres de fée. Je tourne autour, je m'approche. Y'a pas d'entrée, toutes les portes sont fermées, tout est en verre. Y'a des donjons très hauts. Les donjons se transforment en pierre. Je vois une fenêtre. C'est mieux qu'il reste en verre, la pierre je vais avoir du mal à la casser. Y a deux donjons, y'a quelqu'un dedans. Avec ma baguette, je vais casser ce château. Je vais à la porte de cette immense château avec ma baguette, petite, je tape pour casser le verre avec mes points. Y'a quelqu'un dedans à sauver. Ça casse pas. Je prends du recul, je suis une fée transparente. J'ai oublié que j'ai ma baguette; elle a un pouvoir magique, je tambourine comme si c'est un bâton. La porte tombe en eau. C'était peut être de la glace. La porte fond; je suis stupéfaite quand je passe de l'autre côté. Y'a plein de portes encore, comme un labyrinthe. Je ramasse des pierres pour casser le verre. Ça marche. Je rentre dans une grande salle vide, toute en verre froid, transparent. Je vois une chandelle, enfin un trio de chandelle, une chandelle à 3 branches. Si je prends une bougie, ça va faire fondre, réchauffer. J'allume la bougie, déjà hop, je peux passer. Il faut passer avec la bougie; ça se liquéfie, ça fond, c'est de l'eau glacée qui fond et du verre, toujours du verre. Je cherche mon chemin. J'arrive dans une cour où y a les Donjons de pierre. Ils sont pétrifiés là. Il faut que je trouve une solution pour rentrer dedans. J'entends des bruits de vie.

D'où ça vient, des bruits d'animaux ? Ca fond maintenant, l'eau s'écoule, y a une ferme, la nature; j'entends la vie. Les deux donjons sont reliés par un filet. Je peux voler avec mon costume de fée autour des donjons et passer à travers le filet. Je vois quelqu'un à la petite fenêtre, en haut, avec des créneaux au-dessus qui sont pas fermés. Je vais essayer de rentrer pour sauver cette personne. Dans l'autre donjon, y'a l'autre mauvaise personne; il faut pas la libérer, cette espèce de sorcière, de marâtre, une femme mauvaise. Y a un geôlier, un bourreau. Il a été mis là; il faut qu'il soit là. J'oublie que je suis une fée, que j'ai des pouvoirs. Si je m'en sers, je peux libérer cette femme qui attend. Elle m'attend, elle est assez jeune. Je vole et, en fait, je me fais petite pour rentrer dans la pièce où elle est. Je suis avec elle dans le donjon, dans le haut du donjon. Quand elle me voit, elle vient vers moi. Je suis transparente, je suis pas corporée; je voudrais surtout... elle voudrait me prendre, la prendre dans mes bras. J'oublie que j'ai des pouvoirs magiques, je pourrais, on se prend dans les bras. Je veux bien l'englober dans mes voiles de fée, comme une mère avec son enfant, je la console. Après, y a l'autre dans l'autre donjon qui fait des bruits de chaînes, de boulets, parce qu'il ne veut pas que cette jeune fille soit libérée. Ca me donne envie de la détruire de ma violence, de ma colère. Je vais prendre des bouts de pierre et lui balancer, lui balancer des bouts de pierre dans sa tour. Cela a comme effet de m'enlever ma colère. Les pierres diminuent, le donjon enlève ces pierres... En fait j'ai plus besoin d'être fée... je vais... la tour, je la démonte; on n'est plus enfermés. Y'a plus de tour. L'autre nous regarde. Nous, on est libres. Y'a toutes les pierres qui sont par terre, du donjon où je l'ai libérée. L'autre crie, vocifère, dans sa colère aussi. Je prends cette petite fille, qui va en moi dans moi, on devient plus vivants. On n'a pas besoin d'être fée, d'être éthérée. Je suis bien sortie du monde... euh... sortie du monde faux, voilà ! Je suis dans la vie, avec la nature, les personnes, les animaux; on est normal quoi. Le Donjon autre s'enfonce dans la terre. En fait, je me retrouve dans une espèce de... comme un endroit où il y a la rivière qui s'est constituée par la fonte. Y'a des perles qui scintillent. Y'a ce village au pied des montagnes.

Je vais vers ce village. Je me désaltère avec de l'eau; je me mets dans l'eau, je me lave, j'ai besoin de fraîcheur. C'était quand même un combat; j'ai besoin de douceur, de fraîcheur. Je vois la carte, vous savez, de la femme avec son genou à terre au bord de l'eau; à côté y'a d'autres femmes qui lavent leurs linges et le sang des règles aussi. Voilà.

Le chiffre Deux symbolise la dualité, la comparaison, la contradiction. Il est aussi symbole de la réconciliation. La fée est un personnage propice à la transformation et aux métamorphoses. Dans ce rêve, elle possède en plus le pouvoir de la Transparence, c'est-à-dire qu'elle est « comme promoteur de la dynamique d'évolution (...) support du mouvement de transformation (...) un pont virtuel qui assure le passage entre le paraître et l'être. » (GR, dictionnaire p.635) « La transparence est une clé qui donne accès à l'invisible » (GR, p. 120).

Ces deux femmes dans leurs donjons respectifs séparent des notions contradictoires relatives à l'amour et à la sexualité. Une partie devient la mauvaise, la marâtre, la sorcière (La Bête) et l'autre est La Belle (déjà présente dans le REL 23). « Le monde de l'enfance et de l'adolescence est clos par l'irruption d'une force qui se présente sous une forme ambivalente, monstrueuse et attirante à la fois. Confronté à l'amour, la femme vit à la fois le bonheur intérieur et la découverte redoutable d'une force bestiale (...). Bien des femmes ne résolvent pas l'ambivalence entre le désir amoureux "sentimentalisé" et la peur de l'invasion par leurs propres forces sexuelles. L'instinct, ressenti comme bestial ou inconnu, porteur de mystère et de violence, doit être reconnu, aimé et recherché, pour être intégré à la conscience, cette intégration amenant une métamorphose » (MCDL, p.149/150).

De nouvelles sensations s'éveillent chez Karole. Auparavant, elle était comme détachée de son ressenti; elle retournait contre elle ce qu'elle ne pouvait pas dire à l'autre (avec la croyance de ne pas le blesser). Maintenant elle accueille ce ressenti. En choisissant la femme qu'elle sauve, Karole choisit la joie plutôt que la colère.

Elle accepte de vivre le fait que l'on peut être traversée par des émotions opposées et rester soi. Karole rentre peu à peu dans son corps de femme, et même de mère potentielle (en reproduisant sur la jeune fille le geste protecteur de Soeur Ange). Avec humilité, elle met genou à terre au bord de l'eau et reproduit ainsi la carte de l'Etoile dans le jeu du Tarot. Elle s'incarne dans cette vie.

5.3.3 La rencontre avec l'Animus

Après le dégel et la sortie de l'hiver, après le feu purificateur du début du printemps, après avoir confronté les contraires en vue de leur réunification, Karole va se libérer de ce qui était l'Ombre de l'animus pour enfin accepter de rencontrer des figures représentatives de cet Animus. C'est ainsi qu'elle va pouvoir s'unir à l'autre partie d'elle-même, vivre son exploration et l'apprivoiser.

« Le fondement de la pensée de Jung gravite autour de la confrontation, voire de la lutte, qui existe en chaque individu par et pour la reconnaissance et l'intégration de sa polarité contraire. Les opposés ne peuvent se réconcilier qu'après s'être affrontés, et pour cela l'intervention d'une énergie tierce s'avère nécessaire afin de favoriser et soutenir le déroulement du processus d'union des contraires » (CS, p.169).

« L'anima est l'archétype de la vie en soi, qui procure expérience et connaissance. Elle devient, par l'intégration, l'éros ou la conscience. L'animus désigne l'esprit de la femme, son logos, qui demande à distinguer et à connaître » (AA, p. 22).

« Si l'image féminine projetée par l'homme est unique et induit la notion d'intériorisation et de retour aux sources, l'image masculine véhiculée par la femme, l'animus, aboutit à une extériorisation en se détachant des origines (mère). » (CS, p.169).

« Jung explique qu'une femme est possédée par son animus quand elle est en prise avec des idées violentes et agressives, et que son mode d'expression s'appuie sur une argumentation intempestive. » (CS, p.176).

Karole va rencontrer durant la cure entre autre quatre figures de l'Animus : l'Indien (REL 40), Le Touareg (REL 33), le Berger (REL 49 présenté en 5.4) et le Loup (REL 50 présenté en 5.4).

Le REL 40 se présente sous la forme d'une Rencontre avec la Déesse, une des étapes du Monomythe selon J. Campbell. En effet, au début du rêve (hors-extrait) un groupe de petits personnages se déplace en file indienne et monte vers un temple dans la brume, comme un chemin vers les Dieux. Celui ou celle qui chemine ainsi se doit de connaître son identité, d'avoir fait la part de ce qu'il a reçu en héritage.

REL 40 : L'Indien gardien

(...) Je ressens que je suis l'ADN de mon père, de ma mère et de mes arrières grand-parents et je suis nourrie par cela. Je vois un jeune homme, un indien, avec une lance. C'est un gardien : il n'est pas dangereux. Il est debout, presque nu, c'est le gardien. Une femme, elle aussi presque nue, avec une lance aussi parce que c'est une gardienne. C'est un couple de gardiens. Ils sont paisibles, immobiles, présents côte-à-côte comme les gardiens de la transmission du temple de la grotte des montagnes de la mer. C'est les gardiens. Je garde cette montagne, cette ambiance humide, cette forêt : les gardiens de l'ancien, du savoir de l'ADN.

Karole est ici, guidée, accompagnée par cette partie d'elle-même. Dans une autre partie du rêve-voyage il est question de sortir de la brume, d'être en mouvement, de faire circuler et donc de réunir ce qui est. Ce qui nous rappelle le message ésotérique de *tout ce qui est en bas est comme tout ce qui est haut*. Là encore cette quête est spirituelle: ce rêve peut-il être comme une porte qui ouvre l'accès à la divinité en elle?

Karole va nommer le rêve suivant REL 33 "la reine de Saba". Ici les noces de lumière sont exprimées par la présence du Touareg dans sa fonction animus et du Chameau dans celle de l'anima. Cette union proclame le règne de la complémentarité et la dissolution des oppositions conflictuelles.

REL 33 : La Reine de Saba

Là je vois, je vois une dune... euh... comme la dune du Pilate, d'un côté la forêt et de l'autre la dune et la mer au loin. Du désert, plus un désert africain, de multiples dunes sculptées par le vent. Le petit Prince, ça va avec, il est en haut d'une dune et moi aussi, je suis en haut. Il fait chaud. Je regarde au loin autour, je cherche un repère. Le sable est un peu rouge, mon regard autour à l'horizon pour me situer nord sud ouest. Je mets mes mains devant mes yeux pour voir loin. Je ne suis pas inquiète. Je regarde ce qui va arriver dans ce désert, avec le Petit Prince qui me tient compagnie.

Envie de faire un roulé-boulé dans le sable ou de courir pour descendre. Je me mets à courir... et hop, je tombe et je roule. C'est assez ludique comme expérience. Je joue. C'est pénible de monter dans les dunes. Le sable s'enfuit sous les pieds au fur et à mesure qu'on monte. Il s'enlève sous les pieds. Là, je monte à 4 pattes. Je ne veux pas rester en bas car l'horizon est bouché avec les dunes. En haut, j'ai très chaud, j'ai soif, je suis en sueur, j'ai la bouche sèche. Je regarde un peu plus loin. Je vois maintenant une oasis, un palmier. Je redescends. Il faut remonter et redescendre; je râle, je peine. Le petit Prince est toujours là. C'est pas très vivant; il n'y a pas d'animaux. Je monte, je descends, hop, hop, hop. Je suis fatiguée, j'ai du sable partout qui me gratte. Je marche. Je ne perds pas de vue cet oasis. J'y arrive. C'est bien agréable un peu d'eau et, en même temps, un peu sec. Des dattes dans les arbres, j'adore ça, j'en mange. Y'a plus de vie. Je me baigne tout nue pour bien enlever le sable et je vois une tente avec une famille berbère, avec une tente noire comme ça. Un homme et une femme, un tapis. Ils ont un regard accueillant. Ils font signe pour s'approcher. Il dit qu'elle peut venir chez eux. Y'a du lait pour se désaltérer. Y'a une mare qui n'est pas bonne à boire. Il y a l'eau du puits et le lait de chèvre ou de chameau. Je reste avec cette famille que je trouve très bien. Je m'habille aussi. Ils me proposent de m'habiller avec des vêtements de chez eux, djellaba un peu bleu ou rouge, je ne sais pas. J'entends les bruits de la nature. Je parle avec ce touareg. C'est un bel homme, calme, plein de spiritualité aussi, de sagesse. Il sait les choses, comme un homme du désert. Le petit Prince est là. Comme un guide, une part de rêve. Il connaît aussi le désert, le serpent, y faire attention, comment l'homme le repousse. Il fait des choses avec le dresseur de serpent. Il joue avec. Il faut être prudent; il est sous les cailloux, le serpent. Je suis là, contemplative. Je regarde comment ça fonctionne et je pense que... la femme vaque à ses occupations. Elle est très accueillante et l'homme est silencieux. Elle a un très beau sourire. Le soleil se couche. La nuit est noire. Y'a le feu, des tapis, on va dormir là. Je voudrais bien encore prendre un bain dans cette eau avant de dormir, comme un bain de minuit, comme la flottaison.

Voilà. Je suis très en sécurité dans cet endroit, cet oasis, ce touareg, cette femme et le chameau. Je sens quelque chose mais je n'arrive pas à définir en fait, quelque chose avec le corps, avec moi. C'est important de faire ce rituel, dans cette eau, pour enlever les scories, purifier mon corps, mon être en fait. Ce que je me demande, dans cet endroit, si je me sens plus du côté de la femme ou de cet homme doux et spirituel. Je pourrais quand même aussi, par rapport à mon corps, par exemple maigrir pour devenir [rires] ça, comme la reine de Saba avec ses grands voiles, quelque chose de mystérieux. Elle cache son nez, sa bouche, on voit ses yeux. J'adorerais être ça en sortant de cette eau, comme un rêve; je pourrais faire une danse, euh... comme cette reine de Saba, d'un pays du Maghreb et comme dans les 1001 nuits. Je peux danser devant eux. Je peux m'habiller; y'a un coffre dans la tente; je peux laisser mes vêtements et mon corps... j'ai une transformation de mon corps et je peux être la reine de Saba, cette femme qui danse, sensuelle et j'adore ça. Et les musiciens sont arrivés du bout du désert et voilà, cet homme est toujours là, silencieux, il regarde. Les serpents sont toujours là mais moins menaçants; et cette femme elle m'apprend aussi, elle m'habille, et c'est elle qui apprend en fait, comme ça. Y'a un peu plus de monde maintenant parce qu'il y a une fête. Je vois ce bassin purificateur; je vois cette fête, ces femmes, les hommes font de la musique et les femmes dansent. C'est une invitation en fait. Il y a une invitation à la vie. Je pourrais danser toute la nuit, sensuelle avec les femmes un peu avec tous ces voiles, c'est très joli, je vois mon corps très féminin, quel mot ?... séducteur... je vois que les hommes peuvent me regarder et je peux jouer avec ça. Je ne vais pas partir de cet endroit; c'est très agréable d'être comme ça, bien vivante avec moi même, tellement femme, comme une photo à garder, comme une photo qui se fige. Le petit Prince est toujours là. Après, ce qui pourrait être bien, c'est de rester avec les femmes pour faire des massages, comme pour découvrir ce corps, comme au hammam. Voilà, je voudrais toujours rester avec cette ambiance.

Le petit prince est un exilé; il est en quête de reconnaissance et d'amour, comme Karole. Il annonce le Prince du désert. Au départ, Karole se trouve dans le désert comme seule avec elle-même. Ici il n'y a plus de chemin, plus de repères et le décor est mouvant (les dunes sculptées par le vent). Cette fluidité autorise, dans le rêve, la réconciliation des contraires, comme l'union de l'eau et du feu, du vêtement bleu et rouge, du sec et de l'humide etc. « L'oasis, le puits, perdus dans l'immensité des dunes, expriment la disposition du rêveur ou de la rêveuse à vivre les métamorphoses de l'âme. Celles-là se réaliseront par la reconnaissance de l'anima » (GR, p.218).

La rêveuse rencontre le Touareg/Berbère qui symbolise sa part d'Animus. En tant qu'homme du désert, il exprime la virilité, la capacité à résister à un environnement hostile; il est dans le faire, dans l'agir. Bel homme, dans le calme et la spiritualité selon Karole, il a pour épouse une belle femme. Notons comment Karole se sent en sécurité en leur présence. Elle se demande si elle se sent plus du côté de la femme ou de l'homme et pense qu'elle pourrait devenir cette femme-là.

Le Touareg apparaît comme guide et protecteur du féminin de Karole. Lorsqu'ils se rencontrent dans l'oasis, lieu de fertilité par excellence (les dattes, le lait) il peut dévoiler à la rêveuse son trésor et lui dire "Voilà ce que j'ai protégé durant ton exil". Sentant le besoin d'un rituel de purification, Karole perçoit alors cette féminité qui a toujours été en elle dont elle s'était elle-même exilée. Elle choisit de donner à cette féminité les traits de la Reine de Saba, à savoir celle que son éducation catholique présente comme la tentatrice du roi Salomon. Karole s'initie alors au plaisir de la séduction qui lui était jusque là interdit. Dans la danse, la rêveuse est dans son élan de vie, dans sa féminité en action, dans une invitation à accueillir la totalité de l'être : le Soi.

L'expérience de ce rêve va se prolonger dans la vie de Karole, dans ses choix vestimentaires, ses activités de danse et sa participation à un atelier de femmes.

« Le printemps nous a ainsi montré l'éclosion du germe nouveau au cours des tensions contraires; ce mouvement va se poursuivre jusqu'à la maturation du fruit et nous verrons, avec la quatrième saison, l'achèvement d'un cycle, la conjonction des contraires et l'affirmation de la récolte » (MCDL, p.157).

5.4 L'ÉTÉ



« L'été est comme un tremplin sur lequel le rêveur s'attarde pour rassembler les forces nécessaires aux nouvelles progressions » (GR, p.258).

Symboles des saisons de l'âme selon MCDL	Numéros de REL de Karole
L'Été	
Le Jaune	N°29- N°34 le centre N°37 – N°41
Le 4	N°49 le Berger N°50 le Tout
Le Berger	N°42 sortir des ruines (étoile du berger) N°49 le Berger
L'Union	N°42 sortir des ruines (rituel père et mère) N°43 – 47 - 49 N°50 le Tout N°51 l'Union

« Trois champs du psychisme évoluent de manière étroitement solidaire: le rapport aux images parentales, l'équilibre entre les valeurs anima et animus, la relation aux choses du monde et aux aspirations de l'esprit. Ces trois plans sont en interdépendance absolue. Cette remarque est fondamentale car elle permet de comprendre pourquoi les “noces de lumière” c'est à dire l'union anima-animus constituent à la fois l'une des phases décisives du développement psychique et l'une des portes qui ouvrent la voie d'une spiritualité authentique » (GR, p.127).

Le terme “entraîneurs” utilisé par G. Romey nous a, dans un premier temps, interrogé par ses connotations sportives. C'est en constatant, dans les faits, à quel point certaines images pouvaient entraîner le rêveur que nous avons pu nous réapproprier ce terme et nommer ainsi « ces symboles qui précipitent le rêveur à la découverte de ses aspirations spirituelles » (GR, p.105). Eu égard à l'éducation religieuse dont Karole a dû se défier, et eu égard aux multiples représentations que cet héritage a généré dans ses rêves, il nous apparaît important de souligner que la démarche spirituelle, qui se manifeste dans le rêve éveillé libre, a permis à la rêveuse de renouer avec ce religieux, de le réapprivoiser en y mettant cette fois ses propres termes. « Car religion signifie “ce qui relie”, ce qui relie chaque personne à une autre personne, ce qui la relie à toutes les autres, ce qui la relie aux êtres et aux choses composant le monde... et surtout, par-delà des limites de la raison, ce qui la relie au Mystère! » (GR, p.37)

En référence à ces entraîneurs répertoriés dans le tableau de la partie 4.1, nous présentons ici les REL 34 et 44

REL 34 : Le centre

Un champ de blé, blond mur, pas de blé vert. Donc, je suis sur le bord de la route. Y'a un petit fossé comme il y en a au bord des routes. J'ai des bottes vertes de jardinier, pas de marins. Un fossé, peu profond. En fait j'ai une fourche, non, un truc à trois dents, la fourche elle pique. Je regarde ce champ de blé et je vais traverser le fossé pour pénétrer ce champ de blé. J'ai tout l'attirail de la personne qui travail la terre. Je regarde en traversant le champ de blé si il est mûr. J'ai envie de pénétrer ce champ de blé, envie de marcher. Ce champ de blé est très grand. On ne me voit pas . Je me faufile à travers ce blé et je marche et je regarde si il est mûr. Je ne sais pas où je marche; j'ai envie d'y être, quelque chose de la terre. Je ressens comme ça c'est bon, la boue, la terre. Je me sers de l'outil pour voir si la terre est bonne; elle l'est avec des vers de terre. Elle n'est pas sèche, c'est de la bonne terre. Je ne sais pas où va le chemin. Je continue et j'entends d'autres personnes qui sont plus loin à d'autres endroits. Je ne vois pas et j'avance et je trouve une espèce de, comme une espèce de cercle comme euh... c'est comme symbolique en fait, avec un labyrinthe, avec comme sur les photos des Incas. Ca fait comme dans ce champ de blé, je ne sais pas comment dire, il est traversé sur le sol et le labyrinthe et ce blé est couché sur le sol. C'est quelque chose d'assez naturel en fait ce cercle symbolique, ce cercle spirituel, là, cela converge vers ce cercle. Oui, c'est Stonehenge avec les pierres autour de ce cercle, les menhirs et on converge tous vers ce point, en fait ce cercle.

Moi, je dois faire mon chemin dans le labyrinthe. J'enlève mes bottes et je marche pieds-nus pour bien sentir la terre, être en contact sans rien avec cet endroit, et je marche dans les traces de ce labyrinthe. Je dois trouver les passages. Je fais cela doucement; c'est important d'être bien au présent dans cet endroit. Je suis la première à rentrer; les autres rentrent. On est vêtus comme des druides. C'est un endroit celte et tous avancent pour chercher le sens, avec ces pierres qui sont autour. Peut-être il y a de la musique, de la bombarde.

C'est quelque chose d'assez fort, ça prend au coeur, au sternum et à la fois les notes sont longues, cela vibre, nous vibrons avec la musique et avec cet endroit. Nous sommes en silence; chacun cherche son chemin, chacun est porté par la vibration de la terre, des Menhirs et des pierres. Y'a des entités, je veux dire, on ne peut pas dire fantômes, y'a des esprits invisibles qui sont là; y a des personnes visibles et des personnes invisibles. Cela me donne physiquement une sensation, là, je sens vraiment bien mon corps, mon corps vibratoire, je sens mon enveloppe. Après y'a le centre, j'arrive au centre. Là je vois une source, de l'eau. Ou bien c'est une source qui va nous emmener à l'intérieur, comme une zone de passage vers la terre ? Plus profondément... ça doit être une zone de passe. Cette source, c'est une zone de passage entre ciel et terre. Les autres arrivent au centre... Je pourrai être tentée d'explorer cette zone de passage vers la terre. Je vois les dessins sacrés; c'est un endroit sacré, un passage qu'on ne voit pas. Les autres arrivent avec ces vêtements; il y a des hommes, des femmes. On fait cercle autour de cette source, comme une espèce de célébration. Y'a autant d'hommes que de femmes. Et les hommes ont des barbes. On est là autour de ce cercle. C'est un moment un peu solennel. On se prend tous la main. On n'est pas très nombreux, 6 ou 8 personnes. Je vois combien 6 personnes. Y'a quand même le bruit des oiseaux. Y'a la bombarde-cornemuse là. On lève ensemble la main et on la rabaisse. C'est un moment important, comme si c'était une chose qui est à faire dans la vie, de rentrer dans le champ de blé et de trouver des passages. C'est un moment qui est harmonieux. On s'assoit autour de la source et, avec nos mains, on prend l'eau et on boit l'eau de la source et on devient plus légers. La musique s'arrête et on devient cristallins. On est bien ancrés pas barrés avec des esprits, bien là avec ces menhirs. Je rigole. Le petit prince me fait un clin d'oeil; il est debout sur l'une des pierres. Voilà, on va rester là ensemble là, assis en tailleur autour de la source pour bien profiter de ce moment d'être ensemble dans ce grand tout, ce labyrinthe, ces traces. Le ciel est bleu, il fait beau. J'ai toujours cette curiosité de voir si la source est un passage. C'est bien de rester là, dans ce moment vibratoire, moi, les autres, le blé, les esprits. Et la source elle est dans la nature qui vient de la terre.

Le blé nous annonce indéniablement la saison de l'été. Cette scène de rituel (dont nous aurons la suite en REL 51) nous confirme l'observation de Georges Romey selon laquelle le symbole du « Centre inspire des scènes qui prennent souvent le caractère d'un rituel initiatique » (GR, p.122).

Nous sommes en présence de 6 druides positionnés en cercle, 3 femmes et 3 hommes. Nous pouvons les interpréter comme les 6 points du Sceau de Salomon, les hommes composant le triangle pointé vers le haut, les femmes composant le triangle pointé vers le bas. Ces druides masculin/féminin assurent la jonction entre le ciel et l'énergie tellurique de la terre.

Le chiffre 1, représenté ici par le Menhir, est le symbole masculin de l'esprit. Il représente le ciel, le créateur, la pierre dressée, l'image du phallus. « Principe créateur, il est aussi l'image de l'Unique, du non manifesté, d'une globalité qui n'est pas encore entrée dans un développement créateur apportant le multiple » (MCDL, p.166).

Le chiffre 2, par opposition à l'unique, symbolise « la diversité et la descente d'un principe incrée dans le créé » (MCDL, p.167). Dans ce rêve, il apparaît dans la dualité des éléments présentés (hommes/femmes, ciel/terre). Il est le symbole féminin.

Notons que Karole débute son rêve avec un trident. Toujours selon MCDL, de cette tension entre le 1 et le 2 (du ciel et de la terre) naît le troisième terme qui régit le rapport entre les opposés, représentant la vie spirituelle. Le chiffre 3 symbolise l'Esprit.

« L'apparition de symboles quaternaires est synonyme d'incarnation, d'implantation dans la matière: le trois symbole de l'Esprit, s'adjoint un élément qui, le faisant passer au quatre, installe l'Esprit dans la création; psychologiquement cela signifie le passage de l'inconscient dans le conscient. Cette opposition entre la connaissance du conscient et la connaissance de l'inconscient peut être représentée par la quadrature du cercle » (MCDL, p.165).

Le problème de la quadrature du cercle nécessite en effet, pour mesurer la superficie méconnue d'un cercle, d'employer deux carrés, un qui contient le cercle et un qui est contenu dans le cercle. La différence de superficie entre ces deux carrés (figures à 4 côtés, donc) permet de calculer la superficie du cercle. On peut interpréter le chiffre 8, que Karole évoque avec hésitation, comme un écho des 8 points formés par ces deux carrés.

Le Cercle désigne dans ce rêve éveillé libre le Soi de Karole, que la mise-en-scène de ce rituel est en train de mesurer et dont elle a patiemment atteint le centre en s'engageant dans le labyrinthe. Les figures géométriques suggérées par le rêve (cercle, carrés, triangles) dessinent un mandala dont la rêveuse cherche à trouver le nouveau centre.

« On devine aisément comment l'interprétation qui fait du cercle la liaison entre la Source invisible et le monde créé s'inscrit dans la dynamique thérapeutique (...) Le mandala - littéralement le cercle- suggère un mouvement d'harmonisation de la psyché (...) le cercle est avant tout un agent de renouvellement des énergies. » (GR, p.126)

REL 44 : Le Trésor caché

Une image du Tibet, de cette région; je vois ces montagnes très grandes, ses plaines, la figures d'un enfant euh... une petite fille avec des cheveux très noirs raides. Elle me regarde. Son regard est pénétrant, un peu comme un énorme point d'interrogation dans son regard; elle regarde un étranger qui serait moi. Elle joue aux osselets avec des pierres. Elle me regarde, elle joue aux osselets. Comme une pierre précieuse. Il y a d'autres enfants qui viennent jouer. Les autres voudraient prendre sa pierre. Elle ne veut pas la donner. C'est une pierre précieuse. Elle l'a ramassé dans une rivière, loin. Dans une rivière loin elle l'a cherché. La pierre est lumineuse dans l'eau. Je sens la main dans l'eau froide, glacée, pour trouver cette pierre qui appelle. C'est moi qui maintenant attrape cette pierre et je tombe dans l'eau froide et je l'ai, je me débats pour sortir de l'eau froide. Ce n'est pas profond mais y'a qu'une seule là pour moi. Je suis tombée, je me débats, je l'ai, je la place dans mon coeur, c'est une pierre lumineuse. Donc, je sors de l'eau. J'ai été obligée de marcher, de chercher. Je l'ai, je repars. Je suis tombée dans l'eau. Je ne peux pas, ils ne peuvent pas me la prendre. Je leur dit Non cette pierre est ma pierre, on ne peut pas prendre ma pierre; on ne peut pas faire ça. En tout cas, je ne veux pas, c'est comme quelque chose de c'est mon trésor, je ne veux pas qu'on me la prenne. Je suis petite mais très ferme pour dire cela. En fait, les enfants comprennent. Ils savent ce que c'est qu'un trésor. Si je dis à un enfant, il sait ce que c'est; ils comprennent. Je m'en vais, je les laisse et je vais trouver un endroit. Je l'ai déjà trouvé cet endroit, quand j'étais dans l'eau, j'ai pris la pierre dans mon coeur. Je la remets dans mon coeur. J'ai joué avec. C'est quelque chose que je réalise : on ne joue pas avec; quand on joue avec, c'est qu'on ne sait pas que c'est un trésor cette pierre chaleureuse lumineuse éclairante. Au début, c'est que je ne sais pas d'où elle vient dans ma vie de petite fille.

Y'a une seule pierre, c'est comme une lumière. C'est un diamant peut-être, je ne le savais pas non plus, c'est un diamant, en fait je ne savais pas ça. Bon, je mets la pierre dans mon coeur. Je vais l'appeler un diamant.

Même je peux... j'ai envie de mettre le diamant dans mon ventre, dans mon centre, comme ça je vais le protéger et il va pouvoir irradier. Et là je sens qu'il marche, il irradie, ça marche. J'irradie en fait. C'est très important, c'est très intime. Il y a d'autres gens autour qui ont des trésors qui irradient, s'ils ne le savent pas, ça ne marche pas. Dans ce Tibet, il y a des anciens qui irradient et des gens, des hommes et des femmes, qui de leur diamant ça fait une grande lumière, comme une pluie d'étoiles, ces diamants. C'est très beau, bon, de savoir qu'on a un trésor, un diamant, une énergie telle. Je peux rester là, au Tibet, dans cette énergie et cette lumière. Et cette petite fille, elle n'est plus triste.

Nous sommes ici en présence de l'archétype de l'Enfant, dit le Puer. Il est déjà apparu dans le REL 33 sous la figure du Petit Prince. Entre temps, la prise de conscience de cet archétype a permis à Karole de mieux comprendre ses potentiels et ses faiblesses. La petite fille savait qu'elle avait en elle cette lumière du Féminin et a pu la protéger. Nous percevons ici l'importance de reconnaître le trésor de l'ÊTRE, le trésor intérieur et non les valeurs de l'avoir. « L'aventure de la rencontre avec le trésor caché est bien de nature métaphysique » (GR, p.108).

Ici, l'eau qui coule agit en tant que purification, comme un symbole observé dans son rôle de promoteur de la spiritualité. Faire jaillir l'eau du corps est « un indestructible lien entre le corporel et le spirituel » (GR, p.113). L'eau nous parle de l'âme, de la vie, de la part féminine de la psyché, de régénérescence. Cette eau s'alimente aux sources de la Lumière solaire, c'est-à-dire à l'Esprit. Dans l'éducation religieuse de Karole, cette eau est comme celle du Jourdain, dans laquelle Jean le Baptiste pratiquait son rituel et invitait au salut par l'eau du baptême. Nous confirmons les propos de Georges Romey lorsqu'il dit « que le baptême nous est présenté comme le symbole d'une renaissance psychique, de l'ouverture au spirituel. Le rite observé par Jean était comme une clé ouvrant les voies de l'esprit » (GR, p.111).

Après le rêve, Karole nous raconte avec douceur et nostalgie des souvenirs de son enfance, ses jeux avec d'autres enfants où les objets étaient magiques, comme une pierre qui devient un diamant.

Dans son ouvrage *le Héros aux mille et un visage*, Joseph Campbell évoque les prières bouddhistes adressées au “*Seigneur de Compassion*” qui siège dans les sommets du Tibet : « Om Mani Padme Hum “le joyaux est dans le lotus” (...) Comme le Bouddha lui-même, cet être semblable aux Dieux est un modèle de l’état divin auquel le héros humain accède lorsqu’il a dépassé les dernières angoisses de l’ignorance (...) Telle est la libération intérieure à laquelle chacun de nous peut atteindre et que chacun peut réaliser en suivant la voie du héros » (JC, p.207). Ou comme nous le dit simplement Karole : « Il y a d’autres gens autour qui ont des trésors qui irradient, s’ils ne le savent pas, ça ne marche pas. »

REL 49: Le Berger

J’ai deux images, il faut que je choisisse peut être. Une scierie, l’odeur du bois, le travail du bois des hommes qui coupent du bois. Comme en vacances, à côté d’une scierie, quand j’étais petite, les arbres coupés et ce travail du bois. J’ai une autre image là, à la montagne. Un Edelweiss, une fleur qui pousse dans les montagnes. Y’a des rochers; il faut grimper, escalader. Elle est unique, seule sur un gros rocher plat. Je vais grimper pour aller la cueillir. C’est quelque chose d’assez précieux. Je grimpe, j’escalade. Je vois une faille, je me penche, je mets le pied sur un rocher de l’autre côté. Je voudrai l’attraper, je fais comme un pont, mes bras et mes mains de chaque côté. C’est vertigineux. Je me rattrape, je me balance. C’est un trésor d’avoir cet Edelweiss. Je voudrais la cueillir, c’est une fleur rare, pour la mettre dans mon livre que je verrai alors comme mon livre personnel de vie. Y’a des bouquetins plus loin qui sautent de roche en roche avec leurs petites pattes. Ils sont peureux. Il faut pas faire de bruit. Je vois aussi les petites marmottes avec leurs petites dents. Je vois toujours ce bois, cette odeur de bois, de bouts de bois, des bûches, des copeaux de bois, tombés là naturellement. Je suis un peu reine du monde. Je suis assez contente, un peu fière d’avoir réussi à grimper là et regarder autour de moi, en mode contemplation. C’est beau. Je m’assois pour regarder tout ça, comme pour me remplir de tout ça. Là, je vais cueillir la fleur. C’est interdit de cueillir cette fleur; elle est protégée mais je vais le faire. J’ai envie de l’avoir avec moi. C’est une fleur en forme d’étoile. Elle est bleu et gris vert avec des pétales très doux. Je la prends, je la mets avec précaution, je la cache parce que je sais que c’est interdit.

En bas, y'a mon père, y'a ma mère. Eux, ils ne veulent pas que je prenne ça, du coup je la cache, voilà. L'air de rien, je mets cette belle fleur, je ne sais pas où je la cache et je descends, l'air de rien dans cette univers caillouteux, avec ces rochers, et hop je leur passe devant. Et voilà, je suis contente et je descends. En fait, je suis jeune quand je fais ça, j'ai 12 ans. Je galope comme les cabris, les bouquetins. Ça me donne une légèreté d'avoir attrapé cet Edelweiss. Donc, je redescends la montagne. Là, y'a un petit lac. Je sors ma petite Edelweiss, je la regarde si elle n'est pas abîmée, si elle va bien. Je la mets au creux de mes mains. On dirait qu'elle se transforme un peu. Y'a quelque chose qui s'en échappe, comme une fumée, un nuage. Ça me fait penser à Aladdin. Quelque chose ne va pas. Il ne faut pas que cela se voie cet espèce de potentiel nuage Aladdin. Donc, je referme le poing comme si je referme une petite boîte pour la protéger et je redescends à nouveau. Ils sont toujours derrière moi. Ils n'arrivent pas à descendre vite. Ils sont derrière moi. Je peux vivre ma vie, je m'amuse, je suis bien contente.

Ils me font l'effet d'être des vieux handicapés et moi, jeune bien vivante, avec ma vitalité. Ils vieillissent et moi je grandis. D'une certaine manière, eux ils noircissent. Ça me donne l'impression curieuse qu'ils sont pas dans la vie et que moi, oui. J'ai aussi l'impression d'un élastique entre nous. Même si je gambade il y a Pchik ! Pouf ! un élastique. J'ai pas envie de ça, c'est très trouble comme sensation. Galoper. C'est une tension qui peut me faire repartir vers lui (l'élastique). Il faut que je me libère de cet élastique. Je vois comme des silex-cailloux; je le coupe sur un rocher avec ce silex. J'ouvre mon petit poing, si l'Edelweiss est toujours bien là. J'ai serré fort le poing pour faire cela mais ma petite Edelweiss ne faillit pas; elle est toujours bien. Donc, je redescends encore. Là, je vois un berger avec des moutons. Je vois un chalet. Il est jeune. On s'assoit sur un tronc d'arbre en montagne. Un... comment... pour mettre de l'eau... pour que les bêtes puissent boire et aussi les humains... oui, un abreuvoir ! Je m'assoie et je montre au berger. Il se passe quelque chose de génial. Lui aussi c'est une chose qu'il a fait. On est un peu complices. On est contents d'avoir fait ça, d'avoir bravé les interdits.

Donc, en fait, on est très contents de savoir qu'on l'a fait, d'avoir pris cet Edelweiss, parce que c'est bon pour nous.

Y'a un chalet de bois, un très joli chalet. C'est un peu kitsch. C'est un bel endroit. Y'a les moutons qui sont dans leur bergerie et nous, avec le berger, on va dans le foin. On est très contents, on joue, on fait des galipettes. A ce moment là, y'a mes vieux parents qui arrivent. Ils ne nous trouvent pas. Ils passent leur chemin avec leurs cannes vieilles. Ils sont habillés en noir. Ils se soutiennent mutuellement. Ils n'ont pas besoin de moi. Je mets bien sûr cet Edelweiss dans mon livre de vie et j'ai envie de tailler quelque chose dans le bois, de prendre mon canif, de faire une sculpture de bois. Et là, je vois les mains de Rodin, ce qu'il appelle la Cathédrale, les mains blanches. Ça me donne envie de sculpter ça. Je dois regarder le fil du bois, faire à partir de ce qu'il est. Je vois deux branches, je peux... je sculpte le bois, je vois une espèce de forme. Il se dessine une femme, sur un axe et sur l'autre axe, elle a les mains ouvertes. C'est pas très clair encore; il faut attendre un peu, voir ce que cela va donner, ce travail du bois. C'est déjà un peu ça, que cela soit doux. Je sais que cela n'est pas fini. Je prends l'Edelweiss et je la pose là. Elle est mieux là que enfermée dans un livre. Je la pose sur cette sculpture en devenir. J'ai un regret d'avoir coupé cette fleur, et à la fois non. Je vais rester dans cette bergerie. Je vais sculpter le bois. Lui va garder les moutons. On va vivre quelque temps.

L'action se passe à l'âge de la puberté et la sensation vécue par la rêveuse est celle d'une grande légèreté, un sentiment de liberté. La rêveuse, téméraire dans son escalade, ose braver l'interdit parental et cueillir (geste interdit) la fleur précieuse, symbole de l'âme, en forme d'étoile. Cette action fait naître en elle la sensation d'un "vertige plaisant" qui rappelle les émois d'une sexualité naissante. La présence des parents de Karole dans le rêve accentue cet élan vers la vie. Ils sont en effet vieux, quasi-handicapés et en vêtements de deuil (noirs). La présence d'un élastique qui relie parents et enfant souligne la volonté de Karole de stopper ce lien qui la ramène constamment à eux, dès qu'elle cherche à s'en éloigner. Elle prend la résolution de couper "cet élastique", ce qui apparaît comme une rupture des problématiques oedipiennes et transgénérationnelles. C'est alors qu'elle peut rencontrer le jeune Berger avec qui la complicité est immédiate.

Ce rêve témoigne de la dimension cyclique de la vie, des générations qui se remplacent. « Les chinois, plus que d'autres peut-être, ont particulièrement bien compris cet éternel devenir, ce mouvement permanent balançant entre les deux pôles de la construction et de la destruction, ce métabolisme vital qu'est le Tao entre ciel et terre » (MCDL, p.163).

A la suite de cette rupture, elle peut pleinement vivre la rencontre et sa relation avec le Berger. « Le berger a été de tout temps représentatif du conducteur attentif des âmes » (MCDL, p.175). Il y a ici, en cette saison de l'été, l'idée d'un accomplissement, de maîtrise et d'exaltation sexuelle (les sommets dangereux, le jeu dans la paille). Karole débute la réalisation d'une sculpture qui représente une femme, là encore en appréciant la maîtrise du geste. Elle décide de ne pas terminer la sculpture et de ne pas enfermer l'Edelweiss dans un livre.

Elle montre ainsi qu'elle peut accepter le non-déterminé. « Psychologiquement cet accomplissement signifie atteindre la maîtrise, se gouverner soi-même, devenir le roi (la reine) de la structure psychique qui est la nôtre et qu'un précédent travail a réarchitecturée » (MCDL, p.175). Autrement dit, il s'agit ici de devenir l'architecte de son temple, de son palais, de son chalet. Cette structure simple à 4 murs est le lieu de l'union du masculin et du féminin, tel qu'on peut l'entendre dans les derniers couplets de la chanson "Aux marches du Palais" : « Et là, nous dormirions jusqu'à la fin du monde. Cet état de réunification intérieure ouvre sur l'absolu et sur l'infini » (MCDL, p.179).

REL 50 : Le Tout

Je vois, je regarde une nuit étoilée, je suis allongée dans l'herbe. Je regarde le ciel et je vois une nuit étoilée. Il y a énormément d'étoiles. Je vois la Voie lactée, la Grande Ours, j'aime beaucoup; et repérer la Grande Ours, l'Étoile Polaire, Orion. Je regarde. Et la lune, c'est pas la pleine lune. Je ne sais pas si c'est le premier ou le dernier (quartier de lune). Je vois le mouvement des étoiles. Ça tourne, ça change de position au cours de la nuit. Je vois ce monde, y'a une étoile filante, c'est paisible, je profite bien de ça. J'aime bien écouter et regarder la nuit; et c'est animé, je vois la lune qui sourit. Y'a comme un Pierrot de Lune qui sourit. Il m'appelle et je me mets debout. Je me balade, je me promène.

Je suis sur une espèce d'étendue, vaste comme la Toundra, comme illimité. Je marche; je suis les étoiles. Comme y'a le mouvement, la nuit avance, le mouvement des planètes et des étoiles. Je ne sais pas où je vais. C'est pas grave; je peux suivre les étoiles. La nuit diminue et le jour se lève, doucement.

La nuit se couche. Le soleil commence à apparaître de l'autre côté. Je vois une yourte blanche avec une famille à l'intérieur, des gens, des animaux, des chèvres qui sont gardées, des tapis rouges oranges. Là, je vais vers eux. Ils m'invitent; c'est très agréable. Ils m'accueillent. L'homme la femme, les deux enfants, petite fille et petit garçon, autour d'un feu. On ne peut pas se comprendre. C'est un bon endroit, sain et simple. Ces relations ont l'air simples. Lui me dit que, demain, il va partir. Tous doivent aller. On monte sur les chevaux. Y'a une réunion avec plusieurs... lui est un important personnage, comme un chaman. Une réunion pour tout le monde. Je suis en confiance. Je vais être à la réunion de tous les Mongols. Il va me faire une séance pour moi. Tous en cercle, je suis au milieu avec lui. Y'a un feu. Il parle des choses incomparables, d'une voix grave et vibrante. Il me donne un breuvage. Je le bois et Pchif!... je pars... je suis dans un autre monde. Au début, je suis sous terre, comme dans une mine. Y'a des gens qui creusent. Je dois explorer la mine; y'a un petit train. Il faut enlever les charbons pour trouver une autre pierre. C'est assez... je prends une pioche et moi aussi je creuse ce charbon noir. Je creuse, creuse, creuse. Chacun doit enlever tout ce (?) de charbon pour trouver une autre pierre. Le train passe pour ramasser et emmener à l'extérieur. Je suis noire de charbon. Je trouve une pierre blanche lumineuse et je la mange! Je l'avale et Pchouf!

Je suis balancée dans un autre monde là, une galaxie avec des étoiles, un cercle, un carré, ils sont bleus foncés et s'entremêlent. Mais c'est très rapide; je voudrais bien que cela s'arrête; je suis sans repère, comme bringuebalée.

Les couleurs sont intenses, rouge vert. Des triangles. Je file, c'est très rapide, à travers des ronds, des carrés, des triangles. Y'a quelque chose à réunir. Il faut trouver autre chose. Là, je ne maîtrise pas grand chose. Comme quand on fait du vol, il faut réunir mes bras et mes jambes.

Je suis moins bringuebalée. Je contrôle plus. Je vois une planète et un vaisseau... Je vais me poser sur cette planète rouge. Bon, y'a un volcan. Je ne sais pas si c'est une bonne idée, cette planète rouge avec le volcan. Je fais le tour. Le volcan prend toute la place. Je dois partir. Je traverse des ronds, des carrés, des triangles.

Je vois une autre planète toute petite qui est très loin, comme Saturne. Je passe d'un anneau à l'autre. Je vais me poser là, c'est plus calme. C'est une planète jaune. Je me demande ce que je fais là. C'est un univers avec des étoiles filantes. Je retrouve, je creuse une place, je me repose, j'observe. C'est l'univers que je connais, le bouclier d'Orion, la Grande et la Petite Ours, Cassiopée, l'Etoile du Berger.

J'ai fait un immense voyage; j'ai senti la vitesse. Je me pose. Je reprends mes esprits, je reprends ma structure, un axe avec des repères. Y'a des formes, pas pareil, c'est comme les points lumineux. Ça, c'est un vrai repère de l'univers, du coup j'y vais... mon gémeau je vais le visiter; moi je n'ai pas visité mon gémeau en fait... et ça, c'est quand même quelque chose de très... connecté à moi même, comment dire... mon moi, mon autre, mon tout. Comme ça, avec l'étoile du Berger, je peux le faire. Je visite ça, une part féminine, une part masculine, quelque chose d'accordé qui vibre bien avec le reste. C'est un endroit où je peux me ressourcer; c'est bien énergétiquement parlant. Je suis connectée à ces planètes et constellations. Je suis avec de l'intérieur.. Je vois l'Étoile du Nord que je ne connais pas. Je ne suis même plus sûre qu'elle s'appelle du Nord, comme l'étoile de l'hémisphère Sud. Y aller, visiter ces constellations du Sud. C'est un voyage inconnu, comme Magellan.

Y'a comme un trou noir, y en a ... je repars et, à nouveau, je file à toute vitesse. Je suis emportée comme une poussière dans l'univers. Je vais voir l'hémisphère Sud et vais vers l'hémisphère Sud, l'Etoile du Nord comme un repère des navigateurs. Je dois freiner, reprendre le contrôle. Je me pose sur une planète inconnue, verte, clignote. Elle bouge avec l'univers. Je vais voir où elle me mène. Je regarde en bas et je me dis que j'aimerais bien retourner sur Terre. Peut être, elle fait du Morse galactique c'est quand même... Pchouf! je suis aspirée, aspirée dans un énorme tunnel à toute vitesse; elle clignote.

Je reviens sur Terre. Je déboule du tunnel, toute petite, à côté du Chaman. Il est dans une forêt très dense. Je retrouve ma taille, je vois un loup. Il me regarde; je sens une grande fraternité avec ce loup. Il a ses yeux perçants, son pelage gris. J'ai pas peur. On se regarde et.. et... on s'approche et il m'approche, sa bouche de moi. Il me donne un baiser. C'est très bon, très bon. J'ai croisé mon loup. Je l'ai rencontré. C'est pas un loup... euh... pas dangereux... voilà... j'ai fait ça... Il est très beau.

Notons, pour commencer, une réminiscence de l'action au début de ce rêve, qui semble reprendre la structure du REL 33 où Karole traversait le désert à la rencontre du Touareg et de sa femme. Ici, cependant, elle vient à la rencontre, non pas de deux personnes, mais de quatre personnes : une cellule familiale. Alors que le Touareg avait protégé quelque chose pour elle, cette fois-ci le Chaman (l'archétype du Sage) va simplement la mener aux portes d'une expérience qu'elle devra vivre seule, en confiance.

On note ici une nette évolution dans l'autonomie et la prise de risque. Notons également l'étonnante formulation « La nuit se couche. Le soleil commence à apparaître de l'autre côté. » Le langage courant considère que c'est le Soleil qui se couche pour conclure une journée. Avec cette formule inédite, Karole fait plus que suggérer une nouvelle aube; elle annonce qu'elle est en train de sortir de l'obscurité.

En début de rêve, encouragée par le *Pierrot de Lune*, elle se redresse, se place dans sa verticalité d'humain. Ce Pierrot peut être une récurrence de la Pierre Blanche du REL 44. Plus tard, Karole se verra creuser pour accéder à un charbon noir. Or ce matériau, lorsqu'il est poli par l'opération du feu et du temps, se révèle être un diamant émergeant de la terre. Blancher également pour la Yourte où l'accueille la famille du chaman; blancheur de la pierre lumineuse qu'elle ingère à la façon d'une Pierre philosophale. Nous voyons là comment les symboles alchimiques, rencontrés plusieurs fois durant le parcours de la patiente, s'harmonisent et témoignent de sa prise de confiance.

C'est sur cette base, de confiance, que le rituel peut se dérouler, en buvant le breuvage pour partir vivre les épreuves. La rêveuse sait que le chaman lui ouvre la porte initiatique où elle va retracer, selon nous, le chemin de sa vie, voire même de son parcours thérapeutique dans la cure de rêves éveillés libres. Ce chemin suit les étapes suivantes :

- Elle creuse puis mange la pierre lumineuse (diamant, pierre philosophale), passant du noir de sous la terre au blanc lumineux.
- Elle voyage à grande vitesse au sein de formes géométriques dans l'union des contraires du bleu (de la galaxie) et du rouge (de la planète au volcan).
- Elle se pose sur la Planète jaune lorsqu'elle rencontre l'Etoile du Berger, et se relie à son double (son signe astrologique: le Gémeau). Là elle s'incarne, sent son axe.
- Sur la Planète verte, qui lui est *inconnue*, elle se sent aspirée vers le bas, vers la Terre.
- Revenue dans son incarnation, elle rencontre le Loup, qui représente l'animus de son énergie sexuelle. Leur baiser symbolise la transmission. Il est l'échange d'un souffle divin, en latin le *spiritus*, racine de Spirituel qui ne peut pas être dit.

Dans ce voyage astral, Karole évoque explicitement la réunion de ses contraires (Je visite ça, une part féminine, une part masculine, quelque chose d'accordé), et elle peut enfin nommer ce qui se joue dans son psychisme (connecté à moi même... Je reprends mes esprits, je reprends ma structure, un axe avec des repères). Tout est en mouvement dans ce rêve; tout y est impermanent. Karole accepte avec assurance d'être menée à travers ce parcours extrêmement mouvementé, à grande vitesse, car elle est dorénavant stable. L'Etoile du Berger, qu'elle poursuit dans ce REL, est son repère, selon nous son Centre.

« Le centre de la personnalité c'est donc ce que Jung nomme Soi. Toutefois, il est important de garder à l'esprit que ce centre, qui semble souvent hors de portée, est mobile, il change en permanence en fonction des rapports établis entre le conscient et l'inconscient. Nous comprenons sans peine la difficulté d'accès à l'équilibre quand le centre de gravité est en perpétuelle mouvance » (CS, p. 232).

REL 51 : L'Union

Je marche sur un petit chemin de terre dans une forêt. C'est un petit chemin de terre avec un petit muret de vieilles pierres sur un côté. C'est un chemin qui, autrefois, reliait les villages. J'avance, je suis curieuse, je suis à l'écoute, je regarde autour de moi. Il y a des arbres, des plantes. Il faut être prudent et bien regarder. Il y a des plantes qui peuvent être dangereuses et qui ressemblent à d'autres, comme la ciguë et la carotte sauvage. Je marche lentement, j'écoute les bruits de la forêt. Je vois des champignons.

Là aussi il faut être prudent, il y a des venimeux; je vois des amanites et des girolles cachées sous les feuilles. Je sens la forêt, l'humus. J'entends les oiseaux. Je ne sais pas où je vais; je ne sais pas où mène ce chemin mais ce n'est pas important, je continue. Je vois au loin une lumière; j'y vais et j'arrive dans une clairière. Je vois un cercle de pierre; je m'approche et d'autres personnes, des hommes et des femmes, s'approchent aussi et se placent autour du cercle de pierre. Ils portent des tuniques blanches et certains ont une corne dans la main, comme une corne pour pouvoir boire. D'autres ont des instruments de musique comme des cithares. Je fais le tour du cercle, je pose mes mains sur chaque pierre.

Certaines ont des gravures, comme à Gavrinis; je sens l'énergie et la vibration de la pierre reliée entre passé et présent, entre ciel et terre, comme une antenne qui capte l'énergie. Je me déplace lentement autour du cercle et je trouve ma place. Nous sommes tous reliés par cette énergie. C'est très beau ! Au centre du cercle, il y a un autre cercle avec une source au milieu. Un homme sort du cercle et va vers le centre. Il remplit sa corne d'eau de la source pour nous donner à boire. Je m'approche de lui. Je vais au centre. Nous nous prenons dans les bras. Je suis lui. J'entends le son de la bombarde qui vibre et me touche au plexus. Je vois des filaments, des réseaux lumineux qui circulent comme une trame. Je suis énergie et lumière. Je reste avec ça. Je garde ça.

Ce rêve témoigne d'une belle dynamique d'accomplissement psychique.

Ayant accédé à sa dimension spirituelle, Karole n'est plus affectée par ce qui pourrait être dangereux, venimeux (la cigüe, l'amanite). Elle développe ses facultés de discernement, reconnaît les plantes qui permettent de soigner (prendre soin des autres comme le veut son métier). Tous ses sens sont en éveil, de l'odorat, à la vue, à l'ouïe, au toucher (je pose mes mains sur la pierre). Karole est éveillée.

La source y représente les valeurs de l'anima, de l'âme, de la vie, la femme, la mère, la matrice. La source parle du cycle de la vie, de renaissance, de libération des flux d'énergies.

Karole est sur son chemin de vie. Elle a dorénavant une place dans la communauté des êtres et sait la trouver seule (je trouve ma place). La voici dans son clan, sa tribu, incarnée, reconnue, aimée.

Admise parmi les siens, elle peut sans crainte s'abreuver à cette source, boire à la corne. Ces pratiques sont des gestes d'intronisation par lesquels la rêveuse peut découvrir ce qu'elle ne connaissait pas d'elle même. Nous reconnaissons dans ce breuvage et cette coupe une évocation du Graal « qui symbolise la plénitude intérieure que les hommes ont toujours cherchée. » (Marie-Louise Von Franz dans l'Homme et ses symboles, p. 215).

Selon Karole, c'est le maître de cérémonie qui assurait l'harmonie de son rêve. Et l'on constate, effectivement, que les sons harmonieux donnent sa spécificité à ce rêve (j'écoute les bruits de la forêt; j'entends les oiseaux; des instruments de musique comme des cithares). Lorsque Karole est frappée au plexus par le son de la bombarde (bombardée d'énergie), c'est un son harmonieux qui vibre en elle et qu'elle décide de garder.

« La musique réalise une synthèse vivante entre les parties et la totalité (...) Elle est un pont virtuel entre le temporel et l'intemporalité, elle est, pour reprendre les mots de ceux qui l'accueillent, un matin de l'âme, un éveil à la joie » (GR, dictionnaire, p.413)

« Son périlleux voyage apparaît maintenant comme une entreprise non de découverte mais de redécouverte. Il se révèle que les pouvoirs divins recherchés et dangereusement acquis étaient de tout temps dans le coeur du héros. L'acte entre tous du héros suprême est de parvenir à la connaissance de cette unité dans la multiplicité, puis de communiquer cette connaissance. » (JC Le héros aux mille et un visages p.62-63)

6. CONCLUSION

Nous avons constaté, tout au long de cette cure, la grande richesse symbolique des rêves de Karole. On retrouve cette même richesse de symboles dans d'autres cures. Par contre, la patiente, elle, est unique. Le troisième temps de la séance, celui de la co-construction entre la patiente et nous, nous l'a bien démontré. En effet Karole, par son engagement, sa persévérance et son courage, s'est saisie de notre réflexion. Ce terme est ici à prendre dans son sens littéral de quelque chose qui se reflète.

A la différence de ses précédentes thérapies, Karole peut témoigner que le matériel de ses rêves a créé, chez elle, une dynamique qui s'est traduite plus concrètement dans sa vie de tous les jours. En découvrant la richesse, la spécificité de ces images, et en étant enthousiasmées par elles, elle s'est sentie regardée comme un être unique. Elle qui, jusque là, avait manqué d'un regard sûr, a pu trouver dans la relation thérapeutique un cadre adapté pour s'engager.

« L'intérêt de la méthode jungienne qui suit pas à pas les données fournies par l'inconscient du rêveur, consiste en ce qu'elle propose une progression analytique individuellement adaptée au cas particulier du sujet, et non pas une progression plaquée sur un modèle général. Une telle méthode exige du thérapeute qu'il se réfère moins à la théorie qu'à la pratique et qu'il garde, quand il s'aventure dans le maquis d'un psychisme particulier, l'attitude de l'explorateur qui ne sait pas a priori ce qu'il va découvrir » (MCDL, p.181).

Comme nous le savons, par le processus d'individuation, nous devenons créateurs de l'être unique que nous sommes. L'accompagnement thérapeutique se doit donc d'être, lui aussi, unique. « Quoiqu'il en soit, l'absolu du thérapeute systémique le conduit à une attitude claire dans son approche des systèmes qui demandent de l'aide. Il ne s'agit pas d'une connaissance de l'autre où celui-ci serait réduit à l'état inactif d'objet d'étude, mais bien d'une reconnaissance de l'autre où l'on ne peut prendre conscience de ce dernier sans prendre mesure de soi-même. Dans la reconnaissance, l'autre est également actif dans le processus » (PC, p.36).

Le thérapeute en Rêve éveillé libre confronte son hypothèse dans l'échange avec la patiente, afin de se prémunir de ses propres « résonances car le symbole, détenteur d'une multitude de sens requiert, pour être validé, le sens unique et vrai de celui qui s'y projette » (CS, p.228).

Une fois le processus activé, non seulement il ne s'arrête pas mais il s'effectue plus en conscience afin que le patient franchisse les épreuves vers l'accès au Soi. « N'oublions pas que le but du processus est de relier le moi au Soi sans s'y identifier, ce qui demande une énergie considérable » (CS, p.229).

Cette quête demande effort, volonté, patience; et il nous semble alors, qu'en tant que thérapeute, nous devons faire preuve des mêmes qualités que nos patients.

Il est souhaitable d'entretenir avec vigilance le lien entre nos facultés mentales, notre ouverture du coeur, l'écoute de notre corps (y compris en séance) et en particulier notre intuition.

En effet, au-delà du fait d'entendre les contenus des rêves, les souffrances et "les points de vue sur la vie" des patients, cette ouverture à l'intuition amorce la possibilité d'une circulation d'inconscient à inconscient. Parfois il est ambitieux de trouver les mots pour signifier ce que nous vivons à l'écoute du rêve et qui est de l'ordre « d'une manifestation du divin, le coeur de l'expérience initiatique où le thérapeute fait plus qu'accompagner l'expérience de communion avec le nouménal vécue par le rêveur: sans le vouloir, il y participe ! » (GR, p.106)

Cette conscience de participer au processus est aussi ce qui permet d'accompagner les rêveurs dans leurs mouvements d'impatience. En effet, en empruntant la voie du processus d'individuation, tout être traverse des moments de frustration, voire d'incompréhension. Et nous sommes à ses côtés pour l'aider à accepter qu'il s'achemine, non pas vers un idéal de soi, mais vers soi-même. Nous utilisons à cette fin la métaphore de la spirale : lorsque les mêmes questions reviennent, les problèmes ne se posent pas de la même façon. « Comme l'Ouroboros-le serpent qui se mord la queue-, l'année recommence là où elle se termine. Nous savons bien pourtant que cette nouvelle année qu'inaugurent les labours de l'automne est la même sans l'être tout à fait, ce qui nous donne à la fois le sentiment de la permanence et celui du renouvellement. L'image se déroule comme une spirale, chaque tour de spire répétant la figure de la spire précédente, mais sur un plan différent. » (MCDL, p.207)

Pour bien saisir l'importance de ce mouvement cyclique, il est nécessaire que le patient et le thérapeute puissent développer un langage commun, une grammaire, au sujet du Temps. Grâce au rêve éveillé libre, le patient génère le matériel qui permet d'aborder les notions insaisissables de progression et d'évolution sur un thème. Le cycle des saisons permet d'illustrer ce Temps propre au rêve.

En abordant ces rivages du Temps et du devenir, le patient amène le thérapeute à ce que soient abordées de concert les questions d'ordre spirituel, d'autant que celle-ci se manifestent avec intensité dans le rêve éveillé libre.

« D'où vient que, dans la libre dynamique de l'imaginaire, tant de personnes qui s'estimaient «délivrées» de toute croyance religieuse, émettent des images qui les conduisent à la reconnaissance progressive de la spiritualité ? »

Cette question de Georges Romey, lue dans *Un escalier vers le ciel*, a contribué à notre choix de sujet pour cet écrit. Le fait d'avoir une cure complète à présenter nous a permis de démontrer la pertinence de ce propos. En effet le rêve éveillé libre favorise l'émergence d'images réconciliatrices entre le patient et sa sphère spirituelle. Immanquablement, le thérapeute doit se préparer à être lui-même traversé par ce questionnement.

7. ANNEXE : LA CURE EN RÊVES ÉVEILLÉS LIBRES DE KAROLE

REL 1

"Ben là euh, un oiseau, qui vole, c'est quand même très agréable, au dessus de la mer. Se laisser porter par les vents, sans effort, on aura à dire que c'est une mouette. Elles peuvent voler et partent en planant. Je vois la terre, la mer bien sur, c'est comme léger, il fait beau. Comme Jonathan Livingston le Goéland, c'était bien comme film. Il voulait apprendre à voler, ...il a dit qu'il pourrait il a réussi. Un oiseau qui peut voyager. Aussi un dauphin. Pareil c'est aussi bien. Un bon ami des hommes. Il les guide, va sous l'eau. Sous l'eau c'est plus mystérieux on voit pas bien. Sentir l'eau qui coule sur soi, c'est agréable. Si on va,... il va profond, quand même très noir, moins rassurant, plus mystérieux, moins de repères. On peut manquer d'air et remonter.... Ben, je vois une petite libellule. Je ne vois pas trop pourquoi? C'est un peu plus terrien. Elle volette, assez légère, un peu insouciance. Elle butine comme les abeilles. Maintenant un lion qui rugit dans le règne animal. Comme dans une forêt, il fait peur. Il a pas l'air content. Il voudrait s'envoler comme la libellule quitter ça. Mais la peur; ... je reste un peu. En fait c'est difficile de quitter l'image. Il faudrait peut être le tuer... la solution, faire un combat. Je fais un effort pour redevenir la mouette, repartir vers le ciel, le soleil, le clair, le jour. Une mouette pourrait se poser sur un petit nid, un rocher, c'est fait pour elle, elle pourrait être protégée. Elles ont une drôle de manière de faire dans la tempête elles se mettent face au vent, dans un petit coin. Des fois les mouettes elles se posent les unes à côté des autres, être pénard. Y a quand même d'autres mouettes sur les rochers. Un peu dans la lande, on pourrait dire qu'elle est posée, bien tranquille et que c'est bon."

REL 2

"Bon alors... je vois un espèce de château un peu comme un château qui flotte, comme ça qui me vient en image, un peu comme, pas comme un château fort, comme un château de princesse qui flotte dans les nuages au dessus de la forêt, quelque chose comme ça. Le temps est clair pas sombre, le château dans le ciel qui flotte un château de princesse. Si je rentre dans le château c'est quand même un peu plus sombre, un grand couloir assez sombre. Je ne sais pas pourquoi il y a une espèce de chaîne qui raccroche ce château vers le sol comme une chaîne de bateau on voit pas l'accroche. Il y a pas grand monde dans ce château on pourrait dire... il y aurait une présence qu'on ne voit pas mais c'est pas une présence ... qui fait peur, on pourrait penser masculine mais on ne la voit pas. Il y a des feux de cheminée aussi qui chauffent et un jardin avec des fleurs, des oiseaux. C'est un peu entre ombre et lumière on peut aussi penser que quelqu'un peut. Il y a un trésor. Je vois qu'il est dans le jardin, c'est sur y'a pas grand monde. Mais même dans le jardin. Il y a un vieux jardinier quand même... Comme une forêt on pourrait descendre en fait avec une échelle, on peut descendre. Bon ben là y a mon père qui passe! Bon ben en fait j'ai pas envie de descendre. Un mauvais château qui fait peur. C'est des trucs compliqués, le premier assez léger, plein d'espoir. Là y'a des trucs faux, pas clairs. Un peu chaotique. Y a un lien entre le haut et le bas. Cette chaîne cela raccroche pour l'instant je préfère rester en haut, c'est plus ensoleillé, plus léger. Il faudrait pas que le bas tienne le haut. En haut c'est vrai qu'on pourrait quand même organiser peut être des fêtes. ça pourrait être bien, c'est possible. Voila"

REL 3

"Je suis dans la petite cachette sous l'escalier dans la maison de L... En fait je réalise comme j'ai peur de cette petite cachette j'ai peur qu'on m'attrape, qu'on me trouve, ça me donne envie de pleurer. J'ai peur que quelqu'un vienne pour me gronder, pour me punir, j'ai peur. Je suis toute recroquevillée dans le fond. J'entends du bruit autour mais je ne veux pas sortir... Mes pensées me ramènent à des choses différentes. La plage pour regarder la mer. Là est peut être la liberté. Mais je dois partir encore. Cette petite fille qui court en maillot de bain sur la plage doit partir. Après y a un marécage. Le chemin, on peut courir, marcher. Mais le marécage on peut s'enfoncer à la fois comme une cachette. Il faut faire attention. Je crois je peux faire attention. ... une chose est bien y a la nature, les grenouilles, c'est bien y a la vie, y'a comme un grand, un grand, comme un grand, comme un grand, qui pourrait être comme un grand manteau. C'est comme un aigle qui pourrait se refermer sur moi, m'attraper. C'est pas bon. C'est pour ça qu'il faut se cacher dans l'escalier, dans le marais. Après un combat de Samouraï japonais. Beaucoup de violence, la tête est coupée, beaucoup de violence avec du sang ou un autre combat avec des Sumos. C'est plus tranquilleIl reste quelque chose à ce moment là, c'est moi. Un petit garçon qui regarde, pas une petite fille qui regarde, comme un petit garçon. Bien fasciné par le combat des colosses en fait ils roulent roulent comme ça. Ils sont un peu rigolos. J'aimerais quand même un coin de sécurité, un coin tranquille je voudrais, je pense, je pourrais trouver le bras de ma mère ou de mon père ou sinon une petite cabane en bois. ça serait bien, au bord de l'eau, dans la campagne, ça serait bien, si je n'étais pas... On pourrait trouver un petit jardinier. Ça serait une cabane ronde avec des vieilles personnes, un vieux pêcheur, un vieux jardinier. Le soir pour revenir et le soir ça serait un beau coucher de soleil et je pourrais inviter mon père ou ma mère peut être. Avec ces images, je pourrais devenir une princesse en tout cas une belle femme, plus tard une princesse c'est bien une princesse (sourire). Il faudrait laisser des choses pour devenir une princesse, peut être ce combat ou quelque chose. Un sentiment de perte. Il faudrait sortir de la cachette de toute façon. Là je vois je suis dans la cachette. En fait si on regarde la mer c'est bien mais il manque la maison. En fait il faut avoir une maison. Je ne sais pas si la princesse peut déjà partir? Non je crois c'est mieux elle reste encore un peu là, tranquille avec le jardinier. Inviter du monde à la maison, d'abord je peux inviter ça serait bien dans la cabane. Oui comme ça madame la princesse qui reçoit du monde et tout le monde est content de voir la princesse dans sa cabane. Ça serait formidable."

REL 4

"... Alors là je vois un bébé qui passe dans une poussette qui passe, tout rond, tout content. Au début le bébé n'est pas dans la poussette. En fait la poussette est vide. Le bébé flotte un peu, il est content, on dirait un bébé bouddha. Maintenant il y a un arbre un grand arbre, un arbre grand et très large avec des grandes racines. On a envie d'entourer le tronc et de grimper à l'arbre je pourrai grimper. Le bébé est présent, on ne sait pas ce qu'il fait là. Ce grand arbre est un très bon soutien, on peut l'enserrer avec beaucoup de chaleur. Le contact avec la terre, un bon allié, en grimpant dans l'arbre on peut rencontrer des petits animaux, un petit écureuil, la petite grenouille a envie de refaire une apparition. Plus on monte plus il y a des feuilles plus on voit la lumière, plus d'oiseaux qui gazouillent. Il y a aussi des fleurs. Comme un arbre de vie. La grenouille et le bébé sont là. Je pourrai m'envoler en montant sur l'oiseau, comme un grand oiseau, comme une cigogne, peut être, un grand oiseau. On décolle, on survole la forêt. On monte jusque dans les nuages. Il y a la présence d'une vieille personne qui passe de temps en temps. On survole la forêt et la mer, même au dessus de la terre. On va rencontrer d'autres oiseaux. On fait de grands vols ensemble. Un autre oiseau fait le chemin. Il y a un phare. On redescend vers la plage il y a de l'eau on se pose là. Comme un grand oiseau, avec de grandes pattes. On pourrait creuser le sable, il y aurait un trésor. On aurait envie de faire comme ça. Partir plus loin pour trouver une boîte avec un trésor, se mettre à l'abri, emmener quelques pièces d'or... Mais je n'ai pas envie. Je pourrai à nouveau faire du jardinage, de la culture, c'est assez vert, les couleurs sont assez verte et bleu. Y a un petit jardin, un petit barrage pour que ça circule bien. Maintenant il y a quelques coquelicots, des légumes. Le bébé est très content, la grenouille aussi d'ailleurs. Il faut retourner dans la forêt avec le grand arbre. En fait ce qui est bien au lieu de se perdre on peut continuer vers ce grand arbre, s'asseoir au pieds de l'arbre entre deux racines, bien, avec de la mousse, des petits champignons. C'est drôle je suis comme obligée de grimper, c'est un peu sombre, c'est assez doux. C'est pas facile de se poser, de ne pas grimper. Il faudrait une petite couverture, un petit compagnon, le bébé, la grenouille, le vieillard. Comme un lutin avec une fée qui pourrait protéger... avec sa baguette elle fait des étoiles, ça pétille. C'est bien ça, ça aide à se détendre, c'est bien, c'est chaud. Je suis un peu petite, ça me fait tout chaud partout. Cette petite fée comme la fée clochette. On va arrêter avec la fée clochette."

REL 5

"Je vois le camp, comme.. c'est embêtant, c'est le camp de rétention là. Alors je suis dans la voiture et on arrive. Ma mère est dans la voiture devant avec un autre homme moi je suis derrière au milieu. On est sur une petite colline en bas y a le camp avec des miradors avec des soldats en armes et moi je sens que je ne veux pas y aller. J'ai peur, je voudrai pas y aller. En fait j'ai peur, j'ai peur que moi je reste là-bas, c'est possible. Ça me fais mal quand je pense ça. Je pense pas que je vais voir mon père mais je pense que je vais rester là-bas...dans mon csur je voudrai rester cacher. Je ne vois pas mon père, que le camp. L'arme, les pistolets, les armes. Après on rentre dans le camp y a des casernes dedans je ne veux pas y aller. Je voudrai ... la main de ma mère pour qu'enfin on s'en va...je voudrai m'envoler. C'est difficile de s'envoler, ça fait un gros poids. Si je m'envole je peux regarder la mer. Je laisse le noir derrière et moi je peux regarder la mer. C'est pas vraiment s'envoler c'est laisser derrière soi, ça va, la mer c'est pas fermé. C'est plus vivant, on sent le vent. C'est quand même un peu dure d'être seule. On se demande comment ils vont là-bas dans le camp? C'est mieux de ne pas y penser et de regarder la mer, c'est plus calme, si non tout pourrait péter, ça donne de la colère. Ça pourrait donner des feux d'artifices énormes. Pour pas que cela sorte il faut regarder la mer. Ça calme, il faut pas laisser sortir ça. Si non on pourrait retourner dans le camp. Je voudrai voir ma mère, elle pourrait venir me chercher quand même sur la plage, ça va être bien. Elle va me ramener à la maison avec tout le monde, avec tous mes frères et sœurs, on n'est pas tout seul, on est tous ensemble avec ma mère. On peut jouer, on a peur mais on peut jouer, on est à plusieurs. C'est comme un rêve qui fait mal. En fait c'est mieux quand mon père est pas là. Avec mes frères et sœurs on peut jouer. Il est tout seul là-bas mais en tout cas il faut pas y retourner, rester là c'est mieux. Ce qui serait bien c'est d'aller dans la cachette sous l'escalier, je pourrai me reposer. Avec mes frères et sœurs, y a du bruit. C'est bien dans la cachette ma mère m'appelle, elle me cherche c'est agréable, j'aime bien quand elle me cherche. Elle fait des goûter des bons goûter, du chocolat qui fond dans les tartines, quand elle veut nous faire plaisir, elle fait ça des bons goûters. On aura qu'à arrêter avec un bon goûter ça sera mieux. J'ai froid en fait."

REL 6

"Là je vois une antilope dont on a parlé l'autre jour (cartes animaux totem), elle gambade un peu dans une steppe, une grande steppe. Elle a l'air contente, joyeuse, et y a d'autres antilopes, elle est un peu à côté et y a des hommes, ils sont plus petits que l'antilope dans un village au bord de l'eau. Bon elle vient visiter les hommes, elle est amie des Hommes, hommes et femmes ils font un foyer, lui font un feu pour lui faire un foyer. Ils sont autour du feu, elle est toujours plus grande, elle regarde comme un animal totémique, quelque chose de grand. Ils font leur vies, ils ne voient pas l'antilope. Ils regardent par terre, ils oublient de regarder le ciel, ailleurs. Ils regardent par terre, sur la terre il y a des insectes. La toile d'araignée peut grandir, l'araignée avec sa grande toile, elle est plus dangereuse que l'antilope. Comment faire pour que la toile l'araignée s'arrête de grandir? Pourtant il suffirait de trouver un fil pour tirer... L'araignée fait peur...la toile fait peur, elle est poilue, elle n'est pas agréable. Il faudrait que l'antilope puisse faire quelque chose. Les Hommes ne s'en rendent pas compte, ils sont avec leur petit quotidien, ils ne sont pas mécontents. Il y a un dauphin, il aimerait se faire entendre. L'antilope pourrait donner un coup de patte dans cette toile fragile on serait débarrassé. Comme ça l'araignée devient petite, comme ça l'antilope l'écrase avec sa patte, comme ça c'est plus calme maintenant. Le dauphin souffle pour se faire entendre. Aujourd'hui les hommes voient rien, ils entendent rien. Il est là il joue avec les hommes. Un se lève il a entendu le dauphin. Ils sont toujours plus petits que les animaux dans leur petit village. Cet homme est plus curieux il va entendre le dauphin, il va sur la plage pour voir ce dauphin."

Il pourrait ramener le dauphin dans le village mais c'est pas possible pour son milieu de vie alors il pourrait partir avec quelque chose, aller derrière le village avec l'antilope. Si cet homme va partir avec le dauphin, là il hésite, comme un homme, un petit homme. Il pourrait construire un bateau partir avec tout le village. Je crois qu'il serait content de faire ça, tout le village va construire le bateau, le grand bateau. Il faut faire attention qu'il y ait pas d'araignée dans le bateau. Ils ne font pas attention... Ils sont joyeux. Ils vont partir avec le dauphin. L'antilope pourrait avoir des ailes pour partir avec eux, elle les protège. C'est agréable de partir pour ce village; y a le dauphin qui leur montre la route et cette antilope volante. C'est mieux que dans le village parce qu'ils ont commencé à regarder à l'extérieur. Une tempête se lève mais c'est de bons navigateurs. Le dauphin est toujours là, il montre le chemin. Ils sont apeurés mais ça fait partie de la vie mais c'est bien on peut négocier, on sort de la tempête. Ils sont excités de vivre. Le capitaine, celui qui avait entendu; il fait participer tout le monde. Ils vont trouver un nouveau pays, avec leurs protecteurs ils arrivent à un port. Un autre pays, avec d'autres couleurs, d'autres personnes. C'est quand même beaucoup plus bien. Ils grandissent, ils ne sont plus tout petits. Ils ont des amis, plus de soleil, plus de verdure, plus d'eau, ils sont plus vivant. Ils s'installent avec d'autres, ils font des rencontres, ils font des fêtes. Ils s'arrêtent là; ils gardent quelque chose des animaux pour qu'ils soient toujours protégés, comme une corne, ils peuvent voir maintenant aussi l'antilope volante. C'est tout joyeux, on pourrait dire que...; ils sont tout bien, plus que bien, joyeux. On va dire, on va arrêter sur le joyeux."

REL 7

"J'ai froid, ça me brûle vous savez sous le sternum, au diaphragme. Je vois l'image de mon papa qui est mort quand je l'ai vu dans sa chambre et qu'il était tout mort. Ça veut dire qu'il était plus en vie, tout le monde dit il est beau il est paisible moi je dis non il est mort et moi je voudrai pas, c'est ça. J'ai pas envie qu'il soit mort, j'ai tellement crié quand j'ai vu qu'il était mort. J'étais avec ma sœur, je suis rentrée dans la chambre avec elle. F. mon grand frère et je voulais voir mon grand frère, il était seul de l'autre côté de la pièce mais moi je voulais voir mon grand frère. Maintenant je vois l'image de papa et moi que je vous ai montré quand j'étais petite dans le jardin. Maintenant je voudrai bien retrouver la sensation quand il est venu me voir mais je peux pas... Je voudrai... Je vois je me vois quand petite il était près de moi, il voulait que j'arrive bien à écrire les "mais, mes mets..." Il était avec moi quand même avec de la différence, je voulais être dehors j'avais peur et à la fois c'était dur mais à la fois il était là... Il essayait de me faire faire des progrès. Je le vois aussi en prison et là c'est toujours terrible. Je voudrai dire pareil je voudrai pas qu'il soit... en fait je dis j'aime pas c'est mieux ça correspond mieux parce que maintenant c'est sur on le voit plus. (elle pleure). Là je sens un peu sa présence qui me dit ... non c'est pas vrai, il est plus là. J'aimerais bien qu'il me presse dans ses bras parce qu'il ne l'a jamais fait. Je vois qu'il était si fatigué, moi je voudrai bien lui prendre la main pour aller dans la forêt. (Elle pleure la tête dans les mains sous la couverture) Je voudrai lui montrer des petites choses dans la forêt avec un petit ruisseau on pourrait faire un barrage. C'est ça qui me fait mal à la nuque si je pense à ça j'ai tellement mal derrière... Je vois maman...(respire). Elle est toute seule aussi maintenant. En fait on est tous tout seuls... j'aime pas quand on est tout seul... quand j'étais chez mon grand père et ou... j'aime pas quand on est séparé... là c'est comme quand je suis à N. c'était pareil. Je suis pas avec eux quand je suis chez mon grand père il est en train de mourir pareil et (pleurs) et même moi j'ai pas envie d'être là avec eux alors comme ça... Je vois cette maison de L. cette cachette, cette énorme présence de papa. (respire, pleurs) Comme dans le marais avec cette espèce de haie qui recouvre tout. Je vois papa petit garçon lui aussi il était en pension il était tout petit son père n'était pas gentil avec lui, pauvre papa. Il était courageux quand même, il était tout seul. C'est peut être lui qui est tout seul dans la forêt. C'est l'image qui me vient... le problème c'est qu'on ne sent pas l'amour... j'espère qu'il sait que je l'ai aimé quand même. Il faudrait un nid, je voudrai un nid, je veux un nid. Je veux pas perdre papa. Je vais revenir avec la photo où on est tous les deux ça fait tellement mal et aussi ces émotions incontrôlables. J'ai jamais vécu ça des émotions incontrôlables, on est perdu avec les émotions incontrôlables. Mes collègues de travail m'ont donné un olivier pour la mort de papa, c'est une très belle chose. Je vais en prendre soin, c'est du soleil, il aimait tellement le soleil, c'était un gros lézard. Elles me connaissent très bien, j'ai parlé de ça il y a tellement longtemps, je vais le mettre chez moi, il faut pas que je devienne fataliste, on a qu'à arrêter avec l'olivier. »

REL 8

"Je sens une légère appréhension, ça me brûle, ça me noue. J'ai l'image d'une ville mais aussi un grand toboggan noir, qui m'a fait peur, je crois, un toboggan qui tourne et en fait je tombe et on dirait que c'est un sans fond, on pourrait essayer de me raccrocher au bord ça va de plus en plus vite, j'essaye de freiner mais cela ne marche pas avec mes pieds et mes mains et maintenant j'ai une autre image celle de tomber et une porte qui donne sur le vide. ça fait très peur aussi. Mais avec la porte je peux me raccrocher au bord du trou. La porte elle est dans la lumière mais y a rien en dessous non plus. Le nuage et le vide. Le toboggan est dans le noir, je suis le toboggan. C'est vraiment quelque chose qui me brûle, ça me fait mal mais si je touche le fond c'est dans le noir mais cela ne fait pas... la chute ne fait pas mal, une fois qu'on arrête de tomber, on ne se fait pas mal on est dans le noir, c'est dur mais cela ne casse pas, le sol est dur mais ne casse pas, le sol est comme une caverne avec des petits insectes des araignées, du bruit, du noir. Je ne comprends pas je sens des choses qui me touchent je ne comprends pas je ne me sens pas en sécurité je sens pas bien mon corps je ne sens pas... Je me sens coupée de mon corps mais je ne sens pas bien mon corps... Je voudrai bien sortir, je suis immobile, je ne vois pas l'issue, je suis figée, recroquevillée contre les parois, cela me fait penser à mon escalier mais là je ne vois pas l'issue, il faudrait que quelqu'un vienne me chercher avec une petite bougie... C'est moi qui suis dans le tombeau. Il faudrait que je sorte je ne voudrais pas mourir, être mort. J'ai l'image qui vient c'est mon père, mon père il voudra pas que je sois là il voudrait me pousser dehors il voudra pas que je sois morte. Il me la dit il faut que je prenne mon courage, bon je veux bien essayer, je ne sais pas où aller. y a quand même une petite

lumière je vais essayer de suivre la lumière. Il y a des choses que je n'aime pas, j'ai peur de rester coincée comme les spéléologues. Mon père me dit que je peux y aller quand même, je dois laisser mon père. Je regarde derrière je laisse mon père. Je dois obéir à mon père ça me fait triste et j'ai peur les deux. Je vais suivre la petite lumière parce que je ne veux pas rester quand même je voudrai retrouver la lumière je ne veux pas vivre sous terre c'est un chemin ce qui est ennuyeux c'est qu'on est tout seul. Je fais le chemin que j'ai appris. Je sors je ne vais pas dans la terre. Il y a la lumière dans un pré, j'ai peur il y a d'autres trous. Je dois prendre des précautions il y a des choses à ne pas casser, des fleurs...Y a une boule de verre magnifique transparente, il faut faire attention, ne pas retomber, ne pas casser...Je peux mieux respirer mais je suis pas tranquille encore mais j'aime bien le soleil. Je revois le toboggan mais il est tellement rapide on tombe tellement on en finit pas de tomber je ne veux pas en finir là faire attention où l'on met les pieds dans l'herbe où mettre les pieds, des coccinelles, des fleurs... Il y a la lumière. Une chose est claire c'est de retrouver ma mère. Quand j'étais dans le cercueil je voulais... là ça se renforce de trouver ma mère... avant je l'avais un peu perdue maintenant ma mère peut me tendre les bras et après elle me prend et on tourne sans tomber maintenant sans tomber avant on tourne on tombe maintenant sans tomber on tourne sans tomber parce qu'on est content. Autre chose, sera de quitter ma mère de rencontrer d'autres gens, d'autres pays, d'autres sensations, sans avoir peur. Comme une fois dans un petit village on faisait la fête on pourrait ... je sens aussi ce qui sera mieux que tout ce sera de trouver un compagnon, ça voudra dire un amour, ça serait ça en fait quitter un amour et retrouver un amour ça serait très chaud. Je sens ...avoir ce corps bien vivant... je crois pour qu'il sorte de cette mauvaise sensation d'un corps mort c'est difficile c'est quelque chose lié avec la mort... j'ai une sensation de chaud, du jaune, orange et rouge, là ça donne un corps vivant ça vibre en fait ça fait trouver la vibration du corps de moi. ça faudra pas le perdre en fait, la ça me fait ressentir l'amour de mon père comme je vous l'ai dit autre chose mais ça me rappelle ça. En fait on n'a pas peur de tomber, on a peur de perdre. Il vaut mieux arrêter à l'instant là le présent, comme ça tout va bien. Je sens quand même qu'il y a encore quelque chose à lâcher pour arriver là (presque s'envoler). Il doit pas y avoir un élastique qui ramène derrière si non il faut faire casser l'élastique ou danser. L'élastique ça fait froid donc il faudrait mieux arrêter vaudrait mieux si non on ne sait pas ce qui va se passer".

REL 9

"Je vois un lapin, un lapin qui vient, il saute, saute dans l'herbe, il saute, il court, au début il a l'air content il joue au milieu des fleurs, après il rentre dans la forêt là il a un peu peur la forêt est quand même plus sombre lui il préfère la prairie, plus sombre et plus dangereuse pour lui, il peut y avoir des chasseurs. Il a envie de se cacher; il ne sait pas trop où est son terrier; il erre un peu, il cherche il aurait besoin d'amis ou d'alliés qui pourraient l'aider à chercher son terrier, il rencontre un écureuil. C'est quand même bien parce que ça peut grimper dans les arbres et courir le long des branches mais le lapin il ne peut pas. Il peut être le guider vers son terrier, lui il est un peu joueur je ne sais pas si l'écureuil va s'occuper du lapin, il faudrait que... Dans les arbres il peut y avoir un hibou, un très beau hibou. Il y a toute une vie. C'est ennuyeux je ne sais pas comment faire, soit laisser le lapin soit partir dans les arbres. on a qu'à dire que le lapin grimpe dans les arbres je n'ai pas envie de le laisser derrière, mon rêve m'emmène dans les arbres... Il y a des animaux autour de l'arbre. Les animaux font une petite cachette pour le lapin. En bas de l'arbre sous la mousse comme ça le lapin est protégé. C'est gai dans la verdure, il passe de branche en branche et le hibou peut s'envoler, il a un très beau regard, il peut surveiller le lapin comme il peut voler. Comme ça tout le monde est bien. Le lapin est tranquille, l'écureuil peut vivre sa vie, le hibou garde un œil sur le lapin. L'écureuil part, il va d'arbre en arbre il visite la forêt, il grignote, il rencontre d'autres écureuils, il a un trou dans son arbre lui aussi il peut revenir pour son abri. C'est dans l'arbre qui abrite tout le monde, le lapin, l'écureuil le hibou. L'écureuil rate une branche et tombe. Il a peur, il n'est pas blessé parce qu'il est un peu inconscient ce lapin euh cet écureuil il croit... il est arrivé sur un truc en mousse, il est sur le sol il retourne près du lapin, l'écureuil est un peu insouciant, le lapin a un peu peur. Le hibou garde tout le monde à l'œil, il dit pas grand chose.. Dans cette forêt c'est la nuit, elle est agréable, y a la lune les étoiles tout une vie tout un tas de petits animaux pas de grands. Là un grand cerf quand même avec de grandes cornes, il regarde au loin, il est calme, il est avec toute une bande, une famille de cerfs. Ils sont un peu plus loin dans une clairière. La forêt est assez enveloppante, tout le monde est ensemble et y a des bruits c'est vivant, les feuilles qui bruissent on entend les bruits les oiseaux les feuilles autour de ce grand arbre il y a aussi un étang avec de l'eau en fait cette forêt elle fourmille avec tout son petit monde, elle vibre... C'est un autre moment avec le printemps qui s'éveille, c'est ça qui pourrait lui arriver, elle vibre elle frétille. En fait c'est un rêve un peu statique, tout autour de cet arbre et autour... c'est statique et vibrant. Le jour pourra se lever. Maintenant il y a une princesse qui vient elle est bien avec cet arbre avec tout ce petit monde avec le petit jardinier (de l'autre rêve) des humains sont en train d'être, dans la nuit toujours y a pas de peur mais une attente. C'est assez agréable avec la princesse et le petit jardinier; Elle pourrait s'asseoir au pied de l'arbre avec tous les petits animaux. Elle peut servir comme d'abri, ils sont tous contents de se mettre tout contre, elle est contente, ils sont tous très doux. Le petit jardinier jardine et commence à cultiver avec des petits glands et tout ce temps le hibou est en veilleur. C'est un moment agréable tout est bien avec la nature connectée. On a envie d'être avec cette princesse, elle pourrait avoir un bébé, elle se prépare. On n'a qu'à s'arrêter là»

REL 10

«Il y a une montagne, il faut monter la montagne, en fait c'est aride, le sol est sec et rocailleux, il fait très chaud, y a pas de végétation sauf peut être des cactus? c'est très ...?c'est jaune et chaud mais c'est dur parce que moi j'aime pas monter la montagne...ça me rappelle avec mon père on devait monter la montagne je n'aimait pas, là c'est pas la même ambiance. C'est pas agréable mais nécessaire. Je ne sais pas pourquoi. Bon je monte cette montagne mais j'ai soif, c'est nécessaire de la

monter, je la monte mais ...y a quand même des gens qui montent ils ont l'air content, moi non, ils sont en sueur...Je me sens seule, je dois le faire, j'arrive en haut presque à 4 pattes, je vois l'horizon toujours sec, des nuages toujours le vautour (?) qui rôde je n'ai pas très envie de? Je vais redescendre, je ne me sens pas en sécurité. Il pourrait y avoir quelque chose de comment, insécurisant, une insécurité avec même quelque chose de dangereux avec des gens qui(...) ne me laissent pas tranquille. Y a même des... par exemple des ronces qui viennent embrancher mon chemin et l'aigle toujours qui rode. Il faut se méfier il pourrait y avoir des animaux des grands animaux des voleurs des brigands, il faudrait qu'on me laisse tranquille. Je pourrai profiter de ce paysage (accélération du débit)Il y a des moustiques, des choses attaquant, il faut descendre de la montagne(pause respiration, quand on descend y a toujours un peu de verdure trouver des choses plus douces, j'ai peut être je me dis je me demande dans ce truc qu'est ce qui fait que ça arrive là peut être je n'ai pas fait des trucs qui méritent, je ne sais pas quelle chose, c'est quand même...Je pourrai prendre un parasol, un para-soleil pour me protéger après je pourrai attaquer quand je dis ça, ça me fais des brûlures dans mon ventre. Il faudrait trouver de l'eau pour étancher sa soif, en tout cas c'est ce que j'aurai envie (soupir). Je ne suis pas content de redis que peut être cela n'est pas tranquille. C'est pas juste cette montagne qui n'aboutit à rien, après l'effort. En bas de la montagne peut être c'est plus tranquille je pourrai me mettre à côté de ce grand arbre, c'est une bonne chose. Il faudrait que je parte en courant, je voudrais trouver d'autres gens, en fait c'est un chemin de la solitude quelqu'un pour m'aider à monter, à me protéger, c'est quand même mieux.Bon quand je redescends moi j'aimerais bien retrouver la forêt avec le grand arbre et s'asseoir à côté et l'espoir de retrouver des humains bienveillants en fait je voudrais bien que quelqu'un , des gens prennent soin de moi. Je ne voudrais pas que être dans la forêt mais pas que des animaux pas que le petit jardinier mais des vrais humains. Il faudrait que je les appelle je crois il faudrait que je les appelle, il faudrait prendre le risque de les appeler si j'appelle le risque c'est que des mauvaises choses peut me retrouver et d'un autre côté si je n'appelle pas je vais rester seule, je ne sais pas ce n'est pas agréable...Ce qui revient le plus ce serait de me cacher comme...dans le creux de l'arbre comme dans la cachette à la maison (sous l'escalier).Je ne sais pas quoi faire. Le problème c'est rester seule, en fait on a envie de rester tranquille moi là avec cette montagne à grimper et cette descente j'aurai envie d'être tranquille. C'est peut être pas la bonne solution mais pour l'instant c'est ce que je peux faire de mieux. Je me sens un peu coupable de faire ça (a les mains devant la bouche depuis un moment) mais je ne crois pas que je vais...Peut être il faut que je me repose d'abord mais je ne suis pas très fière de moi au moins on me laisserait tranquille (...ça me fait penser à l'autre rêve où mon père fait des signes d'aller à l'extérieur mais là je ne crois pas que c'est possible... (soupir) Tant pis je reste là. »

REL 11

" Je vois un bateau, un gros qui transporte, je ne sais pas, il est en mouillage sous G.... Il attend. Parfois les cargos ils attendent là. Il est pas très plein, on peut le voir quand on approche du cargo. Il est quand même rouillé, vieux.Si on remonte à l'intérieur tout est rouillé il n'y a personne à bord. Je me promène dans le cargo. Il n'y a personne. Y a des mouettes. Ça fait peur. Y a des portes à ouvrir. Qu'est ce qu'il y a derrière? Il ne peut pas marcher. La cale est vide. Il reste du mazout, il y a des bruits.Si on ouvre des portes il peut, un monstre derrière, quelque chose qui pourrait avoir une grande gueule (elle parle plus fort) je n'ouvre pas, je l'entends. Y a un monstre c'est sur. Il est tout noir. C'est mieux de repartir de retourner dans le petit bateau. Il est dangereux. Il faudrait s'éloigner, pas le laisser là. Y a le monstre dans ce truc. Je pars , je vais dans un autre endroit. Je veux mettre un signal dangereux, une bouée qui dit danger. Et dans un autre endroit un peu plus loin là où la rivière rentre dans la terre, un endroit que j'aime beaucoup, un cimetière de bateaux en bois. C'est un endroit que j'y vais j'aime beaucoup. Un peu dans la vase, on dirait c'est presque encore, ça a une histoire, un e vie, des petits animaux mouettes, coquillages. L'histoire de ces bateaux, moi j'aime beaucoup. J'ai beaucoup joué petite, on imaginait des choses comme des grands navigateurs. On rêvait tellement bien. Un endroit calme, bien, en fonction de la marée haute, basse. Assez doux, jamais triste, c'est bien d'être là. C'est moins dangereux. Je pense qu'il y a du bois; C'est noir; bruyant. Dans le cargo y a un monstre; il fait des il veut être libéré tandis que... Dans le cimetière des bateaux, plus calme, comme c'est sur la rivière, il y a aussi des arbres, toutes choses qui naît de là. Je pourrais un peu rester là parce que en plus c'est sur le bord de la rivière. Il peut y avoir des pêcheurs. C'est pas comme le cargo très dur, vide, dur. Vert, là (le cimetière) la couleur plus vert avec un peu de bleu. Je trouve que c'est plus naturel. C'est vrai que cela peut me donner de la tristesse mais ou de la nostalgie. Mais vous voyez c'est plus fluide plus vivant. J'aime beaucoup après je peux reprendre le petit chemin pour remonter dans la forêt. Je vois le cimetière, la rivière tourne et je vois le cimetière de bateaux c'est très bien. Quand même j'aime rester un petit peu rester dans le cimetière. On peut pas, je pourrai revenir. C'est pour ça avec le chemin on peut partir doucement un peu comme une cachette. Petite je m'y cachais, j'y jouais avec des copains, c'est un peu mon monde ça. Ça fait pas peur. Enfin comme quand les enfants aiment avoir peur. On y allait le voir il faisait nuit. C'est un peu excitant quand j'étais petite, c'est une grande aventure. Un endroit qui est familier. Si la marée est haute on peut faire du bateau, on peut repartir. C'est pas un endroit, oui j'aime bien être seule. Je peux contempler voir la nature mais aussi un endroit y a beaucoup dans mon enfance de souvenirs avec des amis. C'est aussi un endroit où si je me promène c'est un endroit où je ne suis pas seule. Je préfère que le cargo qui est trop dur, trop de fer, trop de rouille, trop monstrueux, vieux, rouillé mais pas vivant. Sauf que quand même y a le coeur du monstre qui fait toujours poum qui peut s'échapper, détruire, attaquer voir même comme un dragon qui crache du feu quand je suis là dans le petit cimetière de bateau je pense que c'est possible que l'autre est là. Je sens que ça me brûle dans mon ventre rien que d'y penser on peut arrêter un petit. La mer au crépuscule. Le jour tombe et on peut laisser un peu derrière la lune et les étoiles, c'est la pleine lune. On peut le laisser paisible."

REL 12

“J’ai mal à la tête ; je vois une image d’une forêt, je suis dans une forêt. Y a plein de petites lumières comme des lucioles je crois. Et ce n’est pas ça, ça fait peur, pas des lumières qui montrent le chemin pas rassurantes, des bruits de forêt. Comme dans la nuit ça fait peur, les craquements et les choses de la forêt. On pourrait croire que ces petites lumières comme des âmes, des présences, des sorcières qui passent. On pourrait voir une sorcière sur son balais. Donc c’est fait euh. Moi je suis pas très grande 8 ans, 9 ans et donc euh ça me fait penser aux méchantes sorcières. Elle voudrait, euh elle tourne en rond autour de moi, elle voudrait m’attraper, elle voudrait que je la suive que...m’emmener chez elle. Il y a toujours plein de lumière partout, a la fois ça fait peur pour aller chez elle mais autre problème cette, je suis perdue dans la forêt...Chez la sorcière comme une grotte une cabane quelque chose en bois. Alors que si on reste seule ... Il faudra suivre la sorcière en tout cas. Cette sorcière elle fait, elle sait faire un peu la gentille, elle fait peur de son physique, sait m’attirer vers elle. Et quand on arrive dans sa maison en bois, quand j’arrive y a des toiles d’araignées, c’est pas propre dans cette maison. Y a euh ce grand chaudron là avec des choses qui cuisent dedans, pas de bonnes choses visuelles. Ça qui fait peur, je ne sais pas ce qu’elle veut de moi en fait, si vraiment méchante elle fait très peur. Est ce que moi je peux lui faire confiance ? Je ne crois pas, tout fait peur. Une chose est curieuse parce que j’ai l’impression que ma sorcière aurait quelque chose à me donner (bruit de bouche) pour repartir. Peut être c’est nécessaire pour être... elle pourrait me montrer le chemin, je me dis à l’intérieur de moi. Comme une sorcière qui fait ses breuvages magiques elle a des pouvoirs. Elle s’agite pour faire des breuvages. Quelque chose de moi dit elle a , doit connaître très bien la forêt. Je ne sais pas, (je me sens) un peu coincée dans cette cabane, dans cette forêt. Y a un hibou. C’est bon signe, bon présage, comme un veilleur, un guetteur. Il va veiller sur moi je pense. Ce que je voudrais que cette sorcière dit quelque chose comme ça je saurai si elle est digne de confiance avec ses breuvages. Je suis assez attirée par cette sorcière. Elle pourrait m’attraper me manger. Elle voudrait me donner un breuvage. Elle m’énervé a rien dire et à faire comme les sorcières. Je crois qu’il faut que je sorte de cette situation, que je lui fasse confiance. Si elle voulait m’attaquer elle l’aurait déjà fait, même si pas agréable elle ne fait pas physiquement mal. Pour sortir de ça comme le hibou boire ce breuvage oui. Y a du feu aussi ça me brûle la main. La situation se dégrade, partir, essayer de m’enfuir. Elle me rattrape. Je pense que je vais prendre le breuvage. Le problème c’est que je ne sais pas si je peux faire confiance. Le breuvage est dégueulasse, amer, il pue, il est pas agréable du tout. Là la forêt est plus menaçante, du bruit partout, des yeux, des yeux. Du coup ça me fait mal partout. Je me demande si je vais me dissoudre dans le breuvage si je vais survivre à ça? Je crois que je vais m’évaporer. Finalement je crois que je vais m’évaporer (bruit de bouche) comme me transformer comme une libellule (bruits de bouche). Voilà comme ça même si la sorcière veut m’attraper, la fumée on ne peut pas. Je me sens légère, je monte au dessus de la cabane.Cette sorcière elle dit au revoir, elle aurait pu être gentille?Je dois sortir de la forêt comme le génie d’Ali-baba (bruit de bouche). Je vais suivre je pense le hibou. Quelque chose fait que après ça, moi la petite fille pourrait être plus grande et plus légère, vous voyez? Comme ça (bruit de bouche). Du coup ça c’est transformé. Maintenant à l’inverse qui se passe, la forêt est moins menaçante parce que y a un peu de lumière. Pas scotchée dans la gadoue. Là comme légère, évaporée. Je peux sortir de la forêt avec le hibou, vers la lumière, à l’orée de la forêt. Après y a la lumière comme ça. J’ai l’impression cette sorcière m’a donné quelque chose quand même je ne sais pas encore quoi. Je pars, comme si j’étais un peu moins seule qu’au début du rêve, c’est un peu curieux mais c’est comme ça. (souffle) Après je continue un peu avec l’orée de la forêt. Il faudrait pas rester en nuage, en air, en ... parce que ce n’est pas quand même la vraie vie. Donc à l’orée de la forêt je me retrouve debout dans la clairière et les couleurs sont changées. Je suis plus grande plus lumineuse, c’est plus claire, plus légère. Comme je, je peux partir... à pieds, voilà c’est léger, dansant. J’amène le hibou là. Je vais vers d’autres gens et euh mais pas, mais on pourrait dire (respire) et à la place, cette étonnante sorcière restera toujours un petit peu avec moi. »

REL 13

(bâillement, souffle) il fait très chaud "Bon, forcément avec les sensations de chaleur ça va être lié, là je vois un volcan. Évidemment il fait très chaud et à l’intérieur il y a de la lave en fusion et moi je marche au bord un peu sur le fil du volcan, sur le tour. Évidemment il fait excessivement chaud. Là j’ai peur de tomber dans la lave. C’est bruyant, je suis un peu en équilibre sur le bord, la lave gronde et fait des bruits et c’est comme un peu visqueux à la fois explosif en dehors du cratère et qui dégouline. Évidemment je pars, cette lave est dangereuse, il y a des odeurs de soufre. Je descends. Il y a d’autres gens qui s’enfuient, partent en courant. On ne savait pas qu’il est dangereux. La lave recouvre toute la forêt, brûle tout sur son passage et c’est comme un serpent une langue de feu en fait ça fait penser au dessin avec la douleur (d’une précédente séance) ce feu qui brûle à l’intérieur avec la douleur et la peur. Je vois ce dessin. Et tous les animaux s’enfuient, sortent de cette insécurité violente et douloureuse. En fait la lave peut engloutir c’est visqueux ça peut engloutir recouvrir. On s’enfuit à plusieurs le long du cratère. Le ciel est bleu mais par contre c’est assez désertique tout est brûlé, c’est pas le feu ...C’est pas comme la dernière fois. Là c’est comme un feu plus destructeur, comme là une image de pompiers. La vie est arrêtée.Tout a brûlé avec tous ces corps brûlés arrêtés dans leurs vies. Ils sont statufiés. Après il faudrait, le feu , le feu brûle partout tout avec la lave qui brûle toutes les maisons sur son passage comme une grande destruction. Tous se sauvent. Heureusement cela arrive dans l’eau qui va pouvoir refroidir arrêter le feu. Même si l’eau bout au début. Il faut se sauver dans l’eau. La terre est brûlée et l’eau va arrêter le feu. La lave est un peu engloutie par l’eau et donc il faut aller dans l’eau. Donc je me jette dans l’eau c’est rafraîchissant. Mais ce volcan ne va pas être facile à éteindre. La nature est trop forte. C’est ça le problème du feu en fait. Il peut être trop fort; il envahit... et l’eau est plus sur... tout le monde se jette dans l’eau en fait pour être sauvé. A la fois il n’y a pas d’autre issue. C’est une bonne issue ça arrête le feu . Tous ceux qui peuvent être sauvés et ça on le sent aussi parce que le feu ce qui se passe c’est que tout est chaud, l’air... avec l’eau on peut sentir une petite brise rafraîchissante. L’air est plus léger

et il y a l'horizon. En fait alors que dans le cratère, dans la montagne on pourrait être coincé, il y a un risque alors que avec l'eau y a l'horizon et l'air ça ouvre une possibilité de liberté, de revivre ça donne un espoir... (baille) En fait ça fait passer de la peur à l'espoir. Pour de vrai ça me rafraîchit pas beaucoup."

REL 14

"Là disons que c'est plutôt au bord de l'eau, au bord d'une rivière qui coule dans la nature, elle descend de la montagne. Elle court dans la nature foisonnante, il fait frais au bord de la rivière. Il y a une, moi par exemple en jeune, un peu plus grande que petite, une jeune fille qui se promène au bord, d'un espèce de sable. Les pieds s'enfoncent dans le sable sec, c'est pas du sable mouillé et en fait c'est une étrange chose ça fait comme si les pieds sont coupés et quand on sort les pieds ils sont coupés mais si je récupère les pieds je peux les recoller et continuer la marche mais quelque chose est quelque chose est étrange, la sensation est quand même pas agréable de ne pas avoir de pieds. Heureusement à chaque fois je peux reprendre mon pied et le recoller. Et il y a des crabes petits et rouge. Il faudrait pas que les crabes mangent les pieds. Oui ça c'est quand même étrange; en fait il faut prendre la route, pas rester dans cette zone où les pieds sont coupés dans le sable. Il faut recoller les pieds. Parce que les pieds en fait en plus ils savent le chemin quand on a pas les pieds on est perdu. Il faut faire cette opération de recoller les pieds plusieurs fois. Le pied gauche est plus réticent. Des petits crabes. Je vois aussi un pingouin, je ne sais pas ce que fait un pingouin. Y a aussi un corbeau. Il y a un certain danger, le mieux c'est de reprendre la route. Peut être en s'éloignant de la rivière dans les herbes, dans la forêt, suivre l'eau qui serpente avec des cailloux. Je pense à cet endroit où l'on jouait quand on était petits et dans les rochers. Je me rappelle plus le mot. En fait on peut bien jouer. Y a de la mousse sur les cailloux je me rappelle plus du nom de cette forêt. C'est un nom qui fait un peu peur. C'est aussi agréable avec l'eau qui coule quelque chose de très sensuel avec la jeune fille qui peut se baigner dans l'eau toute nue toute contente de jouer avec l'eau, jouer c'est quelque chose de très agréable. On peut découvrir son corps dans l'eau dans la rivière avec des cascades c'est vraiment... C'est assez clair, c'est assez sensuel. L'eau sur le corps, l'eau qui fait du bruit, qui coule, l'eau qui caresse la peau c'est bien... oui... C'est vraiment un bon moment de découverte de son corps. Je peux rester là en m'allongeant dans l'herbe pour ressentir, bien me relier à tout. C'est très agréable. Je voudrai garder en tête cette affaire de pieds. Je ne sais pas si euh... je ne sais pas si c'est grave de ne pas... mais cela ne m'empêche pas d'être bien dans la nature. Avec le bruit des oiseaux autour. C'est bien, ça sent l'humus de la mousse de la terre humide de l'air et tout je vais arrêter là.»

REL 15

"Là comme on a parlé du dos je sens bien mon dos et en même temps je sens aussi le vide dans le dos en fait et c'est quelque chose de très angoissant quelque chose peut se passer dans le dos, y a le vide et un danger peut être, peut être quelqu'un peut me faire du mal comme ça que je ressens, pourrait m'attraper, et alors je vois cette image déjà vu cette petite fille qui court sur la plage à la marée basse avec son maillot de bain à carreaux. Le blockhaus au bout de la plage(...) comme un blockhaus en face du port Louis où on aime bien jouer(...) maintenant y a, maintenant des crabes sur la plage des petits crabes rouges, il faut pas les écraser... pour l'instant le temps est bon, dans ma pensée le temps n'est plus bon le ciel se couvre comme devenu gris et la mer devient aussi avec des rouleaux, ça déferle au bord de l'eau. D'habitude j'aime bien jouer avec (les crabes), là non. J'aimerais bien avoir des yeux derrière la tête... c'est plus maintenant l'orage et la tempête sur cette plage, il faudrait courir pour quitter la plage se protéger avec un vêtement et je pourrai courir traverser le marais; une chose est que je me sens coupable alors j'ai peur de rentrer à la maison mais c'est toujours, même si il n'y a plus personne derrière, comme toujours de ne pas sentir son dos, ça fait comme vous savez une espèce de masque, de corps on voit ça dans les musées comme un moulage par exemple (soupir) ça voudrait dire que ça me fait penser ça fait perdre la vie le moulage le masque comme un peu ça. Des algues très grandes comme si elles étaient dans un courant des grandes algues qui bougent comme ça. Je vois aussi des arbres qui se penchent aussi avec des feuilles qui se couchent comme ça dans le vent, comme un tableau que j'ai fait comme ça avec des algues. Ce qui est ennuyeux on ne sait pas comment en sortir parce que vous voyez avec on nage on marche elles prennent toute la place, il faut se frayer un chemin dans les algues et là ce serait bien je pourrai m'allonger maintenant je peux m'allonger... sur le sable ... je serai sous l'eau dans l'eau je verrai là, l'eau la haut au dessus de moi. C'est pas si désagréable. Là maintenant l'eau est calme et moi je suis sous l'eau et je regarde la vie, le ciel à travers l'eau comme ça c'est très bien. Là je sens bien l'eau, un monde qui est animé, dans la vie, des petits poissons, la lumière qui arrive à travers l'eau, je pourrai rester là, être (?), nager, là j'ai pas peur, je peux regarder avec mes grands yeux partout, les poissons, les dauphins, toute cette vie. Y a des grottes, cela m'étonne, je n'ai pas besoin de respirer mais je n'ai pas besoin de respirer, je suis comme un poisson comment on appelle ça ... les sirènes je pourrai être une sirène (... respire) Je n'aime pas du tout cette idée si elle revient d'être sur la plage avec quelqu'un qui me court après quelque chose comme ça. J'aime mieux être une sirène. Dans ce tableau il y a des algues qui montent en fait y a une lumière qui arrive par derrière je vois là un arbre qui arrive dans la lumière. Je pense on va s'arrêter avec la sirène ou le tableau."

REL 16

"Ce qui me passe comme images c'est comme les tableaux vous savez des aborigènes australiens. Ils peignent leurs rêves, des tableaux avec plein de petits points, des couleurs chaudes rouge, orange et brun. C'est comme des chemins aussi, y a des passages entre les mondes visible et invisible. J'ai toujours aimé cet art. Je vois le bouche du? Avec un aborigène. Cette idée est mystérieuse. Il faut déchiffrer c'est comme symbolique. Tout le monde ne peut pas comprendre. Là je vois dans la bouche des hommes qui font ce travail en fait comme un arc et à la fois on peut se tatouer cela sur le corps. Une manière d'être en vie. Là dans le village je vois là je vois ils (sont ?) dans la bouche. Ils se marquent le corps ils dessinent sur la terre. C'est

quelque chose de très très bon, d'être dans ce village et de faire des gestes ancestraux. Je rentre dans le rêve. Je le fais aussi, je vois que je suis la bas alors on se met à danser. Tout le monde, tout le village hommes et femmes aussi, tout le monde danse. Y a aussi des oiseaux dans le ciel bleu. Il fait beau. Il y a ces peintures qui ont un sens qu'il faut savoir déchiffrer. Comme le travail en fait de la vie. Ces oiseaux tournent et vont vers un animal mort, ils vont se nourrir en fait. On peut penser qu'ils vont montrer aux hommes où est la nourriture. Et ensuite comme le bouche est un peu sec mais y a aussi des cour d'eau. C'est une petite grotte pas une oasis ça fait comme un passage, du coup on peut aller dans la grotte et cette grotte, comme une grotte préhistorique. Mais c'est comme une grotte de protection, un endroit où l'on peut être bien. Y a des peintures qu'on connaît, toujours les mêmes couleurs bruns, ocre, c'est assez enveloppant. On est bien dans cette sécurité. Y a de l'eau tout ce qu'il faut. C'est comme un ... passage... on peut ressortir. Comme un bon lieu de ... on peut se recroqueviller et être très bien. On peut être là avec les aborigènes la nuit oui c'est ça... là encore avec le feu les ombres et la danse et... quelque chose de très rythmé. On pourrait entendre comme un cœur ça fait boum quoi comme le cœur de la terre qui bat comme ça. C'est très ... très bien, très bon être en contact, être avec le cœur de la terre. Parce que là je pourrai voir les racines des arbres. Je les vois, qui se faufilent se nourrissent dans la terre et dans l'eau. Je les vois aussi comme parce que quelque chose est sécurisant aussi comme les hommes du bouche sont forts et sécurisant. Je les vois comme des artistes guerriers. C'est ça des artistes guerriers du rêve, leur tribu comme des rêves. J'aime bien ces hommes. Je vois qu'on fait un tableau ensemble. Ils peuvent m'initier à faire ça et voilà!"

REL 19

"Je vois un zèbre, un zèbre rayé là, je vois un zèbre. Je pense que c'est quand même dans la savane parce qu'il y a quand même pas mal d'animaux aussi un lion aussi une girafe avec un très long cou. Les animaux sont assez paisibles mais on sent quand même du qui vive même chez le lion, une espèce de tension. Peut être parce que là, un incendie, parce que la savane est en feu en fait, des flammes, du feu. Du coup les animaux se mettent à courir mais en même temps pour pas être dans le feu, il semblerait qu'il pourrait y avoir une attaque de ... par exemple le lion pourrait profiter de attaquer les animaux, je sens quelque chose de un peu aux aguets, c'est surtout les petits animaux qui s'enfuient mais par exemple la girafe avec son grand cou comme si elle était un peu au dessus de ça finalement elle court quand même mais elle regarde un peu au dessus de ça avec son grand cou, j'ai l'impression dans mon rêve... Elle pourrait un peu pousser les autres petits animaux aussi qui s'enfuient je ne suis pas sûr qu'elle les pousse gentilement, en tout cas tout le monde est paniqué sauf le lion et la girafe. La chaleur est très importante ça fait du bruit ça craque. Il y a maintenant ce dragon cracheur de feu qui est là peut être c'est lui qui a mit le feu. Il arrive derrière . C'est un peu la panique. Il faut arriver vers l'eau encore. Ils, ils peuvent quand même se rafraîchir et traverser la rivière. Le lion peut se retourner vers le dragon et lui crier dessus et cette girafe elle boit paisiblement. Je ne sais pas cette girafe et le lion lui il crie contre le dragon qui lance encore du feu. Les petits animaux eux c'est bon et le dragon et le lion se font face avec de la rage quoi parce que ils se crachent du feu l'un et l'autre mais finalement le dragon parce qu'il s'envole je ne sais pas si ça vole un dragon mais il s'envole. Il s'envole en ricanant parce qu'il reviendra il a attaqué il est fort là il ricane. Alors du coup c'est plus calme dans la steppe dans la forêt. Le problème c'est que maintenant c'est que... c'est le mort c'est la mort parce que la nature est morte morte tout est noir et mort. On dirait que c'est une question de territoire on dirait que le lion a voulu défendre son territoire je crois, c'est ça et maintenant l'autre côté de la rivière est quand même protégé quand même vert parce que l'incendie est arrêté par l'eau. Le lion repart de l'autre côté il a protégé son territoire pas forcément les animaux. Et le dragon a voulu attaquer son territoire et cette girafe je ne sais pas ce qu'elle veut elle veut pas prendre partie elle reste un peu au milieu c'est ça et ça me fait mal à la tête aux sinus."

REL 20

«La j'ai l'image , ce qui me vient une casse de voitures avec de vieilles voitures toutes rouillées toutes cassées c'est des vieilles voitures des voitures anciennes...Il y a des machines qui cassent les voitures encore bien, qui les pressent il y a quelqu'un qui s'occupe de cette casse de voiture. Il y en a qui récupère les pièces quand les pièces sont récupérables, c'est pas un lieu désagréable en fait, il y a l'odeur du gasoil et tout ça c'est pas très désagréable en même pas très agréable. C'est un lieu qui existe c'est bien qu'il existe. C'est un peu dangereux comme endroit, c'est pas forcément une mauvaise chose qu'il y ait des casses ... Une autre image : des couloirs, dans un autre endroit différent, c'est des couloirs avec des portes qui s'ouvrent d'elles mêmes avec des couleurs, vert, pastel, jaune, c'est pas désagréable les portes s'ouvrent toutes seules, par contre on ne sait pas où on va. Je suis les portes, elles s'ouvrent seules, les couleurs sont bonnes, c'est assez gai. Je ne croise pas grand monde, je crois qu'il y a un homme un homme assez âgé ou ça pourrait être par exemple l'homme acupuncteur, quelqu'un d'assez bon qui pourrait ouvrir les portes oui . Moi c'est quelque chose qui m'éveille je regarde je suis je ne suis pas inquieté je suis un peu curieuse je crois. Après il y a une tortue qui veut toujours venir en même temps depuis tout à l'heure. Je ne sais pas ce qu'elle vient faire là cette tortue est assez rusée on pourrait croire qu'elle est lente et ralentie c'est une tortue lente et imposante mais cette tortue est bien, là je retrouve les jardins de mon grand père où l'on aimait s'occuper. Il y avait une tortue c'était une grande chose pour moi de m'occuper de la tortue celle de mon rêve est plus grosse je crois que c'est une tortue rusée qui pourrait monter le chemin. Elle peut déjouer elle connaît, les..., comme dans le lièvre et la tortue. Elle peut jouer de ce qu'elle connaît des gens pour avancer. Elle n'est pas mauvaise elle est quelqu'un de malin. maintenant je vois une carotte je ne sais pas pourquoi, orange, appétissante, juteuse; les tortues mangent les carottes ...là je sens les sensations, pas trop les images, je sens les sensations des organes génitaux avec le vagin et tout, je ... je ressens, je vois cette visualisation de moi un peu comme ça, ce n'est pas, c'est pareil, c'est agréable, voilà, c'est chaud mais ce n'est pas brûlant, comme on a connu, enfin moi. Là je revois la cascade, avec la tortue, la carotte, en tout cas la cascade est là, un lieu, un bon lieu; là j'ai mal à mon

articulation, disons c'est quand même un lieu chaud et humide, agréable, du coup je me demande je sais que le poignard est là mais là c'est quand même différent, je ressens que il y a moins de menace, il pourrait rouiller, comme à la casse, pourquoi pas? Je pense que la tortue va emmener le poignard à la casse. C'est une bonne idée. J'hésite un peu, je pense qu'il est temps de l'emmener à la casse. Il pourra être recyclé en boule, je veux dire en un objet une sphère métallique ronde. Comme ça cela ne pique plus c'est moins dangereux un peu plus gros qu'une bille et comme ça ça sera bien finalement je pourrai le.. garder la matière mais ce ne sera plus un poignard, plus dangereux parce que quelque chose de rond de doux mais si le métal est froid. C'est agréable de toucher quelque chose de rond je trouve et comme ça je pense que c'est bien ce n'est pas jeté c'est mieux que ce soit transformé. Le fer dans la terre c'est différent, c'est possible, il se transforme. Moi j'ai un peu peur de perdre les choses, comme c'est transformé c'est pas perdu. C'est pour ça que je ne peux pas les jeter parce que je ne veux pas les perdre. Le petit guerrier guérisseur apparaît. Il est là avec la tortue, il aime bien cette tortue, il s'assoit dessus. Ils peuvent partir avec la tortue... et avec cette petite boule de fer. On pourrait dire que le petit guerrier chevauche la tortue pour partir vers de nouvelles aventures. Ils peuvent faire une bonne équipe, comme la tortue est rusée. Là j'ai envie de les laisser partir en voyage. Il y a toujours ce dragon qui veut apparaître mais là il ne peut pas plus qu'un peu, il est de toute façon. Mais on n'a pas le poignard pour le tuer. La ruse de la tortue va faire autre chose. Je suis bien embêté je n'ai plus de poignard. Il fait des apparitions, il ne profite pas de la situation. Voilà; c'est sur, avant d'enlever le poignard il aurait fallu réfléchir à tous les dangers mais maintenant c'est fait. »

REL 21

«Je vois une petite chèvre comme la chèvre de monsieur Seguin elle est accrochée à un piquet elle essaye de se détacher cette petite chèvre, elle est blanche je ne sais pas pourquoi on la accroché là elle n'est pas méchante elle est dans un grand champ toute seule accrochée à son piquet elle tourne en rond ça dessine un rond sur le sol. elle, son, son, sa corde pour se détacher et ne comprend pas ce qui lui arrive. alors y a un fermier et aussi un épouvantail dans ce champ qui est pas très agréable les épouvantails c'est fait pour ça il y a des corbeaux ça me fait penser à un tableau de Van Gogh avec une petite chèvre...Le fermier est assez imposant il s'avance sur le champ la petite chèvre se demande s'il va lui faire du bien ou du mal car c'est lui qui l'a accroché. Elle a peur, le fermier est un peu loin quand même, il est pas tout près, il avance, il a il a il a une espèce de fourche en fait il passe à côté il s'intéresse pas tellement à la petite chèvre comme si il ne la voyait pas cette petite chèvre tourne en rond, il faudrait qu'elle se détache. c'est un peu statique comme espace. Y a juste ce fermier qui passe moi je crois que cette petite chèvre quand même si elle tire fort elle devrait pouvoir se, échapper oui... la l'épouvantail en fait il pourrait l'encourager je crois il est quand même un peu figé je ne sais pas quelque chose se passe la petite chèvre va tirer tirer et hop elle va enlever son pieu comme ça elle peut partir elle part en courant avec son pieu toujours accrochée et là elle arrive dans la ferme et là elle retrouve une certaine, une certaine, une certaine réconfort, quelque chose d'amical parce que la fermière est plutôt gentille, elle ne l'engueule pas qu'elle est parti et les autres animaux de la ferme sont plutôt content de la voir. Mais je crois que la petite chèvre voudrait continuer son chemin, elle se dit qu'elle n'est pas de là, on la mit à côté; elle continue son chemin ouais comme ça et elle continue son chemin le problème c'est que quand elle est un peu fragile le chemin est difficile et là y a une faille sur le chemin et (bruit de bouche) elle tombe dans la grotte dans la faille dans le noir elle se blesse elle se blesse. C'est ça le problème quand on fait son chemin seule; là maintenant elle est dans la caverne avec sa blessure. Elle se demande si elle était pas mieux attachée en fait. Y a des chauves souris dans la caverne comme une caverne avec quand même de l'eau pour boire. Je ne sais pas trop comment elle va s'en sortir elle va sortir à nouveau comme elle s'en est sortie de la situation d'être attachée, en fait dans la caverne elle n'a pas peur du noir mais faudrait s'en sortir parce que c'est fermé. Les chauves souris peuvent lui montrer le chemin elles voient dans la nuit, elles volent, c'est marrant cette caverne a quelque chose de...? Y a des petites lumières, des lucioles, c'est un peu magique finalement comme une caverne; bien sur ça fait peur quand on tombe mais finalement c'est un espace un peu magique. Elle peut donc suivre le chemin des petites lucioles même si c'est un peu compliqué dans les passages. Cette petite chèvre est assez courageuse. c'est bien qu'elles (les lucioles) montrent le chemin, c'est mieux que les chauves souris. Elles disent qu'on peut vivre sous terre et qu'on peut sortir de la grotte. Donc cette petite chèvre sort de cette grotte c'est quelque chose de continuer à avancer encore. Cette petite chèvre blanche. Elle est dans la verdure elle peut manger un peu, se restaurer, elle se demande si elle va retourner à la ferme je ne crois pas elle n'est pas de là quelque chose comme ça. C'est un truc bizarre elle est de là et pas de là. En fait elle va trouver encore d'autres aides sur son chemin, avec l'herbe verte, c'est dans la jour, elle a déjà pu se restaurer elle pu trouver d'autres animaux pas domestiques ses propres compagnons de route. Je vois un petit garçon qui arrive pour s'occuper d'elle, d'autres enfants qu'elle rencontre qui vont prendre soin d'elle avec sa patte cassée, sa blessure. Je vois 2 enfants une fille et un garçon. Ils vont ramener la petite chèvre chez eux: c'est une maison une vraie maison pas comme une ferme, là c'est sa place d'être dans cette maison. Les enfants sont tellement contents c'est vraiment pour elle très bien de voir qu'elle peut être appréciée, elle est très contente cette petite chèvre et être avec ces enfants c'est une famille en fait. C'est une étape de rencontrer, la restaurer comme ça elle sait; c'est comme si c'était un vilain petit canard mais une chèvre, elle est pas sur d'elle, je vois que quand même elle va continuer ses rencontres. Maintenant qu'elle a commencé. Maintenant je vois cette chouette que j'aime bien qui est là pour veiller qui est dans cette maison. On peut voir aussi la tortue. C'est une maison accueillante et ouverte avec tout bien. Voilà!»

REL 22

«Là je vois une voiture ancienne, une 104 quelque chose comme ça que j'ai connu quand on était enfants, une voiture un peu ronde, elle est garée devant notre maison à L. Et du coup euh, on monte dans la voiture on monte dans la voiture on est pas toute la famille, mon père, ma mère sont devant, classiquement derrière on est les 3 grands, je ne sais pas si les petits...Là maintenant je vois la ferme qui est en haut de la rue, comme une autre image, en fait on guettait la fermière pour porter du lait. La voiture est toujours là comme une image parce que ce n'est pas très loin dans l'environnement, après mon père démarre la voiture je reconnais le paysage. Nous derrière, moi au milieu. Mon frère à ma gauche et ma soeur à ma droite. On commence à partir, on est sur la route, on va aller à Nantes passer chez mon grand père et ma grand mère je crois là où il y a le jardin avec la tortue. Donc on part en voiture pour aller la bas. C'est curieux cette voiture... on est assez sage en fait, y'a pas tellement d'échange dans cette voiture. Moi je sais que je suis content d'aller chez mon grand père et ma grand mère. Et bon!... c'est étonnant mais je ne parle pas...bon je suis quand même d'accord d'aller chez mon grand père. Cette route est longue quand même. Là on arrive, c'est plus léger, je suis contente. Il faut être sage, il ne faut pas mon grand père est très vigilant. Il y a de la légèreté. Je vois des cousins avec qui on peut jouer. Il y a un grenier, c'est quand même comme une caverne d'Ali Baba. Je vais dans la grotte, avec mon cousin O.. C'est magnifique, plein de choses vieilles, j'adore ça, un grand fauteuil. Se mettre dedans, il y a des bocaux, des tas de choses, des...on peut tout chercher, c'est super. Je l'aime beaucoup, j'aime y rester, y a des trésors, des boîtes, des lettres, les vieux jeux, on peut imaginer pleins de choses, on peut...On est très content. Je vois très bien avec toute cette ambiance, ce parquet qui craque, des boîtes de peinture, le bureau de mon grand père où il faisait médecin et aussi des aquarelles. Avec ce cousin Olivier, je me rappelle on dort dans la même chambre. Avec les cousins, avec O. C'est un souvenir en fait. Je lui demande si il sent quelque chose au niveau de son sexe parce que moi oui, il me dit oui aussi, on ne doit pas parler de ça mais quand même on en parle. On est pas dans le même lit mais quand on en parle ça nous fait rire un peu, rire bêtement ;là c'est une image qui vient :un magicien qui fait des tours de magie, c'est très, c'est très, magique. Là on est plus nombreux, je retrouve mon frère et ma soeur et d'autres cousins et mon grand père. C'est très bien, très chouette de voir ça. Je sens quelque chose de , de...magique, de contentement aussi. Je vois ce magicien et c'est merveilleux, je vois mon grand père. Il nous regarde. Il est content aussi. C'est un bon moment. C'est un bon moment qu'on ne voudrait pas quitter. Après il faudra reprendre toutes les convenances, se tenir bien à table...Ma grand mère toujours sévère, dit de se tenir bien à table. Des images viennent de là, je sens bien que comme on est petit on se fait des clins d'œil. Je voudrai bien que ce cousin vienne à L. Je crois que ce serait bien pour moi, si il venait il faudrait le cacher dans le coffre. Dans un rêve on peut le faire le cacher dans le coffre. Je me sens comme une alliée avec lui, j'aurai envie de dire que ce serait comme un frère. C'est bizarre de le dire comme il y a mon frère. Plus que comme un frère, un autre Moi avec qui je peux rire complice, oui une complicité, oui je crois que je vais le garder avec moi,comme ça je peux repartir à L. plus légère. Je sens qu'on va faire des choses ensemble, on va faire du bateau. Surtout je pense que l'on va rire, c'est ça avec complicité on va rire on va créer notre monde et pas avec le monde des adultes en fait. Et comme ça moi je me sens moins seule . Oui je vais faire ça:(se frotte le visage)

REL 23

"Là je vois un château , un château comme au Moyen Age avec le pont-levis et tout. Je le vois fermé. Il est euh... Il est sur une colline mais comme un château fermé ça me fait penser à la belle aux bois dormant. Il dort aussi, elle dort, je ne sais plus pourquoi comme un château endormi. Il y a quand même des chevaux avec des chevaliers, des chevaux sauvages aussi qui tournent un peu autour de ce château, aussi des chevaux d'Indiens maintenant qui tournent autour de ce château, avec des Indiens d'ailleurs, ils font des mouvements autour de ce château. Les indiens avec leurs chevaux ils viennent de loin. Ils ont des peintures comme des Indiens. Je ne crois pas qu'ils vont rentrer en contact avec les chevaliers c'est curieux comme si c'est pas le même monde. Les chevaliers sont très haut sur leurs chevaux. Je ne les trouve pas sympathiques du tout, ils gardent peut être le château, ils se croient les plus forts avec leurs halberdes et tout. On ne sait pas. Ils se cachent derrière leurs armures. Ils font leurs combats entre eux. Non je ne les aime pas. Heureusement ils ne voient pas les indiens qui eux sont plus vivant, ils sont à nus sans la selle. Ils sont plein de vie et ils ont bien sûr des flèches et des arcs. Mais c'est pour se défendre alors que les chevaliers c'est pour attaquer. Les indiens , ils voudraient bien rentrer dans le château .Une belle femme, une belle comme un trésor mais je ne crois pas qu'ils aient envie de faire la guerre. Il faudrait qu'ils soient astucieux ... C'est assez, je ne sais pas... ils sont attirés par ce château mais je crois qu'ils ont mieux à faire parce que ce château est dormant. Alors si ils repartent avec leurs cris d'Indiens. Ils peuvent retrouver leur vie sauvage dans leurs tipis avec leurs indiennes. Je crois que la vie pour les indiens n'est pas là. Parce qu'ils savent faire tout avec la nature, avec le feu, avec l'eau, avec la musique, avec la danse, avec la magie. Alors que les autres là non. Ils ont juste la force, je crois que les indiens, en fait ils sont venus pour narguer un peu, si ils veulent convoiter le château, ce qu'il y a à l'intérieur du château. Peut être les chevaliers nargués pourraient leur courir après mais de toute façon ils sont tellement engoncés avec tout leur truc de métal ils ne les attraperont pas, ils sont attirés par la brillance mais ils repartent avec leurs cris de guerriers, les autres ils ne peuvent pas galoper bien, ils se cassent la figure pendant que les autres ils filent comme le vent... (souffle) et les indiens peuvent retrouver leur vie dans leur village d'indien avec leurs tipis leurs peaux. Ils sont assez sages, pas obéissant mais sages dans l'univers (?) je veux dire. Ils retrouvent comme ça leur vie de famille enfin je veux dire ils ont leurs propres familles. Ils peuvent partir voyager et bouger et ils ont créé une famille, un clan, avec la squaw, l'indien. Je peux les voir tous les deux quitter le village. C'est quelque chose de beaucoup plus calme qu'avec les turbulences du château des chevaliers. Une fois que les indiens reviennent dans leur village c'est beaucoup plus calme et ils peuvent partir tranquillement vers l'horizon, ils vont leur chemin tous les deux, ils vont partir découvrir des choses. Ils ont pris le feu, la magie, la sagesse et si c'est nécessaire leurs flèches ce qui est

nécessaire pour faire la vie, leur vie. J'aime bien cette image de ces deux, cette squaw et cet indien qui partent au loin vers l'horizon. C'est l'horizon, c'est loin. Ça me fait penser, la sensation comme le rêve avec mon cousin, quelque chose à l'intérieur de moi ça me donne une gaieté intérieure quelque chose de paisible, je trouve agréable cette histoire de mon cousin de la dernière fois. Là je reste avec cette sensation, c'est agréable. (bâillement)

REL 24 son ami voisin C vient de mourir

"Alors bien sûr je vois C. avec son nez (rouge) de Clown; lui prenait des cours de clown, je vois C. très comme il faut avec son nez de clown avec son regard pétillant. Après je vois mais ils sont mort mais moi je ne l'ai pas vu mort. Je ne sais pas si j'irai. j'ai vu mon père mort. Ça me donne envie de pleurer, ça me donne beaucoup de chagrin. Je vois la mort, je vois la mort, comme on dit avec sa faux. Elle est toute noire. La mort elle cherche, elle cherche pour que les gens meurent. Elle fait très peur. Elle peut attraper les gens, même tout, elle peut attraper tout, toutes les vies, la nature, tous les animaux. Elle pourrait m'attraper moi aussi. Je voudrais m'enfuir parce que moi je n'ai pas assez vécu les choses. Je vois toujours en même temps C. qui fait le clown (souffle). Je vois tout mes chers morts avec tante M. et papa et B. et ...Je vois un escargot alors je ne sais pas pourquoi? et y a toujours cette mort qui rôde dans un monde noir. Elle fait vraiment très peur en fait (souffle)... Il y a des corbeaux aussi des animaux noirs. Il y a les limaces. Il faudra lutter contre la mort je crois qu'elle est plus forte même les petits mes petits indiens protecteurs n'y peuvent rien. Mais mes morts eux ils n'ont pas l'air si mal en fait. En fait j'ai du mal à les laisser partir je ne voudrais pas qu'ils partent ...Je vois Dieu comme à la Coupole du Sacré Coeur. Lui a l'air ok pour leur donner des choses bonnes parce que après si ils sont partis y a rien. Je sens de la colère. Peut être le Lion pourrait faire fuir la mort qui rôde. Je vois cet horrible comment on appelle ça... un dragon. Peut être aussi il peut faire quelque chose pour refouler la mort. Baba Yaga ricane. Il faudrait que je laisse les morts partir vers la lumière. Je voudrais pas rester toute seule, je voudrais voir ma mère. Je voudrais voir les femmes de notre danse de femmes parce que l'on sait ce qu'on vit et on peut se serrer dans les bras. Elles pourraient me réconforter me donner l'envie de vivre comme les louves comme on a dit dans le stage ça c'est bien, comme Mowgli (baille). C'est ça que je voudrais comme ça je pourrai les laisser partir, je crois et on pourrait se mettre dans la grotte pour que la mort ne nous trouve pas. Peut être même que le dragon pourrait garder la grotte. (baille, elle pleure, se tient le visage, elle pleure, se cache le visage dans les couvertures)

REL 25

"Une montagne, une montagne dans les gris vert, aussi un pantin, un pantin avec ses fils, comme une marionnette pantin et on peut tirer sur les fils et lui faire ce que l'on veut, il y a une grande main qui tient le pantin. Il y a quelque chose qui est comme une grosse boule rouge. Le pantin est un peu rouge aussi on pourrait dire il ressemble à Pinocchio. Il y a une grosse boule rouge qui arrive, petite puis grosse. Elle bute dans le pantin, elle roule, elle roule et elle renverse le pantin qui grignote dans tous les sens la main le tient il est un peu coincé. Elle est petite après elle grandit. Elle dévale la montagne. On pourrait lui mettre des yeux, un visage, une grande bouche, de grands yeux, surtout une grande bouche. Quelque chose, quelque chose empêche de respirer, le pantin voudrait bien prendre comme on dit les pieds à son cou. Je ne sais pas pour partir mais cette main, cette main le tient. On pourrait voir d'autres boules qui arrivent, elles sont plus petites que la grosse boule rouge. Est-ce qu'une boule pourrait libérer le pantin. Cette main ce n'est pas une main, elle n'est pas rattachée à quelqu'un et là il faudrait faire appel pour sortir de cette situation. Est-ce que c'est Pinocchio. C'est un menteur. Ça c'est aussi ennuyeux, on peut voir un masque aussi, je vois un masque avec un grand nez, c'est un masque italien. Ce n'est pas un bon masque encore à moins que ce soit Baba Yaga et un grand menhir aussi. C'est rassurant. C'est une espèce de paysage un peu aride, comme un canyoning. Cette main, le pantin un peu rouge, le menhir, j'allais dire le manège. Maintenant il y a un manège qui tourne. Il faudrait une intervention, une aide. Le manège ça tourne. Le masque c'est pas bon. Le menhir seul est bon. il pourrait y avoir un cercle autour? il pourrait apporter autre chose. Il faudrait qu'il se libère de ses chaînes, quelque chose se passe, libère, avec de l'énergie pour qu'il puisse prendre son chemin. Je ne crois pas qu'il soit menteur. C'est difficile de sortir de cette situation. Il y a des oiseaux dans le ciel qui sont un peu plus vivants, qui arrivent. Il faudrait faire appel à mes aides aussi peut être, que quelqu'un d'autre vienne. La maintenant il peut, il y a un orage, ça rafraîchit. C'est bien les orages. La main pourrait être déstabilisée par le vent, la tempête, les éclairs. Il faudrait un homme, un être humain qui vienne pour aider, comme Pinocchio avait je ne sais pas comment il s'appelait. Aussi la bonne énergie pourrait venir du menhir et repousser cette mauvaise énergie. On a la liste : une grande bouche, l'aridité, la colère, la rage (de la boule rouge) irradier des bonnes énergies comme de bons menhirs que je connais. Sa belle énergie pourrait repousser... je crois qu'il faut que le pantin fasse appelle à lui même. Il faudrait faire appel au dragon qui pourrait cracher du feu. Le problème c'est qu'il tient debout sans ses cordes. C'est pour ça que c'est difficile. Si il n'a pas ses cordes il tombe. Sauf à s'appuyer sur une référence extérieure: le menhir. Par exemple je vois les petits indiens, pas petits ils s'agrandissent. Il pourrait le prendre et l'amener. Il amène, le faire danser (?) Il danse avec l'indien. Par la magie de l'indien qui avec lui, avec la magie, avec la force du menhir il faudrait que comme ça le pantin il peut faire un rituel en fait pour que le pantin devienne une vraie personne, un vrai homme, parce que à ce moment là, un vrai enfant, l'image du paysage change, beaucoup d'énergie, de force qui appartient à l'univers. Comme de la musique celte. Là j'entends bien la musique bretonne, le biniou qui me touche au cœur, on peut presque pleurer, se sentir vibrant quand même. Après il faudra quand même avec le biniou avec le rituel celtique et le bagnane) ensemble d'instruments, avec la mer. Comme ce que je connais au bord de la mer. Il faudra quelque chose comme un carcan qui s'ouvre, quelque chose qui est bloqué qui se libère pour oser. En tout cas c'est mieux d'être avec les Dolmen, les biniou après il faudra marcher, il faudra enlever le costume de joueur de biniou. L'image serait de danser nue par exemple sur la plage. Ça serait quand même magnifique de sortir, d'arriver sous la lune. »

Rel 26

"Là je vois un 6 et un 9 qui sont comme sur le ciel en fait. Après là je vois ce 6 et ce 9 qui restent comme ça dans le ciel avec un 3 maintenant avec le soleil aussi comme un ciel bleu avec quelques nuages. C'est assez paisible en fait. Les chiffres font une danse un peu, ils peuvent se retrouver et on ne sait plus qui est le 6 et qui est le 9. Le 3 est plus un observateur. Je vois comme si ils sont sur la plage à marée basse. Il y a un grand homme, à cheval, en fait, qui galope. Il est à la fois un grand homme et à la fois un cheval. Il traverse cette plage en galopant. C'est peut être un ogre, pas comme un bon grand homme ou un policier ou un enfant quelque chose avec une cuirasse. Il est même un peu curieux. Il n'aurait pas besoin du cheval. Je ne sais pas après quoi il court ce grand homme. Il court après je ne sais pas quoi, il peut être un peu fou ou faire des allers retours sur la plage. Il est maladroit, il est à la recherche de quelque chose, il ne sait même plus quoi tellement il court. Je vois des enfants qui sont cachés. Ils ont peur que le grand homme les voit. Ils sont cachés, ils changent de cachette, ils se cachent derrière les rochers. À la fois ils ont peur et à la fois ils rigolent de son ridicule. Il ne sait plus après quoi il court. Il n'a même plus de cheval. Il fait chaud. Les enfants se moquent. Le 6 et le 9 pourraient attraper le ogre. Ils attrapent l'ogre parce qu'ils ont des boucles, ils le prennent sous le bras et ils s'envolent, le font voler dans les airs. C'était un ogre mangeur d'enfants. C'était un ogre voleur d'enfants et les enfants se sont bien cachés et lui il est devenu tellement fou de la course qu'il ne voit plus rien et le 6 et le 9 l'ont emportés. Je vois un feu et l'ogre le grand homme. Ils vont le lâcher dans le feu. Les enfants, je vois les enfants, ils peuvent sortir de leurs cachettes, faire des châteaux sur la plage. Le 6 et le 9 reviennent sans l'ogre, ils sont tranquille et le 3 leur donne la tranquillité. Le 3 il est comme le gardien, comme un veilleur. Les enfants peuvent jouer. Il y a le feu; il y a la grotte. Il est prit dans ça. Et autour du feu il y a des, il y a des, comme des petites choses qui dansent. Parce que c'est la fin de quelque chose qui faisait peur à tout le monde et cet ogre prenait tellement de la place que maintenant on peut danser. Je vois un grand feu, comme pour la saint Jean, à l'équinoxe, là plus un feu de joie parce que le grand homme, l'ogre est complètement inexistant parce que brûlé par le feu. Le 6 et le 9 reprennent leurs places, du coup maintenant les enfants peuvent aussi danser, jouer sur la plage. Il n'est pas bon qu'ils s'approchent du feu. Ils restent sur la plage dans des activités d'enfants, châteaux, coquillages... Le feu est quelque chose de trop puissant pour les enfants je crois. Ils ont leur insouciance. Avant ils avaient peur, avant ils ne pouvaient pas, ils étaient terrorisés, immobiles, même si l'autre était ridicule. La puissance du feu doit être... Là comme un endroit particulier, c'est pas le même endroit, c'est pas sur la plage. C'est un endroit où on pourrait regarder le feu. C'est deux endroits différents. Par exemple le feu serait plutôt dans la nuit et les enfants jouent eux dans la journée mais les deux choses peuvent avoir leur place. Le feu c'est plus grand, peut être des jeunes hommes, des jeunes femmes et oui je peux les voir danser autour du feu mais ils sont plus grands. Le grand ogre essaye de reprendre vie, de sortir du feu avec la puissance du feu, mais non pq il ne peut pas, le 6 et le 9 sont toujours là, assez vigilants, ou il peut sortir comme une fumée, là ce n'est pas pareil la fumée ça se disperse. Là il a perdu sa puissance il ressort comme une fumée, un nuage. Ce que fait le 3 il peut se poser entre les enfants et le feu. Il peut se poser entre les deux zones. Un grand 3, il se pose horizontal et c'est bien que ce 3 soit là. Et le 6 et le 9 aussi peuvent se poser, ils ne vont pas tout le temps rester dans ce ciel. On pourrait voir le 6 se mettre avec les enfants, le 9 se mettre avec le feu. Ils aiment bien toujours changer de sens, c'est quelque chose d'important qu'il y ait toujours cette liaison même si les enfants doivent se protéger du feu, ils doivent quand même avoir une connexion avec le feu et le 3 va pouvoir faire ça pendant que le 6 et le 9 gardent leur côté, comment dirai-je joueur quoi. Les plus grand autour du feu avec le 9. comme ça cette image peut rester là. Quelque chose fait que ça va. Maintenant je vois toujours un peu ce cheval qui erre sur la plage il est tout seul. Il baisse un peu la tête, il peut venir autour du feu lui n'est pas méchant, c'est le grand homme ogre, en tout cas les enfants ont peur du cheval. C'est trop grand pour les petits enfants. Le cheval peut être comme dans un camp, voilà le camp avec le feu, le cheval, les indiens, le tipi avec le 3 et les enfants ont leurs vies d'enfants avec le 6. comme ça c'est bien, c'est une bonne image, c'est mieux. Voilà je pense que c'est bien là, c'est ça qui devait arriver, du matin au soir. (se frotte le visage, baille)."

REL 27

«Un train qui avance, un vieux train avec une locomotive à vapeur (bâillement) qui avance dans un lieu quand même un peu désertique encore. Voilà avec des montagnes mais pas tellement verdoyantes. Alors ce train avance et là maintenant eux il y a des indiens qui arrivent à cheval euh à côté de ce train. Ils courent, ils galopent parce qu'ils sont à cheval à côté de ce train. Je ne sais pas s'ils vont l'attaquer ou pas je crois qu'ils ont envie de monter dans le train. Je pense, je vois y'a des indiens et des squaws aussi. Ils montent dans le train pour conduire le train pas pour faire des dégâts. Il faudrait que ce train ne reste pas sur ce territoire des indiens. Le train doit sortir du territoire. Ils doivent le faire sortir pour prendre la conduite de ce train qui passe dans leur territoire. Je vois qu'ils dansent ils sont contents d'avoir pris le dessus sur ce train, cette machine puissante. Ils sont joyeux dessus sur le toit. Un indien conduit, le but est non pas de prendre le pouvoir mais le volant pour que le train sorte de leur territoire comme ça. Donc ils conduisent ce train jusqu'à un pont, jusqu'à un canyon. Ils accompagnent jusqu'à ce pont au delà ce n'est pas leur territoire. Est ce que le pont va craquer? Ce serait mieux. Le train passe et le pont casse. Le territoire redeviendrait pur. Le train ne serait plus là, là sans autorisation. Le train part de son côté. Les indiens sont sur leurs chevaux. Le pont s'effondre. Le train ne peut pas revenir. Ils retrouvent leur territoire sans le train qui est comme une intrusion chez eux. Ils sont bien content un peu aux aguets. En retournant dans leur village, pour que cela ne se reproduise pas. Ils retournent dans leur village, leurs tipis, leur feu, leur magie. Les choses importantes pour les indiens. J'ai l'image du cercle, ils sont en cercle. C'est l'image du cercle du pardon, ils font aussi des rituels. Du coup c'est quand même plus paisible après cette agitation de courir après le train etc. Là quelque chose de très paisible, même les chevaux sont aussi bien. Euh... je vois les chevaux avec leurs pénis de cheval du coup un cheval qui monte sur la cheval, je ne sais plus comment ça s'appelle. Ils sont à côté, pas dans le cercle, dans leur enclos de cheval, voilà. Y a pas vraiment de lien entre ces deux images, voilà

après avoir eu cette comment avec cette comment, cette jument. Je laisse l'image...Je vois toujours dans le cercle des squaws et des indiens avec un caducée de la paix et aussi un totem. C'est l'image de rituel de cercle de pardon. Une image qui me donne beaucoup de calme à l'intérieur de moi. Les squaws et les indiens sont bien ensemble et les enfants. C'est le soir, avec la lune et les étoiles. C'est comme une veillée calme autour du feu et on regarde les étoiles, on est paisible avec l'Univers et soi même. Voilà »

REL 28

«Bon alors je vois une maison, plutôt un appartement, une habitation qui est assez vide. En même temps une autre habitation, une cabane perchée dans un arbre. La maison est vide, si je me promène dedans il pourrait y avoir..., j'entends des bruits ou des fantômes comme une maison hantée, vide et à la fois occupée par les choses invisibles. Et moi je n'aime pas ça du tout. Elle n'est pas délabrée mais il y a dedans des choses curieuses, des fantômes, des portes qui claquent. Je me promène à petits pas dedans. Je suis prudente cela me paraît être négatif pour moi, je ne suis pas en tranquillité. Il peut surgir des choses pas bonnes. Elle paraît bonne mais ne l'est pas. Par contre l'autre dans la forêt, la cabane en bois, elle est pleine de vie, chaleureuse, en bois, des oiseaux autour... L'autre est blanche... En haut de l'arbre, une corde escalier pour y monter. C'est quelque chose de bien agréable d'être dans cette maison, y dormir dans l'arbre, y méditer, y être dans la contemplation de la nature, de tous les bruits de la forêt. Je préfère cette image là que l'autre... l'autre a l'air plus moderne comme installation, l'autre est quand même plus rustique (bâillement), un endroit en contact avec mes sensations, l'autre je me referme parce que j'ai peur, l'autre permet de s'ouvrir au monde dans la forêt dans la cabane il peut y avoir des amis, un homme qui peut venir avec moi dans la cabane et du coup on peut avoir c'est ça cet arbre cette forêt cette maison ouverte avec des possibilités de vie avec un couple je pense. Elle n'est pas en dehors du monde, des gens peuvent venir, il y a plusieurs cabanes dans la forêt, donc plusieurs personnes peuvent y venir. Une vie de village peut exister mais en haut des arbres entre ciel et terre. On peut voir le ciel. On sent le balancement. Je vois une image de la canopée. J'ai toujours rêvé d'aller dans la canopée et là il y a un village on peut descendre de l'arbre et vivre ensemble, la cabane est importante, elle est chaleureuse, avec les autres on peut vivre les choses ensemble autour du feu, des veillées. C'est comme une vie qui n'est pas hors du monde, une vie normale, je veux dire on est bien pas comme si on refuse le monde au contraire, par le haut on est en contact avec le monde et que l'on peut vivre comme ça. Par exemple je peux aller travailler et rentrer dans ma maison qui est comme ça. Plusieurs personnes en fait vivent comme ça avec tout ce qui touche à la nature, le feu, l'eau la terre. C'est comme un nid douillet en fait on pourrait dire, voilà. L'autre maison est encore un peu présente pour moi. Elle a des pièces carrées mais elle ne prend pas trop de place. C'est une autre vie, autre chose. Bon. Cette vie là dans ce nid douillet de cette cabane est très joyeuse et à la fois assez calme on pourrait dire serein. Je vois les compagnons que j'ai par exemple je vois mêmes compagnons c'est comme on a dit: Baba Yaga voilà, la tortue, la chouette, le petit guerrier. Je peux voir la princesse. Celle déjà vu endormie au pied de l'arbre. Par exemple je les vois autour de moi dans les branches. Voilà je crois que c'est quand même euh... c'est très agréable d'avoir toute cette vie là avec ces petits personnages: le petit jardinier qui jardine en bas, le feu, le totem. Le totem est en bas. C'est un lieu de vie aussi. En fait c'est comme si, une vie sociale, une vie intime dans la cabane. Je vois que l'autre maison est vide parce qu'on a fait un grand nettoyage et qu'il reste des présences. Cela me rappelle le rêve l'autre rêve avec un château du haut et un château du bas. Là pas besoin d'aller dans la terre. En fait non ici c'est plus ouvert, plus ouvert. Voilà je peux rester dans cette cabane avec un compagnon parce que c'est une bonne cabane pour avoir un compagnon. Ce qui est quand même bien on peut être tranquille, on peut enlever l'échelle et hop. Ça permet de se préserver bien mais surtout c'est parce que c'est dans la nature. (bâillement) Voilà je vais arrêter avec cette belle cabane."

REL 29

«Je suis dans un château, un château, c'est comme un château fort mais pas que c'est aussi comme... il devient un château comme un beau château comme on peut voir dans les contes et les vicomtes après le Moyen Age. Et je suis dedans je m'y promène, il y a des belles pièces comme au château de Versailles, des belles femmes avec des chapeaux pointus et de belles robes et des gentils hommes aussi. Il y a la galerie des glaces comme à Versailles. C'est majestueux mais moi j'ai pas trop envie de me regarder dans la glace donc je ne sais pas si je suis comme ces belles femmes en princesses ou non. J'ai l'impression d'être comme un observateur. (pour apprendre pas comme voyeur). Je peux presque dire que je suis transparent. Les gens ne me voient pas et moi je les vois, c'est agréable d'avoir cet aspect invisible regarder partout aller partout. Je me mêle à la vie des gens ils ne le savent pas, je vais dans la cuisine, c'est aussi agréable d'être là de manger à table, je vais aussi dans la salle de danse. C'est curieux, c'est pas désagréable. Maintenant il y a des parties plus sombres, il y a des oubliettes, des grands trous noirs. Là moi je pourrai glisser avec un grand toboggan dans les oubliettes. La sensation (de tomber) fait peur de...Là je suis seule, je ne suis plus avec tout le monde et je glisse sur ce toboggan et à toute vitesse. En fait c'est comme une sensation un peu enivrante de glisser d'un bord à l'autre c'est rapide, je peux sentir le vent, c'est assez excitant, il est très grand très long. Au début il est tout noir après les choses s'éclairent, un peu ça fait peur, j'ai peur y a des bruits curieux des fantômes, des yeux des chauves souris. Mais c'est un espace plus clair là et des sensations excitantes. Ça tourne ça débouche vers une grande lumière (rires). Je vois que je suis sortie je suis carrément au dessus des arbres, je suis éjectée comme on fait avec les toboggans c'est pas désagréable et c'est dans le ciel avec les arbres, une lumière très blanche jaune lumineuse belle. Je me sens plus paisible (ralenti le débit). Les choses se ralentissent, je flotte, je vole plus que je flotte entre les deux je crois c'est dans l'air. Flotter bouger doucement avec mes bras et mes jambes et avances doucement dans cet espace lumineux et paisible et là c'est un endroit oui chaleureux. Une sensation très agréable paisible joyeuse, je la sens très bien dans mon corps quand je vous parle. C'est un endroit sécurisant ou je voudrai on pourrait rester pourtant il n'y a pas

d'enveloppe entre le blanc et le jaune ; de voir un peu le monde avec détachement et calme, pour redescendre pour quitter cet endroit il y a un autre toboggan par contre il reste de la douceur au contraire il est très lent celui qui redescend je pourrai dire aussi que c'est un tapis volant ou une feuille qui vole au vent c'est plus ça la sensation oui c'est ça je reste sur cette feuille qui vole qui descend toujours doucement je sens bien que je peux m'appuyer sur elle c'est peu comme une danse avec les éléments avec la vie quelque chose au fond de l'être de mon être. Je peux redescendre doucement retourner vers la terre et vers la forêt en descendant. Cette feuille qui appartient à un vieux chêne très vieux ! 300 ans et cette feuille revient à ce chêne il est très vieux il sent bon le bois la forêt il sent bon l'herbe on sent cette vibration d'arbre je pourrai pratiquement passer dans les racines du chêne comme une goutte d'eau. Il a sa vie dans la terre c'est très puissant de passer je suis une goutte d'eau je pense à bulle d'eau ... qui va nourrir ces racines et se nourrir des racines de ce chêne. C'est aussi un monde très agréable c'est de l'humus j'adore cette odeur j'adore redevenir toute petite bulle d'eau qui se niche dans les racines qui se nourrissent mutuellement je crois que je vais rester bien à l'abri dans l'humus, l'eau dans cette échange primordial, rencontrer dans la sève, ça fait comme un mouvement d'eau de sève de pluie qui descend c'est vraiment très bien. C'est une petite bulle d'eau clairvoyante, transparente qui a besoin de ce calme avec toute cette vie invisible mais qui est très essentielle, c'est comme être dans un petit nid douillet dans cet humus on se sent bien envelopper c'est très bien. ... on aurait envie... la bulle d'eau va dans la rivière et c'est magnifique. »

REL 30

«... soupir... Je prends ce coussin toujours sur moi ici ça me rassure. Là je suis la petite fille et c'est une image qui me revient (elle baille) j'ai déjà eu ... c'est cette petite fille qui court sur la plage et là je vois un homme qui essaye de l'attraper, ça m'angoisse de voir ça en fait. Bien sur je suis la petite fille, je j'ai très peur, c'est un grand homme et j'ai une chemise il tire la chemise, il tire la chemise, je cours très vite, comme ça je m'échappe. En fait c'est difficile parce que c'est une image comme ça ... arrête on dirait...Après je ne sais pas...J'ai cette image, c'est arrêté. On a qu'à dire qu'on arrête. J'ai peur (elle a le corps qui tremble) oui sur la plage, pieds nus sur le sable, vous voyez je suis la petite fille en maillot de bain une pièce, j'ai peur, la chemise se déchire...Je vois la jetée; ça oui...ça oui je cours vers le village, je ne sais pas, il y a toujours cette présence dans le dos, je déteste ça (tremblante)Cet homme me veut du mal ça c'est sur. Surtout se cacher ou fuir... ça rend immobile la peur ça rend immobile la peur. (baille) Il faut qu'il passe...(souffle) Il peut encore l'attraper, il va m'attraper, je ne sais pas si il faut sortir de sa cachette derrière la jetée, ce n'est pas une bonne cachette (...souffle, respire...)Les images ne sont pas bonnes, ça me fait peur cet homme avec cette érection, son pénis, il pourrait faire mal, c'est pas de bonnes images que j'ai maintenant (pleurs) j'ai envie de pleurer, je ne peux pas quitter la scène, la peur, la colère , la honte. » (regarde le ciel à travers les doigts)

REL 31

«Je me retrouve quand même derrière la jetée. J'ai pas peur comme la dernière fois mais (baille...)...il faut que je me détende... (souffle) donc là je suis accroupie cachée derrière la jetée, il y a des petites flaques d'eau. Le sable est mouillé, je suis cachée parce que je sens que j'ai peur. Il me vient l'image de... un diable avec une grande queue. Je vois bien cette image du diable. Il n'est pas en fait, il n'est pas, il est de l'autre côté de la jetée. Il est rouge comme dans les histoires. Moi je suis accroupie mais là en fait je vois l'école qui est juste à côté de la plage, là elle peut me protéger. L'école, elle donne sur la plage et là je peux me servir de moi même pour me sauver de ça. Et lui le diable il est un peu ridicule, le diable rouge. Il a une capacité à décoller, il a ... c'est embêtant je dois pouvoir me faufiler pour aller ailleurs. Il y a aussi les oiseaux des Goélands pour attaquer le diable, pour protéger leurs progénitures. Je pourrai profiter de ça. Ils protègent leurs petits et je suis petit et moi je regarde accroupie cette flaque d'eau. Je regarde les petites vies qu'il y a dedans. Je peux m'évader, je suis rassurée par la présence de cette eau, je suis rassurée de mettre plus loin cette euh... cet diable... il y a plusieurs goélands, ils ont vu que j'ai besoin d'aide, ils attaquent, ils attaquent... le diable. Ils lui attaquent les yeux !! et c'est bien fait pour lui!!!comme ça il erre le diable il est comme ça dans le noir, il ne sait pas où est sa proie, ça c'est bien ils sont malins de lui crever les yeux, je peux sortir de ma cachette. Il hurle de douleur. Je suis très reconnaissante à ces goélands...Je vois soeur Ange, une très bonne s'ur. Elle nous protégeait dans ses vêtements quand on se moquait de nous à l'école. Elle a dû se demander où je suis. je peux remercier un goéland, un s'approche de moi, il va me guider pendant que l'autre hurle, il part dans l'eau ou je ne suis pas. Les autres goélands restent comme ça pour le piquer ! Il pouvait s'enfuir, disparaître parce qu'il a été attaqué. En fait il faut attaquer, se défendre...ok c'est pas la petite fille qui l'a fait mais avec les goélands c'est bon. Après c'est un qui reste les autres attaquent le diable. Il ne peut plus faire de mal car il ne voit rien. Moi je vais quitter ma cachette avec le goéland avec ses grandes ailes. Je voudrai bien rester un peu avec ces coquillages et ces crevettes, rester dans les rochers avec cette vie qui fourmille. J'aime faire ça chercher les trésors dans les rochers, les mares... Soeur Ange m'appelle, je suis partagée c'est tellement un ange elle même mais j'ai besoin de temps dans la nature pour retrouver le sentiment de vie et un accord avec moi même et un contact paisible avec la vie de la nature. Mais c'est fait je crois, elle va me chercher. Elle m'appelle et je ne réponds pas j'ai besoin d'être, de me retrouver moi même dans ce que j'aime, d'être dans autre chose que la peur....Elle vient c'est bien, elle me parle, me dit que je ne dois plus avoir peur, qu'elle est inquiète, qu'elle ne savait pas où j'étais. Elle me prend dans ses grands voiles de robes de s'ur. Elle me dit qu'elle m'aime que je ne dois pas rester seule aussi. Je suis contente qu'elle m'enveloppe de ses bras, comme enveloppe une bonne soeur. Je vois ses yeux, elle elle a de très bons yeux,...que je devais demander de l'aide quand j'ai besoin, elle ne peut pas deviner même si elle sent les choses! Et là je deviens plus petite et je peux être dans ses bras, c'est bien d'être enveloppée dans ses bras. C'est une très bonne chose de l'être. Je ressens que c'est très dangereux, qu'il ne faut pas y retourner. Je sens que je peux le sortir, en sortir, m'en sortir. Mais je sens quelque chose de dangereux qui reste et la peur. Je me sens fragile, apeurée mais enveloppée, pas seule. Le mieux

c'est d'être dans mes rochers, libre mais là il faut faire attention. Les rochers de derrière la digue (souffle). Avec s'ur Ange on va retourner dans la cour de l'école maintenant ; elle referme les portes, elle me prends par la main, elle reste avec moi tout le temps. Quelquefois je sens cet homme, ce diable. En fait ce qui est important c'est de tenir la main, d'être englobée comme ça, c'est important de tenir la main. Voilà. Il faut pas rester seule, quelque chose dit là, dit là il faut pas rester seule, peut être c'est ça qui n'est pas une bonne chose. On peut avoir confiance en la nature avec toutes ces petites vies. Ça aide, ça aide beaucoup. Mais les petites vies, on ne peut pas les ramener chez soi. Il faut faire confiance en tenant la main (elle se tient la main) Je sens des choses à l'intérieur de moi contradictoires. Il faut se battre mais pas seule. Voilà je vais rester avec soeur Ange. C'est une bonne chose.»baille

REL 32

"Ce matin j'ai vu P. (soins énergétiques), c'était un travail très physique, comme une visite, une visite euh de mon corps (elle bouge ses mains). Je sens que je peux, que je peux voir déjà au début là maintenant je sens je me vois comme un grand arbre assez fin bien ancré, assez souple en fait, peut être comme une tige, comme un roseau où quelque chose comme ça, je me sens comme ça là, je vois les pieds bien ancrés mais dans l'humidité, dans l'humus et à partir de là je sens dans mon corps quelque chose d'ouvert comme quelque chose comme je peux visiter avec mes articulations. Je vais dans le bassin et je sens comme ouvert, ça s'ouvre, je vois mes os, je vois comme du liquide dans mes articulations comme ça. Ça aide je vois comme de l'huile dans les articulations et comme ça, ça s'ouvre comme si c'était bloqué et là plus fluide. Ça me fait venir l'image du Bassin D'Arcachon. Quelque chose avec de l'eau et aussi à l'intérieur de la terre comme le bassin avec de l'eau qui va et rentre. Je vois le bassin et la petite maison, je vois le paysage changeant dans l'humidité et dans les terres. Je vois des canards. La petite maison avec un ponton et une barque et des vols de canards. Je monte dans la barque, je m'allonge, c'est le soir, je peux comme ça observer les vols des canards c'est très paisible, l'eau est calme, je suis couchée allongée . Je suis avec quelqu'un en fait pour faire la chasse aux canards. C'est quelque chose d'excitant, je pense que c'est un homme dans la barque. Il a un fusil pour tirer sur les canards. Moi je reste cachée dans le fond de la barque, il fait nuit, il y a la lune. Il va tirer, il va rater, il rate. Comme ça on passe un moment dans la nuit au clair de lune. On va regarder les canards , les observer. Je lui demande de ne pas tirer, il ne le fait pas . On reste juste observateurs. On rentre il fait froid et humide. Je vois un vélo, je vais le prendre. Je me sens bien, c'était un bon moment, un peu mystérieux, un bon moment dans la nature, on revient vers le bord. Je revois le vélo, je descends. Il y a toujours la maison. Je n'ai pas envie d'y rentrer. Il fait encore nuit. C'est un peu magique de découvrir comme ça le bassin d'Arcachon dans la nuit. Je prends le vélo, j'ai un panier avec des choses bonnes dedans que quelqu'un a mis, c'est bien, c'est du fromage...Je prends le vélo, je continue à découvrir cette région, c'est des tous petits chemins, pas des routes. Il fait nuit, j'ai allumé les lumières du vélo. J'ai pas peur, je suis curieuse, j'ai un peu peur et suis curieuse. Je pédale, je chante, je regarde ce qu'il y a autour de moi, des canards, des oiseaux. J'entends les bruits des grenouilles, ouais comme ça je découvre ces petits lacets, ces allers et retours. Y a de la brume qui se lève de l'eau. Une brume d'humidité. Mon faisceau du vélo avance au milieu des herbes hautes, des petits lacs de ce milieu assez humide. C'est bien de découvrir ça... oui je m'arrête un peu pour écouter ce qui se passe, pour sentir les odeurs d'humus... il y a la lune, présente et elle décline. Je me promène, ça va être la fin de la nuit. Il y a des choses des trous des cailloux...mais.. une découverte agréable, de découvrir là , ce bassin d'Arcachon, y a de la vie... je suis bien, la lune décline. La nuit se termine. Les animaux qui étaient sortis, les canards les hérons, ils sont sur leur parcours migratoire. Ils restent pas là; ils décollent dans le levé du jour, ils décollent, ils s'en vont, ils vont ailleurs, voilà. Ça je trouve que c'est bien. C'était bien d'avoir ce temps. Ils partent ailleurs dans les pays chauds. Peut être je sens que c'est un peu, je ne sais pas si pour l'instant je trouve, je ne sais pas si c'est bien ou pas bien qu'ils s'en aillent dans le levé du jour, la brume du jour, les...Du coups un peu, je sens un manque, c'est entre deux, autre chose va se lever avec le jour, comme ça je crois, c'est l'entre deux qui n'est pas confortable en fait, y a du coup une attente, une attente qui est peut être pas très confortable, une interrogation. Je fais demi tour. Il faut que j'aille dormir maintenant. J'ai passé une nuit un peu magique, un peu curieuse, humide donc là j'ai froid. Je vais retourner dans cette petite maison. Maintenant il fait jour, je pédale assez vite, toujours un peu de brume. Le jour se lève, j'ai besoin de me retrouver maintenant après cette expérience de nuit avec les fusils, là je pédale pour revenir dans la petite maison pour que je me réchauffe, que ça me repose. L'ambiance est différente, la brume, la nature c'est joli. Le levé du soleil est assez rouge. J'ai besoin de me réchauffer, de boire, j'ai soif, de m'envelopper dans une couverture devant un feu. Il y a un pêcheur, je ne sais pas si c'est le même personnage que dans la barque. Il est plus petit. Il va garder la maison. Il est plus âgé que moi. C'est la même image que dans un autre rêve, on avait fait la fête là non; besoin de se poser, s'envelopper avec le petit pêcheur gardien, comme si besoin de digérer, de prendre du temps après cette nuit où les sens étaient sollicités par les bruits, le froid, les oiseaux, la chasse enfin c'est pas moi qui l'a fait. Une nuit très forte comme ça il faut du temps pour intégrer. C'est ce que je fais dans cette maison avec une cheminée, un thé, tout va bien, voilà je reste là. C'est bon."

REL 33

«Là je vois, je vois une dune euh comme la dune du Pilate, d'un côté la forêt et de l'autre la dune et la mer au loin. Du désert, plus un désert africain,, de multiple dunes sculptées par le vent. Le petit Prince, ça va avec, il est en haut d'une dune et moi aussi je suis en haut. Il fait chaud, je regarde au loin autour, je cherche un repère , le sable est un peu rouge, mon regard autour à l'horizon pour me situer nord sud ouest. Je mets mes mains devant mes yeux pour voir loin. Je ne suis pas inquiète, je regarde ce qui va arriver dans ce désert avec le Petit Prince qui me tient compagnie. Envie de faire un roulé boulet dans le sable ou de courir pour descendre , je me mets à courir...et hop je tombe et je roule. C'est assez ludique comme expérience. Je joue. C'est pénible de monter dans les dunes, le sable s'enfuit sous les pieds au fur et à mesure qu'on monte. Il s'enlève sous

les pieds. Là je monte à 4 pattes. Je ne veux pas rester en bas car l'horizon est bouché avec les dunes. En haut j'ai très chaud, j'ai soif, je suis en sueur, j'ai la bouche sèche. Je regarde un peu plus loin. Je vois maintenant une oasis, un palmier. Je redescends, il faut remonter et redescendre, je râle, je peine. Le petit Prince est toujours là. C'est pas très vivant, il n'y a pas d'animaux. Je monte, je descends, hop, hop, hop. Je suis fatiguée, j'ai du sable partout qui me gratte. Je marche, je ne perds pas de vue cet oasis. J'y arrive, c'est bien agréable un peu d'eau et en même temps un peu sec, des dattes dans les arbres, j'adore ça, j'en mange. Y a plus de vie. Je me baigne tout nu pour bien enlever le sable et je vois une tente avec une famille berbère avec une tente noire comme ça. Un homme et une femme, un tapis. Ils ont un regard accueillant. Ils font signe pour s'approcher, il dit qu'elle peut venir chez eux. Y a du lait pour se désaltérer, y a une marre qui n'est pas bonne à boire, il y a l'eau du puit et le lait de chèvre ou de chameaux. Je reste avec cette famille que je trouve très bien. Je m'habille aussi. Ils me proposent de m'habiller avec des vêtements de chez eux, djellaba un peu bleu ou rouge je ne sais pas. J'entends les bruits de la nature. Je parle avec ce touareg. C'est un bel homme, calme, plein de spiritualité aussi, de sagesse, il sait les choses, comme un homme du désert. Le petit Prince est là. Comme un guide, une part de rêve. Il connaît aussi le désert, le serpent, y faire attention, comment l'homme le repousse. Il fait des choses avec le dresseur de serpent. Il joue avec, il faut être prudent, il est sous les cailloux le serpent. Je suis là contemplative. Je regarde comment ça fonctionne et je pense que... la femme vague à ses occupations, elle est très accueillante et l'homme est silencieux, elle a un très beau sourire. Le soleil se couche. La nuit est noire. Y a le feu, des tapis, on va dormir là, je voudrai bien encore prendre un bain dans cette eau avant de dormir, comme un bain de minuit, comme la flottaison. Voilà. Je suis très en sécurité dans cet endroit, cet oasis, ce touareg, cette femme et le chameau. Je sens quelque chose mais je n'arrive pas à définir en fait quelque chose avec le corps, avec moi. C'est important de faire ce rituel dans cette eau pour enlever les scories purifier mon corps mon être en fait ce que je me demande dans cet endroit, si je me sens plus du côté de la femme ou de cet homme doux et spirituel. Je pourrai quand même aussi par rapport à mon corps, par exemple maigrir pour devenir (rires), ça comme la reine de Sabbat avec ses grands voiles, quelques choses de mystérieux. Elle cache son nez sa bouche on voit ses yeux j'adorerai être ça en sortant de cette eau, comme un rêve, je pourrai faire une danse, euh... comme cette reine de Sabbat, d'un pays du Maghreb et comme dans les 1001 nuits. Je peux danser devant eux, je peux m'habiller y a un coffre dans la tente, je peux laisser mes vêtements et mon corps... j'ai une transformation de mon corps et je peux être la reine de Sabbat, cette femme qui danse sensuelle et j'adore ça. Et les musiciens sont arrivés du bout du désert et voilà, cet homme est toujours là silencieux, il regarde. Les serpents sont toujours là mais moins menaçant et cette femme elle m'apprend aussi elle m'habille et c'est elle qui apprend en fait, comme ça. Y a un peu plus de monde maintenant parce que il y a une fête. Je vois ce bassin purificateur, je vois cette fête, ces femmes, les hommes font de la musique et les femmes dansent. C'est une invitation en fait, il y a une invitation à la vie. Je pourrai danser toute la nuit, sensuelle avec les femmes un peu avec tous ces voiles c'est très joli, je vois mon corps très féminin quel mot? séducteur, je vois que les hommes peuvent me regarder et je peux jouer avec ça, je ne vais pas partir de cet endroit c'est très agréable d'être comme ça bien vivante avec moi même, tellement femme, comme une photo à garder, comme une photo qui se fige. Le petit Prince est toujours là aussi toujours. Après ce qui pourrait être bien de rester avec les femmes pour faire des massages comme pour découvrir ce corps comme au hammam. Voilà je voudrais toujours rester avec cette ambiance.»

REL 34

"Un champ de blé, blond mur, pas de blé vert. Donc je suis sur le bord de la route. Y a un petit fossé comme il y en a au bord des routes. J'ai des bottes vertes de jardinier, pas de marins. Un fossé, peu profond. En fait j'ai une fourche non un truc à trois dents, la fourche elle pique. Je regarde ce champ de blé et je vais traverser le fossé pour pénétrer ce champ de blé. J'ai tout l'attirail de la personne qui travail la terre. Je regarde ce traversant le champ de blé si il est mûr. J'ai envie de pénétrer ce champ de blé, envie de marcher. Ce champ de blé est très grand. On ne me voit pas. Je me faufile à travers ce blé et je marche et je regarde si il est mûr. Je ne sais pas ou je marche, j'ai envie d'y être, quelque chose de la terre. Je ressens comme ça c'est bon, la boue, la terre, je me sers de l'outil pour voir si la terre est bonne, elle l'est avec des vers de terre. Elle n'est pas sèche, c'est de la bonne terre. Je ne sais pas où va le chemin, je continue et j'entends d'autres personnes qui sont plus loin à d'autres endroits. Je ne vois pas et j'avance et je trouve une espèce de ... comme une espèce de cercle comme euh, c'est comme symbolique en fait, avec un labyrinthe avec comme sur les photos des Incas, ça fait comme dans ce champ de blé, je ne sais pas comment dire... Il est traversé sur le sol et le labyrinthe et ce blé est couché sur le sol. C'est quelque chose d'assez naturel en fait ce cercle symbolique, ce cercle spirituel, là cela converge vers ce cercle. Oui c'est Stonehenge avec les pierres autour de ce cercle, les menhirs et on converge tous vers ce point en fait ce cercle. Moi je dois faire mon chemin dans le labyrinthe. J'enlève mes bottes et je marche pied nus pour bien sentir la terre, être en contact sans rien avec cet endroit et je marche dans les traces de ce labyrinthe... de trouver les passages... je fais cela doucement c'est important d'être bien au présent dans cet endroit. Je suis la première à rentrer, les autres rentrent. On est vêtue comme de druides. C'est un endroit celte et tous avance pour chercher le sens, avec ces pierres qui sont autour, peut être il y a de la musique, de la bombarde. C'est quelque chose d'assez... ça prend au coeur, au sternum et à la fois les notes sont longues, cela vibre, nous vibrons avec la musique et avec cet endroit. Nous sommes en silence chacun cherche son chemin, chacun est porté par la vibration de la terre, des Menhirs et des pierres. Y a des entités, je veux dire on ne peut pas dire fantômes, y a des esprits invisibles qui sont là y a des personnes visibles et des personnes invisibles. Cela me donne physiquement une sensation là je sens vraiment bien mon corps, mon corps vibratoire, je sens mon enveloppe. Après y a le centre, j'arrive au centre, là je vois une source, de l'eau. Ou bien c'est une source qui va nous emmener à l'intérieur comme une zone de passage vers la terre? Plus profondément... ça doit être une zone de passe (respire plus fort). Cette source c'est une zone de passage entre ciel et terre. Les autres arrivent au centre... je pourrai être tenté d'explorer cette zone de passage vers la terre. Je vois les dessins sacrés, c'est un endroit sacré, un

passage qu'on ne voit pas.... Les autres arrivent avec ces vêtements, il y a des hommes, des femmes. On fait cercle autour de cette source, comme une espèce de célébration. Y a autant d'hommes que de femmes. Et les hommes ont des barbes, on est là autour de ce cercle. C'est un moment un peu solennel. On se prend tous la main. On est pas très nombreux 6 ou 8 personnes. Je vois combien 6 personnes. Y a quand même le bruit des oiseaux. Y a la bombarde cornemuse là. On lève ensemble la main et on la rabaisse.... euh... c'est un moment important comme si c'était une chose qui est à faire dans la vie. de rentrer dans le champ de blé et de trouver des passages. C'est un moment qui est harmonieux. On s'assoit autour de la source et avec nos mains on prend l'eau et on boit l'eau de la source et on devient plus légers. La musique s'arrête et on devient cristallin. On est bien encré pas barré avec des esprits, bien là avec ces menhirs. Je rigole. Le petit prince me fait un clin d'oeil, il est debout sur l'une des pierre. Voilà, on va rester là ensemble là assis en tailleur autour de la source pour bien profiter (souffle) de ce moment d'être ensemble dans ce grand tout, ce labyrinthe, ces traces, le ciel est bleu, il fait beau. J'ai toujours cette curiosité de voir si la source est un passage. C'est bien de rester là dans ce moment vibratoire, moi, les autres, le blé, les esprits. Et la source elle est dans la nature qui vient de la terre."

REL 35

«C'est une tortue assez grosse, ça balance entre une tortue aquatique et terrestre. En tout cas elle est sur la terre. Elle est assez grosse, très grosse en fait parce que je peux monter dessus. Nous sommes sur un chemin de terre un peu cabossé avec des creux et des bosses. C'est difficile d'y monter, c'est comme une escalade, s'agripper à ses écailles, ça glisse. Je vois aussi une image de cette tortue. C'est avant, elle a pondue ses oeufs, je la vois dans le sable la terre et ça c'est fait, il y a eu cette étape et je le sais. C'est assez agréable comme elle est plus grande que moi. A la sortie de sa carapace elle a sa tête qui se lève et ses pattes et on avance sur cette tortue. Je pourrai guider cette tortue avec des liens mais je la laisse. Je crois que le chemin c'est la tortue qui le sait mieux que moi. On avance dans une forêt mais elle n'est pas très dense et autour de nous y a d'autres animaux...je vois un serpent, comme un serpent furtif il... fait du bruit, il passe, j'entends qu'il chemine à travers les hautes herbes mais je ne le vois pas. La tortue est tranquille. Elle me fait penser à une autre tortue et le couteau d'un autre Rel qui va être fondu à la casse. Là ce n'est pas cet univers métallique. Elle croise un chemin, je vois bien le chemin qui bifurque mais la tortue n'y va pas. on continue notre chemin dans la forêt, on forme un bon équipage. Le temps est un peu sec là maintenant il se met à pleuvoir c'est pas mal. Je prends une grande feuille, je m'abrite derrière cette grande feuille, comme une baldaquin sur un éléphant. Moi sur la tortue avec une feuille verte. Il y a quelqu'un à l'avant, un homme qui marche et qui guide cette tortue. Il y a un seau d'eau et je suis protégée. On avance et c'est très agréable cette pluie comme une averse tropicale, ça lave, je pourrai enlever mes vêtements pour avoir ce corps sous la pluie comme en bateau, en tout cas le but de cette pluie c'est de laver. Je continue le chemin avec cette tortue et maintenant on arrive dans une clairière. L'averse se termine. La clairière a des couleurs assez claires et des rayons de lumière qui arrivent. Avec cet homme qui est toujours là. On s'arrête, je remercie cette tortue sur ce chemin et euh paisible et clair. C'est aussi agréable de se laisser porter comme cela. Je descends. La tortue elle se remet dans sa coquille on dit carapace. Elle devient une boule oui elle devient une boule. Je vais faire connaissance avec cet homme qui porte une redingote et un chapeau un haut de forme noir. Je ne sais pas du tout qui c'est. Là je vois mon père avec sa tenue, son costume, non pas son costume sa tenue de juge...mais ça me euh... je n'avais pas très envie qu'il fasse ça... je ne sais pas il ne va pas dans cet univers. J'aimerais bien retrouver l'autre avec sa tenue distingué, très british. Je vois les deux, voilà. Je trouve que mon père avec sa tenue de juge n'est pas à sa place dans cette clairière avec la tortue ballon. Je ne voudrai pas qu'il soit là. Alors je déambule pour trouver une sortie un peu comme un gamin qui traîne ses pas dans les feuilles quand il n'est pas content. Cette tortue balle est assez volumineuse et les deux personnages eux ils restent immobiles. Ça me stresse et ça m'agace cette histoire...Je fais comme un enfant boudeur. Je pourrai leur envoyer un coup de pomme de pin et tapant avec mon pieds. Je voudrai bien faire ça mais je, c'est un peu violent qu'ils (en fait voit des cailloux) l'atteindraient à la nuque et hop terminé. Parce que je vois il est rentré dans mon rêve, dans ma clairière, il m'empêche de vivre, de continuer mon chemin...bon à moins qu'il enlève sa tenue de juge mais (son bouh) ... je sens beaucoup d'agressivité je voudrai lui donner un coup de pieds. et le british là ...bon là ils pourraient presque s'attabler sympathiser comme si je n'étais pas là allez hop. Ce que je voudrai c'est que mon père enlève son sa tenue de juge voilà...mais moi je suis devenue plus jeune, je tourne autour je voudrai qu'il enlève sa tenue de juge avoir peut être avoir une relation normale. Je suis à la fois en colère et j'ai un peu de pitié, je suis assez triste aussi finalement. Heureusement qu'il y a cette tortue lumière euh (souffle). Elle devient beaucoup plus petite d'ailleurs, juste une petite boule perle au dessus de ma tête, voilà. Je ne sais pas comment ça va finir. Soit je m'en vais mais c'est quand même ma clairière, soit je l'agresse, je revois le couteau. C'est peut être mieux, la tortue a fait fondre le couteau si non j'aurai peut être envie de le tuer. Si je vais vers eux ils vont peut être remarquer que je suis là quand je m'approche d'eux je vois, je suis là je suis plus petite. Je vais quand même escalader la table. Je vois mon père en prison. Il n'a qu'à y retourner, j'ai pas tellement envie quand même. Loin comme ça, il me manque, il m'a tellement manqué quand il n'était pas là... (souffle) Là je vois la maison avec nous et les enfants et papa n'est pas là. C'est compliqué entre trop de place et pas du tout. Je suis aussi en colère qu'il ne soit pas là et en colère quand il est là. Alors...Je suis toujours dans cette clairière ...Le mieux c'est qu'il ne soit pas en prison, c'est trop dur, ces miradors, cette prison et puis je me sens seule, j'ai froid. J'ai très froid en fait. Je vois cette clairière qui se givre, un givre, c'est pas glacé, c'est givré. Heureusement il y a des petits rayons de lumière, de soleil. Ce que je voudrai c'est que mon père me vois et me prenne dans ses bras mais je ne sais pas comment faire. Il est tellement grand. Je voudrai qu'il me prenne sur ses genoux, qu'il sorte de cette prison là, qu'il sorte de ce costume de juge là. Je vois quand même maintenant un coeur. J'ai envie de lui crier mais papa montre ton coeur, donne moi ton coeur parce que maintenant je sais qu'il la. Hou il a failli m'écraser(changement de ton, voix plus forte). Je tire sur son pantalon pour qu'il voit que je suis là. C'est la bonne idée. Qu'est ce que c'est que c'est que ce truc, je tire je remonte

comme une petite fourmi et hop hop je remonte en fait comme une coccinelle et je peux sortir. Il voit la coccinelle il est très content, une bête à bon dieu aussi. Il aime, je suis sur. Il joue avec sur sa main. Elle lui dit enlève ta robe de juge, ça ne sert à rien une robe de juge (souffle) c'est dur quoi, c'est dur de rentrer en contact avec lui. Si il faut être une coccinelle c'est mieux que rien, ça peut aussi devenir grand. Il l'enlève, comme je lui dis

- « c'est moi ta fille. Il prend son doigt et caresse son doigt,

-« tu es si mignonne, pourquoi cette transformation ?

-« parce que tu ne me vois pas, j'aurai eu même envie de te frapper »

Je dis ça à mon père alors je peux me transformer, c'est la fée clochette autour de la table avec mon père et le british. Je ne sais pas ce qu'il fait là. Je suis la petite fée, je vole, volette, volage dans la clairière avec ma poudre de lumière partout dans la clairière. Ouf Je dis à mon père qu'il ne faut pas qu'il retourne en prison, il ne peut pas. Ça me rend triste quand il a fait ça, le plus c'est que je suis...ça remet un peu de vie, partout dans cette clairière et ça c'est très bien. La petite boule se repose sur terre et devient une tortue normale. Mon père redescend à une taille normale, tout redevient tout.. c'est à dire... plus vivable 'souffle). C'est ça je voudrai la petite tortue (souffle) je ne vais pas rester la fée, c'est assez gai et léger mais c'est pas la vraie vie en fait. Là je vois mon père avec son sourire quand l fait une blague.

“ce n'est pas une blague que tu sois parti en prison. »

Je crois que si quand même je reste en fée. Chacun retrouve sa place. Comme ça je peux m'envoler au dessus de la forêt me retrouver un coin pénard. Je vois au dessus de la forêt avec une petite cahute en bois après sortir de la forêt c'est une autre étape. Une petite cahute (souffle). Il reste la solitude mais bon, des petits animaux pour une autre fois. »

REL 36

«Je vois un bateau, un bateau ancien c'est un trois moi (rires) trois mâts, avec des voiles en fait c'est un ancien, en âge mais aussi euh, a un peu les voiles déchirées. Il vient un peu d'un autre monde, on peut presque dire que c'est un bateau fantôme. Je le vois qui navigue. Oui comme un bateau fantôme oui c'est ça. Il navigue et à son bord si je m'approche, je m'approche si je monte à bord et en fait je ne vois personne dans ce bateau fantôme. Je ne vois personne. Ce n'est pas agréable, c'est insécurisant, j'ai l'impression qu'il pourrait surgir...j'ai peur que surgissent des morts vivants. et... ouais... Ils pourraient... ils pourraient sortir des cris, je les entends dans ce bateau. J'ai l'impression que là j'en vois, ils ont des gueules épouvantables, ils font plus peur que de mal. Ils ne sont pas méchants en fait. Le bateau navigue, il n'y a pas tellement de vent, c'est de nuit, sous la lune mais il y a aussi ah... Il avance doucement sous la lune et les étoiles. Ils font beaucoup de bruit mais ils ne sont pas méchants... on se regarde, on se regarde avec curiosité comme si quelque chose est à découvrir, un en particulier, c'est un homme, y a aussi une femme maintenant. Lui il pousse des cris pour faire peur mais moi non ça ne me fait pas peur. Je voudrai bien savoir d'où ils viennent et eux aussi... Quelque chose se passe... Le bateau s'approche d'une île. On pourrait s'asseoir mais on ne parle pas la même langue. Lui est plus grand qu'elle. Je ne comprends pas. Je pose des questions d'où ils viennent. D'un autre temps, un autre espace du passé. Nous pouvons faire un bout de voyage ensemble. On peut le faire en amitié mais c'est pas ça. Le bateau avance, ils sont pas bons pour les voiles. Là je peux faire quelque chose. Je vais faire pour eux, ils me laissent faire. Je vais prendre la main sur cette barre, sur cette roue. La mer est d'huile. Je prends le commandement. Je fais avancer le bateau, je borde les voiles. Je fais une bonne navigation. On dirait qu'ils jouent. On fait une bonne équipée avec cette équipe. On arrive sur une île dans la lumière. Je vais aller découvrir cette île, eux ne peuvent pas vivre sur terre. Ils restent dans leur histoire, dans leur bateau fantôme. Je vais sur la plage, y'a pas grand monde. Je rentre dans l'île, je l'explore. Y a un autre monde très vivant, le bruit le chant des oiseaux, la cascade, l'eau qui coule, les animaux. Il y a un village avec des autochtones en fait je ne sais pas si c'est des indiens mais bon c'est des gens différents de moi mais qui vont aussi, ils vivent bien dans cette île. Y a des perroquets, de magnifiques Arras. C'est marrant on dirait que cette île est un peu aussi quelque chose d'imaginaire. C'est différent du bateau fantôme parce que là je peux retrouver euh... en fait je trouve ça super d'avoir un imaginaire d'une île en fait. Y a des petits personnages, vous savez comme des gnomes, des lutins. J'ai beaucoup de curiosité pour tout ce qui se passe là aussi. J'ai envie de vivre avec eux aussi euh...Je revois la petite fée avec sa poudre de fée....Je peux retrouver Baba Yaga aussi, tout mon petit monde est là. J'ai envie de m'asseoir et de sentir comment dirais je, j'ai envie de dessiner de peindre ce que je vois là. Avec des morts vivants, le bateau fantôme et la côte qui fait peur et pas peur à la fois. C'est une bonne manière de peindre pour être avec ça et aussi pour être avec les autres. Y a dans cette île une croix celtique et je la vois dans mes pérégrinations et donc je m'assois elle est en granit, y a aussi un dolmen et comme un tumulus et je vais aller à l'intérieur, il faut se baisser un peu. Il y a de belles dalles de pierres gravées. Au fond dans la pièce il fait frais, c'est tout à fait calme. C'est un endroit fort, très spirituel. J'adore cette idée d'aller m'asseoir dans cet endroit au c?ur d'être en contact avec ce passé, ce présent dans cette île. C'est des gens qui l'ont fait. C'est comme un c?ur qui bat cette euh cette, oui je crois que c'est le coeur qui bat (forte respiration)... et c'est aussi un endroit où je me sens reliée aux morts vivants, aux vivants, aux mondes imaginaires. Je vois une roue avec des rayons mais... je vais... je pense que je vais rester là avec un petit bol d'eau, y a un bol d'eau (entendre boldo). Y a du pain. Ça me fait penser le cabinet de réflexion avec le sel et avec le soufre... je vois une lumière dans mon, je sens mon corps chaud très ouvert, très en expansion. Comme quand je fais un soin avec Patrick. C'est super, euh, comme bien alignée. C'est bien, on va arrêter là. Je me suis fait mon petit trip là. »

REL 37

"J'ai l'image d'un crocodile dans une rivière, dans un marigot, une espèce de...une étendue d'eau mais pas très coulante. il a le corps à moitié sortie de l'eau la gueule à moitié ouverte. Les racines des arbres qui ont des racines qui vont dans l'eau je ne sais pas comment ça s'appelle mais les racines les branches vont dans l'eau. y a des oiseaux euh, ce crocodile est là il surveille il y a ses gros yeux globuleux. il s'en va. il revient ouvre grand sa gueule. moi je suis là sur le bord, je pense j'imagine que je vois ce crocodile il a une jambe il a bouffé une jambe à quelqu'un c'est pas ma jambe ou alors je ne le vois pas. Y a du sang c'est comme si comme une image euh... moi je crois que c'est ma jambe qu'il a bouffé mais j'ai pas mal, je vois le sang...ça me mets en colère maintenant que cet espèce de bête a bouffé ma jambe. Je me lève je saigne je vais trouver un bâton pour l'attaquer et un peu m'aider à marcher. je trouve un bâton je prends 2 bâtons. quand même ça fait mal, il faudrait mettre de la glace dessus. y en a pas. je ne sais pas si je dois partir pour être plus prudente ou si je retourne pour attaquer ce crocodile. j'ai bien envie de retourner quand même. mais je ne sais pas, déjà que j'ai qu'une jambe. il faudrait mieux que je soigne ma jambe. c'est normal d'être en colère. alors du coup avec mes deux bâtons je marche je m'arrête à l'ombre d'un arbre. y a des feuilles pour me soigner, un personnage bienfaisant est là, il sait soigner les blessures, il prend ma jambe gauche qui est coupée arrachée. il met des feuilles pour cicatriser, il me donne aussi un breuvage pour ne pas avoir mal. Au début quand on a un choc on n'a pas mal, après la douleur augmente. donc il faut que je boive ce breuvage. je pourrai aussi perdre le bras aussi c'est une impression, c'est vraiment une impression très bizarre dans ce rêve, à la fois comme une peau, c'est glauque forcément c'est des blessures. si y a la gangrène je pourrais perdre autre chose comme membres...Je suis toujours dans cette forêt. y a des fourmis. je me repose, je ne sais pas quoi faire avec cette blessure. je sens des choses sur ma peau. est ce que c'est les petites fourmis qui montent? mais c'est pas la mort...Il y a cette personne qui est toujours là; il me met la main sur le front pour me rafraîchir, c'est comme si c'est un passage. il me rassure. je vois des cercles de couleurs comme si je tombe un peu dans les pommes en fait. peut être c'est ce breuvage. j'ai pas mal, je vois des couleurs concentriques des rouges, des jaunes, un peu en arc en ciel, c'est comme si, là je vois ma peau comme si je peux enlever ma peau. je suis toujours à l'abri dans cette forêt, je pourrai changer de peau; C'est une forêt très vivante. c'est une expérience étrange de changer de peau comme si une nouvelle peau remonte et tout se refait, une nouvelle peau remonte ce doit être ce breuvage au fur et à mesure que la peau se refait ma jambe se refait. y a des douleurs comme des suites des picotements mais ma peau se refait. Tout ça dans cette forêt avec cet environnement lumineux, ces couleurs. Finalement je prends ma première peau et je vais l'enterrer ma première peau, je la prends et avec cet espèce de chaman, ce personnage qui me fait faire ce chemin ce changement, qui m'accompagne. nous allons l'enterrer. c'est important. Je sens vraiment bien cette nouvelle peau. c'est important parce que elle a servi cette ancienne peau, elle a servi, elle a été bonne, elle est fatiguée. nous faisons ce rituel au pied d'un autre arbre pour enterrer cette peau. Le soleil apporte des rayons au pied, on creuse, comme un tombeau à même la terre. je remets bien cette peau bien allongée comme une forme d'être humain. je creuse avec la pelle, je mets des fleurs, des pâquerettes et ces fleurs jaunes, je les mets biens en hommage à cette peau, je vois les mains le sexe les oreilles, tous les sens. il y a de la musique, il y a une très belle musique de Bach pour faire hommage à cette peau. après il faut refermer ce tombeau, je reprends la pelle et je remets la terre. ce chaman ne le fait pas à ma place. je mets une plaque comme une vrai... finalement non, je peux me souvenir où est cet endroit sans plaque. C'est le retour à la terre avec le soleil. je vois comme le jour descend. je vois la lune. le soleil, qui descend. et la musique de Bach. Y a pas besoin de plaque, je remets la terre, ça va bien s'intégrer. Il fallait cette blessure. Je ne sais pas ce qui va advenir de ce crocodile...Mais j'ai ma nouvelle peau, je peux marcher dans la forêt sortir de la forêt. Ce crocodile j'ai qu'à le laisser où il est. j'ai un peu un désir de vengeance contre ce crocodile et à la fois la vengeance non. je voudrais dire rester dans ce marigot je peux pas rester parce que c'est dangereux, c'est pas open, c'est pas gai, c'est pas un beau marigot. Là quand je le dis je sens tout ces petites fourmis dans ma peau. Et je sens mon dos et je sens mon dos. Je sens tout mon corps et mon dos et je peux marcher et je marche et je découvre que je suis dans la forêt de Brocéliande. C'est pour ça, c'est une forêt pleine de magie... de sens... c'est la forêt de Brocéliande. c'était peut être un druide, quelqu'un d'ancestral qui a la connaissance avec sa barbe. c'est pour ça, c'est un lien qui est très puissant la forêt de Brocéliande et donc je marche et je vais dans cette forêt c'est très très et avec cette nouvelle peau je sens bien ma marche et je sens bien le contact avec la terre, avec moi, avec les arbres, avec tout et comme la nuit est tombée j'entends le hohou de la chouette, j'entends comme un instrument magique parce que j'écoute, je sens, je vois pas très bien, comme j'écoute et comme je sens je peux avancer et ça c'est une chose tout à faitMême si on voit pas bien on peut avancer si on est ouvert et qu'on a pas peur avec cette nouvelle peau donc je ne veux pas m'arrêter d'avancer. Y a une petite lueur mais je ne vois pas bien mais j'ai pas peur c'est très bien d'avancer dans le noir sans peur, dans la nuit c'est pas le noir c'est la nuit je suis guidée par les sons les bruits les odeurs. Voila je vais m'arrêter en marchant cette fois je trouve cela bien".

REL 38

"Je vois un arrosoir en train d'arroser, je ne vois pas qui le tient. l'eau coule, arrose la terre, une terre brune, une belle terre comme celle autour de Sienne (rouge), avec de belles couleurs. C'est la vue en gros plan je vois l'arrosoir je vois la terre, des pousses d'herbe, de culture de culture de quoi? L'eau vient nourrir la terre pour cette culture. En fait l'herbe grandit très rapidement, une grande prairie d'herbe. je suis dans une grande prairie d'herbe, je vois des petits trous de souris. Je suis petite par rapport à l'herbe et je marche dans l'herbe et je vois des trous de souris. J'ai envie de passer par ces petits trous de souris et j'y rentre je m'y faufile. C'est l'arrosoir qui a humidifier le sol, je peux m'y glisser, j'essaye de passer par les pieds mais cela ne marche pas je passe comme un plongeon, je glisse sans mouvement mais pas trop vite. Dans la terre il y a d'autres galeries comme si c'est habité, comme d'autres canaux. Quelle direction prendre, je vois pas mal de possibilités. Je vois une souris, je vais la suivre, elle m'y invite, elle est marrante, je vois ses yeux ses moustaches, elle connaît l'environnement. On prends à

droite. Je sens des odeurs de terre mais aussi des odeurs d'égouts ce n'est pas agréable. Je fais demi tour , je marche à quatre pattes dans les galeries. En fait je vois quand même les différentes possibilités, y a des tas de détritus. La petite souris essaye de me tirer par là comme si elle me fait du charme mais je ne veux pas y aller. Je vais prendre un autre chemin, un à gauche là sous la terre. Je veux bien explorer là je vois des racines comme des racines de potager, comme des racines de carotte. Je voudrai en sortir, me nourrir au passage. Je continue mon chemin, je ne vois pas où est la sortie cela m'inquiète. Je peux me nourrir c'est pas mal comme il y a eu l'arrosage il y a des petites gouttes d'eau . Je voudrai retrouver l'air libre, là je vois une fenêtre fermée mais elle me mène pas dehors. Je vois un espèce de tuyau qui apporte de l'air sous terre. C'est pas mal comme ça je peux respirer. Au début cela m'amusait maintenant cela m'angoisse, la fenêtre est fermée. Je suis dans un cul de sac. Je suis montée à travers ce tuyau vertical pour sortir. La fenêtre est une fausse fenêtre, peut être derrière il y a peut être de la terre, comme un piège. Je vais escalader ce tuyau je mets mes mains de chaque côté, c'est pas facile cela glisse, je réessaye, si je passe la tête dans le tuyau je vois le ciel cela me motive, j'y vais je me hisse, un bras , une jambe, un bras, une jambe ça glisse cela ne marche pas. Je ne peux pas rester là. (débit s'accélère) Par ce trou il y a de l'eau qui coule, je risque d'être embarquée par l'eau je vais là où il y a des légumes je vais pouvoir en sortir par là je trouve une petite grotte pour m'abriter je vais grimper les racines et je m'accroche et tac tac tac je grimpe y a des ponts de singe avec les racines pour passer d'une grosse à une petite et monter et ouf ma tête sort de la terre, hop je regarde tout autour et il pleut. Je sors tout mon corps, je risque d'avaler de la boue, je hausse , je fini de me hausser mes mains sur le sol je sors pleine de boue de cette aventure et je vais me rouler dans l'herbe pour me sécher, je respire comme si j'avais été en apnée sous la terre et et comme je suis petite. Je vois autour de moi les animaux, les insectes, cela me donne envie de voler. Maintenant je pars plus loin avec les insectes. La pluie cesse. Il y a les petites coccinelles, les fourmis, les libellules, les araignées, ils peuvent me montrer le chemin. L'araignée tisse sa toile , c'est très beau, y a des petites gouttes d'eau. Je vois cette lumière à travers cette toile d'araignée qui s'accroche, c'est très beau avec le soleil derrière qui fait scintiller. J'ai envie d'escalader cette toile d'araignée pour rejoindre cette petite araignée avec elle au centre de sa toile au soleil j'ai envie de la prendre dans mes bras, de la serrer contre moi. C'est comme l'Homme de Vitruve. C'est comme me ressourcer. Je profite bien, j'ai la sensation de soleil sur la peau et de l'eau à côté. Y a un hanneton qui vole et qui se pose par terre, y a un risque d'agressivité. Il part et moi je descends. Je le suis à distance. Je le laisse partir, c'est un insecte avec des mandibules. Je suis une petite fille qui, qui, qui sautille, qui sautille dans l'herbe, sur le chemin l'herbe maintenant est basse. Je suis une petite fille qui sautille très contente, j'ai un petit panier et quelqu'un me tient la main. Je ne sais pas qui sait ce n'est pas grave, je pense que c'est une femme. On sautille on dans on avance avec le soleil, tout est bien, l'eau est toujours là, l'araignée derrière est bien dans sa toile. »

REL 39

«Je vois une ville, comme une ville américaine avec des grattes ciel énormes. Je marche dans cette ville avec des grattes ciel très haut et y a beaucoup de monde et en fait je ne sais pas où je vais. Je ne sais pas ce que je fais là. Y a beaucoup de bruit de taxis jaunes, des passagers piétons. Je me faufile au milieu du monde, je vois des hommes avec des imperméables avec des chapeaux ronds comme on peut voir dans les toiles de Magritte. L'homme au chapeau je crois, oui c'est ça. Je rentre dans cette toile , je suis dans cette univers là. Ces hommes sont impersonnel, je les vois de dos et j'avance maintenant dans la ville. Je ne sais pas où je vais . Là je vois une flèche pour aller au musée. Je vais y aller. Je continue à marcher au milieu de tous ces hommes anonymes. Ils ne me voient pas. Je dois les éviter, ils pourraient me rentrer dedans ils continuent leur chemin. Il y en a de différentes tailles. Je fais attention. D'ailleurs c'est un peu comme des quilles. Ils ne bougent pas et moi j'avance , je vois le musée comme un grand bâtiment, un peu comme un bâtiment stalinien des pays de l'Est. Y a des marches. Je monte une série de marches et je rentre dans le musée. Un homme est au guichet. Y a pas de monde, c'est calme. Mais c'est pas lumineux, c'est noir et silencieux. Y a un vieil homme pour me vendre un billet. Il me demande si je veux une ou deux entrées. Comme je suis seule je n'en veux qu'une pour rentrer. C'est parce que ça dure deux jours. Je rentre et lui demande de mettre de la lumière. Je ne peux rien voir. Il tire sur un truc et « tchaq » la lumière arrive. Y a des statues, y a comme une statue grec un homme nu. Comment elle s'appelle, je ne sais plus c'est pas grave. JE vois aussi la Vénus de Milo, sans ses bras et l'homme comme la statue du musée Rodin. Je vois très bien une des statues «Les hommes de Calais» et maintenant je vois le cris de Rodin. Y a toujours du noir, il faut marcher et la lumière arrive. Je regarde ces statues très disparates très expressives, comme une lassitude dans cette statue masculine. Donc une femme très belle, la...?La Naïade de... une femme nue comme ça un peu nonchalante aussi. J'entends de la musique et là je vois la statue comme la Valse de Camille Claudel, sculpture très belle, très dynamique. Je fais des pas et le musée s'allume. C'est une grande galerie comme la grande galerie du Louvre, elle est tellement longue. C'est toujours sombre au fond et là je vois le radeau de la Méduse. J'aime pas ce tableau. Il est un peu angoissant un peu fascinant, un peu angoissant. Je voudrai pas qu'il soit là. La peur est que je rentre dedans. Je ne voudrai pas être sur le radeau. En fait malgré tout je suis proche de ce radeau et tous ces gens autour de moi qui vont mourir. Je voudrai qu'ils se battent pour se redresser. Si je suis sur ce radeau, y a du vent, y a de la tempête. On ne peut pas rien faire d'ailleurs je vois la méduse à côté du radeau, elle est bleue, elle est très grande...(souffle)Je peux monter sur la Méduse plutôt que de rester sur ce radeau et toute l'eau, toute l'eau en fait et la méduse rentre dans le musée, c'est ce que je vois. Toutes les statues, tous les tableaux du musée sont en vie,, par le courant de l'eau ils sont emportés le tableau «le radeau de la Méduse» hop emportés et la méduse aussi. Je trouve que c'est très insécurisant parce que ça glisse. Je ne suis pas très bien installée. Je suis obligée de suivre le courant d'eau mais je ne suis pas du tout bien. Donc je plonge hop voilà. Là maintenant y a beaucoup d'eau mais je peux beaucoup mieux me diriger. D'ailleurs je fais la planche, je me repose, je me laisse porter et je revois les statues du départ et elles tiennent quand même alors que tout part à vau l'eau. En fait je vois la sculpture. « La Valse qui valse dans l'eau dans le courant et donc euh moi je vais avec vers cette sculpture, je , je je suis même dans cette sculpture et je

tournois et je danse la danse de la valse. Je vois aussi le cri qui essaye de crier de sortir sa tête de l'eau. Maintenant y a que des flaques et moi je suis dedans, je suis la valse mais je ne veux pas devenir inanimée alors qu'elle tournoie. Parce que une sculpture c'est pas vivant, ça me et... et comment maintenant tout redevient comme dans un musée. Je ne voudrai pas être pétrifiée, argentifiée, bronsifiée. Je ne sais pas comme la statue. Je sors, je vois le petit bonhomme. Il me fait quelque chose quoi avec du un et du deux comme quoi cela vaut bien deux et je sors et dehors il fait beau. Ce que je pense faire en fait ce que je sens ce qu'il faudrait je voudrais faire la valse encore pour ça, pour ça les hommes qui doivent s'animer, comme ça... et doivent me voir pour pouvoir valser... bon ben là y a moins d'hommes donc je sors du musée. Y a un jardin je vais m'asseoir sous un arbre y a un banc j'ai besoin de me reposer. Ça me rend triste. Je vais m'asseoir. Non maintenant je suis assise sur un banc sous un arbre dans la verdure et je me dis puisque moi je suis bien vivante peut être qu'un homme bien vivant pourrait s'asseoir à mes côtés. Je vais me reposer, je vais attendre. Ce que je sens c'est que je suis bien vivante et que je peux attendre, attendre c'est aussi euh... espérer, croire, comme ça attendre... quand on est bien vivant donc pour l'instant je peux attendre voilà. »

REL 40

«Je vois un paysage brumeux, des montagnes, ... un peu gris et vert et qui tombe dans la mer, dans l'eau c'est une anse. Il y a des personnages. Une anse avec des montagnes hautes dans la brume et des bateaux anciens ancrés dans l'anse. C'est des bateaux anciens un peu comme des joncs. DE petits personnages qui marchent. Ils sont en fil indienne. Une dizaine avec des chapeaux pointus. Ils quittent, ils longent une rivière. Ils s'élèvent dans les nuages en montant la montagne, les nuages ils ont des formes, ils sont habités. Ils ont des formes de visages. Les petites personnes montent vers les nuages et moi je suis pratiquement sur un nuage et ils ressemblent à des Dieux les nuages. À ceux d'Artémis et de Zeus et de Dieu. Je vois une lumière blanche intense. Je suis baignée dans cette lumière blanche sur un nuage comme un cocon dans un matelas douillet. C'est comme une source de lumière qui donne des vibrations. Je vois un temple dans les montagnes. Il y a toujours ces petits personnages qui marchent. Ils ont un chemin à faire pour s'élever. Je sens que mon corps reçoit, ressens la vibration de la source et de la transmission. Dans cette ambiance douce et humide, dans la brume et dans le brouillard on voit les autres points de lumière. Peut être il y a d'autres ermites? Les petits personnages ont allumé, ils poursuivent leur chemin éclairé (és). Je les vois de la grotte parce que cela s'anime par ces points de lumière. C'est une grotte ancestrale. Un menhir avec des inscriptions avec comme des serpents gravés sur le menhir. Ils s'entrecroisent, ils forment comme une ellipse comme de l'ADN. C'est toujours lumineux et moi c'est comme si je suis l'ADN. Je ressens que je suis l'ADN de mon père, de ma mère et de mes arrières grand parents et je suis nourri par cela. Je vois un jeune homme, un indien, avec une lance. C'est un gardien, il n'est pas dangereux. Il est debout, presque nu, c'est le gardien. Une femme elle aussi presque nue avec une lance aussi parce que c'est une gardienne. C'est un couple de gardiens, ils sont paisibles, immobiles, présents, côte à côte comme les gardiens de la transmission du temple de la grotte des montagnes de la mer c'est les gardiens. Je garde cette montagne, cette ambiance humide, cette forêt, les gardiens de l'ancien, de son savoir de l'ADN.»

REL 41

«Je vois une forêt une très grande forêt de pins et à la fois elle est très dense, très touffue et y a les pins et je vois les pommes de pin, les épines de pin sur le sol. Le sol est jonché de brindilles brunes de pin, je prends une pomme de pin. Il y a aussi un cercle d'eau, de l'eau un peu verte, un étang, un petit lac. Je prends la pomme de pin dans le creux de mes mains. Elle est un peu ouverte; elle est tombée de l'arbre. Je cherche les pignons de pin à l'intérieure amis je n'en vois pas. Si non je pourrai en manger. Je la sens, je l'approche. C'est une grosse déception pour moi. Et je la jette dans le lac avec un grand mouvement et je suis très en colère. Ils doivent être, je sais ce que c'est et je regarde l'eau qui fait des cercles concentriques que fait la pomme de pin qui coule (respirations fortes)...Je regarde ça et si plus loin y en a d'autres. Je vois un petit lutin caché derrière un sapin. IL a un grand bonnet pointu. Je ne suis pas tranquille dans cette forêt. Je ne vois pas le ciel, je n'aime pas. J'avance, ce lac a une espèce de bleu comme de la glace dans l'eau, une espèce de bleu laiteux et j'avance dans cette forêt. Et le petit lutin qui avance d'un arbre à l'autre tout le temps. Je regarde devant et derrière moi. J'ai cette mauvaise sensation du dos maintenant je vois un citron, un grand jaune. Je le sens je le respire. Ce citron tourne et tourne il tourne. Je m'accroche au citron, il est acide. Je sens son acidité et je m'accroche à son petit pédicule, par les bras. Hop il devient, ... je suis lancée et je retombe dans l'étang le lac que je veux pas trop m'approcher. Je m'accroche au rebord, le lac est un peu gelé comme le lac de montagne. Je m'accroche au bord. J'ai froid. Je vois les pins autour je pourrai sortir de là... Je me laisse couler. Je ne veux pas lutter. Je coule, je coule... Je descends au fond l'eau est moins laiteuse, plus foncée, plus dense plus boire. Je vois un espèce de sein, comme un sein avec du lait qui sort. Je vais téter le sein, avec du lait du bon lait... Il est très grand. Le lait coule presque trop, ça déborde. J'en ai plein la bouche, ça dégouline de ma bouche. Il est un peu âcre. Je mets mes mains de chaque côté. Je voudrai bien m'accrocher à ce sein. Je voudrai bien que le lait sorte moins vite pour le déguster. Le lait tombe, tombe, ça fait comme une cascade. Moi je tombe aussi, c'est chaud. Y a comme un autre lac de lait en dessous qui a coulé. Bon je tombe dedans. j'ai mon csur qui bat. Je ne suis toujours pas tranquille. Je vais sortir de ça. Je nage je bats des pieds je bats des pieds pour sortir de ça. Je trouve un petit... je vois un petit ... une sortie avec un flux plus léger avec un pont et quand je passe sous le pont c'est comme un vieux pont romain dans la forêt Corse, c'est un peu plus paisible comme endroit... Hop je m'accroche je monte sur ce pont romain, je me sens oppressée. Ce pont arrive je passe dessus. Je marche et de l'autre côté c'est pas très ... je vois du sang. Peut être j'ai pris le mauvais côté du pont, là c'est du sang comme un marais de sang. Je revois la petite pomme de pin. Je vais mettre des palmes pour ne pas m'enfoncer dans les marais. Et un masque et un tuba aussi. On dirait un placenta. Je vais traverser ce placenta. Je vais pouvoir marcher entre et je me faufile au milieu de ce

placenta avec des marais de sang, ça me sert, heureusement mon tuba est très grand. Je peux respirer. Je plonge avec des palmes. Je voudrai courir c'est pas pratique. J'ai une boussole à la main cela m'aide. Je suis dans tout ce sang. Je me fais mal à la tête. J'avance avec mon tuba qui sort et ma boussole. Si non je boufferai du sang. J'ai une pince de plongée avec mon masque comme cela je peux avancer. Je vais à l'ouest ou au nord ouest, à l'ouest c'est mieux. Les bords du placenta qui sert, qui me serrent de chaque côté. Ça y est je suis sortie du marais...oh je vois mon frère qui vient me secourir. Et un grand sac poubelle, on va mettre le placenta dans une poubelle. Non on le fait pas c'est trop grand, on le laisse derrière. A nouveau une forêt, mais au loin. François monte pour voir comment faire pour sortir, il monte en haut de l'arbre. Moi aussi parce que j'adore monter dans les arbres. On y est tous les deux et on voit qu'il y a une sortie de cette forêt, on redescend. Je vois un énorme rocher en granit, un menhir, une grotte. Une gourde avec de l'eau. Un panier avec des fruits, on les prend pour la route. J'ai toujours la boussole. Ça devient plus familier. Un énorme ours arrive, un énorme ours arrive. Il est dangereux. A côté un grand cerf très majestueux. Toc je les arrête ; les deux. Le grand cerf est à droite et le grand ours derrière à gauche. Ils s'arrêtent. C'est un pouvoir que j'ai d'arrêter les choses, j'aurai dû m'en servir plus tôt. C'est cela François et moi on passe. Le grand ours reste derrière, on lui a donné du miel du panier. Le grand cerf nous accompagne. Il y a aussi Véronique maintenant on est tous les trois. Elle est un peu comme le petit chaperon rouge. On marche à l'ouest. La forêt s'éclaircit, on sort de la forêt. Y a un grand champ avec des herbes, un chemin, j'entends les grenouilles. Il y a encore un peu d'eau. Hop arrive un chemin de terre. Y a une petite cabane ; une hutte... y a des vélos !! on les prends, on pédale, on pédale, là on se retrouve à l'île d'yeux sous le grand figuier. On est tous les trois mon grand père est là. Il nettoie les filets de pêche, enlever les algues pour retourner à la pêche demain. On fait cette chose importante tous les trois pour préserver la pêche. Sur le mur blanc c'est le soleil. On recoud les mailles du filet tous les trois avec la même vareuse rouge de l'île d'yeux. Je vois mon père et ma mère ils sont jeunes. Ils sont sur la terrasse et nous regarde. Ils ont l'air content, mon père a sa casquette de marin. Il n'aime pas ça mais aime sa casquette. Il prend ma mère par l'épaule. Ils sont sur la terrasse de la maison Blanche. Ils ont l'air content. Ils rentrent dans la maison. On finit de nettoyer le filet. Mon grand père nous montre comment le plier pour le mettre dans le grand sseau. Peut être on ira ce soir parce que la marée, mon frère et moi on fait ça. Avec le figuier qui sent le chaud. On prépare pour aller , c'est la pêche demain pour aller poser les filets. Voilà...»

REL 42

"J'ai envie de pleurer, je vois cet arceau, cet arc en pierre et je suis debout en haut de cet arceau avec en bas les autres ruines,...comme ces ciels chargés de nuages gris foncés et blancs y a une petite percée de soleil derrière, y en a plusieurs même. Je vois ce ciel du bord de la mer comme si la lumière qui traverse ces nuages, ce paysage qui travers les ruines. Je suis debout comme un équilibre précaire sur cet arceau et ce ciel...(pleurs) ... je vois la tête de maman, toute fragile, son visage... comme des ruines qui sont maintenant un peu grecques avec des colonnes. Je suis toujours la haut, je ne sais pas si je vais tomber ou m'envoler (pleurs, souffle)... Les pierres peuvent se désunir, je, je ... le cerceau s'écarte (renifle)... au bout d'un moment à force de s'écarter je tombe dans les décombres, les pierres tombent,... y a toujours ce ciel , beau, à la fois ombragé et lumineux, le rayon de soleil fait une espèce de cercle dans les ruines. Les pierres sont très grandes et les colonnes aussi... (souffle, pleur, renifle)... Certains ont un peu de mousse, c'est comme un champ de ruines. Je vais escalader pour sortir de ce truc. C'est comme des ruines grecques. Je vois aussi une espèce de pyramide. Je marche, je cherche des passages , tout est cassé. Soit je peux grimper, soit je peux trouver un autre chemin dans le sol. Ah c'est un champ de ruine, je grimpe, ça glisse le long des colonnes, je n'arrive pas à grimper. J'escalade quand même un peu les plus petits morceaux de pierre. Je ne veux pas aller sous terre. Y a des fissures, si j'y vais je vais peut être risquer d'y rester. Là je vois la base sous marine avec des sous marins noirs comme des armes de guerre. Je voudrai quand même escalader pour aller vers là... je ...j'entends de l'eau, c'est très difficile d'en sortir y a du lierre de la mousse. J'essaye de m'accrocher comme du lierre pour sortir. Je suis petite par rapport à ces ruines. Je voudrai reconstruire comme quand on est enfant. Là on peut pas c'est comme un vrai capharnaüm. Je m'accroche au lierre et je peux tirer sur mes bras pour monter et escalader avec les blocs de pierres froids. (pleur). Je vois une pierre tombale comme celle de papa et je m'allonge dessous c'est froid mais je peux l'embrasser quand même... je passe mon chemin... c'est le seul endroit qui est plat. Je me repose quand même avant de passer mon chemin. Papa me donne la force de continuer avec moi (souffle plus calme)... je continue, j'escalade ces grosses pierres qu'il faut monter , descendre, monter, descendre... je vois le reste de l'arc, les pierres, j'arrive à sortir... je vois le blockhouse de la base sous marine au bord de l'eau... avec les sous marins qui tuent, c'est froid aussi, je vois la pyramide, je peux rentrer dedans, c'est pas sous terre, c'est de la pierre mais c'est pas ... y a des couloirs étroits, des escaliers qu'on monte et qu'on descend, y a une pièce, une grande pièce en pierre, il fait pas froid, ya une espèce d'autel... y a un soleil, un symbole soleil et un symbole lune et aussi des étoiles, gravés dans la pierre plate de cet autel ... je vois un couteau... ma mère , je la vois allongée sur cet autel, on risque de tuer ma mère avec ce couteau et récupérer son coeur... y a du sang qui coule de l'autel... En fait c'est derrière une vitre, je ne peux pas approcher. Je ne croyais pas qu'il y avait une vitre mais y a une vitre. Je ne peux pas m'approcher, c'est un rituel... je monte... je ne sais pas si je dois. Là j'observe, je voudrai casser la vitre pour peut être sauver ma mère ou non si c'est un rituel. Mon père ... mon père va s'occuper de ma mère et l'enlève de la table du rituel et la prends dans ses bras, je regarde et il la prend dans ses bras et l'amène... Il s'en va avec elle dans ses bras. Le sang (qui a coulé à flot) pousse sur le verre qui sépare la pièce...moi je suis à côté et pas dedans et le verre pète et le flot de sang et je suis emportée comme dans une rivière dans le flot de sang. Je m'agrippe et je vois que je suis dans la barque qui sort de la pyramide et à côté y a toutes ces pierres qui attendent la construction. Le sang fait une rivière, ça fait comme des vaisseaux sanguins et va partout dans le sable du désert et moi je navigue. Il faut éviter les pierres. Je vois le grand arceau, arc. Je pourrai m'agripper au bord, cela fait un pont très haut pour sortir de ce sang, autour de l'arc, y a un peu de calme, plus d'eau calme. Je peux m'arrêter, le sang va irriguer

partout, moi je peux sortir du sang. (souffle) Mon père et ma mère sont partis dans un autre temps après le rituel. Y a une espèce de feu d'artifice qui sort de cette pyramide. C'est la nuit je suis un peu perdue. Je cherche un guide, je marche. Je peux me guider avec les étoiles, je connais les étoiles. Il fait un peu froid c'est la nuit. Je dois peut être m'arrêter, je suis les étoiles, l'étoile du berger je connais bien. Je sais naviguer avec les étoiles moi. Les étoiles me guident peut être comme avec les âmes des morts. Je peux m'allonger sur le sable chaud et regarder les étoiles qui me parlent avec les âmes des morts. Je voudrai que les âmes des morts prennent leur envol librement et légèrement et tranquillement. Je ne voudrai pas qu'elles restent trop longtemps autour de moi. Quand elles seront des étoiles on pourra rester ensemble quand même.» (pleurs, se cache le visage)

REL 43

"C'est un gâteau comme une grosse brioche, qui sort du four, ça sent bon, ça sent le chaud. Je vois quelque chose qui vient, je sens comme un bâton de vanille. Je me transporte dans une île, comme l'île de la réunion par exemple. En tout cas une île où il y a des habitants noirs. Je vois des, des personnages noirs, comme dans une plantation. Je me promène dans cette plantation, y a des esclaves noirs, des employés noirs. Moi je suis blanche, les noirs ont peur, ils sont en sueurs. Je suis blanche, habillée tout en blanc avec une robe d'autrefois avec un chapeau et une ombrelle. Je me promène dans le ... les cultures, je n'ai pas... je regarde ces noirs... mais comme si c'était normal qu'ils soient esclaves, je les regarde avec un peu de mépris, comme si c'était de leur fait de se laisser faire par cet esclavage... y a un garde qui a un fouet, je le vois. Il frappe avec son fouet, je vois des traces des zébrures sur la peau des noirs rouge sang et moi je ne fais rien. Je voudrai qu'ils se révoltent mais ils ne le font pas, je suis un peu hautaine au milieu de tout ça. Je ne voudrai pas avoir vu de (bruit de bouche) je voudrai qu'ils se révoltent. Je suis un peu figée dans cette situation. Je sens que quelque chose va avec ça et je ne veux pas et à la fois je ne réagis pas comme si je n'ai pas d'empathie comme si je ne ressens rien avec cette violence finalement. Je vois qu'ils ont peur, ils se mettent tout recroquevillés...et c'est un peu de ma faute je pense, peut être c'est aussi ça que je , qui m'arrête, me fige, mes vêtements deviennent noirs...Comme de la pluie noire, la pluie noire qui rend les choses noires. Là cet ce garde méchant qui fait du mal , il est blanc, je le vois, il viol une femme... Elle dit rien, personne ne dit rien à la violence moi non plus... comme si la vie c'est comme arrêtée, comme si tout est cramée... J'entends un tambour qui prend toute ma tête qui résonne dans les montagnes autour. Les noirs ont encore plus peur. Et moi je me sens encore plus nulle. La terre s'ouvre, y a une fissure... La terre s'ouvre, ça me sépare des noirs et je suis toute seule de l'autre côté et moi aussi je suis noire avec ma robe noire et ces retombées noires. Je pense que je devrai aller avec eux . Ce tamtam qui bat. J'entends aussi un train. Il faudrait que je me cache ou que je (respire) et pourtant je sens l'odeur. Il y a quelque chose qui brûle. Je vois un bébé noir. Il est innocent, il ne peut rien faire. JE ne vois pas si je vais pouvoir aller vers eux, vers ce bébé aussi parce que si c'est de ma faute est ce que je peux me faire pardonner? Et cette fissure? Je crois que je vais sauter. Je vais sauter par dessus la fissure, je ne dois pas tomber dans le trou parce que ce sera fini et je vais sauter par aller de l'autre côté m'occuper de ce bébé noir qui est innocent et pouvoir aller ... je me sers de mon ombrelle , j'arrive dans un marécage en fait c'est humide je glisse, je tombe ...tous les noirs viennent sur moi. Je suis allongée ils me frappent et moi je l'ai bien cherché.Ils se défoulent. Moi qui voulais qu'ils réagissent, ils réagissent sur moi. Je me laisse faire. Je suis dans la boue et ils me frappent partout, tellement que je m'aplatis... je suis comme de la boue, je deviens de la boue. Je crois que je l'ai bien mérité. C'est normal. Ils arrêtent, ils ont vidé leur colère. Ils me laissent, je suis comme de la boue et ils s'en vont. Ils ont oublié le bébé! Je l'entends qui pleure. Je ne suis pas contente qu'ils aient oublié le bébé. Ils sont nuls. Je me relève de la boue. Je cherche ce bébé. Je me reconstitue, je me redresse. Je cherche le bébé dans les hautes herbes qui pleure. Les noirs se sont sauvés, ils devaient avoir peur, tellement peur qu'ils ont oublié leur bébé. J'ai honte, tellement honte de tout ça. Je vais m'occuper du bébé. Il m'appelle, il pleure. C'est devenu une importance énorme de m'occuper de ce bébé même si je suis noire et lui aussi et je cherche , je suis à quatre patte, je cours, il cri. Y a un grand silence qui s'est posé. Je m'arrête et j'écoute je suis en recherche et je le trouve il est tout petit tout nu tout dépourvu. J'ai envie de le serrer fort. Je dois lui donner autre chose que de la violence, lui donner de la douceur. Je voudrai le serrer mais je ne le serre pas. Je le prends dans mes bras, je le berce. Il cri, il me prend la tête à crier je ne sais pas ce qu'il veut. Je peux lui chanter des chansons. Il faudrait que je lui donne à manger avec je ne sais pas... Lui donner mon sein pour qu'il boive et qu'il tète. Je vois les regards des noirs qui me regardent à travers les herbes. Ça m'est égal, je vais lui donner le sein ça va le calmer. C'est très agréable de donner le sein à un bébé. C'est très doux, ça fait très plaisir, c'est agréable contre soi et de l'avoir qui tète son sein. Le noir me regarde, je vois leurs yeux, je crois que ils n'ont plus de colère contre moi. Ils voient que je peux être gentille avec les bébés moi même je ne le savais pas que je peux être gentille avec les bébés, bien m'en occuper. Je pourrai peut être m'en occuper longtemps. Je me relève avec le bébé toujours à mon sein. Il sent très bon. J'adore cette odeur, je la sens , la respire et je vais vers les noirs et je marche fière maintenant, pas fière méprisante mais fière que je peux faire ça maintenant. Ils se redressent et l'entourent. Je pourrai trouver un homme noir et faire une famille. Je suis bien avec ces noirs comme si c'est ma famille. Ils n'ont plus peur, moi je n'ai plus peur. Ils se sont redressés et moi aussi. Avant on ne se regardait pas. Je vais rester avec eux c'est mon pays en fait, c'est mes frères en fait. Je veux rester avec eux maintenant, même si leur vie n'est pas facile. Je veux faire une famille avec cet homme noir, faire une famille ça dépend , je peux être noire ou être blanche avec eux noirs. Je peux avoir ma robe noire, je peux reprendre mon ancien visage avec la robe blanche, je ne sais pas on verra. Eux ils peuvent vivre nus et moi aussi. On est pas obligé de mettre des vêtements tout le temps on peut avoir une vie naturelle. Ils m'emmènent dans leurs maisons. Je vais avec eux on n'a pas besoin de parler beaucoup on a fait ce qu'on avait à faire y a un plat qui chauffe. On va manger tous ensemble. C'est dans un chaudron. Je vais pouvoir donner du lait au bébé comme il y a tout ce qu'il faut en dehors de l'exploitation. Voilà on va en rester là."

REL 44

"Une image du Tibet, de cette région, je vois ces montagnes très grandes, ses plaines, la figures d'un enfant euh une petite fille avec des cheveux très noirs raides. Elle me regarde, son regard est pénétrant un peu comme un énorme point d'interrogation dans son regard, elle regarde un étranger qui serait moi. Elle joue aux osselets avec des pierres. Elle me regarde, elle joue aux osselets. Comme une pierre précieuse. Il y a d'autres enfants qui viennent jouer. Les autres voudraient prendre sa pierre. Elle ne veut pas la donner. C'est une pierre précieuse. Elle l'a ramassé dans une rivière loin. Dans une rivière loin elle l'a cherché. La pierre est lumineuse dans l'eau. Je sens la main dans l'eau froide, glacée pour trouver cette pierre qui appelle. C'est moi qui maintenant attrape cette pierre et je tombe dans l'eau froide et je l'ai je me débats pour sortir de l'eau froide. Ce n'est pas profond mais y a qu'une seule là pour moi. Je suis tombée, je me débats, je l'ai, je la place dans mon c?ur c'est une pierre lumineuse (....) Donc je sors de l'eau. J'ai été obligé de marcher, de chercher. Je l'ai, je repars. Je suis tombée dans l'eau. Je ne peux pas, ils ne peuvent pas me la prendre. Je leur dit non cette pierre est ma pierre, on ne peut pas prendre ma pierre, on ne peut pas faire ça. En tout cas je ne veux pas c'est comme quelque chose deC'est mon trésor, je ne veux pas qu'on me la prenne. Je suis petite mais très ferme pour dire cela. En fait les enfants comprennent. Ils savent ce que c'est qu'un trésor. Si je dis à un enfant il sait ce que c'est ils comprennent. Je m'en vais je les laisse et je vais trouver un endroit je l'ai déjà trouvé cet endroit quand j'étais dans l'eau j'ai pris la pierre dans mon c?ur. Je la remets dans mon coeur. J'ai joué avec, c'est quelque chose que je réalise: on ne joue pas avec quand on joue avec c'est qu'on ne sait pas que c'est un trésor cette pierre chaleureuse lumineuse éclairante. Au début c'est que je ne sais pas d'où elle vient... dans ma vie dans ma vie de cette petite fille y a une seule pierre c'est comme une lumière, c'est un diamant peut être ou c'est ça, je ne le savais pas non plus c'est un diamant(...) en fait je ne savais pas ça... Bon je mets la pierre dans mon c?ur. Je vais l'appeler un diamant. Même je peux j'ai envie de mettre le diamant dans mon ventre dans mon centre comme ça je vais le protéger et il va pouvoir irradier et là je sens qu'il marche, il irradie, ça marche. J'irradie en fait. C'est très important c'est très intime. Il y a d'autres gens autour qui ont des trésors qui irradient s'ils ne le savent pas ça ne marche pas(...) dans ce Tibet il y a des anciens qui irradient et des gens des hommes et des femmes qui ... de leur diamant ça fait une grande lumière, comme une pluie d'étoiles ces diamants. C'est très beau, bon, de savoir qu'on a un trésor un diamant une énergie telle. Je peux rester là au Tibet dans cette énergie et cette lumière et cette petite fille elle n'est plus triste."

REL 45

«Une forge dans un village avec le feu, les outils du forgeron, les odeurs. J'aime bien cet endroit. Y a une espèce de coupole de coupelle. Le feu est dans deux endroits: un feu avec un chaudron et un dans une coupelle, ce feu là est un petit peu posé à côté. Comme c'est comme une étincelle de feu, comme une source. Ce feu qui est dans le petit chaudron lui il faut le garder. Parce que quand y a plus de feu y a ce feu étincelle l'autre feu est très bruyant. Un énorme soufflet qui souffle de l'air sur ce feu, y a du bruit de l'air et du feu y a un forgeron. Et il frappe une pièce un morceau de métal, il frappe énormément, très fort. Il a un grand tablier en cuir. J'entends ce bruit, le marteau sur l'enclume, le métal. Je regarde ça je ne vois pas ce qu'il fait qui active ce soufflet qui bouge seul. Il y a des éclats de métal brûlant qui saute à chaque fois qu'il frappe sur le métal brûlant rouge. Je dois faire attention que ça n'aille pas dans mes yeux ça pourrait les brûler dans l'oeil gauche ça me brûle énormément. Ça fume je tourne tourne sur moi même. Je vois un oeil qui brûle un oeil gauche ouvert. Je tourne sur moi même pour enlever la douleur. Ça me fait mal jusqu'au ventre cette douleur, je tourne je cours j'essaye, je ne sais pas où aller ce grand forgeron continue à forger à frapper. Je dois trouver de l'eau. Cet oeil est devenu tout blanc cramé. Je cours à la rivière, je mets ma tête dans l'eau je me regarde je vois cet oeil cramé je mets ma tête dans l'eau ça fume. Ça me fait une douleur dans la tête tellement ça me fait mal je pourrais arracher cet oeil. J'arrache cet oeil il va dans l'eau. Du coup y a un trou à la place de l'oeil. C'est, c'est.... peut être des animaux, des fourmis qui pourraient venir rentrer par le trou. Je vais prendre une petite pierre pour mettre à la place du trou sinon elles bouffent mon corps de l'intérieur. Mon oeil brûlé est dans l'eau, il est mort. Mon oeil vivant voudrait bien retourner à la forge pour comprendre. Je le ramasse (l'oeil brûlé). Je ne veux pas le laisser derrière moi peut être il peut se réparer c'est à moi. Ok je j'enlève le caillou. Je remets l'oeil brûlé je mets un bandeau c'est comme les pirates je ressemble ç un pirate. J'ai peur, j'ai très mal à la tête. J'ai peur de retourner à la forge. JE me demande si ce n'est pas une bêtise que j'ai faite que c'est ça qui est arrivé parce que cette forge pleine de feu je ne sais pas...Je vois un cheval il va à la forge. Il devra changer son fer, il boite. Je m'approche doucement, je regarde pour le cheval si cela ne va pas lui faire mal car si son fer est trop chaud ça va le brûler aussi. C'est un cheval qui est un peu fatigué. Le forgeron est très grand. Ce cheval a des oeillères. Il ne va pas être blessé, il ne va pas voir...

Le forgeron est un peu abrupte avec lui amis il lui change son fer...J'ai super mal à la tête à mon front on pourrait presque m'écrabouiller la tête. Ce forgeron y a plein d'outils. J'aime bien les vieux outils. Je voudrai bien retourner pour piquer le petit feu... y a toujours ces mouvements mécaniques de ce soufflet qui souffle et du forgeron qui frappe. Le cheval reste là. Une souris petite, elle file dans un trou. Je ne sais pas trop où me mettre avec tout ça ? Je voudrai peut être me cacher aussi y a juste la douleur. Ce cheval a une grande queue, il a des oeillères. Il y a une tempête avec des feuilles qui volent, un vent qui tourbillonne et des étincelles de feu qui tourbillonnent. Il il s'agit de se cacher. Je monte sur une feuille mais non cela ne marche pas je virevolte. Je pense que je dois prendre ce petit chaudron pour que cela aille. Je rentre dans la forge, je suis petite comme la souris. Il ne peut pas me voir le forgeron. Je grimpe sur des trucs, des outils rouillés, des pinces, des caisses. Je vois pas bien, je vois ce petit point rouge que je dois y aller. Lui est tellement occupé qu'il ne me voit pas. Je peux attraper le petit chaudron. J'ai la sensation de brûlure, c'est trop lourd déjà que j'ai qu'un oeil. Je vais prendre juste un petit peu de ce feu que je mets dans un dé comme cela je peu partir avec ce feu là. Ça explose dans ma tête. Je ne dois pas me perdre, je veux dire me dissoudre moi même dans le feu dans la douleur dans la peur. Je deviens une boule, une petite boule. Je passe

incognito, Pfeut, oui je suis une petite boule qui roule comme une bille, oui qui roule qui roule qui garde précieusement son feu et qui roule... (...) comme un calo. Je roule dans l'herbe, je sors de la forge sur le gravier après l'herbe c'est beaucoup mieux, c'est très bien l'herbe je me laisse, ça va de plus en plus vite, le cheval court à côté . Il fait attention à ne pas m'écraser. Je laisse la forge loin. Le problème c'est que j'ai toujours la douleur. Je me laisse guider au fur et à mesure que je descends je grossi je devient bille, ballon, je retrouve la rivière, je suis ballon dans la rivière. Le cheval boit, moi j'ai moins chaud. Je dois faire attention aux rochers. Je pourrai éclater dessus. Y a du courant. Boum, je rebondi, je sors de la rivière. Je garde précautionneusement mon petit feu. En fait je suis une boule avec un oeil et un petit feu. J'arrive dans un endroit plus sec. Le cheval est toujours avec moi. C'est un ballon maintenant assez léger avec un coeur rouge. L'endroit est sec. Y a des épines, pouf, j'éclate mon ballon éclate mais moi je suis dedans en fait c'était comme une protection une enveloppe, comme une bulle pour me protéger. Je me retrouve à côté du cheval avec mon dé de feu. J'aime pas les chevaux celui là est blanc et ci c'est plutôt une licorne? Un cheval avec un truc sur la tête. ça à l'air assez gentil. Je monte sur son dos pour sortir de là. J'ai un turban rouge. Il faudrait un pansement tellement j'ai mal à la tête. Un dé rouge. Je monte sur le dos de la licorne et on part à pas de velours, tout doucement. Le soir, cet endroit sec, un sous bois sec, c'est très agréable sur le dos je suis en sécurité avec cette licorne blanche. On s'envole on va vers le soleil. On vole vers le soleil, il faut pas qu'on s'approche trop on fait le tour du soleil on le salue et on s'en va et on redescend . On voudrait bien explorer partout. On redescend on se pose. Y a une autre petite fille, on se regarde, on se reconnaît, elle a pas mal aux yeux. Elles est en meilleure forme, je voudrai bien être elle. Je lui montre mon feu, elle en a pas . Elle ne voudrait bien un . En fait je m'approche d'elle et je suis devant elle et elle devient moi.. Elle a le feu et moi j'ai des yeux on devient qu'un. J'ai toujours mal à la tête. Voilà. »

REL 46

"Je vois une étoile de mer posée sur le sable c'est un peu marée basse, je vois le reflet du ciel sur l'humidité de l'eau cette étoile de mer, quand j'étais petite j'aimais bien chercher les étoiles. Maintenant on n'en voit plus. Elle est rouge, il y a plein de ridules, c'est très beau ces ramifications. Elle est posée là sur ces ramifications qui sont comme des petits arbres. Il y a des traces de ver avec un trou et à côté le petit ver de sable et cette étoile de mer elle est un peu seule sur cette plage, elle risque peut être ... je pense qu'on pourrait lui faire du mal, peut être les enfants, il faudrait qu'elle puisse repartir avec une vague, quand la vague vient lui lécher ses branches d'étoile. Elle fait un mouvement pour repartir, un ou 2 3 vagues et repartir. Elle part dans l'océan , dans la mer. Elle est un peu branle ballé par le courant... elle est mieux là, dans son élément naturel au fond de l'eau cette petite étoile. Je vois le monde sous marin, je vois l'étoile le monde sous marin avec les algues, des poissons, un requin qui vient vers moi. J'ai peur qu'elle m'attaque. Il est plutôt curieux, j'ai un bâton dans la main. Je lui mets le bâton dans la gueule, du requin, pour pas qu'il m'attaque, je ne sais pas si il voulait m'attaquer. J'ai un peu de pitié pour ce requin maintenant il est un peu handicapé. Moi c'est mieux je me protège. Je le laisse partir, je suis toujours sous l'eau, je vois des choses différentes: un hippocampe lui il tourne, je le laisse passer, je le suis un peu, il se tient droit, il ne va pas très vite, je le suis. Maintenant y a une tortue, assez grande oui elle avance. Cette petite étoile en fait je la prends. Cette tortue est assez amicale, je reste un peu autour de cette tortue, elle est un peu lente (changement de rythme) Une lame de fond qui met le bazar dans cet univers paisible qui emporte tout le monde marin. Je suis emportée boulée roulée par cette lame de fond, je suis sens dessus dessous. J'ai été branque boulé. Je frotte ma peau sur le sable. Ça me brûle, l'eau n'est plus claire, on ne voit plus le haut du bas, le droit et la gauche. Je suis emportée avec les autres animaux. Je dois me laisser emporter, je dois me laisser aller si je lutte je m'épuise ça ne sert à rien. Je décide de me laisser porter, je lâche je me laisse emportée. Finalement je remarque que quand je me laisse portée c'est plus agréable que quand je lutte pour essayer de me sortir et je me laisse porter par cette vague, je monte , je descends, je peux surfer, je peux me laisser aller avec le courant de cette vague. Je profite de cette sensation. Je vois un rocher, une falaise, un truc en pierre. La vague risque de déferler dessus et quand on y arrive y a une faille . Donc pour pas entrer dans la falaise... Je vois une baleine. Qu'est ce qu'elle vient faire là? Une grande, une énorme baleine avec des grands fanons dans sa bouche. Je vais me protéger derrière la baleine. Oh même rentrer dans le ventre de la baleine. Elle est forte, costaud et elle peut me protéger de cette vague. Je vois son sil amical. On passe un accord entre elle et moi pour qu'elle m'avale pour faire comme une grotte de protection. On fait un accord d'oeil à oeil pour ne pas être projeté (contre la falaise). Je suis dans la bouche. Elle m'emmène plus loin dans une eau plus calme. Je reste quand même au bord de la sortie. Elle refait surface fait un énorme jet d'eau. Dans cette gueule y a une odeur fétide, c'est humide, j'entends le bruit de la mer donc je me dis que cette baleine amicale va me ramener. Elle monte elle descend au fond de l'eau à la surface de l'eau avec sa grande nageoire. Plouf. C'est pas désagréable ces mouvements de haut en bas, je me laisse un peu faire par ce mouvement (la répétition du mouvement). Je crois que j'ai bien fait de lui faire confiance et elle me dépose sur le sable et je sors, je la remercie. Je suis sur le sable avec mon étoile de mer rouge. Je ne dois pas la laisser. Je la remets dans l'eau. Je peux la laisser sinon elle va sécher au soleil. Ça c'est très triste. J'en ai vu. Le soleil brûlait les étoiles de mer. Je la laisse repartir avec la baleine. Hop. Je suis assise sur ce sable, je me sèche un peu, je m'allonge pour sécher au soleil. C'est agréable aussi je ne vais pas cramer comme l'étoile. Je vais partir à la découverte. Je pense que c'est une île. Y a des arbres, y a pas grand chose à faire (tousse). Je vais construire un radeau, un bateau, un radeau c'est plus simple. Je vais couper des arbres je suis pas contente. Je suis seule y a personne. Je construit un radeau solide, je mets un mat, je fais des rames, je mets de la nourriture et je quitte cette île. C'est pas désagréable mais y a personne. Je pars , je vois la baleine (elle tousse) qui est au loin. Y a en plusieurs des baleines. Je vois aussi des dauphins. Je joue avec eux. Je suis obligée de ramer. Les dauphins sont à l'arrière du radeau et me poussent. Ça fait comme un hors bord. Je laisse faire et j'arrête de ramer, je sais qu'ils savent. Je me laisse faire, eux ils poussent. Ah je vois un environnement plus vivant. Je vois d'autres bateaux, d'autres radeaux. Un oiseau la terre est proche, c'est très bien, les mouettes et les goélands me guident vers la terre. Pour moi c'est les dauphins qui savent je

suis réconfortée de savoir que je vais rencontrer de nouvelles personnes, je continue la baleine elle reste au large, elle pourrait s'échouer, c'est pas son monde, celui des profondeurs du grand large. Le dauphin lui peut s'approcher, même les hommes sont mauvais pour les baleines. J'arrive vers la terre qui n'est pas une île c'est un petit port très bien abrité, comme Doulan, c'est l'arrivée dans une rivière, c'est un endroit que j'adore énormément y a la mer, la terre et ça s'entrelace bien, c'est très beau. Je vois une maison que je connais tellement bien. Pour rentrer à cet endroit y a une barre, une grosse vague. Il faut se laisser porter par la vague pour se laisser porter par cet endroit, cet endroit s'appelle Saint Cado. C'est un très bon endroit. Y a une petite église avec du granit, Y a beaucoup de force spirituelle. Y a des gens de la terre et de la mer. Ils sont vraiment vrai.... des marins, et aussi des agriculteurs, des pêcheurs et aussi des marées salin avec le sel, des montagnes, non des petits tas de sel, et le granit. Je vois une étoile qui scintille sur le sel. Dans cette chapelle y a une étoile. C'est un grand voyage pour y arriver. Y a de quoi vivre, y a tout, pierre, eau, feu. On peut y faire du feu pour se faire à manger dans une petite crique. Je reste à Saint Cado, y a pas de raison d'aller ailleurs." (baille)

REL 47

«Un champ, un haras, avec des chevaux, des barrières, les chevaux sont dans des champs avec des barrières en bois blanc. Je regarde cet environnement, les bâtiments, y a des écuries, ce sont de beaux bâtiments. Il y a des arbres au loin, des chevaux sont en liberté, ils courent ils ne sont pas attachés. J'ai envie d'explorer cet endroit que je ne connais pas, j'avance vers ces bâtiments, ces chevaux très grands, y en a en dehors et même à l'intérieur dans leurs stèle, box. Cette odeur de crotin, de paille, leurs gros yeux globuleux qui me regardent. C'est un cheval mâle, ça sent la paille, y a des gens qui sont là qui nettoient. J'aime l'odeur du cuir, c'est l'endroit où il y a tout ce qu'il faut pour nettoyer. J'ai peur, une appréhension, j'hésite à monter à cheval, peut être comme si je trouve un petit cheval. Y en a un qui henni. Quand même je pourrai faire cette expérience de monter sur un cheval. Y a des chevaux qui tirent une espèce de chariote, j'aime pas. Le château de Chantilly, de magnifiques écuries. Toujours le mâle avec ses grosses testicules. Je suis intriguée en fait. J'ai envie de faire une escapade dans le château de Chantilly. Je sors de là. Cette magnifique salle, ces tableaux. Je m'y balade, c'est un peu irréel, surfait, quelque chose d'autre m'appelle. Je dois retourner vers l'écurie, le cheval... c'est ok je vais essayer de monter le cheval. En fait j'ai peur, peur de ne pas maîtriser la bête en fait parce que je ne sais pas faire et l'autre parce que sa puissance son odeur de bête, bestiale. Je ne sais pas monter sans selle, même à cru, on sent mieux le contact mais y a pas de maîtrise alors que si j'ai les rennes j'ai peut être une chance de pouvoir être euh... Un palefrenier vient, il va me sortir le cheval, je ne veux pas rentrer. Il le prend par les rennes, le sort. J'essaye de toucher cet animal qui me regarde avec son œil, je vais essayer de faire ami avec cet animal, ma main sur son grand cou, ne pas passer par derrière, il le fait mon... il met la selle tout ce qu'il faut pour que je puisse monter sur ce cheval, il m'aide à monter là je me sens un peu grande. Il s'excite, il tape avec son sabot sur le sol, avec ses sabots sur les portes parce qu'il sent les femelles. Plutôt que d'aller dehors, je me sens en sécurité sur cet animal c'est une double chose de ressentir... le palefrenier le calme, je m'accroche à la selle, je le tape amicalement pour qu'il sache que je suis là. Peut être il n'aime pas la selle, il est habitué. Oh là là il fait des petites ruades, bon je saute. Le palefrenier il sort mon cheval tout brun assez beau. Il est dehors plus calme. Peut être il est trop enfermé, c'est pas bon un cheval puissant comme ça, les chevaux des indiens sont plus tranquilles. Ils sont en liberté. Bon ben moi je sors. On fait un autre essai, je lui parle et hop je remonte. On va faire un petit tour dans le truc où on tourne en rond. Ça ne lui va pas. Il voudrait partir au galop. Il saute par dessus la barrière, hop je suis bringuebalée comme un sac à patate sur son dos. Il faut qu'on trouve un accord. On a regardé dans les yeux déjà mais euh il fait des ruades et Pouf je me retrouve par terre je me fais mal. Il s'approche avec son gros museau il me renifle je ne bouge pas il me sent peut être on peut faire amis par nos sens. J'ai besoin que l'on fasse connaissance j'avais peur. Il me renifle, moi allongée dans l'herbe. J'ai un peu mal au dos mais pas trop. J'ai moins peur je me lève. Moi aussi pour regarder son museau, ses grosses narines, ses yeux gros. C'est mieux on prends mieux le temps. J'oublie que j'ai peur, on s'apprivoise. J'oublie que c'est un mâle avec ses grosses testicules. J'espère qu'il va pas faire une érection c'est très gros (ouffle, silence...). En fait je pense, je peux remonter maintenant sur le cheval, lui aussi, il accepte mieux. Il part tranquillement dans des petits chemins dans la forêt la prairie. J'ai le temps d'apprivoiser. JE crains toujours un peu que sa nature sauvage prenne le dessus. C'est quand même lui qui sait où il va pas moi je dis ok. Je vois quand même que je donne une tape amicale on peut se balader dans les chemins. Je prends un peu confiance, je le sollicite pour qu'il ai un peu euh qu'il va un peu vite. Je suis contente je sens quelque chose de quand même bien agréable d'être avec le cheval. JE pourrai mettre les bras autour de son encolure, je m'allonge un peu. Lui n'a pas de bras et voilà on se balade au bord de la rivière, on boit un peu. On est dans une clairière avec d'autres chevaux. Ils sont montés par des femmes. Tous les chevaux toutes les femmes sont belles, dans de belles tenues de cavalières. C'est cérémonieux, en cercle dans la clairière. Elles me montrent comment faire, comment monter en amazone sur le côté comme dans les trucs, les films. C'est assez classe, les chevaux se reconnaissent. Comme une cérémonie de reconnections de tous les chevaux et de toutes les femmes. J'arrive à faire un accord avec mon cheval et à le faire entrer dans le cercle. Je reste sur cette image dans la clairière. En fait le cheval il le savait le chemin après il fallait s'apprivoiser et que moi je n'ai pas peur. Si on a peur... lui n'est pas tranquille non plus.... Voilà. »

REL 48

"Je vois une espèce de forme féminine, en fait un être un peu transparent. Cela pourrait être un être irréel, une forme sous mes yeux, un peu flottante. Comme une fée ou quelque chose comme ça. Le mot ange me vient mais elle n'a pas d'aile (d'elle). Cette forme femme fée flottante transparente, je pourrai je pense, je vais me glisser à l'intérieur comme si c'était un vêtement. C'est assez long avec des grandes manches comme une fée. Je me glisse dans cette enveloppe de fée je suis

lumineuse. Je vois je sens des perles des choses lumineuses j'ai aussi une baguette. Je revêts le costume de fée. Je peux me promener en l'air au dessus de la terre. Je scintille. Y a une lumière, la lune c'est assez clair c'est pas une nuit noire. Toutes les couleurs sont claires. Je survole la terre, les champs de blé sont pastel. C'est doux. Je vole, je fais des essais de vol. Si je peux descendre si je peux raser les arbres, être... si je peux sentir les arbres qui caressent mon corps de fée. Je remonte je fais un looping, des essais, comment ça marche une fée, une femme, je monte je descends. Je sens la vitesse sur mon corps, je sens le vent. Au loin je vois un château transparent de verre, comme de la belle au bois dormant. Je vois le château dans l'air. Dans ce truc vêtement j'ai de multiple possibilités. Je m'approche, plus il est grand plus il s'éloigne. Même si j'ai pris les leçons de vol, je dois pouvoir accélérer, il redevient petit... avec mes petites poudres de fée. Je tourne autour, je m'approche. Y a pas d'entrée toutes les portes sont fermées tout est en verre. Y a des donjons très hauts. Les donjons se transforment en pierre. Je vois une fenêtre si c'est mieux qu'il reste en verre, la pierre je vais avoir du mal à le casser. Y a deux donjons, y a quelqu'un dedans avec ma baguette je vais casser ce château. Je vais à la porte de cette immense château avec ma baguette, petite, je tape pour casser le verre, avec mes points. Y a quelqu'un dedans à sauver. Ça casse pas, je prends du recul je suis une fée transparente. J'ai oublié que j'ai ma baguette elle a un pouvoir magique, je tambourine comme si c'est un bâton. La porte tombe en eau. C'était peut être de la glace, la porte fond, je suis stupéfaite quand je passe de l'autre côté. Y a plein de portes encore comme un labyrinthe. Je ramasse des pierres pour casser le verre. Ça marche je rentre dans une grande salle vide tout en verre froid transparent. Je vois une chandelle enfin un trio de chandelle, une chandelle à 3 branches. Si je prends une bougie ça va faire fondre réchauffer. J'allume la bougie, déjà hop je peux passer. Il faut passer avec la bougie, ça se liquéfie, ça fond, c'est de l'eau glacée qui fond et du verre, toujours du verre. Je cherche mon chemin. J'arrive dans une cour où y a les Donjons de pierres, ils sont pétrifiés là reste mon ... il faut que je trouve une solution pour rentrer dedans, j'entends des bruits de vie. D'où ça vient, des bruits d'animaux comme ... ça fond maintenant l'eau s'écoule, y a une ferme, la nature, comme pour ça j'entends la vie. Les deux donjons reliés par un filet. Je peux voler avec mon costume de fée autour des donjons et passer à travers le filet. Je vois quelqu'un à la petite fenêtre en haut avec des créneaux au dessus pas fermés. Je vais essayer de rentrer pour sauver cette personne, dans l'autre donjon l'autre mauvaise personne, il faut pas la libérer cette espèce de sorcière, de marâtre, une femme mauvaise. Y a un géolier, un bourreau. Il a été mis là, il faut qu'il soit là. J'oublie que je suis une fée, que j'ai des pouvoirs. Si je m'en sers je peux libérer cette femme qui attend elle m'attend, elle est assez jeune. Je vole et en fait, je me fais petite pour rentrer dans la pièce où elle est. Je suis avec elle dans le donjon dans le haut du donjon quand elle me voit elle vient vers moi je suis transparente je suis pas corporée, je voudrai surtout elle voudrait me prendre, la prendre dans mes bras j'oublie que j'ai des pouvoirs magique, je pourrai, on se prend dans les bras. Je veux bien l'englober dans mes voiles de fée comme une mère avec son enfant, je la console. Après y a l'autre dans l'autre donjon qui fait des bruits de chaînes de boulets parce que, qu'il ne veut pas que cette jeune fille soit libérée, ça me donne envie de la détruire de ma violence de ma colère, je vais prendre des bouts de pierre et lui balancer, lui balancer des bouts de pierre dans sa tour. Cela a comme effet de m'enlever ma colère, les pierres diminuent, le donjon enlève ces pierres... en fait j'ai plus besoin d'être fée... je vais... La tour je la démonte, on est plus enfermé. Y a plus de tour, l'autre nous regarde, nous on est libre. Y a toutes les pierres qui sont par terre du donjon ou je l'ai libérée l'autre cri vocifère dans sa colère aussi. Je prends cette petite fille qui va en moi dans moi, on devient plus vivant. On n'a pas besoin d'être fée d'être éthérée. Je suis bien sortie du monde euh... sortie du monde faux, voilà, je suis dans la vie avec la nature, les personnes, les animaux, on est normal quoi. Le Donjon autre s'enfonce dans la terre. (souffle) je me retrouve dans une espèce de ... comme un endroit où il y a la rivière qui s'est constituée par la fonte. Y a des perles qui scintillent. Y a ce village au pieds des montagnes. Je vais vers ce village, je me désaltère de l'eau, je me mets dans l'eau, je me lave, j'ai besoin de fraîcheur c'était quand même un combat, j'ai besoin de douceur de fraîcheur. Je vois la carte vous savez de la femme avec son genou à terre au bord de l'eau à côté y a d'autres femmes qui lavent leurs linges et le sang des règles aussi...(respire fort...) Voilà."

REL 49

«J'ai deux images, il faut que je choisisse peut être. Une scierie, l'odeur du bois, le travail du bois des hommes qui coupent du bois. Comme en vacances à côté d'une scierie quand j'étais petite. Les arbres coupés et ce travail du bois. J'ai une autre image là à la montagne. Un Edelweiss, une fleur qui pousse dans les montagnes. Y a des rochers, il faut grimper, escalader. Elle est unique, seuls sur un gros rocher plat. Je vais grimper pour aller la cueillir. C'est quelque chose d'assez précieux. Je grimpe, j'escalade. Je vois une faille, je me penche, je mets le pieds sur un rocher de l'autre côté. Je voudrai l'attraper, je fais comme un pont. Mes bras et mes mains de chaque côté. C'est vertigineux, je me rattrape, je me balance. Comme c'est un trésor d'avoir cette Edelweiss je voudrai la cueillir c'est une fleur rare, pour la mettre dans mon livre que je verrai comme mon livre personnel de vie. Y a des bouquetins plus loin qui sautent de roche en roche avec leurs petites pattes. Ils sont peureux, il faut pas faire de bruit. JE vois aussi les petites marmottes avec leurs petites dents. Je vois toujours ce bois, cette odeur de bois de bouts de bois, des bûches, des copeaux de bois, là tombés naturellement. Je suis un peu reine du monde. Je suis assez contente, un peu fière d'avoir réussi à grimper là et regarder autour de moi, en mode contemplation, c'est beau. Je m'assoie pour regarder tout ça, comme pour me remplir de tout ça. Là je vais cueillir la fleur. C'est interdit de cueillir cette fleur elle est protégé mais je vais le faire. J'ai envie de l'avoir avec moi. C'est une fleur en forme d'étoile. Elle est bleu et gris vert avec des pétales très doux. Je la prends, je la mets avec précaution, je la cache parce que je sais que c'est interdit. Je ... En bas y a mon père, y a ma mère. Eux ils ne veulent pas que je prenne ça (souvenirs) du coup je la cache voilà, L'air de rien je mets cette belle fleur, je ne sais pas où je la cache et je descends l'air de rien dans cette univers caillouteux avec ses rochers et Hop je leur passe devant. Et voilà je suis contente et je descends et ne fait je suis jeune quand je fais ça j'ai 12 ans. Je galope comme les cabris, les bouquetins. Ça me donne une légèreté d'avoir attraper cet Edelweiss. Donc je redescends la montagne.

Là y a un petit lac. Je sors ma petite Edelweiss, je la regarde si elle n'est pas abîmée, si elle va bien. Je la mets au creux de mes mains. On dirait qu'elle se transforme un peu. Y a quelque chose qui s'en échappe comme une fumée, un nuage. Ça me fait penser à Aladin. Quelque chose ne va pas il ne faut pas que cela se voit cet espèce de potentiel nuage Aladin. Donc je referme le poing comme si je referme une petite boîte pour la protéger et je redescends à nouveau. Ils ont toujours derrière moi. Ils n'arrivent pas à descendre vite. Ils sont derrière moi, je peux vivre ma vie. Je m'amuse je suis bien contente. Ils me font l'effet d'être des vieux, handicapés et moi jeune bien vivante avec ma vitalité. Ils vieillissent et moi je ... je grandis d'une certaine manière, eux ils noircissent...ça me donne l'impression curieuse que eux ils sont pas dans la vie et que moi oui. J'ai aussi l'impression d'un élastique entre nous. Même si je gambade il y a Pchik Pouf élastique; J'ai pas envie de ça, c'est très trouble comme sensations. Galoper. C'est une tension qui peut me faire repartir vers lui. Il faut que je me libère de cet élastique.... Je vois comme des silex cailloux, je coupe sur un rocher avec ce silex. J'ouvre mon petit poing si l'Edelweiss est toujours bien. J'ai serré fort le poing pour faire cela mais ma petite Edelweiss ne failli pas est toujours bien. Donc je redescends encore. Là je vois un berger avec des moutons. Je vois un chalet. Il est jeune. On s'assoie sur un tronc d'arbre en montagne. Un ... pour mettre de l'eau pour que les bêtes puissent boire et aussi les humains, un abreuvoir. Je m'assoie et je montre au berger. Quelque chose de génial : lui aussi c'est une chose qu'il a fait. On est un peu complices. On est content d'avoir fait ça, d'avoir bravé les interdits. Donc en fait on est très content de savoir qu'on la fait, d'avoir pris cette Edelweiss parce que c'est bon pour nous. Y a un chalet de bois un très joli chalet. C'est un peu kitsch. C'est un bel endroit. Y a les moutons qui sont dans leur bergerie et nous avec le berger on va dans le foin. On est très content de ... on joue, on fait des galipettes. A ce moment là y a mes vieux parents qui arrivent, ils ne nous trouvent pas. Ils passent leur chemin avec leurs cannes vieilles. Ils sont habillés en noir. Ils se soutiennent mutuellement. Ils n'ont pas besoin de moi. J'ai envie... je mets bien sur cette Edelweiss dans mon livre de vie et de tailler quelque chose dans le bois, de prendre mon canif de faire une sculpture de bois. Et là je vois les mains de Rodin, ce qu'il appelle la Cathédrale, les mains blanches. Ça me donne envie de sculpter ça. Je dois regarder le fil du bois, de faire à partir de ce qu'il est. Je vois deux branches, je peux, je sculpte le bois, je vois une espèce de forme. Se dessine une femme, sur un axe et sur l'autre axe elle a les mains ouverte. C'est pas très clair encore... il faut attendre un peu, voir ce que cela va donner ce travail du bois. Je ... parce que... déjà un peu ça, que cela soit doux. Je sais que cela n'est pas fini. JE prends l'Edelweiss et je la pose là. Elle est mieux là que enfermée dans un livre. Je la pose sur cette sculpture en devenir, pas fini prendre le temps. J'ai un regret d'avoir coupé cette fleur et à la fois non. Je vais rester dans cette bergerie. Je vais sculpter le bois. Lui va garder les moutons. On va vivre quelque temps. »

REL 50

«Je vois, je regarde une nuit étoilée, je suis allongée dans l'herbe. Je regarde le ciel et je vois une nuit étoilée, il y a énormément d'étoiles, je vois la voie lactée. La grande ours, j'aime beaucoup et repérer la grande ours, l'étoile polaire, Orion. Je regarde et la lune, c'est pas la pleine lune. JE ne sais pas si c'est le premier ou le dernier (quartier de lune). Je vois le mouvement des étoiles, ça tourne ça change de position au cours de la nuit. Je vois ce monde euh... y a une étoile filante... c'est paisible, je profite bien de ça. J'aime bien, écouter et regarder la nuit et... c'est animé, je vois la lune qui sourit. Y a comme un Pierrot de Lune qui sourit. Il m'appelle et je me mets debout. JE me balade, je me promène? Je suis sur une espèce d'étendue vaste comme la Toundra, comme illimité. Je marche, je suis les étoiles. Comme y a le mouvement, la nuit avance, le mouvement des planètes et des étoiles. Je ne sais pas où je vais. C'est pas grave, je peux suivre les étoiles. La nuit diminue et le jour se lève, doucement. La nuit se couche. Le soleil commence à apparaître de l'autre côté. Je vois une yourte blanche avec une famille, à l'intérieur des gens, des animaux, des chèvres qui sont gardées, des tapis rouges oranges. Là je vais vers eux ils m'invitent c'est très agréable. Ils m'accueillent. L'homme la femme les deux enfants petite fille et petit garçon autour d'un feu. On ne peut pas se comprendre. C'est un bon endroit sain et simple. Ces relations ont l'air simple. Lui me dit que demain il va partir. Tous doivent aller dans ... on monte sur les chevaux ... y a une réunion avec plusieurs ... lui est un important personnage comme un chaman. Une réunion pour tout le monde. Je suis en confiance, je vais être à la réunion de tous les Mongoles. Il va me faire une séance pour moi. Tous en cercle, je suis au milieu avec lui. Y a un feu. Il parle des choses incompréhensibles d'une voix grave et vibrante. Il me donne un breuvage. Je le bois et Pchif... Je pars je suis dans un autre monde. Au début je suis sous terre comme dans une mine. Y a des gens qui creusent, je dois explorer la mine, y a un petit train, il faut enlever les charbons pour trouver une autre pierre. C'est assez... Je prends une pioche et moi aussi je creuse ce charbon noir. Je creuse, creuse, creuse. Chacun doit enlever tout ce? De charbon pour trouver une autre pierre. Le train passe pour ramasser et emmener à l'extérieur. Je suis noire de charbon. Je trouve une pierre blanche lumineuse et je la mange! Je l'avale et Pchouf je suis balancée dans un autre monde là une galaxie avec des étoiles, un cercle, un carré, ils sont bleus foncés et s'entremêlent. Mais c'est très rapide je voudrais bien que cela s'arrête, je suis sans repère, comme bringuebalée. Les couleurs sont intenses rouge vert. Des triangles, je file c'est très rapide à travers des ronds, des carrés des triangles. Y a quelque chose à réunir. Il faut trouver autre chose. Là je ne maîtrise pas grand chose. Comme quand on fait du vol il faut réunir mes bras et mes jambes. Je suis moins bringuebalée. Je contrôle plus. Je vois une planète et un vaisseau... Je vais me poser sur cette planète rouge. Bon y a un volcan, je ne sais pas si c'est une bonne idée cette planète rouge avec le volcan. Je fais le tour, le volcan prend toute la place. Je dois partir. Je traverse des ronds des carrés des triangles. Je vois une autre planète toute petite qui est très loin, comme saturne, Je passe d'un anneau à l'autre. Je vais me poser là c'est plus calme... c'est une planète jaune. Je me demande ce que je fais là. C'est un univers avec des étoiles filantes. Je retrouve, je creuse une place, je me repose, j'observe. C'est l'univers que je connais, le bouclier d'Orion, la grande et la petite Ours Cassiopée, l'étoile du berger. J'ai fait un immense voyage, j'ai senti la vitesse. Je me pose, je reprends mes esprits, je reprends ma structure, un axe avec des repères. Y a des formes, pas pareil, c'est comme les points lumineux. Ça c'est un vrai repère de l'univers, du coup j'y

vais... mon gémeau je vais le visiter moi je n'ai pas visiter mon gémeaux en fait... et ça c'est quand mêle quelque chose de très... connecté à moi même, comment dire, mon moi, mon autre, mon tout, comme ça avec l'étoile du Berger je peux le faire. Je visite ça, une part féminine une part masculine quelque chose d'accordé qui vibre bien avec le reste. C'est un endroit je peux me ressourcer, c'est bien énergétiquement parlant. Je suis connectée à ces planètes et constellations. Je suis avec de l'intérieur.. Je vois l'étoile du Nord que je ne connais pas. Je ne suis même plus sur qu'elle s'appelle du Nord comme l'étoile de l'hémisphère Sud. Y aller visiter ces constellations du Sud. C'est un voyage inconnu comme Magellan. Y a comme un trou noir, y en a ... Je repars et à nouveau je file à toute vitesse. JE suis emportée comme une poussière dans l'univers. Je vais voir l'hémisphère sud et vais vers l'hémisphère sud l'étoile du nord comme un repère des navigateurs. Je dois freiner, reprendre le contrôle. JE me pose sur une planète inconnue verte clignote. Elle bouge avec l'univers je vais voir où elle me mène. Je regarde en bas et je me dis que j'aimerais bien retourner sur Terre. Peut être elle fait du Morse, galactique c'est quand même... Pchouf je suis aspirée aspirés dans un énorme tunnel à toute vitesse, elle clignote. Je reviens sur Terre. Je déboule du tunnel toute petite à côté du Chaman. Il est dans une forêt très dense, je retrouve ma taille, je vois un loup. Il me regarde, je sens une grande fraternité avec ce loup. Il a ses yeux perçants, son pelage gris. J'ai pas peur. On se regarde et.. et... on s'approche et il m'approche, sa bouche de moi. Il me donne un baiser. C'est très bon, très bon. J'ai croisé mon loup, je l'ai rencontré. C'est pas un loup euh... pas dangereux... voilà...j'ai fait ça.; Il est très beau (bâillement, respiration).»

REL 51

«Je marche sur un petit chemin de terre dans une forêt. C'est un petit chemin de terre avec un petit muret de vieilles pierres sur un côté. C'est un chemin qui autrefois reliait les villages. J'avance, je suis curieuse, je suis à l'écoute, je regarde autour de moi... il y a des arbres, des plantes... il faut être prudent et bien regarder.. il y a des plantes qui peuvent être dangereuses et qui ressemblent à d'autres comme la ciguë et la carotte sauvage. Je marche lentement, j'écoute les bruits de la forêt. Je vois des champignons là aussi il faut être prudent, il y a des venimeux, je vois des amanites et des girolles cachées sous les feuilles... je sens la forêt ,l'humus... j'attends les oiseaux. Je ne sais pas où je vais, je ne sais pas où mène ce chemin mais ce n'est pas important, je continue. Je vois au loin une lumière, j'y vais et j'arrive dans une clairière....(ton grave). Je vois un cercle de pierre, je m'approche et d'autres personnes, des hommes et des femmes, s'approchent aussi et se placent autour du cercle de pierre... ils portent des tuniques blanches et certains ont une corne dans la main (comme une corne pour pouvoir boire), d'autres ont des instruments de musique comme des cithares. Je fais le tour du cercle, je pose mes mains sur chaque pierre, certaines ont des gravures comme à Gavrinis, je sens l'énergie et la vibration de la pierre reliée entre passé et présent, entre ciel et terre comme une antenne qui capte l'énergie...je me déplace lentement autour du cercle et je trouve ma place. Nous sommes tous reliés par cette énergie... c'est très beau !Au centre du cercle il y a un autre cercle avec une source au milieu.... Un homme sort du cercle et va vers le centre. Il remplit sa corne d'eau de la source pour nous donner à boire.... Je m'approche de lui, je vais au centre, nous nous prenons dans les bras..... je suis lui ... J'entends le son de la bombarde qui vibre et me touche au plexus Je vois des filaments, des réseaux lumineux qui circulent comme une trame ... je suis énergie et lumière .. Je reste avec ça, je garde ça.»

8. BIBLIOGRAPHIE

ANZIEU, Didier. *Le Moi-peau*, éd. Dunod, 1995.

AGNEL, Aimé. *Le vocabulaire de Jung* éd. Ellipses, 2011.

BORDAGE, Anne; BANNAY, Michèle. *Quels liens pour grandir? Transformer la relation adulte-enfant*, Chronique Sociale, Savoir pour communiquer, 2013.

CAILLE, Philippe. *Voyage en systémique*, éd. Fabert, 2007.

CAMPBELL, Joseph. *Le héros aux mille et un visages*, éd. J'ai Lu, 2013.

CAMPBELL, Joseph. *Puissance du mythe*, éd. OXUS, réédition 2009.

DOLGHIN-LOYER, Marie-Claire. *Les saisons de l'âme, des labours aux moissons. L'analyse jungienne des contes de fées*. éd. Dervy Poche, 1989.

FABRE, Nicole. *L'une écrit, l'autre écoute. Deux sœurs, un imaginaire en partage*, éd. In Presse, 2017.

FILLIOZAT, Anne-Marie ; GUASCH, Gérard. *Aide-toi, ton corps t'aidera*, éd. Albin Michel, 2006.

GIBRAN, Khalil. *Œuvres complètes*, éd. Laffont, 2006.

JUNG, Carl Gustav. *L'Homme et ses symboles*, éd. Robert Laffont, 1964.

JUNG, Carl Gustav. *Métamorphose de l'âme et ses symboles*, éd. Georg, livre de poche, 2009.

JUNG, Carl Gustav. *L'âme et la vie*, éd. Buchet/Chastel, 1963.

KLEP KREMMEL, Amala. *Femme et sorcière, à l'écoute de ses rêves*, éd. Le souffle d'or, 2019.

MONBOURQUETTE, Jean. *Apprivoiser son ombre, le côté mal aimé de soi*, éd. Bayard, points vivre, 2010.

PINKOLA ESTES, Clarissa. *Femmes qui courent avec les loups, histoires et mythes de l'archétype de la femme sauvage*, éd. Livre de Poche, 2001.

ROMÉY, Georges. *Dictionnaire de la symbolique des rêves*, éd. Espaces Libres, Albin Michel, 2005.

ROMÉY, Georges. *Un escalier vers le ciel*, éd. Dervy, 2009.

SFEZ, Camille. *La puissance du féminin. Libre, sereine et sacrée : renouez avec vos forces profondes*, éd. Leduc, 2018.

SEDILLOT, Carole. *Jung, explorateur de l'esprit*, éd. Dervy, 2018.

VAN DEN BERGH, Jean-Luc. *Les rêves et les visions de Carl Gustav Jung*, éd. L'Harmattan, 2010.

VON FRANTZ, Marie Louise. *L'individuation dans les contes de fées*, éd. La fontaine de Pierre, 2016.

ILLUSTRATIONS : Catherine Djoumi Narwa - Instagram : @minka_collage